



HAL
open science

Coordinations de prédicats en mandarin contemporain

Ting-Shiu Lin

► **To cite this version:**

Ting-Shiu Lin. Coordinations de prédicats en mandarin contemporain. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2017. Français. NNT : 2017USPCC052 . tel-01939625

HAL Id: tel-01939625

<https://theses.hal.science/tel-01939625v1>

Submitted on 29 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Sorbonne Paris Cité
Université Paris Diderot
École doctorale 132 : Sciences du Langage
Laboratoire de Linguistique Formelle

Thèse

Pour obtenir le grade de
Docteur en Sciences du Langage
Discipline : Linguistique Théorique, Descriptive et Automatique
présentée et soutenue publiquement

par

Ting-Shiu LIN

le 15 novembre 2017

Coordinations de prédicats en mandarin contemporain

Directeur de thèse :

Professeur Marie-Claude Paris

Composition du jury

Giorgio ARCODIA	Università delgi Studi di Milano-Bicocca (pré-rapporteur)
Redouane DJAMOURI	Centre National de la Recherche Scientifique (membre)
Christine LAMARRE	Institut National des Langues et Civilisations Orientales (pré-rapporteur, présidente du jury)
Enrique PALANCAR	Centre National de la Recherche Scientifique (membre)
Marie-Claude PARIS	Université Paris Diderot (directrice)



Résumé

Dans ce travail, nous examinons les propriétés syntaxiques et sémantiques des coordonnants de prédicats du mandarin contemporain ainsi que les structures syntaxiques des coordinations qu'ils forment. Nous nous intéressons aux coordinations simples et corrélatives. D'une part, nous découvrons que comme Zhang Ning (2010) l'a avancé les coordinations simples du mandarin ont une structure de type spécifieur-tête-complément : le coordonnant est la tête de la coordination, le conjoint externe le spécifieur et le conjoint interne le complément. Mais d'autre part, nous démontrons que, contrairement à l'affirmation de Zhang Ning (2008), la composition de la structure syntaxique des coordinations corrélatives du mandarin est différente de celles des langues germaniques : les premières sont composées d'une conjonction nulle et de plusieurs particules de focus tandis que les secondes, comme le montrent des travaux antérieurs, sont constituées d'une conjonction prononcée et d'une particule de focus. Au long de notre étude, nous comparons par ailleurs les coordonnants de prédicats du mandarin sur les plans syntaxique et sémantique. Nous remarquons qu'ils diffèrent l'un de l'autre selon au moins l'un des aspects suivants : les catégories syntaxiques des éléments qu'ils peuvent coordonner, les relations sémantiques qu'ils peuvent établir entre leurs conjoints et la possession d'un trait [V] ou d'un trait [-V]. Enfin, nous notons que les prédicats reliés par certains coordonnants doivent, dans la plupart des cas, avoir les mêmes traits aspectuels. Nous expliquons que cette tendance est liée au type de relation sémantique que ces coordonnants établissent entre les prédicats qu'ils relient.

Mots clés : structure coordonnée, conjonction, construction corrélatrice, syntaxe, chinois mandarin

Abstract

In this dissertation, we study the syntactic and semantic features of several coordinators of predicates in contemporary Mandarin and analyze the syntactic structures of the coordinate constructions formed by these coordinators. We investigate not only simple but also correlative coordinations. We notice that, on the one hand, the Mandarin simple coordination has most likely a head-specifier-complement structure, as Zhang Ning (2010) has proposed: the coordinator is the head, the external conjunct is the specifier and the internal conjunct is the complement. On the other hand, in contrast to Zhang Ning's (2008) claim, we discover that the correlative coordinations of Mandarin and those of Germanic languages do not have the same syntactic configurations: the former are composed of one silent conjunction and at least two focus-sensitive particles while the latter, as previous research has noted, are made up of one overt conjunction and one focus-sensitive particle. In addition, we find out that the Mandarin coordinators of predicates differ from one another in at least one of the following respects: the syntactic categories of the elements that they can coordinate, the semantic relationships that they may build between their conjuncts and the possession of a [V] feature or a [-V] feature. Last but not least, we notice that the predicates coordinated by some coordinators must, in most of the cases, have identical aspectual features. We argue that this tendency is related to the type of semantic relationship that these coordinators build between their conjuncts.

Keywords : coordinate structure, conjunction, correlative construction, syntax, Mandarin Chinese

Remerciements

À l'issue de la rédaction de cette recherche, je voudrais exprimer ma reconnaissance profonde, en premier lieu, à madame la professeure Marie-Claude Paris, ma directrice de thèse, pour ses enseignements, ses encouragements et toutes les heures qu'elle a consacrées en me dirigeant à chaque étape de ce travail. Ses conseils avisés tant sur le plan scientifique qu'en ce qui concerne la méthode de travail m'ont été extrêmement utiles.

Ensuite, je souhaiterais exprimer ma gratitude aux professeurs Giorgio Arcodia, Redouane Djamouri, Christine Lamarre et Enrique Palancar, qui ont bien voulu accepter de participer au jury lors de ma soutenance.

Je tiens à remercier également les membres de l'école doctorale « Sciences du Langage » et du Laboratoire de Linguistique Formelle. Je suis reconnaissante envers ma directrice de thèse et les professeurs Philip Miller et Bernard Fradin de m'avoir aidée à obtenir une allocation de recherche. De même, le conseil de mon école doctorale m'a accordé à plusieurs reprises des soutiens financiers qui ont facilité ma participation à des conférences internationales.

Au long de cette étude, outre les cours que j'ai suivis avec ma directrice de thèse, j'ai participé également à plusieurs séminaires de linguistique qui m'ont inspirée et m'ont aidée à progresser dans ma recherche. Je remercie notamment les professeurs Christine Lamarre, Claire Saillard, Dylan Tsai, Audrey Li, Waltraud Paul, Victor Pan, Linda Badan et Hongyuan Sun pour leurs cours de linguistique chinoise ainsi que les professeurs Alain Rouveret, Anne Abeillé, Caterina Donati, Carlo Cecchetto et Victor Pan pour leurs enseignements des théories syntaxiques dans un cadre de linguistique formelle.

Je suis aussi redevable aux personnes qui m'ont fait bénéficier de commentaires constructifs sur mon travail lors de conférences ou de rendez-vous, notamment les professeurs Christine Lamarre, Boping Yuan, James Huang et Audrey Li.

Mes remerciements vont également aux locuteurs natifs de mandarin qui ont accepté de m'aider dans l'appréciation de la grammaticalité de phrases chinoises dont j'avais parfois perdu l'intuition. Ils s'adressent notamment à Yan Li, Chen Zhao, Wei Xiang, Shuling Lin, Jung-Chen Lu, Hsinyu Lee, Pinshiu Lin.

Enfin, je remercie mes proches pour m'avoir accompagnée dans cette épreuve non seulement intellectuelle mais aussi psychologique. Ce travail n'aurait pu voir le jour sans leur soutien.

Table des matières

Résumé.....	i
Remerciements.....	iii
Table des matières.....	v
Notations et abréviations.....	ix
Introduction générale.....	1
Chapitre 1 : Études antérieures des structures coordonnées.....	6
1.0 Introduction.....	6
1.1 Propriétés des structures coordonnées.....	6
1.1.1 Identité partielle des termes conjoints.....	6
1.1.2 Asymétrie syntaxique entre les conjoints.....	9
1.1.3 Contraintes pesant sur le déplacement des conjoints.....	14
1.1.4 Synthèse.....	16
1.2 Étude des travaux de recherche antérieurs concernant les structures coordonnées.....	16
1.2.1 Approche d'adjonction.....	17
1.2.1.1 Hypothèse de Munn (1993).....	17
1.2.1.2 Critique.....	19
1.2.2 Coordonnant constituant une tête qui copie les traits d'une autre tête fonctionnelle	23
1.2.2.1 Hypothèse de Camacho (2003).....	23
1.2.2.2 Critique.....	26
1.2.3 Coordonnant constituant une tête faible.....	29
1.2.3.1 Hypothèse de Mouret (2007).....	29
1.2.3.2 Critique.....	32
1.2.4 Structure de spécifieur-tête-complément.....	32
1.2.4.1 Hypothèses de Johannessen (1998), Kayne (1994) et Zoerner (1996) et Critique de Borsley (1994, 2005).....	32
1.2.4.2 Étude de l'hypothèse de Zhang Ning (2010).....	35
1.2.4.3 Limites de l'hypothèse de Zhang Ning (2010).....	43
1.2.5 Synthèse.....	45

1.3 Conclusion.....	47
Chapitre 2 : Coordonnants simples de prédicats du mandarin.....	48
2.0 Introduction.....	48
2.1 Les adverbes connectifs du chinois sont-ils des coordonnants ?.....	48
2.2 Les conjonctions de prédicats	56
2.2.1 « Bìng », « bìngqiě » et « érqǐě ».....	56
2.2.1.1 Propriétés syntaxiques de « bìng », « bìngqiě » et « érqǐě ».....	57
2.2.1.2 Propriétés sémantiques de « bìng », « bìngqiě » et « érqǐě ».....	63
2.2.2 « Ér ».....	66
2.2.2.1 Propriétés syntaxiques de « ér ».....	66
2.2.2.2 Propriétés sémantiques du coordonnant « ér ».....	82
2.2.3 « Hé ».....	85
2.2.3.1 Propriétés syntaxiques de « hé ».....	85
2.2.3.2 Propriétés sémantiques de « hé ».....	97
2.2.4 Synthèse.....	99
2.3 Structure des coordinations simples de prédicats	100
2.4 Conclusion.....	106
Chapitre 3 : Syntaxe des coordinations corrélatives du mandarin	107
3.0 Introduction.....	107
3.1 Similarités syntaxiques des constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... ».....	110
3.2 « Yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont-elles toutes des structures coordonnées ?.....	120
3.3 Structure syntaxique des constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... ».....	133
3.3.1 Catégories syntaxiques des conjoints de « yòu...yòu... » et « yě...yě... ».....	133
3.3.2 « Yòu...yòu... » et « yě...yě... » ont-elles la même structure syntaxique que les coordinations corrélatives des langues germaniques ?.....	150
3.3.3 « Yòu...yòu... » et « yě...yě... » : une conjonction nulle + plusieurs particules de focus (<i>focus-sensitive particles</i>).....	158
3.3.4 « Huòzhě...huòzhě... ».....	177
3.3.5 Synthèse.....	182
3.4 Structure syntaxique de la construction « yòushì...yòushì... ».....	182
3.5 Structure syntaxique des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà ».....	195

3.6 Conclusion.....	202
Chapitre 4 : Symétrie aspectuelle des coordinations corrélatives du mandarin.....	204
4.0 Introduction.....	204
4.1 Aspect lexical, aspect grammatical et traits aspectuels	207
4.1.1 Aspect lexical et types de prédicats en chinois	207
4.1.2 Aspect grammatical et marqueur aspectuel en chinois.....	226
4.1.3 Synthèse.....	229
4.2 Processus de collecte de données.....	230
4.3 Traits aspectuels des conjoints de « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... »	234
4.3.1 Conjoints sans marqueur aspectuel	234
4.3.2 Conjoints contenant des marqueurs aspectuels	243
4.3.3 Conjoints dont les traits aspectuels diffèrent	259
4.3.4 Synthèse.....	263
4.4 Symétrie aspectuelle des conjoints et Exigence de Parallélisme Relativisé des structures coordonnées.....	263
4.5 Conclusion.....	272
Conclusion générale.....	273
Bibliographie.....	278

Notations et abréviations

3 = troisième personne

AdvP = syntagme adverbial

AgrP = syntagme d'accord

AP / AdjP = syntagme adjectival

Asp. = marqueur aspectuel

AspP = syntagme aspectuel

AuxP = syntagme auxiliaire

BP = syntagme de Booléen

Cl. = classificateur

Cl._{pl.} = classificateur pluriel (*xiē*)

Cond. = marqueur de mode conditionnel

conj / & = conjonction

CP = syntagme de complémenteur

D_C : morphème « de » qui introduit un complément de résultat, de degré ou d'appréciation

DE : morphème « de » d'une construction « shì...de »

DegP = syntagme de degré

D_M : morphème « de » qui s'attache à un modificateur adverbial préverbal

DP = syntagme de déterminant

Dur. = marqueur d'aspect duratif (*-zhe*)

e = catégorie vide (*Empty Category*)

EvP = syntagme d'événement

Exp. = marqueur d'aspect de l'expérience vécue (*-guò*)

F. = féminin

FP = syntagme de focus

Fur. = marqueur du futur

Inch. = marqueur d'aspect inchoatif (*-qīlái*)

Int. = marqueur d'interrogation (*ma*)

IP = syntagme flexionnel

M. = masculin

ModP = syntagme modal

Neg. = marqueur de négation

NP = syntagme nominal

Num. = numéral

∅ = symbole marquant l'absence d'un élément dans une séquence, en contraste avec sa présence dans une autre séquence

Op. = opérateur

P.F. = particule finale de phrase

Pass. = marqueur du passif

Pl. = pluriel ; marqueur du pluriel

Poss. = marqueur possessif

Prog. = marqueur d'aspect progressif (*zài*)

Real. = marqueur d'aspect de réalisation (*-le*)

Rel. = « relateur » : le morphème « de » ou « zhī » qui relie un modificateur nominal, adjectival ou propositionnel (proposition relative) au groupe nominal qu'il modifie

Sg. = singulier

Sup. = marqueur de superlatif (*zui*)

t = trace

TP = syntagme de temps

vP = syntagme de verbe léger

VP = syntagme verbal

Introduction générale

La coordination est une construction composée d'un coordonnant qui relie des unités de même type ; tous ces éléments forment une unité plus large, tout en gardant leur relation sémantique et syntaxique avec les autres éléments de la phrase (Haspelmath, 2007 : 1). Les coordonnants peuvent être classifiés en deux types, généralement appelés simples ou corrélatifs. Les coordonnants simples sont formés avec un seul marqueur, par exemple la conjonction « et » ou la locution « ainsi que » en français. Les coordonnants corrélatifs, quant à eux, sont composés d'au moins deux marqueurs différents ou similaires, interdépendants, qui doivent apparaître ensemble, par exemple les constructions « et...et... » en français ou « both...and... » en anglais. Dans cette étude, nous nommerons par conséquent les coordinations constituées par un seul marqueur « coordinations simples » et celles par un coordonnant corrélatif « coordinations corrélatives ».

En tant que structure syntaxique représentée dans des langues diverses, la structure coordonnée a été largement étudiée dans un cadre de linguistique formelle et plusieurs théories relatives à ses propriétés syntaxiques ou sémantiques ont vu le jour (Alharbi, 2002 ; Camacho, 2003 ; Johannessen, 1996, 1998, 2005 ; Larson, 2013 ; Mouret, 2007 ; Munn, 1993 ; Prazmowska, 2013 ; Sag, 2005 ; Sag *et al.*, 1985 ; Zhang Ning, 2008, 2010 ; Zoerner, 1995, 1996 ; etc.). Cependant, la plupart de ces études se focalisent sur les coordinations simples tandis que les coordinations corrélatives ont reçu moins d'attention. En outre, les données qui ont été utilisées provenaient principalement des langues indo-européennes (l'anglais, l'allemand, le néerlandais, le français, l'espagnol, etc.) ou encore de l'arabe et rarement du chinois mandarin.

L'analyse des données chinoises permettrait d'approfondir notre connaissance théorique de la structure coordonnée dans son ensemble en raison des différences qui existent entre les coordonnants du chinois et ceux des langues indo-européennes.

En effet, premièrement, les coordonnants conjonctifs du chinois mandarin existent sous des formes plus variées que ceux des langues indo-européennes. On considère ainsi qu'en mandarin il n'existe pas moins de onze conjonctions additives formant des coordinations simples (Haspelmath, 2007 ; Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 ; Lü Shu-Xiang, 1999) et cinq constructions constituant des coordinations corrélatives conjonctives (Chao Yuen-Ren, 1968 ; Xing Fu-Yi, 2001 ; Zhang Ning, 2008), soit un nombre bien plus important qu'en anglais ou

français. Ces deux dernières langues possèdent chacune deux conjonctions additives (« et » et « ni » en français ; « and » et « nor » en anglais) et deux coordonnants corrélatifs conjonctifs (« et...et... » et « ni...ni... » en français ; « both...and... » et « neither...nor... » en anglais). En outre, comme l'ont suggéré Liu Yue-Hua *et al.* (1996), Paris (1996) et Poizat-Xie Hong-Hua (2002), certains adverbes connectifs chinois pourraient eux aussi lier des prédicats ou des phrases.

Deuxièmement, la composition des coordonnants corrélatifs du chinois mandarin paraît différente de celle des coordonnants corrélatifs du français et de l'anglais. Selon Hendriks (2004) et Johannessen (2005), les coordonnants corrélatifs de l'anglais sont composés d'une particule de focus et d'une conjonction, comme c'est le cas des autres langues germaniques. Les coordonnants corrélatifs du français, quant à eux, sont souvent constitués de deux conjonctions. En revanche, certains coordonnants corrélatifs du mandarin, tels que « yòu...yòu... » et « yě...yě... », sont composés de mots traditionnellement considérés comme des adverbes. De surcroît, en mandarin il existe des coordinations corrélatives dans lesquelles les coordonnants se trouvent à la suite des éléments qu'ils relient, par exemple « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà », alors qu'il n'existe pas de coordonnants de ce type en français ou en anglais.

Étant donné l'abondance des coordonnants en chinois mandarin et les différences entre ceux-ci et les coordonnants des langues davantage examinées, une étude approfondie des premiers nous semble utile. D'une part, elle apporterait de nouvelles informations sur la structure coordonnée, qui permettraient d'affiner une ou plusieurs des théories concernant une telle structure ou de les adapter aux cas d'un plus grand nombre de faits linguistiques. D'autre part, elle pourrait fournir une analyse globale et cohérente de plusieurs coordonnants du mandarin et permettrait éventuellement de découvrir les liens existants entre quelques phénomènes de la grammaire chinoise qui n'ont été étudiés qu'indépendamment les uns des autres jusqu'à présent.

Ainsi, nous envisageons d'examiner les propriétés sémantiques et syntaxiques des coordonnants simples et corrélatifs du mandarin contemporain. Toutefois, nous concentrerons nos recherches sur les coordonnants susceptibles de relier des prédicats, lesquels peuvent être des groupes verbaux, adjectivaux, aspectuels ou modaux, et ce, parce que les coordonnants de prédicats du chinois ont été moins étudiés par le passé que ceux des groupes nominaux, qui occupent dans une phrase les places du sujet ou du complément d'objet (Liu & Peyraube, 1994 ; Paris, 2007, 2008, 2010 ; Tan Pack-Ling & Tao Hong-Yin, 1999). En outre, nous

exclurons également de notre étude le cas des coordonnants disjonctifs, car ils peuvent pour la plupart coordonner des éléments de toutes catégories syntaxiques et se comportent ainsi comme les coordonnants des langues indo-européennes, dont l'étude est déjà largement documentée.

Dans le cadre de cette étude nous tenterons de trouver des réponses aux questions suivantes :

- 1) Les marqueurs susceptibles de relier des prédicats, tels que des conjonctions, des adverbes connectifs et des constructions corrélatives, constituent-ils tous des structures coordonnées ? Si tel n'est pas le cas, lesquels d'entre eux sont des coordonnants ?
- 2) Quelles sont les similarités et les différences entre les coordonnants de prédicats du mandarin contemporain, sur les plans syntaxique et sémantique ?
- 3) Quelles sont les compositions des structures syntaxiques de la coordination simple et de la coordination corrélatrice de prédicats en mandarin contemporain ? Quelles relations syntaxiques existe-t-il entre le coordonnant et les prédicats conjoints dans une structure coordonnée ?

Les données que nous utiliserons pour développer notre argumentation proviennent principalement de textes écrits. Elles comprennent des phrases que nous avons empruntées à des travaux antérieurs, que nous avons construites par nous-même ou que nous avons rassemblées à partir du corpus du CCL (*Center for Chinese Linguistics of Peking University*). Ce corpus est en libre accès et contient un grand nombre de textes chinois, soit 307317060 caractères en mandarin contemporain. Il constitue ainsi une ressource utile pour vérifier nos hypothèses au long de cette étude.

Nous présenterons nos travaux selon quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous commençons par étudier les propriétés syntaxiques et sémantiques qui caractérisent une structure coordonnée en nous appuyant sur les travaux antérieurs. Nous examinerons ensuite quatre théories élaborées dans un cadre de linguistique formelle pour la compréhension des coordinations, tout en nous demandant laquelle ou lesquelles d'entre elles sont compatibles avec le plus grand nombre des propriétés de la structure coordonnée déjà évoquées dans ce chapitre. Les conclusions de ce premier chapitre serviront de base à la poursuite de nos travaux.

Le deuxième chapitre est consacré à l'examen des coordonnants simples de prédicats en mandarin contemporain. Nous démontrerons d'abord que les adverbes connectifs en mandarin,

par exemple « yě » ‘aussi’, « hái » ‘aussi, encore’, « yòu » ‘de plus’, « zài » ‘encore, ensuite’, « jiù » ‘puis, alors, donc’, « dào » ‘pourtant’ et « què » ‘pourtant’, ne forment pas des structures coordonnées et ne doivent donc pas être considérés comme des coordonnants, contrairement aux conjonctions « bǐng », « bǐngqiě », « érqǐě », « ér » et « hé ». Ensuite, nous étudierons les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de ces conjonctions. Nous nous intéresserons notamment aux catégories syntaxiques des éléments qu’elles coordonnent ainsi qu’aux relations sémantiques qu’elles établissent entre eux. Prenant en considération les propriétés de ces coordonnants, nous constaterons que les coordinations simples du chinois ont une structure de spécifieur-tête-complément, comme l’a avancé Zhang Ning (2010).

Dans le troisième chapitre, nous nous intéresserons à sept constructions corrélatives en mandarin contemporain : « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn...yímiàn... », « yòu...yòu... », « yě...yě... », « yòushì...yòushì... », « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà ». Nous découvrirons que, parmi les constructions citées ci-dessus, « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn...yímiàn... » ne constituent pas des structures coordonnées. Les éléments reliés par celles-ci ont, en effet, une relation principale-subordonnée. En outre, nous démontrerons que, contrairement à l’hypothèse de Zhang Ning (2008), les coordinations corrélatives du mandarin et celles des langues germaniques n’ont pas la même structure syntaxique : les secondes sont composées d’une particule de focus et d’une conjonction prononcée tandis que les premières sont constituées de plusieurs particules de focus et d’une conjonction nulle. Enfin, nous expliquerons que les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » ne sont pas formées avec des mots, « yěhǎo » ou « yěbà », mais qu’il s’agit de cas dans lesquels un coordonnant corrélatif « yě...yě... » relie deux propositions dont les prédicats sont « hǎo » ou « bà ». Ceci est contraire aux hypothèses de Lei Dong-Ping (2009), Lei Dong-Ping et Hu Li-Zhen (2008), Lu Lie-Hong (2012, 2013), Zhang Yi-Sheng (2000), Zhang Ning (2008) et Zhou Gang (2002), qui considèrent « yěhǎo » ou « yěbà », dans ces constructions, comme des mots.

Dans le quatrième chapitre, nous étudierons le phénomène de « symétrie aspectuelle » qui existe entre les prédicats reliés par un coordonnant corrélatif. Après avoir examiné 14123 phrases contenant un coordonnant corrélatif « yòu...yòu... », « yě...yě... » ou « yòushì...yòushì... », rassemblées à partir du corpus du CCL, nous constaterons que, dans la plupart des cas, les prédicats reliés par un coordonnant corrélatif ont les mêmes traits aspectuels. Nous associerons cette tendance au type de relation sémantique que ces coordonnants établissent entre les prédicats qu’ils relient et proposerons de la considérer

comme une nouvelle composante du principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » (*Relativised Parallelism Requirement*) des structures coordonnées.

Chapitre 1

Études antérieures des structures coordonnées

1.0 Introduction

Dans ce chapitre, composé de trois parties, nous examinerons des études antérieures qui concernent les structures coordonnées. En première partie, nous étudierons les propriétés syntaxiques et sémantiques des structures coordonnées. En deuxième partie, nous comparerons entre elles quatre théories notables, développées par le passé, pour étudier les coordinations. Nous remarquerons que, parmi celles-ci, deux théories sont compatibles avec un nombre plus important des propriétés d'une structure coordonnée que les deux autres approches. Nous concluons notre travail dans une troisième partie.

1.1 Propriétés des structures coordonnées

Dans le cadre de cette section nous étudierons trois propriétés des structures coordonnées, en nous appuyant sur les résultats des recherches menées dans ce domaine par le passé. Nous nous intéresserons dans un premier temps aux ressemblances des termes conjoints d'une coordination, sur les plans syntaxique et sémantique. Nous expliquerons dans un second temps que ces termes conjoints ne disposent cependant pas d'un même statut syntaxique. Nous étudierons enfin les contraintes qui limitent le déplacement des conjoints et des éléments qui les composent en dehors de la coordination.

1.1.1 Identité partielle des termes conjoints

On considère que les termes conjoints d'une coordination grammaticale partagent quelques traits syntaxiques et sémantiques. Sur le plan syntaxique ce principe est connu sous le nom de « Généralisation de Wasow » (Camacho, 2003 ; Mouret, 2007 ; Pullum & Zwicky, 1986 ; etc.). Il prévoit qu'une structure coordonnée soit grammaticale à la condition que chacun de ses conjoints puisse s'y trouver seul sans qu'il n'y ait de variation de ses propres propriétés syntaxiques. Il n'importe pas que les éléments coordonnés appartiennent à des catégories syntaxiques différentes. Par exemple, le prédicat de la phrase (1.1a) est une coordination constituée d'un syntagme verbal (« xǐhuān xuéxí » 'aimer faire des études') et

d'un syntagme de degré (« hěn cōngmíng » 'très intelligent')¹, susceptibles tous deux de former le prédicat d'une phrase (1.1b, 1.1c). De même, dans l'exemple (1.2a), bien que la coordination lie un syntagme adjectival (« efficace dans son travail ») à un syntagme nominal (« bon père de famille »), la phrase reste grammaticale, car chacun des deux conjoints peut être le complément du verbe « se montrer » (1.2b, 1.2c).

(1.1) a. Zhèi ge háizi xǐhuān xuéxí érqiě hěn cōngmíng.

ce Cl. enfant aimer étudier et très intelligent
'Cet enfant aime faire des études et il est intelligent.'

b. Zhèi ge háizi xǐhuān xuéxí.

ce Cl. enfant aimer étudier
'Cet enfant aime faire des études.'

c. Zhèi ge háizi hěn cōngmíng.

ce Cl. enfant très intelligent
'Cet enfant est intelligent.'

(1.2) a. Pierre se montre efficace dans son travail et bon père de famille.

b. Pierre se montre efficace dans son travail.

c. Pierre se montre bon père de famille.

(Exemples empruntés à Sag, 2005 : 112)

Il est possible de coordonner des verbes qui sélectionnent, chacun d'eux, comme complément, une proposition dont le verbe principal a une valeur modale différente, à condition que le verbe de cette proposition subordonnée reste sous une même forme quel que soit le mode avec lequel il est employé (subjonctif, indicatif, etc.). C'est ainsi que la phrase (1.3a) est grammaticale car la forme du verbe « constituer », qui est contenu dans la subordonnée, est la même à l'indicatif et au subjonctif. La forme de ce verbe reste la même qu'il soit le prédicat d'une proposition enchâssée sous le verbe « constater » (1.3b) ou le verbe « regretter » (1.3c).

(1.3) a. On ne peut que constater et regretter que cette mesure constitue un échec.

b. On ne peut que constater que cette mesure constitue un échec. (indicatif)

¹ Selon Zhang Ning (2015), en chinois, un syntagme de degré est un syntagme dont la tête est le mot fonctionnel « hěn » 'très', lequel sélectionne comme complément un syntagme gradable (*XP [gradable]*).

c. On ne peut que regretter que cette mesure constitue un échec. (subjonctif)

(Exemples empruntés à Mouret, 2007 : 276)

Il arrive cependant que l'un des conjoints soit incompatible avec un autre élément de la phrase et que celle-ci perde sa grammaticalité. Ainsi la phrase (1.4a) est agrammaticale car le verbe « se voir » ne peut recevoir comme complément un syntagme adjectival (1.4b). La phrase (1.5a) n'est pas acceptable non plus, car les formes de l'indicatif et du subjonctif du verbe « être » ne sont pas les mêmes (1.5b, 1.5c).

(1.4) a. *Pierre se voit efficace dans son travail et bon père de famille.

b. *Pierre se voit efficace dans son travail.

c. Pierre se voit bon père de famille.

(Exemples empruntés à Sag, 2005 : 112)

(1.5) a. *On ne peut que constater et regretter que cette mesure est/soit un échec.

b. On ne peut que constater que cette mesure est/*soit un échec.

c. On ne peut que regretter que cette mesure *est/soit un échec.

(Exemples empruntés à Mouret, 2007 : 276)

Selon Mouret (2007 : 269), les exemples (1.2) et (1.4) montrent que la coordination qui occupe la fonction de complément peut être sélectionnée par une tête à la condition que les traits de chacun des termes conjoints qu'elle contient sont conformes aux restrictions que cette tête impose sur les plans syntaxique et sémantique. En outre, lorsque des verbes sont reliés au sein d'une coordination, le complément de celle-ci doit être conforme aux restrictions de sélection imposées par chacun de ces verbes (1.3, 1.5).

Cependant il arrive que les coordinations dont la formation correspond au principe de la généralisation de Wasow ne soient pas grammaticales.

Nous observons qu'aucune des phrases citées dans les exemples (1.4a) et (1.5a) ne sont grammaticales, non plus que celles des exemples (1.6a) et (1.7a) ci-dessous. Si la construction des deux premières n'est pas en conformité avec le principe posé par la Généralisation de Wasow, ce n'est pourtant pas le cas pour les phrases (1.6a) et (1.7a). En effet la coordination de l'exemple (1.6a) est formée d'un adjectif et d'un syntagme prépositionnel reliés entre eux ; ils peuvent constituer pour chacun le complément de la copule « is » 'être' (1.6b, 1.6c). En ce

qui concerne l'exemple (1.7a), le nom « Paul » et le groupe verbal « faire les boutiques » peuvent tout deux être le complément du verbe « aimer » (1.7b, 1.7c).

(1.6) a. *John is sick and in the park. (Exemple emprunté à Munn, 1993 : 117)

‘*Jean est malade et dans le parc.’

b. John is sick.

‘Jean est malade.’

c. John is in the park.

‘Jean est dans le parc.’

d. John is sick and in a foul mood. (Exemple emprunté à Munn, 1993 : 117)

‘Jean est malade et de mauvaise humeur.’

(1.7) a. *Marie aime Paul et faire les boutiques. (Exemple emprunté à Mouret, 2007 : 31)

b. Marie aime Paul.

c. Marie aime faire les boutiques.

d. Marie aime le cinéma et faire les boutiques. (Exemple emprunté à Mouret, 2007 : 31)

Ces deux exemples montrent que les termes conjoints d'une coordination doivent également partager un même trait sémantique pour que la phrase soit grammaticale. Les phrases (1.6d) et (1.7d) sont correctes car les conjoints de la première (1.6d) sont en rapport avec les états actuels d'une personne (fatigue, humeur, etc.) et que les termes coordonnés dans la seconde (1.7d) concernent tous deux les loisirs favoris du sujet. Mais ce n'est pas le cas des termes conjoints présents dans les phrases (1.6a) et (1.7a). En effet, dans l'exemple (1.6a), les conjoints sont en rapport pour l'un avec l'état actuel d'une personne et pour l'autre avec son positionnement dans l'espace. Dans l'exemple (1.7a) ils mettent sur le même plan une personne et un loisir.

Toutefois, la Généralisation de Wasow ne prévoit pas la nécessité d'une symétrie sémantique des conjoints. Nous nous intéresserons à ce phénomène dans la section 1.2.

1.1.2 Asymétrie syntaxique entre les conjoints

Nous avons montré que selon la Généralisation de Wasow, chacun des termes conjoints devait pouvoir occuper seul la même position syntaxique que la structure coordonnée dans son ensemble. Il semblerait cependant que les statuts syntaxiques de ces termes soient inégaux.

Avant de vérifier cette hypothèse à travers l'étude de cas pratiques, il convient de distinguer les conjoints internes des conjoints externes.

Dans les langues VO (ou langues à « tête initiale »), comme par exemple le français, l'anglais et le chinois², le conjoint interne est celui qui se trouve après le coordonnant et le conjoint externe avant celui-ci (1.8a). En revanche dans les langues OV (langues à « tête finale »), comme par exemple le japonais et le coréen, le conjoint interne se trouve avant le coordonnant et le conjoint externe se positionne après (1.8b).

(1.8) a. Conjoint externe [& Conjoint interne]. (Langues VO)

b. [Conjoint interne &] Conjoint externe. (Langues OV)

En général, le coordonnant a une relation syntaxique plus proche avec le conjoint interne qu'avec le conjoint externe ; il forme un constituant avec le conjoint interne en excluant le conjoint externe (Mouret, 2007 ; Munn, 1993 ; Zhang Ning, 2010 ; Zoerner, 1996 ; etc.). C'est pourquoi une pause phonétique peut être insérée entre le coordonnant et le conjoint externe (1.9a) et non entre le coordonnant et le conjoint interne (1.9b).

(1.9) a. Pierre est allé au supermarché, et il a acheté deux kilos de pommes.

b. ??Pierre est allé au supermarché et, il a acheté deux kilos de pommes.

Par ailleurs, Zhang Ning (2010 : 26), en citant Zoerner (1995), indique que dans les coordinations de phrases de la langue Papago (langue Uto-Aztecan), la tête auxiliaire du conjoint interne monte toujours pour occuper la place du coordonnant (1.10c). Cela démontre que le coordonnant et le conjoint interne constituent un ensemble syntaxique.

(1.10) a. 'Uwi 'o cipkan

woman is working

'The woman is working.'

b. 'A:ñi 'añ ko:s

I am sleeping

'I am sleeping.'

² L'ordre des mots en chinois est tête-initiale (la tête d'un syntagme précède son complément) dans la plupart des cas, à l'exception des syntagmes nominaux, dont la tête se trouve toujours à la fin du syntagme (Mulder & Sybesma, 1992 ; Paul, 2015a).

- c. 'Uwi 'o cipkan ñ 'a:ni ko:s
 woman is working and I sleeping
 'The woman is working and I am sleeping.'

Il peut arriver également que seul le conjoint externe soit compatible avec les autres éléments de la phrase, ce qui démontre que les conjoints n'ont pas le même statut syntaxique. Ce phénomène entre en contradiction avec ce que prévoit la Généralisation de Wasow. Un de ces cas est connu sous le nom de « l'accord partiel » (Johannessen, 1996). Selon Munn (1993 : 92-93), en portugais, dans une phrase où le sujet constitue une coordination de deux groupes nominaux, le groupe verbal principal doit s'accorder avec l'ensemble de la coordination lorsqu'il suit le sujet (1.11), mais il ne peut s'accorder qu'avec le conjoint externe lorsqu'il le précède (1.12).

- (1.11) a. A janela e o portão estavam abertos.
 la fenêtre(F. 3Sg.) et le porte(M. 3Sg.) étaient(Pl.) ouverts
 'La fenêtre et la porte étaient ouvertes.'

- b. *A janela e o portão estava aberta.
 la fenêtre(F. 3Sg.) et le porte(M. 3Sg.) était(3Sg.) ouverte

- c. *A janela e o portão estava aberto.
 la fenêtre(F. 3Sg.) et le porte(M. 3Sg.) était(3Sg.) ouvert

(Exemples empruntés à Munn, 1993 : 93)

- (1.12) a. Estava aberta a janela e o portão.
 était(3Sg.) ouverte la fenêtre(F. 3Sg.) et le porte(M. 3Sg.)
 'La fenêtre et la porte étaient ouvertes.'

- b. ??Estavam abertos a janela e o portão.
 étaient(Pl.) ouverts la fenêtre(F. 3Sg.) et le porte(M. 3Sg.)

- c. *Estava aberto a janela e o portão.
 était(3Sg.) ouvert la fenêtre(F. 3Sg.) et le porte(M. 3Sg.)

(Exemples empruntés à Munn, 1993 : 93)

En outre, en libanais, un verbe qui suit un sujet formant une coordination de deux groupes nominaux s'accorde avec l'ensemble de la coordination (1.13), comme c'est le cas en portugais (1.11). En revanche, lorsque le verbe précède le sujet, dans certains cas, il s'accorde uniquement avec le conjoint externe (1.14b) (Aoun *et al.*, 1994 ; Johannessen, 1996).

(1.13) Kariim w Marwaan keeno Ɔam yilƆabo.

Kareem et Marwaan  taient(Pl.) Asp. jouer

‘Kareem et Marwaan étaient en train de jouer.’

(1.14) a. keeno Kariim w Marwaan Ɔam yilƆabo.

 taient(Pl.) Kareem et Marwaan Asp. jouer

‘Kareem et Marwaan étaient en train de jouer.’

b. keen Kariim w Marwaan Ɔam yilƆabo.

 tait(M. 3Sg.) Kareem et Marwaan Asp. jouer

‘Kareem et Marwaan étaient en train de jouer.’

(Exemples empruntés à Aoun *et al.*, 1994 : 208)

Il existe par ailleurs, en anglais, des situations où seul le conjoint externe est d’une catégorie syntaxique compatible avec la tête qui sélectionne la structure coordonnée (1.15a, 1.16a, 1.17a) (Johannessen, 1996 ; Munn, 1993 ; Sag *et al.*, 1985 ; Zhang Ning, 2010).

(1.15) a. You can depend on my assistant and that he will be on time.

‘Vous pouvez compter sur mon assistant et pour qu’il soit à l’heure.’

b. You can depend on my assistant.

‘Vous pouvez compter sur mon assistant.’

c. *You can depend on that he will be on time.

‘*Vous pouvez compter sur qu’il sera à l’heure.’

(Exemples empruntés à Sag *et al.*, 1985 : 165)

(1.16) a. Pat was annoyed by the children’s noise and that their parents did nothing to stop it.

‘Pat était ennuyé par le bruit causé par les enfants et par le fait que leurs parents ne faisaient rien pour l’arrêter.’

b. Pat was annoyed by the children’s noise.

‘Pat était ennuyé par le bruit causé par les enfants.’

c. *Pat was annoyed by that their parents did nothing to stop it.

‘*Pat était ennuyé par que leurs parents ne faisaient rien pour l’arrêter.’

(Exemples empruntés à Sag *et al.*, 1985 : 165)

(1.17) a. We talked about Mr. Golson's many qualifications and that he had worked at the White House.

‘Nous avons parlé des nombreuses qualifications de M. Golson et du fait qu’il avait travaillé à la Maison Blanche.’

b. We talked about Mr. Golson's many qualifications.

‘Nous avons parlé des nombreuses qualifications de M. Golson.’

c. *We talked about that he had worked at the White House.

‘*Nous avons parlé de qu’il avait travaillé dans la Maison Blanche.’

d. *We talked about that he had worked at the White House and his many qualifications.

(Exemples empruntés à Zhang Ning, 2010 : 51)

Dans les phrases (1.15a), (1.16a) et (1.17a), les conjoints externes « my assistant » ‘mon assistant’, « the children's noise » ‘le bruit des enfants’ et « Mr. Golson's many qualifications » ‘nombreuses qualifications de M. Golson’ peuvent constituer respectivement les compléments des verbes « depend on » ‘compter sur’, « be annoyed by » ‘être ennuyé par’ et « talk about » ‘parler de’ (1.15b, 1.16b, 1.17b), mais ce n’est pas possible pour les conjoints internes « that he will be on time » ‘qu’il sera à l’heure’, « that their parents did nothing to stop it » ‘que leurs parents ne faisaient rien pour l’arrêter’ et « that he had worked at the White House » ‘qu’il avait travaillé à la Maison Blanche’ (1.15c, 1.16c, 1.17c). Dans l’hypothèse où la position du conjoint externe et du conjoint interne serait interchangée, la phrase ne serait plus grammaticale (1.17d).

Le liage constitue une autre asymétrie syntaxique entre les conjoints. Un nom se trouvant dans le conjoint externe peut fonctionner comme l’antécédent d’une expression référentielle située dans le conjoint interne (1.18a), mais l’inverse n’est pas vrai (1.18b), ce qui démontre que le conjoint externe c-commande le conjoint interne.

(1.18) a. Mǎlì_k hé tā_{j/k}-de péngyǒu dōu lái le.

Marie et elle-Poss. ami(e) tous venir P.F.

‘Marie_k et son_{j/k} ami(e) sont tou(te)s deux venu(e)s.’

b. Tā_{j/*k}-de péngyǒu hé Mǎlì_k dōu lái le.

elle-Poss. ami(e) et Marie tous venir P.F.

‘Son_{j/*k} ami(e) et Marie_k sont tou(te)s deux venu(e)s.’

1.1.3 Contraintes pesant sur le déplacement des conjoints

Les déplacements des termes conjoints ainsi que l'extraction d'un élément contenu dans un conjoint ne sont pas libres. Selon Ross (1967 : 161), « dans une construction coordonnée, aucun conjoint ne peut être déplacé et aucun des éléments contenus dans un conjoint ne peuvent en être extraits ». Grosu (1972) considère que la contrainte de Ross est réductrice et la divise en deux parties : Contrainte sur les conjoints (*Conjunct Constraint*, ou CC) et Contrainte sur les éléments des conjoints (*Element Constraint*, ou EC).

La Contrainte sur les Conjoints confirme une partie de l'observation de Ross et affirme qu'aucun conjoint ne peut être déplacé et quitter la structure coordonnée (1.19d, 1.19e).

- (1.19) a. Mǎlì zài dòngwùyuán kàn-jiàn yì zhī shīzi.
Marie à zoo regarder-voir un Cl. lion
'Marie a vu un lion au zoo.'
- b. [Mǎlì zài dòngwùyuán kàn-jiàn de e_i] nà yì zhī shīzi...
Marie à zoo regarder-voir Rel. cela un Cl. lion
'Le lion_i que [Marie a vu e_i au zoo]...'
- c. Mǎlì zài dòngwùyuán kàn-jiàn yì zhī shīzi hé liǎng zhī lǎohǔ.
Marie à zoo regarder-voir un Cl. lion et deux Cl. tigre
'Marie a vu un lion et deux tigres au zoo.'
- d. *[Mǎlì zài dòngwùyuán kàn-jiàn e_i hé liǎng zhī lǎohǔ de] nà yì zhī shīzi...
Marie à zoo regarder-voir et deux Cl. tigre Rel. cela un Cl. lion
'*Le lion_i que [Marie a vu e_i et deux tigres au zoo]...'
- e. *[Mǎlì zài dòngwùyuán kàn-jiàn yì zhī shīzi hé e_i de] nà liǎng zhī lǎohǔ...
Marie à zoo regarder-voir un Cl. lion et Rel. cela deux Cl. tigre
'*Les deux tigres_i que [Marie a vus un lion et e_i au zoo]...'
- f. [Mǎlì zài dòngwùyuán kàn-jiàn e_i de] nà yì zhī shīzi hé nà liǎng zhī lǎohǔ...
Marie à zoo regarder-voir Rel. cela un Cl. lion et cela deux Cl. tigre
'Le lion et les deux tigres_i que [Marie a vus e_i au zoo]...'

Les exemples (1.19a) et (1.19b) montrent qu'un objet direct du verbe principal peut être déplacé et devenir une tête nominale modifiée par une proposition relative dont cette tête est

extraite³. Cependant lorsque l'objet du verbe est une coordination (1.19c), il ne peut être déplacé qu'avec la structure coordonnée dans son ensemble (1.19f) et aucun des conjoints de celle-ci ne peut en être extrait (1.19d, 1.19e). Cela est conforme avec la contrainte de Ross.

Toutefois, selon le principe EC un élément contenu dans un conjoint peut en être extrait s'il l'est également de tous les conjoints (1.20c) (Grosu, 1972).

- (1.20) a. *[Mǎlì tàng yīfu bìngqiě zuò e_i de] nèi ge dàngāo_i...
 Marie repasser vêtement et faire Rel. cela Cl. gâteau
 ‘*Le gâteau_i que [Marie a repassé les vêtements et fait e_i]...’
- b. *[Mǎlì tàng e_i bìngqiě zuò dàngāo de] nèi xiē yīfu_i...
 Marie repasser et faire gâteau Rel. cela Cl._{pl.} vêtement
 ‘*Les vêtements_i que [Marie a repassés e_i et fait le gâteau]...’
- c. [Mǎlì yùntàng e_i bìngqiě féngbǔ e_i de] nèi xiē yīfu_i...
 Marie repasser et repriser Rel. cela Cl._{pl.} vêtement
 ‘Les vêtements_i que [Marie a repassés e_i et reprisés e_i]...’

Mais le principe de Contrainte de Structure Coordonnée conçu par Ross (1967) et modifié par Grosu (1972) ne s'applique pas à toutes les situations. Ainsi les extractions asymétriques restent possibles pour les coordinations dites « naturelles » et non pas « accidentelles » (Culicover & Jackendoff, 2005 ; Goldsmith, 1985 ; Lakoff, 1986 ; Zhang Ning, 2010 ; etc.). Selon Haspelmath (2007) et Zhang Ning (2010), les coordinations naturelles contiennent des conjoints qui forment une unité conceptuelle tandis que les coordinations accidentelles lient des éléments qui ne sont pas interdépendants sur le plan logique. On remarque ainsi que contrairement aux cas des phrases (1.20a) et (1.20b), les extractions asymétriques sont possibles lorsque les conjoints sont liés par des relations logiques de type « succession d'actions » (1.21a), « cause-effet » (1.21b) ou « hypothèse-conséquence » (1.21c).

³ En nous conformant à l'hypothèse d'Aoun et Li (2003), nous supposons qu'un groupe nominal modifié par une proposition relative est extrait de cette proposition si cette dernière comporte une lacune. Cette hypothèse a été confirmée par une étude de Myers (2012), au cours laquelle il a testé la grammaticalité d'énoncés de phrases, en les présentant à des locuteurs natifs. Il a ainsi démontré que dans une proposition relative, une lacune contenue dans un îlot linguistique (proposition adjointe, conjoint, sujet propositionnel, etc.) ne pouvait pas être la coréférence du groupe nominal que cette proposition modifie. La présence des effets d'îlot montre que ce groupe nominal modifié par la proposition relative occupe sa position finale par déplacement.

(1.21) a. Nèi fèn Bǎoyù kàn-le e_i érqiě hái xiě-le bǐjì de bàozhǐ...
cela Cl. Baoyu regarder-Real. et en-plus écrire-Real. note Rel. journal
'Le journal que Baoyu a lu et dont il a pris note...'

(Exemple emprunté à Zhang Ning, 2010 : 137)

b. Sam is not the sort of guy_i you can just sit there and listen to e_i.
'Sam n'est pas le genre de gars que tu peux juste rester assis à écouter.'

(Exemple emprunté à Lakoff, 1986)

c. That is one rock star_i that I see another cover story about e_i and I'll scream.
'C'est une star du rock qui me fera crier si je la vois à nouveau en première page.'

(Exemple emprunté à Culicover et Jackendoff, 1999 : 488)

1.1.4 Synthèse

Nous avons présenté dans la section 1.1 les principales propriétés connues des structures coordonnées. Nous avons démontré que les termes conjoints partageaient quelques traits syntaxiques et devaient appartenir à un même champ sémantique. Toutefois, leurs statuts syntaxiques ne sont pas égaux : le conjoint interne forme un constituant avec le coordonnant en excluant le conjoint externe, tandis que, dans certains cas, seul le conjoint externe est compatible avec les autres éléments de la phrase. Nous avons aussi montré que les déplacements des conjoints hors d'une coordination étaient toujours impossibles tandis que l'extraction d'un élément contenu dans un conjoint était possible si elle l'était simultanément dans tous les autres conjoints. En outre, à condition que la coordination soit dite « naturelle », l'extraction asymétrique d'un élément d'un des conjoints est aussi acceptable. Il s'est enfin avéré que la Généralisation de Wasow ne prévoyait pas d'explication à l'ensemble des propriétés des structures coordonnées que nous avons évoquées. Il paraît donc nécessaire d'étudier ces structures sous un autre angle.

1.2 Étude des travaux de recherche antérieurs concernant les structures coordonnées

Nous allons nous intéresser à quatre études des structures coordonnées, réalisées dans les cadres de la grammaire générative et de la théorie dite HPSG (*Head-Driven Phrase Structure Grammar*). Nous vérifierons si les propriétés des structures coordonnées que nous

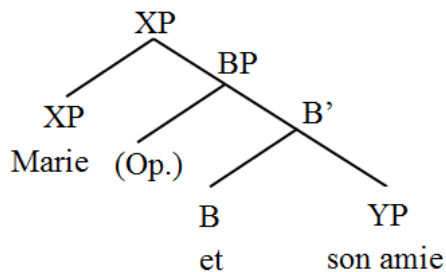
avons évoquées plus haut ont été prises en compte dans le développement de ces quatre études majeures. Nous indiquerons enfin quels nous paraissent être les avantages ou les défauts de chacune d'entre elles.

1.2.1 Approche d'adjonction

1.2.1.1 Hypothèse de Munn (1993)

Munn (1993) explique que le coordonnant constitue la tête du syntagme Booléen et que le conjoint interne est son complément. Le syntagme Booléen est attaché au conjoint externe comme un adjectif. La structure proposée par Munn (1993) est présentée sous le schéma (1.22).

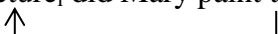
(1.22)



Selon Munn (1993), la place du spécifieur du syntagme Booléen est généralement vide et peut être occupée par un opérateur nul en cas de déplacement du type ATB (*Across-the-board movement*). Le déplacement ATB concerne les cas où un élément identique est extrait de chacun des conjoints d'une structure coordonnée (1.23a). Munn (1993) explique qu'en réalité les éléments ne sont pas extraits simultanément de l'ensemble des conjoints de cette structure. Seul l'élément contenu dans le conjoint externe est extrait. Le vide qui apparaît à la place de l'élément que l'on suppose avoir été ôté dans le conjoint interne constitue en réalité ce qu'il nomme un vide parasite. Celui-ci est lié à l'opérateur nul qui porte le même indice référentiel que celui de l'élément déplacé (1.23b). Munn (1993 : 37-68) a démontré qu'il existait des similarités syntaxiques entre une structure coordonnée en cas de déplacement ATB et une structure d'adjonction où apparaît un vide parasite (1.24a) et a expliqué que ces deux types de déplacement (ATB et *Parasite Gap*) résultaient d'un même mécanisme (1.23b, 1.24b). Munn (1993) en conclut que la structure coordonnée constitue en fait une structure d'adjonction.

(1.23) a. Which picture_i did Mary paint e_i and John buy e_i ?
‘Quelle peinture Marie a-t-elle peinte et Jean a achetée?’


(Exemple emprunté à Munn, 1993 : 40)

b. Which picture_i did Mary paint t_i and Op_i John buy e_i ?


(1.24) a. Which picture_i did Mary paint e_i before John bought e_i ?

‘Quelle peinture Marie a-t-elle peinte avant que Jean l’ait achetée?’

(Exemple emprunté à Munn, 1993 : 40)

b. Which picture_i did Mary paint t_i before Op_i John bought e_i ?


Il parvient à cette conclusion en affirmant que le syntagme Booléen, composé du coordonnant et du conjoint interne, peut être déplacé et séparé du conjoint externe (1.25) et considère qu’en toute hypothèse le syntagme Booléen est un adjectif du conjoint externe (Munn, 1993 : 15).

(1.25) John bought a book yesterday, and a newspaper.

‘Jean a acheté un livre hier et un journal.’

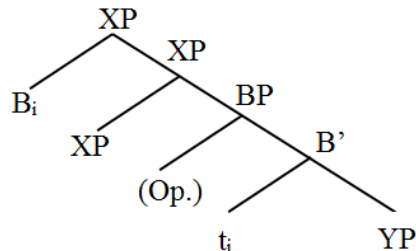
Munn (1993) parvient à ces conclusions en exploitant le phénomène d’asymétrie syntaxique qui existe entre le conjoint interne et le conjoint externe et que nous avons observé par ailleurs. Ainsi, étant donné que le conjoint interne est un adjectif du conjoint externe, le second c-commande naturellement le premier (1.18a, 1.18b). Il en résulte également que seul le conjoint externe doit se conformer à la restriction de sélection imposée par le verbe qui prend comme complément l’ensemble de la coordination (1.15a, 1.16a, 1.17a) et que le verbe principal ne peut s’accorder qu’avec le conjoint externe dans certains cas (1.12a, 1.14b)⁴.

Pour expliquer la symétrie sémantique qui existe entre les conjoints dans toutes les coordinations, Munn (1993) émet l’hypothèse selon laquelle au niveau de la « Forme Logique » (FL), le coordonnant monte à une position plus haute que le conjoint externe et s’y adjectif (1.26). À la suite du déplacement observé en LF, le coordonnant reçoit le rôle thème conféré par le verbe. Ce coordonnant constitue « un opérateur d’ensemble » (*set operator*) qui a une relation d’apposition (=1.27a) avec les conjoints et contient les indices référentiels de

⁴ Munn (1999) a effectué une analyse détaillée du phénomène de l’accord partiel.

tous ces conjoints (1.27b). Munn (1993) considère que le coordonnant qui apparaît au niveau de FL est un élément pronominal. Étant donné que les conjoints ont une relation d'apposition avec le coordonnant, ils doivent être dans le même champ sémantique pour qu'un seul opérateur pronominal (le coordonnant) puisse les représenter (Munn, 1993 : 167).

(1.26)



(1.27) a. They_{i,j,k}, John_i, Bill_j and Fred_k, left early.

‘Eux- Jean, Bill et Fred- sont partis tôt.’

b. Mary saw _[NP{i,j}] and _[NP Bill_i] _{[BP t_{and} [NP Fred_j]]}

‘Marie a vu Bill et Fred.’

(Exemple emprunté à Munn, 1993 : 157)

1.2.1.2 Critique

L’hypothèse de Munn (1993) selon laquelle les structures coordonnées constitueraient en réalité des structures d’adjonction est soutenue par Alharbi (2002), Larson (2013) et Prazmowska (2013). Mais cette analyse suscite des interrogations. Tout d’abord, les conclusions de Munn (1993) s’appuient sur l’hypothèse d’une similarité syntaxique entre le déplacement ATB de la structure coordonnée et le « vide parasite » (*Parasite Gap*) de la structure d’adjonction. Mais Borsley (1994 : 225) a démontré que le déplacement ATB et le vide parasite n’avaient pas toujours une même distribution syntaxique. Ainsi, Munn (1993) a affirmé que les groupes nominaux pouvaient être extraits des structures coordonnées (ATB) ou d’adjonctions (*Parasite Gap*) mais pas les groupes adjectivaux (1.28a, 1.28b) ou prépositionnels (1.28c, 1.28d). Mais Borsley (1994), en citant Postal (1993), a démontré que les éléments extraits selon le mode ATB pouvaient correspondre à des groupes adjectivaux (1.29b) ou prépositionnels (1.29d), mais pas en cas de vide parasite (1.29a, 1.29c).

(1.28) a. *How tired_i can one be e_i without feeling e_i ?

b. *How tired_i can one be e_i but not feel e_i ?

c. *To whom_i did you leave a letter e_i after turning e_i ?

d. *To whom_i did you leave a letter e_i and turn e_i ?

(Exemples empruntés à Munn, 1993 : 45)

(1.29) a. *How sick_i did John look e_i without actually feeling e_i ?

b. How sick_i did John look e_i and say he actually feel e_i ?

‘À quel point Jean avait-il l'air malade et disait-il vraiment se sentir?’

c. *This is a topic about which_i you should think e_i before talking e_i.

d. This is a topic about which_i you should think e_i and I should talk e_i.

‘C’est un sujet auquel tu devrais réfléchir et dont je devrais parler.’

(Exemples empruntés à Postal, 1993 : 736).

On remarque également qu’il est possible d’analyser la phrase (1.25) avec une autre approche que celle du syntagme Booléen proposée par Munn (ci-dessous (1.30a)). Zhang Ning (2010 : 24) par exemple considère la phrase (1.30a) comme un cas de *stripping*, où une partie du conjoint interne est élidée (1.30b). Il n’est donc pas certain que le constituant composé du coordonnant et du conjoint interne soit un adjectif du conjoint externe (exemple (1.30a)).

(1.30) a. John bought a book yesterday, and a newspaper.

‘Jean a acheté un livre hier et un journal.’

b. John bought a book yesterday, and ~~he also bought~~ a newspaper ~~yesterday~~.

Nous avons par ailleurs démontré dans la section 1.1.3 que dans les cas de coordinations naturelles, il était possible d’extraire un élément contenu dans le conjoint externe ainsi que le conjoint interne ((1.21b) et (1.21c), (ci-dessous (1.31a) et (1.31b))). Or, si le conjoint interne constituait bien un adjectif comme l’affirme Munn (1993), l’extraction d’un de ses éléments resterait impossible car en syntaxe un adjectif est considéré comme un îlot (Huang Cheng-Teh, 1982 ; Culicover & Jackendoff, 2005 ; etc.).

(1.31) a. Sam is not the sort of guy you can just sit there and listen to e_i.

‘Sam n’est pas le genre de gars que tu peux juste rester assis à écouter.’

(Exemple emprunté à Lakoff, 1986)

- b. That is one rock star_i that I see another cover story about e_i and I'll scream.
 'C'est une star du rock qui me fera crier si je la vois à nouveau en première page.'

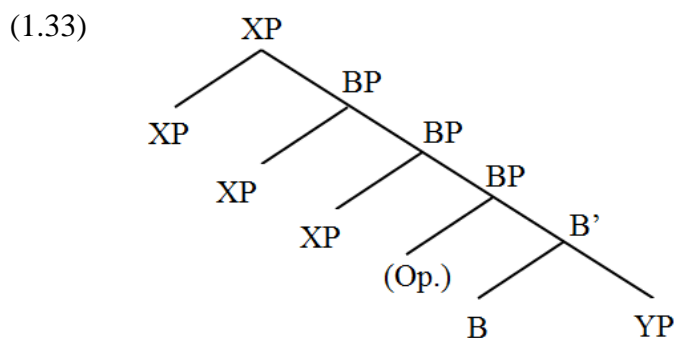
(Exemple emprunté à Culicover et Jackendoff, 1999 : 488)

Munn (1993) n'explique pas non plus pourquoi le complément d'une coordination de prédicats doit se conformer aux restrictions de sélection imposées par tous les prédicats conjoints ((1.3a) et (1.5a), ci-dessous (1.32a) et (1.32b)). Dans l'hypothèse de Munn (1993), le conjoint externe est la tête de l'ensemble de la structure coordonnée et le complément de cette coordination peut être conforme uniquement aux restrictions de sélection imposées par le conjoint externe en ignorant celles du conjoint interne. Ceci est contradictoire avec les cas des exemples (1.32a) et (1.32b).

(1.32) a. On ne peut que constater et regretter que cette mesure constitue un échec.

- b. *On ne peut que constater et regretter que cette mesure est/soit un échec.

En outre Munn (1993) n'explique pas clairement quel rapport peut exister entre les conclusions auxquelles il est parvenu et les cas des coordinations contenant plusieurs conjoints. Il a simplement proposé (1993 : 24) pour les coordinations aux multiples conjoints une structure comme celle en (1.33), dans laquelle plusieurs termes conjoints sont adjoints au syntagme Booléen.

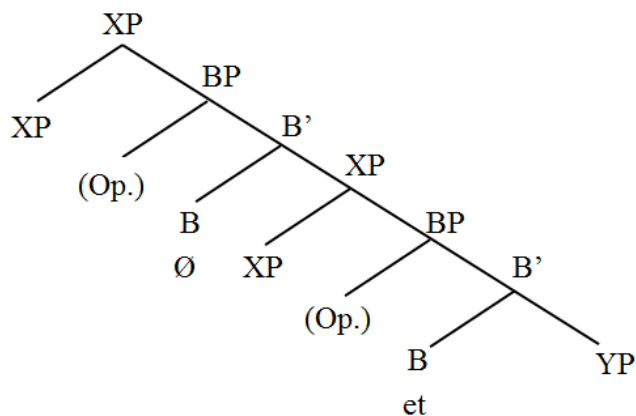


Mais cette structure pose problème au regard de l'analyse du déplacement ATB que Munn (1993) a lui-même proposé. Étant donné qu'on n'y trouve pas (voir le schéma (1.33)) la place de l'opérateur nul pour les conjoints qui sont adjoints au syntagme Booléen, nous ne pouvons que supposer qu'il y a des extractions multiples. Cette déduction est contradictoire avec l'hypothèse, proposée par Munn (1993), selon laquelle lors des déplacements ATB l'élément extrait proviendrait d'un seul conjoint (1.23b).

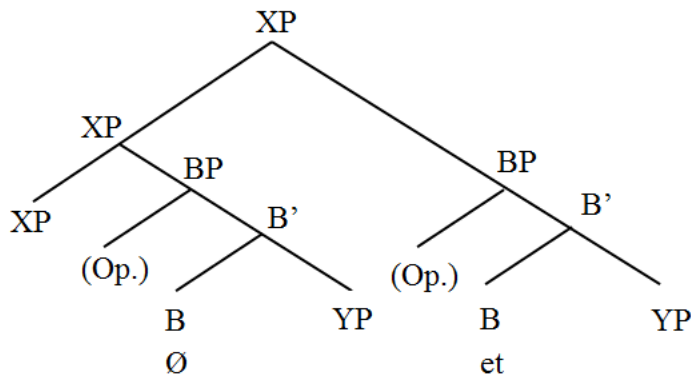
Deux structures alternatives (schémas (1.34) et (1.35) (Borsley, 1994 : 236)) ont été proposées pour faire coïncider la construction des coordinations à multiples conjoints avec

l'hypothèse de Munn (1993), selon laquelle le coordonnant et le conjoint interne sont des adjoints du conjoint externe.

(1.34)



(1.35)



Mais si ces deux structures correspondent en effet aux principes posés par Munn (1993) en ce qui concerne les déplacements ATB, elles présentent quelques défauts. Ainsi en anglais, l'adverbe « both » peut se combiner avec la conjonction « and » pour former une coordination corrélatrice (1.36). Mais dans les cas de coordinations aux multiples conjoints, « both » ne peut plus être ajouté dans la construction (1.37a, 1.37b) bien que cela puisse être théoriquement le cas. Les structures proposées dans les exemples (1.34) et (1.35) ne peuvent pas expliquer ce fait. (Borsley, 1994 : 236-239).

(1.36) Both_{XP}Mary_{BP}[_Band_{YP}Bill]...

'Et Marie et Bill...'

(1.37) a. *_{XP}[_{XP}John_{BP}[_BØ_{XP}[both_{XP}Mary_{BP}[_Band_{YP}Bill]]]]... (= la structure (1.31))

'*Jean, et Marie et Bill...'

b. *_{XP}[Both_{XP}[_{XP}John_{BP}[_BØ_{YP}Mary]]]_{BP}[_Band_{YP}Bill]]... (= la structure (1.32))

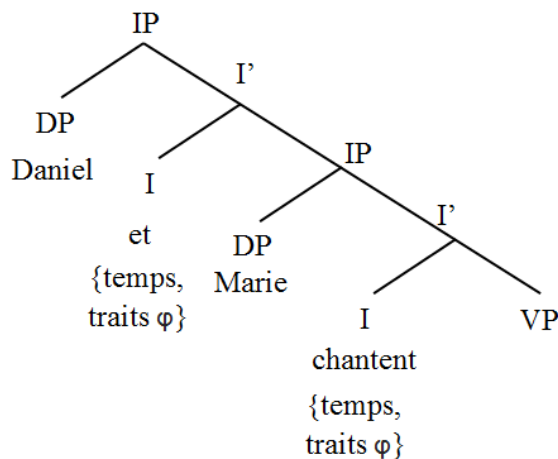
'*Et Jean, Marie et Bill...'

1.2.2 Coordonnant constituant une tête qui copie les traits d'une autre tête fonctionnelle

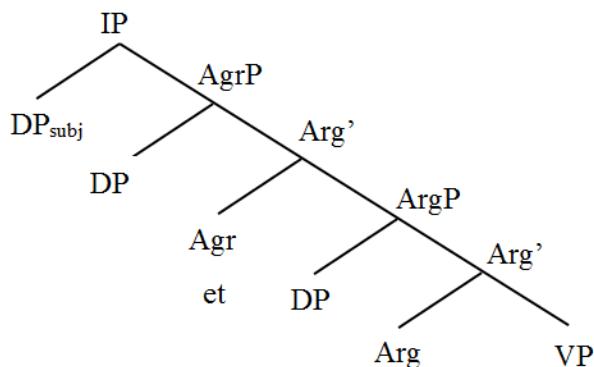
1.2.2.1 Hypothèse de Camacho (2003)

Camacho (2003) suppose que le coordonnant est une tête dont le seul trait est [+propositionnel]. Il acquiert ses autres traits en copiant ceux d'une autre tête fonctionnelle présente dans la numération. En cas de coordination de sujets, par exemple, le coordonnant copie les traits de la tête d'inflexion et autorise un deuxième sujet dans la phrase (1.38) (Camacho, 2003 : 39). En outre, la coordination des compléments d'objet implique une copie des traits de la tête d'accord (*Agreement head*) (1.39). Enfin les coordinations des adverbiaux et des phrases sont réalisées grâce à une copie des traits de la tête d'événement (1.40, 1.41) (Camacho, 2003 : 40-58).

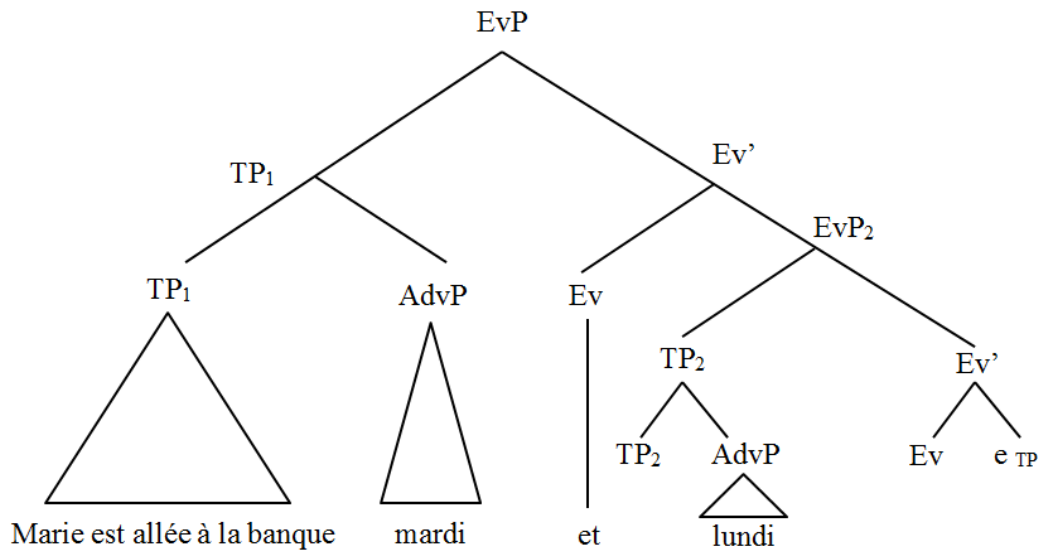
(1.38) Coordination des sujets (Camacho, 2003 : 39)



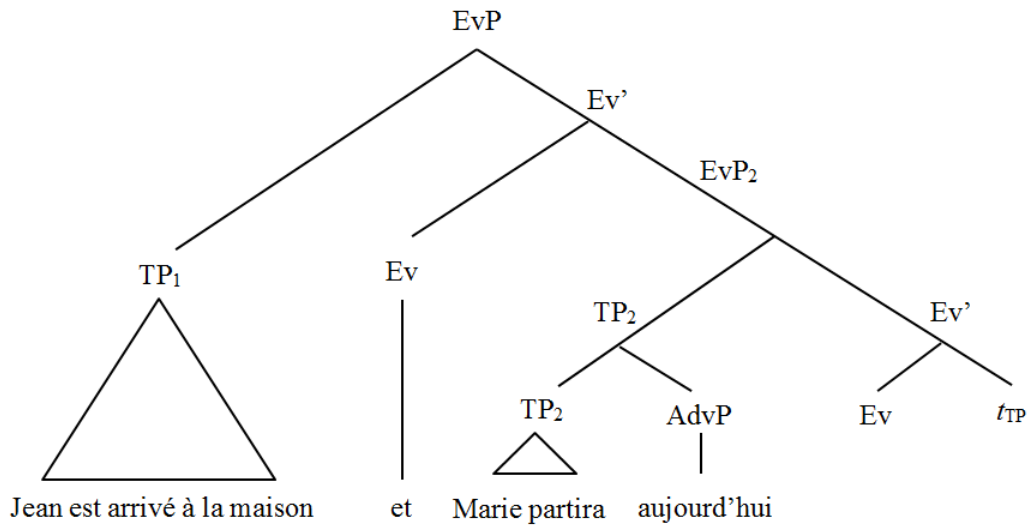
(1.39) Coordination des compléments d'objet (Camacho, 2003 : 40)



(1.40) Coordination des adverbiaux (Camacho, 2003 : 53)



(1.41) Coordination des phrases (Camacho, 2003 : 57)



En ce qui concerne la coordination des syntagmes verbaux, Camacho (2003) a utilisé des données espagnoles pour démontrer que les syntagmes verbaux coordonnés devaient présenter les mêmes traits temporels (1.42a, 1.42b, 1.43a, 1.43b).

- (1.42) a. *Este jugador siempre [se cae y va a perder la pelota].
 ce joueur toujours se tombe et va à perdre le ballon
 ‘*Ce joueur tombe toujours et va toujours perdre le ballon.’
- b. Este jugador siempre [se cae y pierde la pelota].
 ce joueur toujours se tombe et perd le ballon
 ‘Ce joueur tombe sans arrêt et perd toujours le ballon.’

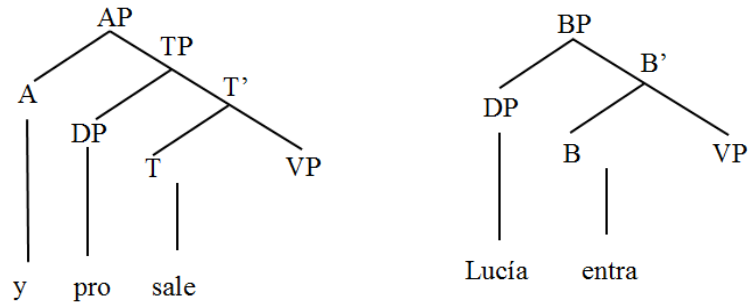
(1.43) a. ??El gato casi [se sube a la escalera y se cayó].
 le chat presque se grimper à la échelle et se tombé (Passé)
 ‘*Le chat monte presque à l’échelle et est tombé.’

b. El gato casi [se sube a la escalera y se cae].
 le chat presque se grimper à la échelle et se tombe
 ‘Le chat est presque monté à l’échelle et est tombé.’

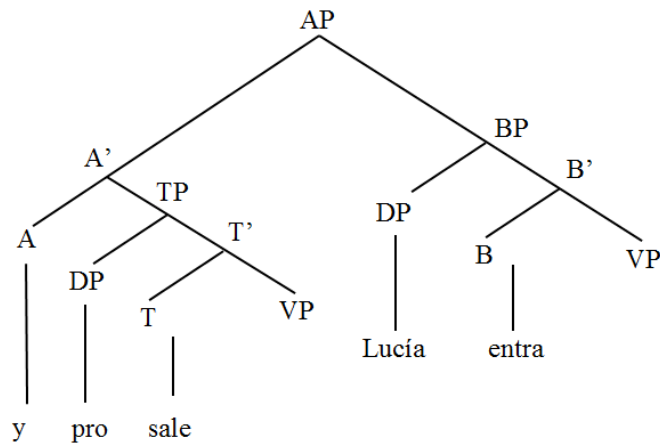
Il a ensuite illustré les étapes de dérivation des coordinations de syntagmes verbaux dans la phrase (1.44a) au moyen de schémas (1.44b), (1.44c), (1.44d) et (1.44e) (Camacho, 2003 : 59-61). Camacho (2003) a inventé deux catégories fonctionnelles, AP et BP, qui contiennent chacune un syntagme verbal (1.44b). Le coordonnant est la tête de l’AP, qui contrôle le BP (1.44c).

(1.44) a. Lucía entra y sale.
 Lucie entre et sort
 ‘Lucie entre et sort.’

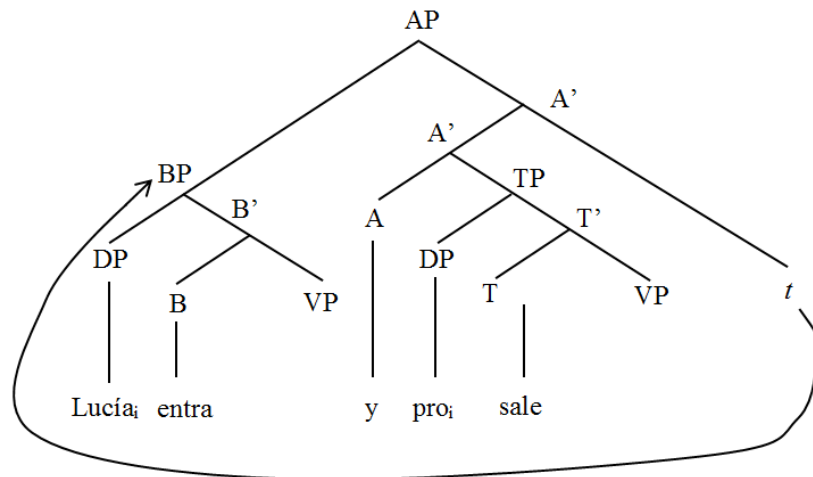
b.



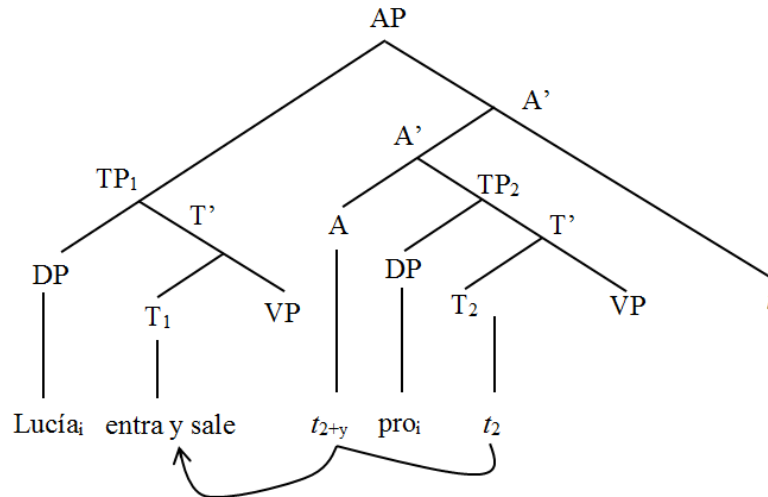
c.



d.



e.



Une fois le BP déplacé vers la position du spécifieur de l'AP (1.44d), la tête du syntagme temporel contenu dans l'AP (le verbe « sale ») ainsi que le coordonnant sont placés ensemble à la tête du BP et se combinent avec le verbe « entra » 'entre' (1.44e). Ce dernier déplacement permet au verbe « sale » 'sort' de transmettre ses traits temporels au verbe « entra » 'entre'. On obtient ainsi deux syntagmes verbaux aux mêmes traits temporels.

1.2.2.2 Critique

L'analyse de Camacho (2003) prend en compte la relation de c-command entre le conjoint interne et le conjoint externe. Elle explique aussi la similarité sémantique qui existe entre les conjoints : étant donné que les conjoints sont liés à des têtes ayants les mêmes traits, il est naturel qu'ils appartiennent au même champ sémantique. En outre, Camacho (2003)

suppose que les phénomènes de « l'accord partiel » résultent de l'insertion des traits à la tête d'un des conjoints, ou de l'interaction entre le verbe principal et l'un des conjoints aux niveaux phonétique ou de Forme Logique.

Malgré l'analyse proposée par Camacho (2003), certains points restent sans réponse. Tout d'abord, son analyse ne permet pas de comprendre pourquoi il existe des phrases où seul le conjoint externe est conforme à la restriction de c-sélection imposée par le verbe qui sélectionne comme complément l'ensemble de la coordination (1.15a, 1.16a, 1.17a). Elle ne permet pas non plus d'expliquer pourquoi les conditions d'extraction d'éléments des termes conjoints sont plus restrictives dans les coordinations accidentelles (1.20a, 1.20b) que dans les coordinations naturelles (1.21a, 1.21b, 1.21c). En outre, en ce qui concerne la coordination des syntagmes verbaux, Camacho (2003) indique simplement que les verbes conjoints doivent avoir les mêmes traits temporels. Il ne précise pas que le complément que les verbes conjoints ont en commun doit être conforme aux restrictions de sélection imposées par chacun de ceux-ci (1.3a = 1.32a, 1.5a = 1.32b). Par ailleurs, dans l'analyse de Camacho (2003), le coordonnant et le conjoint interne ne forment plus un constituant, ce qui est contradictoire avec les éléments exposés dans la section 1.1.2 (1.9a, 1.9b, 1.10c).

La principale difficulté rencontrée dans l'analyse de Camacho (2003) est qu'elle suppose que les coordonnants sont [+propositionnel] et possèdent les mêmes traits que les têtes fonctionnelles telles que Inflexion, Accord ou Événement. Cela implique que tous les conjoints sont des syntagmes ou des phrases et que les coordinations de mots n'existent pas (Camacho, 2003 : 62-65). Les mots peuvent en réalité être coordonnés. Ainsi, Abeillé (2006) a découvert plusieurs différences entre les coordinations de syntagmes et les coordinations de mots. Par exemple, dans la construction dite « mise en facteur à droite »⁵ (*Right Node Raising construction*), qui est une coordination d'un syntagme partiellement elliptique et d'un syntagme complet, le conjoint externe doit constituer une unité prosodique et ne peut pas se terminer par un élément phonologiquement faible (par exemple, les prépositions ou les déterminants) (1.45a, 1.45b). Les coordinations de mots, au contraire, peuvent connecter les éléments qui sont faibles phonologiquement (1.46a, 1.46b).

⁵ Nous partageons avec Abeillé et Mouret (2010) la traduction française « mise en facteur à droite » pour le terme anglais « Right Node Raising ».

(1.45) a. *Paul cherche le, et Marie connaît la responsable.

b. Paul cherche, et Marie connaît, la responsable.

(Exemples empruntés à Abeillé, 2006)

(1.46) a. Paul cherche le ou la responsable.

b. Un film de et avec Woody Allen.

(Exemples empruntés à Abeillé, 2006)

En outre, un marqueur d'infinitif tel que « de » ou « à » ne peut pas être partagé par les syntagmes coordonnés (1.47a, 1.47b) tandis que les mots coordonnés peuvent être introduits par un seul marqueur d'infinitif (1.48a, 1.48b).

(1.47) a. Cet emballage permet de distribuer des produits et *(de) vendre des aliments sans réfrigération.

b. Il continuait à lire attentivement le texte et *(à) relire sans cesse l'introduction.

(Exemple emprunté à Abeillé, 2006)

(1.48) a. Cet emballage permet de [distribuer et vendre] les aliments sans réfrigération.

b. Il continuait à [lire et relire] sans cesse le même livre.

(Exemple emprunté à Abeillé, 2006)

Borsley (2005) a démontré que les coordinations de mots existaient en anglais également (1.49a). Ainsi la phrase (1.49a) ne peut pas être une réduction de la phrase (1.49b) car elles n'ont pas le même sens : La phrase (1.49a) évoque 16 mélodies et la phrase (1.49b) 32. Par conséquent, la coordination de la phrase (1.49a) doit être comprise comme une coordination de mots (1.50a) mais pas de syntagmes (1.50b).

(1.49) a. Hobbs whistled and hummed a total of 16 tunes.

'Hobbs a sifflé et fredonné un total de 16 mélodies.'

b. Hobbs whistled a total of 16 tunes and hummed a total of 16 tunes.

'Hobbs a sifflé un total de 16 mélodies et fredonné un total de 16 mélodies.'

(Exemple emprunté à Borsley, 2005 : 471)

(1.50) a. Hobbs [whistled and hummed] a total of 16 tunes.

b. *Hobbs [~~whistled a total of 16 tunes~~] and [hummed a total of 16 tunes].

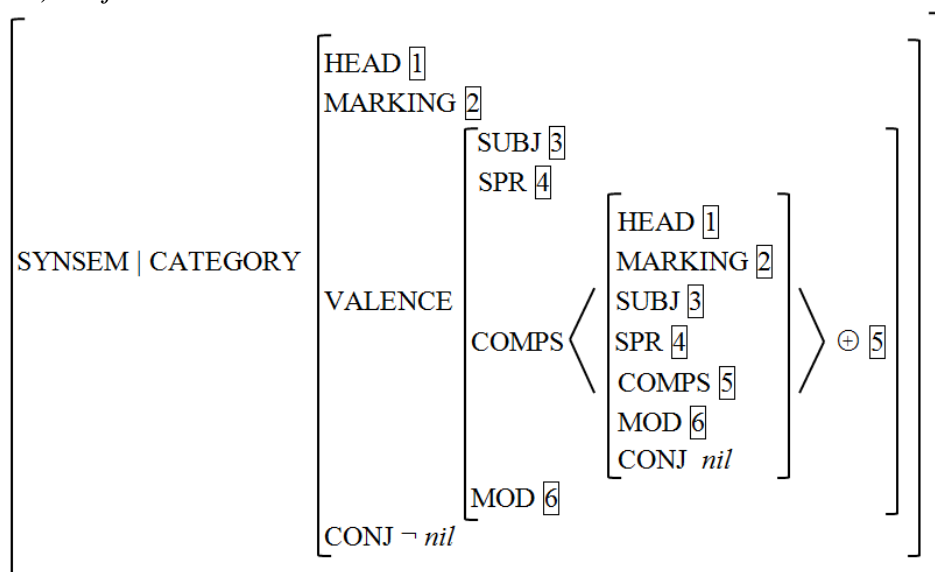
Comme Abeillé (2006) et Borsley (2005) en font la démonstration, les coordinations de mots existent. Ceci devrait être pris en considération pour élaborer une théorie qui rende compte avec plus d'exactitude du fonctionnement des structures coordonnées.

1.2.3 Coordonnant constituant une tête faible

1.2.3.1 Hypothèse de Mouret (2007)

Mouret (2007) suppose en étudiant les structures coordonnées du français que le coordonnant constitue une tête faible qui hérite des propriétés syntaxiques de son complément (le conjoint interne). Son analyse de la conjonction est présentée sous le schéma (1.51) (Tous les coordonnants que Mouret (2007) a analysés étaient des conjonctions). On y voit que la conjonction et le conjoint interne partagent les traits de tête (HEAD) et la forme de marque (MARKING) et que leurs dépendants (leurs spécifieurs, compléments, etc.) ont les mêmes propriétés syntaxico-sémantiques (VALENCE). Cette identité de traits est indiquée par les variables [1], [2], [3], etc. (Mouret, 2007 : 258).

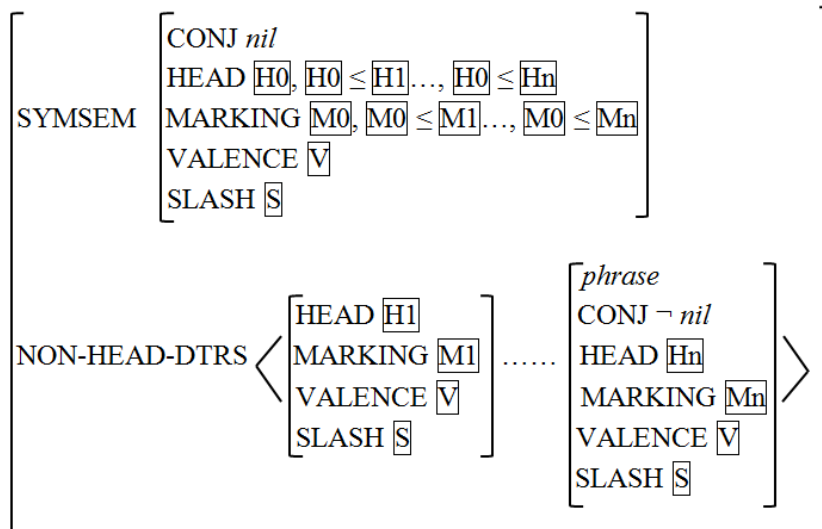
(1.51) *conj-wd =>*



Mouret (2007) suppose qu'une structure coordonnée est une construction sans tête (un syntagme de type *non-headed-phrase* dans la théorie de HPSG), dont les propriétés sont déterminées par l'ensemble des conjoints. Aucun de ces conjoints, toutefois, « ne peut être considéré comme un élément recteur par rapport aux autres, contrairement aux têtes

ordinaires » (Mouret, 2007 : 262). Son analyse des structures coordonnées est présentée dans le schéma (1.52) (Mouret, 2007 : 278).

(1.52) *coord-ph =>*



Le symbole \leq signifie que « les traits de tête (qui incluent les informations concernant la partie de discours, le mode verbal, le temps, etc.) et le trait de marque d'un syntagme coordonné subsument les traits correspondants des membres conjoints » (Mouret, 2007 : 273). Par ailleurs, le syntagme coordonné et les conjoints ont les mêmes traits de VALENCE (indiqué par la variable V) et les mêmes valeurs de SLASH (indiqué par la variable S). L'unification des traits de VALENCE garantit que les dépendants (les spécifieurs et les compléments) du syntagme coordonné respectent les restrictions de sélection de tous les conjoints (1.3a = 1.32a, 1.5a = 1.32b). L'identité des valeurs de SLASH signifie que « l'extraction hors d'une coordination n'est possible qu'à la condition d'opérer de façon parallèle dans chaque conjoint » (Mouret, 2007 : 279), ce qui est compatible avec la théorie de Contrainte sur les conjoints et les éléments des conjoints, mise en œuvre par Grosu (1972).

Mouret (2007 : 281) utilise les schémas (1.53a) et (1.53b) pour expliquer qu'une structure coordonnée peut contenir plusieurs conjoints ou plusieurs conjonctions. Le schéma (1.53a) montre que lorsqu'il y a plusieurs conjoints, ceux qui sont introduits par une conjonction apparaissent toujours dans une phrase, après ceux qui n'en ont pas. Selon le schéma (1.53b), si le premier conjoint est introduit par une conjonction, tous les conjoints qui le suivent le sont aussi.

(1.53) a. *simplex-coord-ph =>*

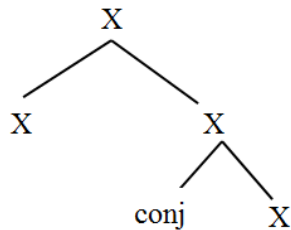
[NON-HEAD-DTRS *nelist* ([CONJ *nil*]) \oplus *nelist* ([CONJ $\overline{1}$] *et/ou/ni*)]

b. *doubled-coord-ph* =>

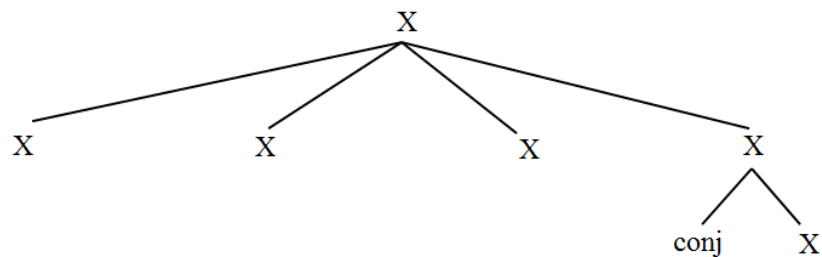
[NON-HEAD-DTRS *nelist* ([CONJ 1 *et/ou/soit/ni*)]

Les schémas (1.54a), (1.54b), (1.54c) et (1.54d) montrent de manière plus détaillée les règles décrites dans les schémas (1.53a) et (1.53b) (Mouret, 2007 : 139-140).

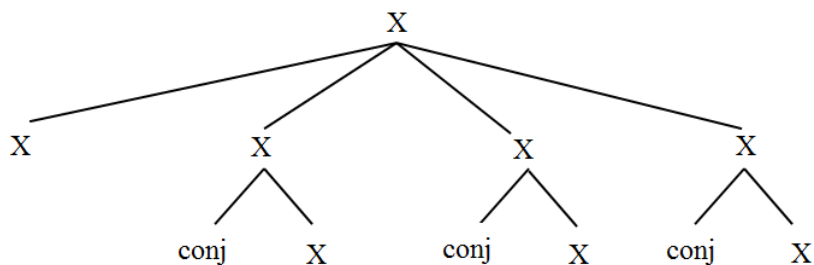
(1.54) a. Coordination simple monosyndétique (2 conjoints)



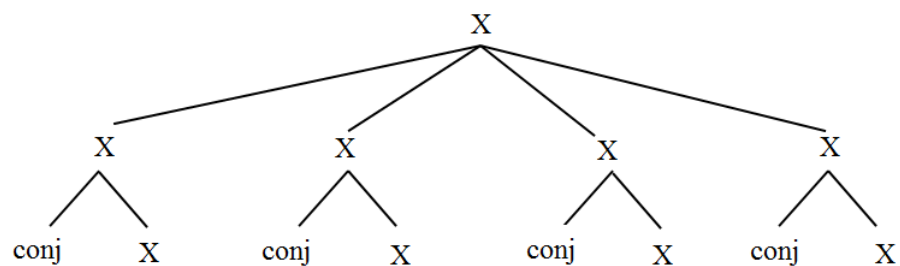
b. Coordination simple monosyndétique (plusieurs conjoints)



c. Coordination simple polysyndétique



d. Coordination corrélatve



1.2.3.2 Critique

L'étude de Mouret (2007) prend en compte le phénomène d'identité partielle des conjoints (que nous avons évoqué dans la section 1.1.1) ainsi que les cas des coordinations simples et des coordinations avec plusieurs conjoints ou plusieurs conjonctions. Mais il a construit sa démonstration à partir de la Généralisation de Wasow qui, comme nous l'avons montré, présente certains défauts. Il n'est donc pas en mesure d'expliquer le phénomène d'accord partiel entre les conjoints qui existe dans certaines langues (par exemple, portugais, arabe et tchèque) et ne permet pas non plus de comprendre pourquoi dans certaines situations seul le conjoint externe est conforme à la restriction de c-sélection imposée par le verbe qui sélectionne comme complément l'ensemble de la coordination (1.15a, 1.16a, 1.17a). Il n'examine pas non plus l'asymétrie de liage entre le conjoint externe et le conjoint interne : Un nom situé dans le conjoint externe peut fonctionner comme l'antécédent d'une expression référentielle présente dans le conjoint interne (1.18a), mais la situation inverse n'est pas réalisable (1.18b).

Par ailleurs, comme Mouret (2007 : 280) l'a précisé lui-même, son analyse ne permet d'expliquer pourquoi les phrases (1.55a) et (1.55b) sont grammaticales.

(1.55) a. Le lancement de la fusée a constitué un succès_i dont notre président a voulu [féliciter les responsables e_i] et [souligner qu'il ouvrirait de belles perspectives commerciales à l'Europe]. (Exemple emprunté à Godard, 1988 : 77)

b. Un problème_i dont je suis certain [que nous avons déjà discuté e_i] et [que nous y reviendrons plus tard encore]... (Exemple emprunté à Abeillé et Godard, 2008)

Autrement dit, les recherches de Mouret (2007) ne permettent pas de comprendre pourquoi l'extraction d'un élément hors d'un seul conjoint est réalisable dans une coordination naturelle et non dans une coordination accidentelle.

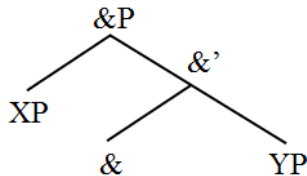
1.2.4 Structure de spécifieur-tête-complément

1.2.4.1 Hypothèses de Johannessen (1998), Kayne (1994) et Zoerner (1996) et Critique de Borsley (1994, 2005)

Johannessen (1998), Kayne (1994) et Zoerner (1996) supposent que le coordonnant et les conjoints constituent ensemble un syntagme de conjonction : le coordonnant serait la tête,

le conjoint externe le spécifieur et le conjoint interne le complément (1.56). Johannessen (1998) affirme que le conjoint externe transmet ses traits syntaxiques (la catégorie syntaxique, les traits casuels, les traits *phi*, etc.) au coordonnant sur le principe de « l'accord entre le spécifieur et la tête » et que les traits syntaxiques du syntagme de conjonction dépendent de son spécifieur (le conjoint externe).

(1.56)



La théorie de Johannessen (1998) est critiquée par Borsley (1994, 2005) car, explique-t-il, la théorie de la grammaire générative prévoit que la notion d'« accord entre le spécifieur et la tête » se résume à l'accord des traits de nombre, de genre et de personne entre le sujet et le verbe principal mais n'inclut pas la propagation des traits du spécifieur à la tête. Borsley (2005 : 476-477) remarque également qu'en général un syntagme ne partage pas ses traits syntaxiques avec son spécifieur. Dans l'exemple (1.57a), le spécifieur « the children » 'les enfants' est pluriel alors que le syntagme « the children's room » 'la chambre des enfants' est singulier. Dans l'exemple (1.57b), le spécifieur « whom » est accusatif tandis que le syntagme « whom Lee saw » 'celui que Lee a vu' est nominatif. Cela montre que l'hypothèse de Johannessen (1998), selon laquelle le spécifieur du syntagme de conjonction transmettrait ses traits syntaxiques d'abord à la tête et ensuite à l'ensemble du syntagme, ne tient probablement pas, car il n'existe pas d'exemples équivalents dans la grammaire.

(1.57) a. $_{DP}$ [The children's room] is/*are untidy.

'La chambre des enfants n'est pas propre.'

b. $_{CP}$ [Whom Lee saw] is a mystery.

'Qui Lee a vu est un mystère.'

(Exemples empruntés à Borsley, 2005 : 476).

En outre, Borsley (2005) suppose que les traits syntaxiques d'une structure coordonnée sont déterminés par tous les conjoints et non pas le conjoint externe à lui tout seul (1.58a, 1.58b, 1.58c, 1.59a, 1.59b, 1.59c). L'exemple (1.58a) démontre que le verbe à particule « end up » 'finir par' choisit un verbe sous la forme du gérondif comme complément. Lorsqu'un des conjoints est sous la forme de l'infinitif, la phrase devient agrammaticale (1.58b, 1.58c). Le

verbe à particule « turn out » ‘apparaître que’, au contraire, choisit les verbes à l’infinitif (1.59a) mais pas au gérondif comme compléments (1.59b, 1.59c).

(1.58) a. Hobbs ended up liking Rhodes and hating Barnes.

‘Hobbs a fini par aimer Rhodes et détester Barnes.’

b. *Hobbs ended up liking Rhodes and to hate Barnes.

c. *Hobbs ended up to like Rhodes and hating Barnes.

(Exemples empruntés à Borsley, 2005 : 464)

(1.59) a. Hobbs turned out to like Rhodes and to hate Barnes.

‘Il est apparu que Hobbs aimait Rhodes et détestait Barnes.’

b. *Hobbs turned out to like Rhodes and hating Barnes.

c. *Hobbs turned out to liking Rhodes and to hate Barnes.

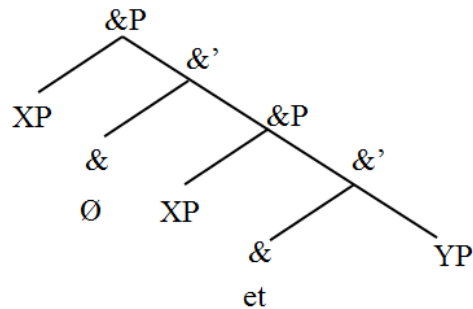
(Exemples empruntés à Borsley, 2005 : 464)

Selon Borsley (2005), l’analyse de Johannessen (1998) ne permet pas d’expliquer pourquoi les phrases (1.58b) et (1.59b) sont agrammaticales. Si le syntagme de conjonction héritait tous ses traits syntaxiques du conjoint externe, il devrait suffire que seul ce dernier convienne comme complément du verbe principal, ce qui est contraire à la réalité.

Borsley (1994, 2005) critique également les théories de Johannessen (1998), Kayne (1994) et Zoerner (1996) puisqu’elles s’appuient sur l’idée que les conjoints ne peuvent pas être constitués par des mots mais uniquement par des syntagmes, parce que le spécifieur et le complément doivent être des projections maximales et que d’après la théorie de « Government and Binding » ceux-ci sont forcément des syntagmes. Mais comme nous l’avons montré dans la section 1.2.2, les coordinations de mots existent et tous les conjoints ne constituent pas des syntagmes.

En outre, l’étude de Johannessen (1998) et Zoerner (1996) sur les coordinations qui contiennent plusieurs conjoints est également problématique (Borsley, 1994, 2005). Johannessen (1998 : 467) et Zoerner (1996 : 212) supposent que les coordinations avec plus de deux conjoints contiennent plusieurs strates de compléments (1.60), ce qui est similaire aux constructions d’objet double (*double object construction*) décrites dans l’étude de Larson (1988).

(1.60)



Mais la structure proposée dans le schéma (1.60) présente des défauts. Elle ne permet pas de comprendre pourquoi l'insertion de l'adverbe « both » entre le premier et le second conjoint ne serait pas acceptable (1.61).

(1.61) * $\&P$ [XP John $\&'$ [\emptyset $\&P$ [both XP Mary $\&'$ [$\&$ and YP Bill]]]]...
'*Jean, et Marie et Bill...'

Cette théorie est aussi mal adaptée aux cas des « constructions trouée » (*gapping constructions*)⁶. L'exemple (1.62a) montre qu'au sein d'une coordination, le verbe principal présent dans le conjoint interne peut être éliminé s'il est identique à celui du conjoint externe. Autrement dit, si la structure d'une coordination à multiples conjoints était [A & [B & C]], le verbe principal de l'élément C devrait pouvoir être omis. Malgré cela, la phrase de l'exemple (1.62b) est agrammaticale.

(1.62) a. Alice drank a martini, and Jane a beer.

'Alice a bu un martini, et Jane une bière.'

b. *Tom ate a hamburger, Alice drank a martini, and Jane a beer.

'*Tom a mangé un hamburger, Alice a bu un martini, et Jane une bière.'

(Exemples empruntés à Borsley, 2005 : 469)

En bref, les arguments de Borsley (1994, 2005) démontrent que l'analyse de Johannessen (1998), Kayne (1994) et Zoerner (1996) sur les structures coordonnées est insuffisante.

1.2.4.2 Étude de l'hypothèse de Zhang Ning (2010)

Zhang Ning (2010) s'appuie sur la théorie de « Programme Minimaliste » pour développer une analyse où les conjoints sont également considérés comme le spécifieur et le

⁶ Nous adoptons la traduction française « construction trouée » pour le terme anglais « gapping construction » comme Desmets (2008), Abeillé et Mouret (2010).

complément du coordonnant, mais qui répond à la plupart des problèmes posés par l'analyse de Johannessen (1998), Kayne (1994) et Zoerner (1996).

Zhang Ning (2010) distingue deux types de coordonnants : d'une part ceux qui ont des traits de catégorie syntaxique et imposent des restrictions de c-sélection (par exemple les coordonnants en chinois) et d'autre part ceux pour lesquels ce n'est pas le cas (par exemple « and » en anglais et « et » en français). Un coordonnant du premier type choisit un spécifieur (conjoint externe) qui appartient à une catégorie syntaxique compatible avec ses propres traits de catégorie syntaxique et un complément (conjoint interne) qui est conforme aux restrictions de c-sélection que ce coordonnant impose. Les traits de c-sélection et les traits de catégorie syntaxique d'un coordonnant sont souvent identiques. Par exemple, les syntagmes nominaux ou de déterminant peuvent être le conjoint externe ainsi que le conjoint interne de la conjonction « gēn » 'et' en chinois (1.63a, 1.63b).

(1.63) a. Mǎlì gēn Bǎoluó dōu huì qù Bǐdé jiā.
Marie et Paul tous Fur. aller Pierre maison
'Marie et Paul iront tous les deux chez Pierre.'

b. Wǒ xǐhuān píngguǒ gēn xiāngjiāo.
je aimer pomme et banane
'J'aime les pommes et les bananes.'

Toutefois, dans certaines situations, les restrictions de c-sélection d'un coordonnant ne correspondent pas à ses traits de catégorie syntaxique. Par exemple, un adjectif⁷ peut être le conjoint externe de la conjonction « bìng » 'et' (1.64a) mais pas son conjoint interne (1.64b). Nous le verrons plus en détails dans la section 2.2.1.

(1.64) a. Tā-de pífū gānjìng bìng yǒu guāngzé.
il/elle-Poss. peau propre et avoir éclat
'Sa peau est propre et éclatante.'

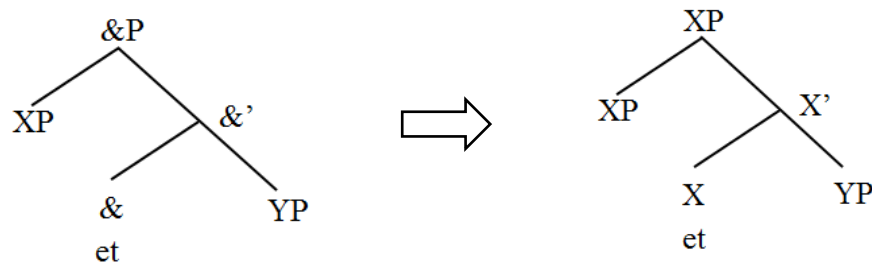
b. ??Tā-de pífū yǒu guāngzé bìng gānjìng.
il/elle-Poss. peau avoir éclat et propre
'Sa peau est éclatante et propre.'

En ce qui concerne les coordonnants qui n'ont pas naturellement de traits qui puissent correspondre à une catégorie syntaxique donnée (par exemple « and » en anglais et « et » en

⁷ Voir la note 12 au sujet de trois tests linguistiques qui permettent de distinguer les adjectifs et les verbes en mandarin contemporain.

français), Zhang Ning (2010) suppose qu'ils héritent de la catégorie syntaxique du conjoint externe et la projettent à l'ensemble de la structure coordonnée (1.65).

(1.65)



Zhang Ning (2010 : 56-57) note également que le phénomène de percolation d'un trait du spécifieur à l'ensemble du syntagme existe dans d'autres constructions que les structures coordonnées. Dans la phrase (1.66a), par exemple, « no one » 'personne' est le spécifieur du syntagme « no one's mother » 'la mère de personne'. Son trait de négation doit se propager au nœud du syntagme pour autoriser l'existence de l'item à polarité négative « any ». Dans l'exemple (1.66b), le trait de question du spécifieur « whose » doit se propager au syntagme « whose book » 'le livre de qui' pour vérifier le trait Q de la tête du CP.

(1.66) a. No one's mother had baked anything.

'La mère de personne n'a cuit quelque chose au four.'

b. Whose book did you read?

'De qui as-tu lu le livre?'

(Exemples empruntés à Zhang Ning, 2010 : 56)

L'analyse de Zhang Ning (2010) présente certains avantages. Elle permet d'abord d'expliquer le contraste qui existe entre les phrases (1.17a) et (1.17d) (répétées ici en (1.67a) et (1.67b)) et entre les phrases (1.68a) et (1.68b). Les verbes « talk about » 'parler de' et « devour » 'dévorer' ont besoin d'un syntagme nominal ou de déterminant comme complément. Les phrases (1.67a) et (1.68a) sont grammaticales car leurs conjoints externes sont des syntagmes de déterminant (« Mr. Golson's many qualifications » 'nombreuses qualifications de M. Golson' et « only pork » 'uniquement du porc'). Étant donné que la catégorie syntaxique d'une structure coordonnée est déterminée par son conjoint externe, les coordinations qui apparaissent dans les phrases (1.67a) et (1.68a) sont conformes aux restrictions de c-sélection imposées par les verbes qui les sélectionnent. Toutefois, les conjoints externes présents dans les phrases (1.67b) et (1.68b) constituent respectivement un syntagme de complémenteur (« that he had worked at the White House » 'qu'il a travaillé à la

Maison Blanche’) et un syntagme prépositionnel (« only at home » ‘uniquement à la maison’). Ainsi, les coordinations présentes dans les phrases (1.67b) et (1.68b) ne peuvent pas être les compléments des verbes « talk about » ‘parler de’ et « devour » ‘dévorer’, car ceci entraînerait l’agrammaticalité des phrases.

(1.67) a. We talked about Mr. Golson’s many qualifications and that he had worked at the White House.

‘Nous avons parlé des nombreuses qualifications de M. Golson et du fait qu’il avait travaillé à la Maison Blanche.’

b. *We talked about that he had worked at the White House and his many qualifications.

‘*Nous avons parlé de qu’il avait travaillé dans la Maison Blanche et ses nombreuses qualifications.’

(1.68) a. John devoured only pork and only at home.

‘Jean ne dévorait que du porc et qu’à la maison.’

b. ??John devoured only at home and only pork.

‘??Jean ne dévorait qu’à la maison et que du porc.’

(Exemples empruntés à Zhang Ning, 2010 : 52)

L’hypothèse de Zhang Ning (2010) présente également l’avantage de considérer que la structure coordonnée n’hérite pas de tous les traits syntaxiques du conjoint externe. Zhang Ning (2010) suppose qu’une structure coordonnée acquiert sa catégorie syntaxique par la percolation du trait de la catégorie de son conjoint externe, mais elle reste imprécise sur l’acquisition des traits *phi* ou des traits casuels d’une structure coordonnée. Son hypothèse est compatible avec le constat de Borsley (2005) en ce sens qu’un syntagme et son spécifieur n’ont pas toujours les mêmes traits *phi* (1.57a) ou les mêmes traits casuels (1.57b). Zhang Ning (2010 : 2) suppose qu’il serait plus adapté d’analyser les accords morphologiques qui apparaissent dans une structure coordonnée au moyen d’une théorie de sémantique ou de traitement des informations linguistiques. Elle les exclut ainsi de son analyse, qui s’intéresse plutôt à la structure syntaxique d’une coordination.

Contrairement aux conclusions de Johannessen (1998), Kayne (1994) et Zoerner (1996), celles de Zhang Ning (2010) autorisent les coordinations de mots. Elles s’appuient en effet sur la théorie de « Bare Phrase Structure » de Chomsky (1994) et supposent ainsi que les spécifieurs et les compléments sont simplement des éléments qui ne se projettent plus dans

une phrase. Ces éléments ne sont pas forcément des syntagmes ; ils peuvent aussi être des mots.

L'exemple (1.69) paraît être en contradiction avec les hypothèses de Zhang Ning (2010). Sag (2005 : 112) suppose que le verbe « se voir » peut avoir comme complément un syntagme nominal (1.69a) et jamais un syntagme adjectival (1.69b) et que c'est la raison pour laquelle les phrases (1.69c) et (1.69d) seraient agrammaticales. Si la catégorie syntaxique d'une coordination est déterminée par le conjoint externe seul, la phrase (1.69d) devrait être correcte car « bon père de famille » est nominal. Le fait que le conjoint interne (« efficace dans son travail ») soit adjectival ne devrait pas influencer la grammaticalité de la phrase. L'agrammaticalité de la phrase (1.69d) met ainsi en péril l'analyse de Zhang Ning (2010).

(1.69) a. Pierre se voit bon père de famille.

b. *Pierre se voit efficace dans son travail.

c. *Pierre se voit efficace dans son travail et bon père de famille.

d. *Pierre se voit bon père de famille et efficace dans son travail.

Toutefois, les observations de Sag (2005 : 112) ne sont pas exactes. En effet, nous avons relevé dans le dictionnaire « Le Petit Robert » quelques exemples de phrases dans lesquelles le verbe « se voir » prend un syntagme adjectival comme complément (1.70a, 1.70b). Il est aussi possible que le verbe « se voir » coordonne un syntagme nominal et un syntagme adjectival (1.70c, 1.70d).

(1.70) a. Il se voit seul contre trois adversaires.

b. Elle se voit libre de dépenser ce qu'elle voudrait.

c. Il se voit président de la République et seul face à ses adversaires politiques.

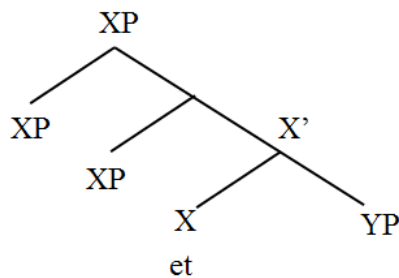
d. Elle se voit millionnaire et libre de dépenser ce qu'elle veut.

En comparant l'exemple (1.69b) et les exemples (1.70a) et (1.70b), nous notons que le syntagme adjectival « efficace dans son travail » s'attache à la qualité d'une personne tandis que « seul contre trois adversaires » et « libre de dépenser ce qu'elle voudrait » concernent les situations dans lesquelles se trouvent la personne. Autrement dit, « efficace dans son travail » est un syntagme adjectival dit *individual-level* tandis que « seul contre trois adversaires » et « libre de dépenser ce qu'elle voudrait » sont de *stage-level* (dans le sens de Carlson (1977)). Nous pouvons en déduire que l'agrammaticalité des phrases (1.69b), (1.69c) et (1.69d) est due

à une cause d'ordre sémantique et non syntaxique : le verbe « se voir » peut prendre comme complément un adjectif de *stage-level* et pas de *individual-level*. Ainsi, la phrase (1.69d) ne peut pas constituer un véritable contre-exemple des conclusions de Zhang Ning (2010), qui concernent non pas les traits sémantiques des conjoints mais leur catégorie syntaxique.

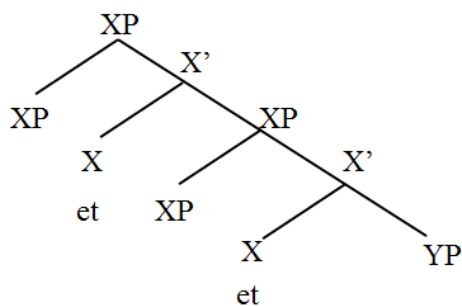
Pour décrire les coordinations contenant plus de deux conjoints, Zhang Ning (2010 : 69-71) propose une structure comme celle du schéma (1.71). Citant la théorie de « Programme Minimaliste » de Chomsky (1995), elle suppose qu'une tête peut avoir plusieurs spécifieurs. Elle indique aussi que d'autres constructions (qui ne sont pas des coordonnées) ayant plusieurs spécifieurs ont été découvertes dans les travaux de Pesetsky (2000), Ura (2000) et Collins (2002). Selon Zhang Ning (2010), dans une structure ayant plusieurs spécifieurs, ceux-ci sont considérés comme un ensemble et aucun d'entre eux ne peut participer aux opérations syntaxiques indépendamment. Ceci explique l'agrammaticalité des phrases (1.61) et (1.62b).

(1.71)

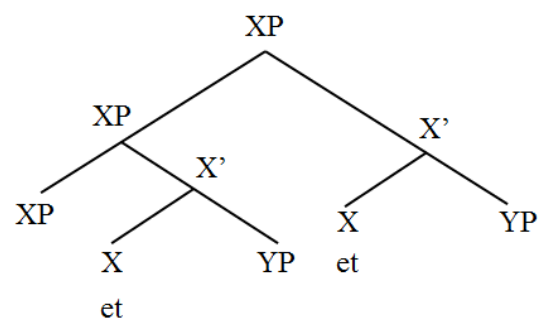


L'analyse de Zhang Ning (2010) s'étend aussi facilement aux coordinations ayant plus d'un coordonnant. Dans une coordination contenant deux coordonnants, par exemple, le premier peut avoir une structure coordonnée comme conjoint interne (1.72a) ou le second coordonnant prendre une structure coordonnée comme conjoint externe (1.72b).

(1.72) a.



b.



On remarque que l'adverbe « both » peut être ajouté devant le premier conjoint (1.73b), ou entre le premier et le second conjoint (1.73a). En outre, le verbe principal du deuxième

conjoint peut être éliminé s'il est identique à celui du premier (1.74b) et le verbe principal du troisième conjoint peut être omis s'il est identique à celui du deuxième (1.74a).

(1.73) a. John and both Mary and Bill... (= structure (1.72a))

‘Jean et Marie et Bill...’

b. Both John and Mary and Bill... (= structure (1.72b))

‘Et Jean et Marie et Bill...’

(1.74) a. Tom ate a cake, and Alice drank a martini, and Jane a beer. (= structure (1.72a))

‘Tom a mangé un gâteau et Alice a bu un martini et Jane une bière.’

b. Tom ate a cake, and Alice an apple, and Jane drank a beer. (= structure (1.72b))

‘Tom a mangé un gâteau et Alice une pomme et Jane a bu une bière.’

Cela démontre que la séquence [A et B et C] est comparable aux structures [A et [B et C]] (1.72a) ou [[A et B] et C] (1.72b). Il est aussi clair qu'une coordination [A, B et C] (1.71) n'a pas une même structure syntaxique que la coordination [A et B et C] (1.72a & 1.72b).

Zhang Ning (2010 : 177-204) propose par ailleurs d'expliquer les contraintes auxquelles sont sujettes les extractions dans les structures coordonnées ainsi que la similarité sémantique entre les conjoints par le principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » (*Relativised Parallelism Requirement*) (1.75).

(1.75) Exigence de Parallélisme Relativisé (*Relativised Parallelism Requirement*)

Les conjoints d'une structure coordonnée doivent être unis par une relation de cohérence telle que:

a. Lien logique : Les notions exprimées par les conjoints doivent être intimement liées entre elles, comme elles le sont par ailleurs dans les coordinations naturelles ; ou

b. Ressemblance : Les conjoints doivent être du même champ ou partager simplement un trait d'ordre sémantique. Ils doivent en outre être semblables du point de vue du rôle thématique et de la réalisation phonologique lorsqu'ils se trouvent dans une chaîne de dépendance.

Zhang Ning (2010) dit que ce principe n'est pas d'origine syntaxique mais constitue plutôt la conséquence d'un filtre sur la représentation des structures coordonnées. Certaines coordinations ne sont pas acceptables, non pas car elles seraient syntaxiquement mal formées, mais faute de lien logique ou de point commun entre les conjoints comme le prévoient les

règles (1.75a) et (1.75b). Ceci les rend difficilement compréhensibles. Zhang Ning (2010) indique que les coordinations dont les conjoints ont un lien logique ou un point commun sont traitées par le cerveau avec moins d'énergie ou en moins de temps et sont ainsi préférées en grammaire. Autrement dit, le principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » est une règle qui concerne le traitement des informations linguistiques (*language processing*), mais pas la syntaxe.

Le respect de ce principe permet la grammaticalité des phrases (1.76b), (1.77b), (1.78b) et (1.78c) au contraire des phrases des phrases (1.76a), (1.77a) et (1.78a). La phrase (1.76a) n'est pas correcte car les deux conjoints n'appartiennent pas au même champ sémantique : l'un concerne la nourriture et l'autre un endroit. Mais la phrase devient acceptable si on ajoute à chaque conjoint un marqueur de focus (1.76b). Dans ce cas, en effet, les deux conjoints auraient un même trait sémantique en devenant tous deux des éléments portant un trait de focus.

(1.76) a. *John eats pork and at home.

‘*Jean mange du porc et à la maison.’

b. John eats only pork and only at home.

‘John ne mange que du porc et qu'à la maison.’

(Exemples empruntés à Zhang Ning, 2010 : 187)

La phrase (1.77a) est agrammaticale car les deux conjoints extraits n'ont pas un même rôle thématique : l'un est un agent et l'autre est un patient. Si les deux conjoints ont des rôles thématiques identiques, la phrase devient grammaticale (1.77b).

(1.77) a. *[Which nurse]_i and [which hostess]_j did Fred date e_i and e_j marry Bob respectively?

‘*Avec quelle infirmière et quelle hôtesse Fred a-t-il eu un rendez-vous et s'est-il marié Bob, respectivement?’

b. [Which nurse]_i and [which hostess]_j did Fred date e_i and Bob marry e_j respectively?

‘Avec quelle infirmière et quelle hôtesse Fred a-t-il eu un rendez-vous et Bob s'est-il marié, respectivement?’

(Exemples empruntés à Zhang Ning, 2010 : 193)

La phrase (1.78a) n'est pas acceptable puisqu'un des conjoints concerne l'état actuel d'une personne (fatigue, humeur, etc.) et l'autre son positionnement dans l'espace. Mais si les deux conjoints appartiennent désormais à un même champ sémantique (1.78b) ou s'ils ont

entre eux une relation logique (1.78c), la phrase est correcte. Ainsi les conjoints de la phrase (1.78b) décrivent tous deux les états actuels du sujet et ceux de la phrase (1.78c) entretiennent une relation de « cause à effet » : il est naturel qu'une personne malade se trouve dans un hôpital.

(1.78) a. *John is sick and in the park. (Exemple emprunté à Munn, 1993 : 117)

‘??Jean est malade et dans le parc.’

b. John is sick and in a foul mood. (Exemple emprunté à Munn, 1993 : 117)

‘Jean est malade et de mauvaise humeur.’

c. John is sick and in the hospital right now.

‘Jean est malade et dans un hôpital maintenant.’

Le principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » permet aussi de comprendre pourquoi l'extraction d'un élément d'un seul terme conjoint est interdite dans les coordinations accidentelles (1.79a) mais possible dans les coordinations naturelles (1.79b).

(1.79) a. *Who_i did he talk to e_i and write to Mary?

‘*À qui a-t-il parlé et écrit à Marie?’

b. Who_i did he talk to e_i and get angry?

‘Avec qui a-t-il parlé et s'est fâché?’

Dans les coordinations accidentelles, les conjoints doivent être comparables sur le plan de la réalisation phonologique lorsqu'ils se trouvent dans une même chaîne de dépendance (1.75b). Dans la phrase contenant une extraction asymétrique, l'élément qui reste en place et qui est contenu dans un des conjoints est prononcé mais l'autre reste muet (1.79a). Ainsi ils ne sont pas égaux en terme de réalisation phonologique comme le prévoit la règle (1.75b). Les coordinations naturelles permettent les extractions asymétriques (1.79b), parce qu'elles satisfont déjà à la règle (1.75a) (leurs conjoints sont liés par un lien logique) et que la règle (1.75b) ne leur est pas applicable.

1.2.4.3 Limites de l'hypothèse de Zhang Ning (2010)

Quelques défauts existent toutefois dans les travaux de Zhang Ning (2010). Ils ne s'appliquent pas aisément aux coordinations corrélatives, dans lesquelles tous les conjoints sont précédés par un coordonnant (1.80a, 1.80b).

(1.80) a. Marie parle et l'anglais et l'espagnol.

b. Marie devrait et faire la vaisselle et préparer le dîner.

L'analyse de Zhang Ning (2010) ne rend pas non plus compte de l'identité partielle syntaxique entre les conjoints. Certes, les conjoints ne sont pas forcément de la même catégorie syntaxique et la catégorie syntaxique de la structure coordonnée est probablement déterminée par le conjoint externe seul, comme Zhang Ning (2010) l'a démontré. Cependant, les conjoints partagent obligatoirement quelques traits syntaxiques dans certains cas. Par exemple, dans les coordinations de propositions complétives, les modes verbaux de tous les conjoints doivent être identiques et compatibles avec l'élément (un verbe, une préposition, etc.) qui sélectionne cette coordination pour que la phrase soit grammaticale (1.81a). La même règle s'impose aux coordinations des syntagmes verbaux dans une proposition complétive (1.81b).

(1.81) a. Je pense que Pierre est/*soit beau et que Marie est/*soit jolie.

b. Il faut que Pierre soit/*est sage et fasse/*fait la vaisselle.

En anglais, les formes des verbes enchâssés doivent être identiques lorsqu'ils sont coordonnés. Dans les exemples (1.82a) et (1.82b), les conjoints doivent être soit tous deux sous la forme du gérondif soit tous deux à l'infinitif pour que la phrase soit correcte. Cela n'est pas dû à la restriction de sélection imposée par le verbe « like » 'aimer', car ce verbe accepte et les gérondifs et les infinitifs comme compléments.

(1.82) a. Mary likes singing and dancing/*to dance.

'Marie aime chanter et danser.'

b. Mary likes to sing and to dance/*dancing.

'Marie aime chanter et danser.'

En outre, lorsque des verbes coordonnés ont un complément en commun, celui-ci doit être conforme aux restrictions de sélection de tous les verbes conjoints. Selon Mouret (2007 : 276), dans l'exemple (1.83) (=1.32), seul un verbe dont les formes au subjonctif et à l'indicatif sont identiques peut être le verbe principal de la proposition complétive. Ainsi le verbe « constater » ne peut avoir comme complément qu'une proposition complétive dont le verbe principal est à l'indicatif tandis que le verbe « regretter » est utilisable uniquement avec une complétive dont ce verbe est au subjonctif.

(1.83) a. On ne peut que constater et regretter que cette mesure constitue un échec.

b. *On ne peut que constater et regretter que cette mesure est/soit un échec.

(Exemples empruntés à Mouret, 2007 : 276)

Dans la phrase (1.84a), le nom « yánjiū àn » ‘projet de recherche’ peut être le complément des verbes coordonnés alors que le nom « dàngāo » ‘gâteau’ ne le peut pas. En effet, « yánjiū àn » ‘projet de recherche’ est sémantiquement compatible à la fois avec le verbe « shèjì » ‘concevoir, dessiner’ et le verbe « tíyì » ‘proposer’, tandis que le nom « dàngāo » ‘gâteau’ n’est compatible qu’avec « shèjì » ‘concevoir, dessiner’. Le nom « dàngāo » ‘gâteau’ peut être le complément des verbes coordonnés dans la phrase (1.84b) car il correspond aux sélections sémantiques du verbe « shèjì » ‘concevoir, dessiner’ et du verbe « zhìzuò » ‘fabriquer’.

(1.84) a. Mǎlì shèjì bìng tíyì-le yí ge yánjiū àn / *dàngāo.

Marie concevoir et proposer-Real. un Cl. recherche projet / gâteau

‘Marie a conçu et proposé un projet de recherche/*un gâteau.’

b. Mǎlì shèjì bìng zhìzuò-le yí ge dàngāo.

Marie concevoir et fabriquer-Real. un Cl. gâteau

‘Marie a imaginé un gâteau et l’a fait.’

1.2.5 Synthèse

Dans cette section, nous avons étudié quatre analyses des structures coordonnées. Nous résumons les points forts et les points faibles de chaque analyse dans le Tableau 1.1. Le symbole « O » indique qu’une hypothèse est compatible avec une propriété des structures coordonnées et le symbole « X » indique que ce n’est pas le cas. Le signe « Δ » indique que l’auteur d’une hypothèse a reconnu l’existence de cette propriété mais ne l’a prise en compte dans son analyse.

Nous notons dans le Tableau 1.1 que les hypothèses de Mouret (2007) et de Zhang Ning (2010) sont compatibles avec un nombre plus important de propriétés de coordination que ne le sont les deux autres, à savoir celles de Munn (1993) et de Camacho (2003). Mais elles présentent malgré tout des limites. Les travaux de Mouret (2007) ne permettent pas d’expliquer pourquoi les statuts syntaxiques du conjoint interne et conjoint externe ne sont pas toujours égaux ni pourquoi les extractions d’un élément hors d’un seul conjoint sont interdites

dans les coordinations accidentelles mais permises dans les coordinations naturelles. Quant à l'analyse de Zhang Ning (2010), celle-ci ne peut pas expliquer pourquoi les compléments coordonnés doivent partager quelques traits syntaxiques ni pourquoi un complément commun aux verbes coordonnés doit être conforme aux restrictions de sélection de tous les verbes conjoints. En outre, la structure des coordinations proposée par Zhang Ning (2010) ne s'applique pas aux coordinations corrélatives composées de deux marqueurs identiques.

Tableau 1.1.

Propriétés des structures coordonnées		Munn (1993)	Camacho (2003)	Mouret (2007)	Zhang Ning (2010)
Identité partielle des conjoints	Les conjoints doivent être du même champ sémantique.	O	O	Δ	O
	Un complément commun aux verbes coordonnés doit être conforme aux restrictions de sélection de ceux-ci.	X	X	O	X
	Les compléments coordonnés doivent partager quelques traits syntaxiques, tels que la valeur du mode ou la forme du verbe enchâssé.	X	O	O	X
Asymétrie syntaxique	Le conjoint interne et le coordonnant forment un constituant en excluant le conjoint externe.	O	X	O	O
	Seul le conjoint externe doit être conforme à la restriction de c-sélection imposée par la tête qui sélectionne la structure coordonnée.	O	X	X	O
	Accords partiels	O	O	X	Δ
	Asymétrie de liage	O	O	X	O
Contraintes sur les déplacements des conjoints	Contrainte sur les conjoints	X	X	O	O
	Contrainte sur les éléments des conjoints	O	X	O	O
	Les coordinations accidentelles sont soumises à la contrainte sur les éléments des conjoints, contrairement aux coordinations naturelles	X	X	X	O
Autres	Coordinations contenant plusieurs conjoints ou conjonctions	X	X	O	O
	Coordinations corrélatives	X	X	O	X
	Coordinations de mots	X	X	O	O

1.3 Conclusion

En décrivant les différentes propriétés des structures coordonnées puis en comparant quatre théories développées pour étudier les coordinations, nous avons constaté que, parmi celles-ci, les thèses de Mouret (2007) et Zhang Ning (2010) étaient compatibles avec un nombre plus important de ces propriétés que les deux autres approches.

Chapitre 2

Coordonnants simples de prédicats du mandarin

2.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux coordinations de prédicats dont le coordonnant est constitué d'un seul marqueur. Ce chapitre est composé de quatre parties. En première partie, nous différencierons, sur le plan syntaxique, les adverbes connectifs et les conjonctions de prédicats et démontrerons qu'un adverbe connectif ne constitue pas un coordonnant. En deuxième partie, nous étudierons les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de cinq conjonctions du chinois qui peuvent relier des prédicats : « bǐng », « bǐngqiě », « érqǐě », « ér » et « hé ». En troisième partie, nous expliquerons que parmi les quatre théories que nous avons étudiées dans le chapitre 1, celle de Zhang Ning (2010) est la plus adaptée aux structures coordonnées du mandarin. Nous concluons ce chapitre en quatrième partie.

2.1 Les adverbes connectifs du chinois sont-ils des coordonnants ?

En chinois, certains adverbes ont pour fonction de relier des prédicats ou des phrases. Ils les associent entre eux par des liens logiques. Par exemple, « yě » 'aussi', « hái » 'aussi, encore' et « yòu » 'de plus' peuvent suggérer une accumulation d'actions ou de qualités (2.1a, 2.1b) ; « zài » 'encore, ensuite' peut souligner une succession temporelle entre deux événements (2.1c) ; « jiù » 'puis, alors, donc' peut marquer les relations de cause-effet ou de prémisses-conséquences (2.1d) ; « dào » 'pourtant' et « què » 'pourtant' créent une relation adversative entre les phrases ou les prédicats qu'ils relient (2.1e).

(2.1) a. Mǎlì xǐ-le wǎn, yě / hái / yòu zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. bol, aussi / aussi / de-plus faire-Real. dîner
'Marie a fait la vaisselle et préparé le dîner.'

b. Mǎlì hěn cōngmíng yě / hái / yòu hěn piàoliàng.

Marie très intelligent aussi / aussi / de-plus très joli
'Marie est intelligente et jolie.'

- c. Mǎlì xiǎng chī-wán wǎnfàn zài xǐ yīfú.
 Marie vouloir manger-finir dîner ensuite laver vêtement
 ‘Marie veut d’abord manger le dîner et faire la lessive par la suite.’
- d. Mǎlì shēntǐ bù shūfu, wǒ jiù bāng tā zuò wǎnfàn.
 Marie corps Neg. confortable, je alors/donc aider elle faire dîner
 ‘Marie ne sentait pas bien, donc j’ai préparé le dîner pour elle.’ ou
 ‘Si Marie ne se sent pas bien, je préparerai le dîner pour elle.’
- e. Mǎlì méi lái, Bǎoluó què/dào lái le.
 Marie Neg. venir, Paul pourtant/pourtant venir P.F.
 ‘Marie n’est pas venue mais Paul est venu.’

On peut différencier les adverbes connectifs des conjonctions par deux critères. Premièrement, en cas de connexion de deux phrases, un adverbe connectif se trouve toujours après le sujet de la seconde phrase (2.2a, 2.3a, 2.4a) et une conjonction se positionne toujours avant (2.2b, 2.3b, 2.4b) (Poizat-Xie Hong-Hua, 2002 ; Zhang Bao-Lin, 1996 ; Zhang Yi-Sheng, 2000).

- (2.2) a. Mǎlì mǎi-le lǐwù, (*yě/*hái) Bǎoluó yě/hái zhǔnbèi-le měiwèi de
 Marie acheter-Real. cadeau, aussi/aussi Paul aussi/aussi préparer-Real. délicieux Rel.
 wǎncān.
 dîner
 ‘Marie a acheté des cadeaux, de plus Paul a préparé un dîner délicieux.’
- b. Mǎlì mǎi-le lǐwù, érqiě Bǎoluó (*érqiě) zhǔnbèi-le měiwèi de wǎncān.
 Marie acheter-Real. cadeau, et Paul et préparer-Real. délicieux Rel. dîner
 ‘Marie a acheté des cadeaux et Paul a préparé un dîner délicieux.’
- (2.3) a. Mǎlì wàng-le dài bǐ, (*jiù) Bǎoluó jiù jiè tā yì zhī.
 Marie oublier-Real. apporter stylo, donc Paul donc prêter elle un Cl.
 ‘Marie a oublié son stylo, donc Paul lui en a prêté un.’
- b. Mǎlì wàng-le dài bǐ, suǒyǐ Bǎoluó (*suǒyǐ) jiè tā yì zhī.
 Marie oublier-Real. apporter stylo, ainsi Paul ainsi prêter elle un Cl.
 ‘Marie a oublié son stylo, donc Paul lui en a prêté un.’

(2.4) a. Mǎlì méi zǒu, (*què/*dào) Bǎoluó què/dào zǒu le.
 Marie Neg. partir, pourtant/pourtant Paul què/dào partir P.F.
 ‘Marie n’est pas partie alors que Paul est parti.’

b. Mǎlì méi zǒu, dànshì Bǎoluó (*dànshì) zǒu le.
 Marie Neg. partir, mais Paul dànshì partir P.F.
 ‘Marie n’est pas partie, mais Paul est parti.’

Cela montre que les conjonctions sont placées à une position hiérarchiquement plus haute, sur l’arbre syntaxique, que celle des adverbes connectifs. En effet, lorsqu’une conjonction et un adverbe connectif apparaissent dans une même phrase, la première doit toujours être positionnée avant le second pour que la construction de la phrase soit correcte (2.5a, 2.5b, 2.5c) (Poizat-Xie Hong-Hua, 2002).

(2.5) a. Mǎlì mǎi-le lǐwù, érqiě hái / *hái érqiě zhǔnbèi-le měiwèi de wǎncān.
 Marie acheter-Real. cadeau, et aussi / aussi et préparer-Real. délicieux Rel. dîner
 ‘Marie a acheté des cadeaux et préparé aussi un dîner délicieux.’

b. Mǎlì wàngjì dài bǐ, suǒyǐ jiù / *jiù suǒyǐ kū-le-qǐlái.
 Marie oublier apporter stylo, ainsi donc / donc ainsi pleurer-Real.-Inch.
 ‘Marie a oublié son stylo et s’est mise à pleurer.’

c. Mǎlì bù xiǎng qù xuéxiào dànshì què / *què dànshì bù néng bú qù.
 Marie Neg. vouloir aller école mais pourtant / pourtant mais Neg. pouvoir Neg. aller
 ‘Marie ne veut pas aller à l’école mais elle y est obligée.’

Deuxièmement, on peut distinguer les conjonctions des adverbes connectifs par un test dit de « co-occurrence » : un adverbe connectif peut se trouver côte à côte avec une conjonction (2.6a, 2.6b) ou avec un autre adverbe connectif (2.6c). En revanche une conjonction peut se trouver avec un adverbe connectif mais jamais avec une autre conjonction (2.6d) (Poizat-Xie Hong-Hua, 2002). C’est ainsi que la phrase (2.6d) n’est pas correcte, les mots « érqiě » et « bìngqiě » y sont placés côte à côte et ils constituent des conjonctions. Sachant que « érqiě » et « bìngqiě » sont des conjonctions, on peut en déduire que les mots « hái » et « yòu » constituent des adverbes connectifs puisqu’ils peuvent coexister à la fois l’un avec l’autre (2.6c) et avec les conjonctions « érqiě » ou « bìngqiě » (2.6a), (2.6b).

(2.6) a. Mǎlì xǐ-le wǎn, érqiě hái zuò-le wǎnfàn.
 Marie laver-Real. bol, et aussi faire-Real. dîner
 ‘Marie a fait la vaisselle et de surcroît préparé le dîner.’

b. Mǎlì xǐ-le wǎn, bìngqiě yòu zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. bol, et de-plus faire-Real. dîner

‘Marie a fait la vaisselle et de surcroît préparé le dîner.’

c. Mǎlì xǐ-le wǎn, hái yòu zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. bol, aussi de-plus faire-Real. dîner

‘Marie a fait la vaisselle et de surcroît préparé le dîner.’

d. *Mǎlì xǐ-le wǎn, érqiě bìngqiě zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. bol, et et faire-Real. dîner

‘*Marie a fait la vaisselle et et préparé le dîner.’

Dans les coordinations de prédicats et de phrases, les adverbes connectifs et les conjonctions sont parfois échangeables. Dans la phrase (2.7), chacun des adverbes « yě » ‘aussi’, « hái » ‘aussi, encore’ et « yòu » ‘de plus’ et des conjonctions « bìngqiě » ‘et’, « érqiě » ‘et’, « bìng » ‘et’ peut se trouver seul entre les prédicats « cā-le chuānghù » ‘avoir nettoyé les fenêtres’ et « xǐ-le yīfú » ‘avoir fait la lessive’ pour indiquer une accumulation d’actions. Dans les exemples (2.2), (2.3) et (2.4), les phrases peuvent être liées par les adverbes (2.2a, 2.3a, 2.4a) ou les conjonctions (2.2b, 2.3b, 2.4b) sans que leur sens ne varie.

(2.7) Mǎlì cā-le chuānghù, yě/hái/yòu / bìngqiě/érqiě/bìng xǐ-le
Marie essuyer-Real. fenêtre, aussi/aussi/de-plus / et/et/et laver-Real.
yīfú.

vêtement

‘Marie a nettoyé les fenêtres et fait la lessive.’

Il existe même des cas où l’emploi des adverbes connectifs est obligatoire. Dans les phrases (2.8a) et (2.8b), l’usage des conjonctions « bìngqiě » ‘et’ ou « érqiě » ‘et’ est optionnel alors que l’emploi des adverbes « yě » ‘aussi’ ou « hái » ‘encore, aussi’ est indispensable pour connecter respectivement les prédicats « huì déyǔ » ‘savoir parler l’allemand’, « huì yìdàliyǔ » ‘savoir parler l’italien’, et les phrases « Mǎlì mǎi-le fángzi » ‘Marie a acheté une maison’, « Bǎoluó mǎi-le fángzi » ‘Paul a acheté une maison’.

(2.8) a. Mǎlì huì déyǔ, (bìngqiě / érqiě) ??(yě / hái) huì yìdàliyǔ.

Marie savoir allemand, et / et aussi / aussi savoir italien

‘Marie parle l’allemand et elle parle aussi l’italien.’

b. Mǎlì mǎi-le fángzi, (bìngqiě / érqiě) Bǎoluó *(yě) mǎi-le fángzi.
 Marie acheter-Real. maison, et / et Paul aussi acheter-Real. maison
 ‘Marie a acheté une maison et Paul également.’

Une question émerge naturellement : les adverbes connectifs seraient-ils des coordonnants, qui constitueraient une structure de coordination lorsqu’ils lient deux éléments ? Il s’avère que ce n’est pas le cas. Certes, les adverbes connectifs peuvent coexister avec les conjonctions qui coordonnent des prédicats ou des phrases. Ils peuvent aussi lier des prédicats ou des phrases sans l’aide de conjonctions et il existe même des cas où leur emploi est obligatoire. Mais à l’inverse des coordonnants, les adverbes connectifs peuvent coexister avec des subordinants. Ainsi dans les phrases (2.9a), (2.9b), (2.9c) et (2.9d), les adverbes « *hái* » ‘aussi, encore’, « *yòu* » ‘de plus’, « *yě* » ‘aussi’, « *zài* » ‘encore, ensuite’, « *què* » ‘pourtant’ et « *dào* » ‘pourtant’ peuvent être placés dans la proposition principale tandis que dans la subordonnée se trouvent les subordinants « ...*yǐhòu* » ‘après (que)’ ou « ...*de shíhòu* » ‘quand, au moment où’. Si en revanche on place dans la proposition principale les conjonctions « *érqiě* » ‘et’, « *bìngqiě* » ‘et’, « *bìng* » ‘et’ ou « *dànshì* » ‘mais’ au lieu d’un adverbe, la phrase n’est plus grammaticale.

(2.9) a. Mǎlì xǐ-le wǎn yǐhòu, (*érqiě / *bìngqiě) hái / yòu zuò-le wǎnfàn.
 Marie laver-Real. bol après, et / et aussi / de-plus faire-Real. dîner
 ‘Après avoir fait la vaisselle, (*et) Marie a aussi préparé le dîner.’

b. Mǎlì xǐ-le wǎn yǐhòu, (*érqiě/*bìngqiě) Bǎoluó hái / yě zuò-le wǎnfàn.
 Marie laver-Real. bol après, et / et Paul aussi / aussi faire-Real. dîner
 ‘Après que Marie a fait la vaisselle, (*et) Paul a aussi préparé le dîner.’

c. Mǎlì xiǎng xǐ wǎn yǐhòu (*bìngqiě / *bìng) zài zuò wǎnfàn.
 Marie vouloir laver bol après et / et ensuite faire dîner
 ‘Marie veut préparer le dîner après avoir fait la vaisselle.’

d. Lǎoshī rènzhēn jiǎng kè de shíhòu, (*dànshì) xuéshēng-men
 professeur sérieusement parler cours Rel. moment, mais élève-Pl.
què / dào shuì-zháo le.
 pourtant/pourtant dormir-atteindre P.F.
 ‘Tandis que le professeur donnait son cours avec sérieux, (*mais) les élèves se sont malgré tout endormis.’

Lu Peng (2003 : 60-71) a démontré qu'en chinois, les structures principales-subordonnées et les structures coordonnées n'avaient pas une même structure syntaxique. Ainsi, si les adverbes connectifs peuvent relier une proposition principale à une proposition subordonnée, ils ne constituent pas une structure de coordination. Il existe bien des situations où les adverbes connectifs semblent être les seuls éléments qui puissent coordonner des prédicats ou des phrases mais il pourrait s'agir de phrases contenant un coordonnant nul (2.10a, 2.10b, 2.10c), étant donné que les coordonnants ne se réalisent pas toujours phonologiquement dans les structures coordonnées du chinois (2.11a, 2.11b, 2.11c). La position du coordonnant nul peut être occupée par une conjonction qui correspond sémantiquement au lien logique qui unit les éléments qui sont connectés (2.5a, 2.5b, 2.5c).

(2.10) a. Mǎlì xǐ-le wǎn, \emptyset yě / hái / yòu zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. bol, (et) aussi / aussi / de-plus faire-Real. dîner
'Marie a fait la vaisselle et préparé le dîner.'

b. Mǎlì wàngjì dài bǐ, \emptyset jiù kū-le-qǐlái.

Marie oublier apporter stylo, (et) donc pleurer-Real.-Inch.
'Marie a oublié son stylo et s'est mise à pleurer.'

c. Mǎlì méi lái, \emptyset Bǎoluó què/dào lái le.

Marie Neg. venir, et Paul pourtant/pourtant venir P.F.
'Marie n'est pas venue alors que Paul est venu.'

(2.11) a. Zhè shì yí ge měilì, \emptyset cōngmíng de nǚhái.

ce être un Cl. beau, (et) intelligent Rel. fille.
'C'est une fille belle et intelligente.'

b. Mǎlì shícháng gēn péngyǒu qù chīfàn, \emptyset kàn diànyǐng.

Marie souvent avec ami aller manger-repas, (et) regarder film
'Marie va souvent au restaurant et au cinéma avec ses amis.'

c. Tā-men jìngjìng-de, \emptyset kuàisù-de tōng-guò.

il/elle-Pl. silencieusement-D_M, (et) rapidement-D_M passer-traverser
'Ils sont passés silencieusement et rapidement.'

Dans les exemples (2.8a) et (2.8b) (répétés en (2.12a) et (2.12b)), l'usage des adverbes connectifs « yě » 'aussi' ou « hái » 'encore' est obligatoire pour des raisons discursives ou informationnelles et non syntaxiques. Dans la phrase (2.12a), les têtes des prédicats « huì déyǔ » 'savoir parler l'allemand' et « huì yìdàliyǔ » 'savoir parler l'italien' sont identiques (le

verbe « huì » ‘savoir (faire...)’). Dans la phrase (2.12b), les prédicats principaux des deux phrases coordonnées sont les mêmes (« mǎi-le fángzi » ‘avoir acheté une maison’). On peut ainsi reformuler les phrases (2.12a) et (2.12b) en (2.12c) et (2.12d) pour éviter les répétitions des têtes de prédicats ou des prédicats principaux, par économie de langage. On peut en revanche choisir les formes plus répétitives si on veut mettre en valeur certaines informations. Dans ce cas, un marqueur linguistique est nécessaire pour justifier l’emploi de cette répétition et lui donner un sens précis. Par exemple, « hái » ‘aussi, encore’ dans la phrase (2.12a) met en avant la notion d’addition d’un second savoir-faire de Marie ; « yě » dans la phrase (2.12b) insiste sur la notion de similitude entre Marie et Paul. Sans l’aide de ces adverbes, les répétitions des verbes ou des syntagmes verbaux dans les exemples (2.12a) et (2.12b) ne se justifieraient pas grammaticalement.

(2.12) a. Mǎli huì déyǔ, ??(yě / hái) huì yìdàliyǔ.

Marie savoir allemand, aussi / aussi savoir italien
 ‘Marie parle l’allemand et elle parle aussi l’italien.’

b. Mǎli mǎi-le fángzi, Bǎoluó *(yě) mǎi-le fángzi.

Marie acheter-Real. maison, Paul aussi acheter-Real. maison
 ‘Marie a acheté une maison et Paul également.’

c. Mǎli huì déyǔ hé yìdàliyǔ.

Marie savoir allemand et italien
 ‘Marie parle l’allemand et l’italien.’

d. Mǎli hé Bǎoluó dōu mǎi-le fángzi.

Marie et Paul tout acheter-Real. maison
 ‘Marie et Paul ont chacun acheté une maison.’

Cependant, il n’est pas indispensable dans ce contexte d’utiliser un adverbe connectif pour que la phrase soit acceptable. On peut en effet employer un nombre infini de conjoints. Dans la phrase (2.13), par exemple, l’itération infinie des conjoints permet d’insister sur l’idée que Marie parle un nombre important de langues. Cette construction particulière (structure coordonnée ayant des conjoints infinis) jouerait ainsi le rôle de marqueur linguistique des adverbes connectifs.⁸

⁸ Liu Hui-Juan (2009 : 22-26) estime que dans certaines situations, pour des raisons d’ordre sémantique, il est obligatoire d’utiliser l’adverbe connectif « yě » ‘aussi’. Notre intention n’est pas d’étudier ses arguments, mais de signaler que, pour elle non plus, l’obligation d’utiliser un adverbe connectif n’est pas liée à une raison d’ordre syntaxique.

(2.13) Mǎlì huì déyǔ, huì yìdàliyǔ, huì rìyǔ, huì xībānyáyǔ...
 Marie savoir allemand, savoir italien, savoir japonais, savoir espagnol...
 Tā jiǎnzhí jiù shì ge huì zǒulù de fānyìjī !
 elle pratiquement juste être Cl. savoir marcher-route Rel. traduire-machine
 ‘Marie parle l’allemand, l’italien, le japonais, l’espagnol... Elle est pratiquement une machine à traduction sur des jambes!’

Il convient toutefois d’évoquer l’existence des constructions « suīrán...dànshì... » ‘bien que...toutefois...’ et « yīnwèi...suǒyǐ... » ‘à cause de...ainsi...’ qui paraissent en contradiction avec l’hypothèse selon laquelle les adverbes connectifs ne sont pas des coordonnants parce qu’ils peuvent coexister avec des subordinants. Lu Peng (2003 : 60-71), quant à elle, a démontré que « dànshì » ‘mais’ et « suǒyǐ » ‘ainsi’ sont des coordonnants, qui lient deux éléments et constituent des structures coordonnées. Ceux-ci peuvent être combinés avec des subordinants « suīrán » ‘bien que’ et « yīnwèi » ‘à cause de’ pour former les constructions « suīrán...dànshì... » ‘bien que...toutefois...’ et « yīnwèi...suǒyǐ... » ‘à cause de...ainsi...’, qui sont des structures principales-subordonnées.

Supposons que l’hypothèse de Lu Peng (2003) soit fondée. Pourrait-on en déduire que les adverbes connectifs aient le même rôle syntaxique que « dànshì » ‘mais’ et « suǒyǐ » ‘ainsi’ ? Seraient-ils aussi des mots pouvant fonctionner comme des coordonnants quand ils apparaîtraient seuls dans les phrases, mais susceptibles de coexister avec des subordinants dans les structures principales-subordonnées ? La réponse est négative. Les constructions « suīrán...dànshì... » ‘bien que...toutefois...’ et « yīnwèi...suǒyǐ... » ‘à cause de...ainsi...’ sont des expressions fixes en chinois. « Suīrán » ‘bien que’ est rarement utilisé seul et apparaît toujours avec un autre mot fonctionnel pour indiquer la relation concessive entre les éléments qu’ils relient. Ce mot fonctionnel peut être constitué par exemple par une des conjonctions adversatives « dànshì » ‘mais’, « kěshì » ‘mais’ ou par un des adverbes concessifs « háishì » ‘quand même’, « réngrán » ‘toujours’, etc. En outre, « yīnwèi » ‘à cause de’ se combine régulièrement avec les conjonctions « suǒyǐ » ‘ainsi’, « ér » ‘donc’ ou l’adverbe « jiù » ‘puis, alors, donc’ pour marquer la relation de cause à effet entre les éléments connectés (Chao Yuen-Ren, 1968 ; Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 ; Lü Shu-Xiang, 1999).

Cependant, comme on le voit dans l’exemple (2.9), « ...yǐhòu » ‘après (que)’ et « ...de shíhòu » ‘quand’ ne peuvent pas former une construction corrélatrice avec un autre mot fonctionnel. Ils servent simplement de référence temporelle à la proposition principale, au sein de laquelle un ou plusieurs adverbes connectifs peuvent être ajoutés pour créer un lien

logique entre cette principale et la subordonnée. Dans les phrases (2.9a), (2.9b) et (2.9d), « yòu » ‘de plus’ et « hái » ‘aussi, encore’ indiquent l’accumulation d’événements, « yě » ‘aussi’ marque la similitude entre les éléments qu’il connecte, et « què » ‘pourtant’ et « dào » ‘pourtant’ mettent en avant la relation adversative entre les propositions qu’ils relient⁹. Nous proposons ainsi d’analyser les conjonctions « dànshì » ‘mais’ et « suǒyǐ » ‘ainsi’ comme des coordonnants, les constructions « suīrán...dànshì... » ‘bien que...toutefois...’ et « yīnwèi...suǒyǐ... » ‘à cause de...ainsi...’ comme des subordonnants corrélatifs et les adverbes connectifs comme des mots fonctionnels entraînant des liens logiques divers mais ne formant pas des structures subordonnées ou coordonnées.

En conclusion, les adverbes connectifs ne fonctionnent pas comme le font les coordonnants. Ils sont compatibles avec les coordonnants ainsi que les subordonnants.

2.2 Les conjonctions de prédicats

Dans cette section, nous étudierons les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de cinq conjonctions du chinois : « bìng », « bìngqiě », « érqǐě », « ér » et « hé ». Ces conjonctions relient des prédicats dans des contextes différents qu’il convient de préciser. Nous nous intéresserons, par exemple, aux catégories syntaxiques des prédicats que chacune de ces conjonctions peut coordonner ainsi qu’aux relations sémantiques que chaque conjonction établit entre les prédicats qu’elle relie. Nous procéderons d’abord à une comparaison des conjonctions « bìng », « bìngqiě » et « érqǐě », puis étudierons d’une part la conjonction « ér » et d’autre part la conjonction « hé ».

2.2.1 « Bìng », « bìngqiě » et « érqǐě »

Les conjonctions « bìng », « bìngqiě » et « érqǐě » sont synonymes : toutes les trois marquent l’accumulation de qualités, d’actions ou d’événements et sont généralement utilisées pour introduire une forme de gradation ascendante entre les éléments successifs qu’elles coordonnent (Bai Jun-Tang, 2007 ; Bai Quan, 1993 ; Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 ; Lü Shu-Xiang, 1999 ; Peng Xiao-Chuan & Zhao Min, 2004 ; Wang Jing-Ping, 1999 ; Zhu Si-Mei,

⁹ On peut trouver d’avantage d’explications en ce qui concerne les adverbes connectifs « yě » ‘aussi’, « hái » ‘aussi, encore’, « yòu » ‘de plus’, « dào » ‘pourtant’ et « què » ‘pourtant’ dans les œuvres de Biq Yung-O (1988, 1989), Paris (1988), Poizat-Xie Hong-Hua (2002), etc.

2009). Dans les paragraphes qui suivent, nous comparerons ces trois conjonctions sur les plans syntaxique et sémantique pour mettre au jour leurs différences et leurs similarités.

2.2.1.1 Propriétés syntaxiques de « bǐng », « bǐngqiě » et « érqǐě »

Étudions d'abord les catégories syntaxiques des éléments que ces trois conjonctions coordonnent. Il est généralement admis que « bǐng », « bǐngqiě » et « érqǐě » peuvent coordonner des verbes (2.14a) et des syntagmes verbaux (2.14b) (Bai Jun-Tang, 2007 ; Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 ; Peng Xiao-Chuan & Zhao Min, 2004 ; Wang Jing-Ping, 1999 ; Zhu Si-Mei, 2009).

(2.14) a. Wǒ-men tǎolùn bǐng/bǐngqiě/érqiě tōng-guò-le zhèi xiàng jìhuà'àn.
je-Pl. discuter et / et / et passer-traverser-Real. ce Cl. projet
'Nous avons discuté de ce projet et l'avons choisi.'

b. Mǎlì guānxīn zhèngzhì bǐng/bǐngqiě/érqiě zhòngshì jiàoyù.
Marie s'intéresser-à politique et / et / et faire-attention-à éducation
'Marie s'intéresse à la politique et se préoccupe de l'éducation.'

« Bǐng », « bǐngqiě » et « érqǐě » coordonnent également des syntagmes aspectuels (2.15a, 2.15b)¹⁰, des verbes modaux (2.16a) et des syntagmes modaux (2.16b)¹¹.

(2.15) a. Bǐdé niánqīng shí zài jūnduì fú-guò yì bǐng/bǐngqiě/érqiě cānjiā-guò
Pierre jeune moment à armée servir-Exp. travail et / et / et participer-Exp.
zhàndòu.
combat

'Pierre a servi dans l'armée lorsqu'il était jeune et a participé à des combats.'

b. Bǐdé xǐ-le yīfú bǐng/bǐngqiě/érqiě zuò-le wǎnfàn.
Pierre laver-Real. vêtement et / et / et faire-Real. dîner
'Pierre a fait la lessive et préparé le dîner.'

¹⁰ Nous supposons, en nous conformant aux hypothèses de Soh Hooi-Ling (2008, 2014) et de Tsai Wei-Tien (2008), qu'entre le syntagme de temps (TP) et le syntagme de verbe léger (vP) il y a un syntagme aspectuel (AspP), dont la tête est un marqueur aspectuel. C'est le cas, par exemple, du marqueur d'expérience vécue « -guò » (Tsai Wei-Tien, 2008), ou du marqueur de réalisation « -le » (Soh Hooi-Ling, 2008, 2014).

¹¹ Nous adoptons la thèse de Tsai Wei-Tien (2015) qui considère les verbes modaux comme une catégorie fonctionnelle distincte des verbes lexicaux. Cette approche est différente de celle de Huang Cheng-Teh *et al.* (2009) et McCawley (1992), pour lesquels, les verbes modaux constituent une sous-catégorie de verbes.

(2.16) a. Měi ge yuángōng dōu kěyǐ bìng/bìngqiě/érqiě yīnggāi chéngdān gèrén
chaque Cl. employé tout pouvoir et / et / et devoir assumer individu
zérèn.

responsabilité

‘Chaque employé peut et doit prendre sa propre responsabilité.’

b. Wǒ-men yào zhǎo-dào yuànyì dàdǎn shì cuò, bìng / bìngqiě /
je-Pl. vouloir chercher-atteindre vouloir audacieux essayer erreur, et / et /
érqiě néng cóng cuòwù zhōng zìzhǔ sīkǎo de xuéshēng.

et pouvoir à-partir-de erreur dedans autonome réfléchir Rel. élève

‘Nous voulons trouver les élèves qui sont prêts à essayer, qui n’ont pas peur de faire des erreurs et qui sont capables de réfléchir de manière autonome à ces erreurs.’

Mais les éléments que ces trois conjonctions peuvent relier ne sont pas forcément d’une catégorie syntaxique équivalente. « Bìngqiě » et « érqiě » peuvent coordonner des phrases, au contraire de « bìng » (2.17) (Bai Jun-Tang, 2007 ; Peng Xiao-Chuan & Zhao Min, 2004 ; Wang Jing-Ping, 1999).

(2.17) Bǐdé cānyù-le yánjiū, *bìng/bìngqiě/érqiě lǎoshī tèbié

Pierre participer-Real. recherche, et / et / et professeur particulièrement
dīngzhǔ-guò tā.

exhorter-Exp. lui

‘Pierre a participé à la recherche et le professeur lui a donné des conseils attentifs.’

Autrement dit, « bìng » ne peut pas coordonner les syntagmes de temps (TP). Ainsi, l’exemple (2.18) montre que cette conjonction ne peut pas relier des termes modifiés par un adjectif de temps (par exemple, « demain » ou « après-demain », qui sont les adjectifs dans le domaine de TP) même s’ils ont un même sujet.

(2.18) Mǎlì míngtiān huì qù Bǎoluó jiā, *bìng/bìngqiě/érqiě hòutiān huì qù
Marie demain Fur. aller Paul maison, et / et / et après-demain Fur. aller
Bǐdé jiā.

Pierre maison

‘Marie ira chez Paul demain et chez Pierre après-demain.’

Par ailleurs, Bai Jun-Tang (2007), Wang Jing-Ping (1999), Peng Xiao-Chuan et Zhao Min (2004) précisent que « bǐngqiě » et « érqǐě » sont différents de « bǐng » parce que contrairement à celui-ci, ils peuvent servir à coordonner des adjectifs (2.19)¹².

(2.19) Zhèi ge fángjiān gānjìng, míngliàng *bǐng/bǐngqiě/érqiě wēnnuǎn.
 ce Cl. chambre propre, lumineux et / et / et chaud
 ‘La chambre est propre, lumineuse et chaude.’

(Exemple emprunté à Bai Jun-Tang (2007) et Wang Jing-Ping (1999))

Les mots « gānjìng » ‘propre’, « míngliàng » ‘lumineux’ et « wēnnuǎn » ‘chaud’, de la phrase (2.19) sont tous des adjectifs : en effet ils peuvent précéder un nom pour le modifier en l’absence du terme « de » (2.20a, 2.21a, 2.22a) ; en outre, leur forme de reduplication [AABB] est conforme à celle d’un adjectif et n’est pas [ABAB] qui est celle d’un verbe (2.20b, 2.21b, 2.22b) ; enfin, lorsqu’ils sont le prédicat d’une phrase, ils doivent être accompagnés par l’adverbe « hěn » pour avoir une interprétation « neutre » (non-comparative) (2.23) (cf. note

¹² Nous considérons, comme Cheung Chi-Hang (2016), Grano (2012) et Paul (2010) qu’en chinois, les adjectifs et les verbes constituent deux catégories distinctes (*contra*. Teng Shou-Hsin (1974a) et McCawley (1992)). Selon ces chercheurs, les adjectifs et les verbes du chinois sont différents par trois aspects au moins. Premièrement, les adjectifs peuvent en général précéder un nom pour le modifier sans être accompagné par le mot « de » (i-a), tandis qu’un verbe ou un groupe verbal qui précède et modifie un nom doit toujours être suivi par le mot « de » pour que la phrase soit acceptable grammaticalement (i-b).

(i) a. yí ge piàoliàng (de) nǚhái... b. yí ge tiàowǔ *(de) nǚhái...
 un Cl. joli Rel. fille un Cl. sauter-dance Rel. fille
 ‘une jolie fille...’ ‘une fille qui danse...’

Deuxièmement, lorsqu’un adjectif gradable fonctionne comme le prédicat dans une phrase, il doit être accompagné par un adverbe de degré « hěn » ‘très’ pour avoir une interprétation non-comparative (ou une interprétation dite « neutre ») (ii-a vs. ii-b). En revanche, le verbe statif n’a pas besoin de l’aide de « hěn » ‘très’ pour garder son interprétation « neutre » (iii-a). S’il est accompagné par l’adverbe « hěn » ‘très’, celui-ci a la fonction d’un authentique intensificateur, marquant une augmentation du degré d’une caractéristique, d’un sentiment, etc. (iii-b).

(ii) a. Zhèi ge nǚhái piàoliàng.
 ce Cl. fille joli
 ‘Cette fille, elle est plus jolie (qu’une autre personne connue dans le contexte).’
 b. Zhèi ge nǚhái hěn piàoliàng.
 ce Cl. fille très joli
 ‘Cette fille est jolie.’

(iii) a. Zhèi ge nǚhái xǐhuān tiàowǔ.
 ce Cl. fille aimer sauter-dance
 ‘Cette fille aime danser.’
 b. Zhèi ge nǚhái hěn xǐhuān tiàowǔ.
 ce Cl. fille très aimer sauter-dance
 ‘Cette fille aime particulièrement danser.’

Troisièmement, la reduplication d’un adjectif dissyllabique [AB] prend la forme [AABB] (iv-b) tandis que la reduplication d’un verbe dissyllabique [AB] a la forme [ABAB] (v-b).

(iv) a. yí ge piàoliàng (de) nǚhái... b. yí ge piàopiàoliàngliàng de nǚhái...
 un Cl. joli Rel. fille un Cl. joli Rel. fille
 ‘une jolie fille...’ ‘une jolie fille...’

(v) a. Wǒ xiǎng gēn nǐ tāolùn zhèi ge wèntí.
 je vouloir avec tu discuter ce Cl. problème
 ‘Je voudrais évoquer ce problème avec toi.’
 b. Wǒ xiǎng gēn nǐ tāolùntāolùn zhèi ge wèntí.
 je vouloir avec tu discuter ce Cl. problème
 ‘Je voudrais évoquer ce problème avec toi.’

En somme, étant donné tous ces différences, nous pensons qu’il est raisonnable de considérer qu’en chinois les adjectifs et les verbes forment deux catégories distinctes.

12). Bai Jun-Tang (2007) et Wang Jing-Ping (1999) ont noté que ces mots pouvaient être reliés par les conjonctions « bǐngqiě » ou « érqǐě » et non par « bǐng ».

(2.20) a. yí jiàn gānjìng (de) yīfú...

un Cl. propre Rel. vêtement

‘un vêtement propre...’

b. yí jiàn gāngānjìngjìng / *gānjìnggānjìng de yīfú...

un Cl. propre / propre Rel. vêtement

‘un vêtement propre...’

(2.21) a. míngliàng (de) shuāng yǎn...

brillant Rel. paire œil

‘les yeux brillants...’

b. míngmíngliàngliàng / *míngliàngmíngliàng de shuāng yǎn...

brillant / brillant Rel. paire œil

‘les yeux brillants...’

(2.22) a. yí ge wēnnuǎn (de) fángjiān...

un Cl. chaud Rel. chambre

‘une chambre chaude...’

b. yí ge wēnwēnnuǎnnuǎn / *wēnnuǎnwēnnuǎn de fángjiān...

un Cl. chaud / chaud Rel. chambre

‘une chambre chaude...’

(2.23) a. Zhèi ge fángjiān gānjìng / míngliàng / wēnnuǎn.

ce Cl. chambre propre / lumineux / chaud

‘Cette chambre, elle est plus propre/lumineuse/chaude (qu’une autre chambre connue dans le contexte).’

b. Zhèi ge fángjiān hěn gānjìng / míngliàng / wēnnuǎn.

ce Cl. chambre très propre / lumineux / chaud

‘Cette chambre est propre/lumineuse/chaude.’

Cependant, la conclusion partagée par Bai Jun-Tang (2007), Wang Jing-Ping (1999), Peng Xiao-Chuan et Zhao Min (2004) est discutable. En effet, nous avons constaté dans le corpus de CCL (*Center for Chinese Linguistics of Peking University*) que dans certaines phrases quelques-uns des conjoints de la conjonction « bǐng » sont des adjectifs (2.24a, 2.25a).

- (2.24) a. Hànxìàn hé pízǐxìàn wěisuō ér shǐ pífū [gānzào bìng chūxiàn
sueur-glande et sébum-glande rétrécir donc faire peau sec et apparaître
máonáng qiūzhěn]. (“Yǎngshēng yǔ jiànměi fāngfǎ 100 lì”)
poil-follicule papule (soutenir-santé et musculation méthode 100 exemple)
‘Le rétrécissement des glandes sudoripares et sébacées assèche la peau et fait
apparaître les papules de follicules pileux.’ (*Cent méthodes pour rester beau et en
bonne santé*)
- b. Hànxìàn hé pízǐxìàn wěisuō ér shǐ pífū [chūxiàn máonáng
sueur-glande et sébum-glande rétrécir donc faire peau apparaître poil-follicule
qiūzhěn ??bìng/bìngqiě/érqiě gānzào].
papule et / et / et sec
- (2.25) a. Guǎnggào shǐyòng shùjù, tǒngjì zīliào, wénxiàn, yǐnyòngyǔ, yīngdāng
publicité utiliser chiffre, statistique données, littérature, citations, devoir
[zhēnshí, zhǔnquè bìng biǎo-míng jùtǐ shíjiān]. (“Rénmín Rìbào”, 1996)
réel, exacte et exprimer-clair concret temps (peuple jour-journal, 1996)
‘Lorsqu’une publicité se sert de chiffres, de données statistiques, d’études antérieures
ou de citations, ceux-ci doivent être réels et exacts et le moment de leur publication
doit être indiqué.’ (*Le Quotidien du Peuple, 1996*)
- b. Guǎnggào shǐyòng shùjù, tǒngjì zīliào, wénxiàn, yǐnyòngyǔ, yīngdāng
publicité utiliser chiffre, statistique données, littérature, citations, devoir
[biǎo-míng jùtǐ shíjiān ??bìng/bìngqiě/érqiě zhēnshí, zhǔnquè].
exprimer-clair concret temps et / et / et réel, exacte

Grâce aux tests des termes « de » (2.26a, 2.27a, 2.28a), « hěn » (2.29, 2.30) et « réduplication » (2.26b, 2.27b, 2.28b), nous savons que les mots « gānzào » ‘sec’, « zhēnshí » ‘réel’ et « zhǔnquè » ‘exacte’ sont des adjectifs. Nous remarquons qu’ils peuvent être reliés à un autre prédicat par la conjonction « bìng », à condition qu’ils occupent la position de conjoint externe (2.24a vs. 2.24b ; 2.25a vs. 2.25b). Dans les phrases (2.24a) et (2.25a), l’adjectif « gānzào » ‘sec’ et les adjectifs « zhēnshí » ‘réel’ et « zhǔnquè » ‘exacte’ se trouvent à la position de conjoint externe de la conjonction « bìng », qui les relie respectivement aux groupes verbaux « chūxiàn máonáng qiūzhěn » ‘avoir les papules de follicules pileux qui apparaissent’ (2.24a) et « biǎo-míng jùtǐ shíjiān » ‘indiquer un temps précis’ (2.25a). On constate que les phrases (2.24a) et (2.25b) sont grammaticales. En

revanche, si ces adjectifs se trouvaient à une position de conjoint interne, l'usage de la conjonction « bǐng » rendrait la phrase moins acceptable grammaticalement (2.24b, 2.25b).

(2.26) a. gānzào (de) qìhòu ...

sec Rel. climat

'un climat sec...'

b. gāngānzào / *gānzàogānzào de qìhòu ...

sec / sec Rel. climat

'un climat sec...'

(2.27) a. yí ge zhēnshí (de) gùshì...

un Cl. réel Rel. histoire

'une histoire vraie...'

b. yí ge zhēnzhēnshíshí / *zhēnshízhēnshí de gùshì...

un Cl. réel / réel Rel. histoire

'une histoire vraie...'

(2.28) a. yí ge zhǔnquè (de) pínggū...

un Cl. exacte Rel. évaluation

'une juste évaluation...'

b. yí ge zhǔnzhǔnquèquè / *zhǔnquèzhǔnquè de pínggū ...

un Cl. exacte / exacte Rel. évaluation

'une juste évaluation...'

(2.29) a. Zhèi ge dìfāng gānzào.

ce Cl. endroit sec

'Cet endroit, il est plus sec (qu'un autre endroit connu dans le contexte).'

b. Zhèi ge dìfāng hěn gānzào.

ce Cl. endroit très sec

'Cet endroit est sec.'

(2.30) a. Zhèi fèn bàogào zhēnshí / zhǔnquè.

ce Cl. rapport réel / exacte

'Ce rapport, il est plus fidèle/exact (qu'un autre rapport connu dans le contexte).'

b. Zhèi fèn bàogào hěn zhēnshí / zhǔnquè.

ce Cl. rapport très réel / exacte

‘Ce rapport est fidèle/exact.’

Le contraste qui existe entre les phrases (2.31a) et (2.31b) vient appuyer notre hypothèse. En effet, dans la phrase (2.31a), le conjoint externe est un adjectif et le conjoint interne un syntagme verbal. Dans ce cas, « bing » peut être leur coordonnant. En revanche dans l'exemple (2.31b), « bing » ne peut pas être le coordonnant car le conjoint interne est un adjectif.

(2.31) a. Tā-de pífū gānjìng bing/bìngqiě/érqiě yǒu guāngzé.

il/elle-Poss. peau propre et / et / et avoir éclat

‘Sa peau est propre et éclatante.’

b. Tā-de pífū yǒu guāngzé ??bing/bìngqiě/érqiě gānjìng.

il/elle-Poss. peau avoir éclat et / et / et propre

‘Sa peau est éclatante et propre.’

En somme, la conjonction « bing » se comporte différemment des conjonctions « bìngqiě » et « érqiě » sur le plan syntaxique. Contrairement à ces deux dernières, d'une part « bing » ne coordonne pas des syntagmes de temps, d'autre part il ne peut avoir un adjectif comme conjoint que lorsque celui-ci se trouve à la position du conjoint externe. Les conjonctions « bìngqiě » et « érqiě » sont similaires en ce qui concerne leurs distributions syntaxiques, mais différent sur le plan de la sémantique. Nous allons nous intéresser à cette disparité dans la section suivante.

2.2.1.2 Propriétés sémantiques de « bing », « bìngqiě » et « érqiě »

« Bing », « bìngqiě » et « érqiě » sont généralement (ou exclusivement en ce qui concerne « érqiě ») utilisés pour introduire une forme de gradation ascendante entre les éléments successifs qu'ils coordonnent (Bai Jun-Tang, 2007 ; Bai Quan, 1993 ; Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 ; Lü Shu-Xiang, 1999 ; Peng Xiao-Chuan & Zhao Min, 2004 ; Wang Jing-Ping, 1999 ; Zhu Si-Mei, 2009). Ainsi la notion exprimée par l'élément (verbe, adjectif ou phrase) qui suit ces conjonctions prend plus d'importance que celle qui précède. Dans l'exemple (2.32a), le locuteur donne plus d'importance au fait de « connaître beaucoup de notables » qu'à celui de « parler huit langues » et dans l'exemple (2.32b) c'est l'inverse.

(2.32) a. Mǎlì néng shuō bā guó yǔyán bìng/bìngqiě/érqiě rènshì xǔduō
 Marie pouvoir parler huit pays langues et / et / et connaître beaucoup
dáguānxiǎngùì.

notable

‘Marie parle huit langues et elle connaît beaucoup de notables.’

b. Mǎlì rènshì xǔduō dáguānxiǎngùì bìng/bìngqiě/érqiě néng shuō bā
 Marie connaître beaucoup notable et / et / et pouvoir parler huit
guó yǔyán.

pays langue

‘Marie connaît beaucoup de notables et elle parle huit langues.’

La phrase (2.33a) est naturelle car le second terme conjoint « shā rén » ‘tuer une personne’ est un crime plus important que le premier conjoint « chuǎng kōngmén » ‘cambrioler’. Si les places des deux conjoints étaient échangées, la phrase serait moins acceptable sémantiquement (2.33b).

(2.33) a. Mǎlì chuǎng-guò kōngmén bìng/bìngqiě/érqiě shā-guò rén.

Marie forcer-Exp. vide-porte et / et / et tuer-Exp. être-humain

‘Marie a déjà fait un cambriolage et elle a déjà tué quelqu’un.’

b. ??Mǎlì shā-guò rén bìng/bìngqiě/érqiě chuǎng-guò kōngmén.

Marie tuer-Exp. être-humain et / et / et forcer-Exp. vide-porte

À la différence de la conjonction « érqiě », les conjonctions « bìng » et « bìngqiě » peuvent produire entre deux événements successifs de la phrase une relation de gradation ascendante sur une échelle de temps. « Érqiě » sert uniquement à coordonner des éléments selon une relation de gradation ascendante en terme d’importance ou de valeur dans un contexte donné (Wang Jie, 2000). Dans l’exemple (2.34), la propriétaire a laissé entrer les visiteurs avant de leur indiquer la localisation de « Jiren », mais ces deux actions ne peuvent pas être comparées en fonction de leur importance. Ainsi, l’usage de « bìng » et « bìngqiě » est préférable à celui de « érqiě ».

(2.34) Nǚzhǔrén kāi mén, jiàn shì qīnqī, suì ràng kèrén jìn-lái,
propriétaire ouvrir porte, voir être famille, donc laisser visiteur entrer-venir,
bìng/bìngqiě/??érqiě shuō Jìrén shàng Shànghǎi le, wèn tā-men méiyǒu
et / et / et dire Jiren aller Shanghai P.F., demander il-Pl. Neg.
jiàn-dào ma? (Gāo Hóngshí, “Lěng xiě”)
regarder-atteindre Int. (Gao Hongshi, froid sang
‘La propriétaire a ouvert la porte, vu que c’était des proches et les a donc laissés entrer.
Elle a dit que Jiren était allé à Shanghai et demandé s’ils ne l’avaient pas vu.’ (Gao
Hongshi, *Sang-froid*)

Dans l’exemple (2.35), les deux événements coordonnés ont une relation adversative :
en ce qui concerne les travaux écrits, « pouvoir être publié » est positif tandis qu’« être
négligé par les gens » est négatif. Compte tenu de l’absence de gradation dans l’importance
relative de ces deux événements, ils ne peuvent pas être coordonnés par « érqiě ». Ils peuvent,
en revanche, être liés par « bìng » ou « bìngqiě » car le premier événement (être publié) s’est
produit antérieurement au deuxième (être négligé par le public). La progression dans le temps
autorise l’usage de « bìng » et « bìngqiě », mais pas de « érqiě ».

(2.35) Yīnwèi zhèi ge yuángù, tā-de zuòpǐn xiànzài déyǐ chūbǎn,
à-cause-de ce Cl. raison, il-Poss. travaux maintenant pouvoir publier,
bìng/bìngqiě/*érqiě duījī zài shūfáng lǐ wú rén wènjin.
et / et / et accumuler à bureau intérieur ne-pas-avoir gens demander
(Wáng Xiǎobō, “Wèilái shìjiè”)
(Wang Xiaobo, futur monde)
‘Ainsi, ses travaux ont pu être publiés puis, n’ayant pas du succès, se sont entassés
dans son bureau.’ (Wang Xiaobo, *Monde Futur*).

Précisons que « bìng » et « bìngqiě » ne peuvent pas coordonner des actions ou des
événements s’il n’existe pas entre eux une relation de progression temporelle ou en
importance. Comparons les phrases (2.36a) et (2.36b), dans lesquelles les verbes coordonnés
sont enchâssés sous un autre verbe. Les actions de la phrase (2.36a) peuvent être coordonnées
par « bìng » ou « bìngqiě » car l’interprétation « Marie envisage de faire la vaisselle dans un
premier temps et de préparer le dîner dans un second temps » est possible. Mais l’emploi de
« bìng » ou « bìngqiě » est impossible dans le cas (2.36b), car lorsqu’elles sont le complément
du verbe « aimer », les actions « faire la lessive » et « préparer le dîner » ont une même
importance et ne sont pas différenciées en fonction d’une unité de temps. Dans ce cas, seule la

conjonction « hé » peut être utilisée (une étude plus détaillée de la conjonction « hé » sera présentée dans la section 2.2.3).

(2.36) a. Mǎlì dǎsuàn xǐ wǎn bǐng/bǐngqiě/hé zuò wǎnfàn.

Marie envisager-de laver bol et / et / et faire dîner

‘Marie envisage de faire la vaisselle et de préparer le dîner.’

b. Mǎlì xǐhuān xǐ wǎn *bǐng/*bǐngqiě/hé zuò wǎnfàn.

Marie aimer laver bol et / et / et faire dîner

‘Marie aime faire la vaisselle et préparer le dîner.’

2.2.2 « Ér »

2.2.2.1 Propriétés syntaxiques de « ér »

« Ér » est un mot ancien, dont les fonctions ont évolué au cours du temps¹³. En mandarin contemporain, il a plusieurs fonctions. Il est utilisé pour relier des prédicats ou des phrases et notamment pour montrer que des caractéristiques, des états ou des situations coexistent (2.37). Il permet en outre de souligner le contraste entre plusieurs caractéristiques, états, situations habituelles ou événements épisodiques (2.38) (Li Xiao-Xian, 2011 ; Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 ; Lü Shu-Xiang, 1999 ; Ma Jing-Heng, 1990 ; Wang Guo-Zhang & Wang Song-Mao, 1980 ; Yan Li-Ming, 2009 ; Zhang Mo, 2011).

(2.37) Zhèlǐ de dōngjì hánlěng ér màncháng.

ici Rel. hiver froid ER long

‘L’hiver ici est froid et long.’

(2.38) Mǎlì xǐ-le yīfú, ér Bǎoluó zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. vêtement, ER Paul faire-Real. dîner

‘Marie a fait la lessive et Paul a préparé le dîner.’

On observe qu’il peut également prendre place entre un groupe verbal qui désigne l’action du sujet et un adverbe ou un autre groupe verbal qui décrit la manière dont le sujet effectue cette action (2.38a, 2.38b) (Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 ; Lü Shu-Xiang, 1999 ; Ma Jing-Heng, 1990 ; Zhang Mo, 2011). Ainsi dans l’exemple (2.39a), le groupe verbal « pán

¹³ Le mot « ér » est déjà présent dans des textes chinois anciens (av. J.-C.), tels que *Shījīng* ‘Vers Classiques’ (xi^e au v^e siècle av. J.-C.) et *Lúnyǔ* ‘Entretiens de Confucius’. À ses débuts il était un nom ou un prénom et est devenu une conjonction au cours du temps (Duan Sha-Li, 2016 ; Ma Jing-Heng, 1990 ; Zhang Wan-Chun, 2012).

tuǐ » ‘en tailleur’ concerne la façon dont on s’assied. Dans la phrase (2.39b), l’adverbe « gǔngǔn » ‘en roulant’ décrit la manière dont l’eau de la rivière est arrivée.

- (2.39) a. Wǒ-men zài héshì lǐ yīnggāi pán tuǐ ér zuò.
je-Pl. à washitsu intérieur devoir croiser jambe ER s’asseoir
‘On doit être assis en tailleur dans un washitsu.’
- b. Jiāng shuǐ gǔngǔn ér lái.
rivière eau roulant ER venir
‘L’eau de la rivière arrivait en roulant.’

En outre, le mot « ér » peut relier deux actions qui ont une relation de succession temporelle (2.40) (Ma Jing-Heng, 1990 ; Wang Guo-Zhang & Wang Song-Mao, 1980).

- (2.40) Láizi nánfāng de nuǎn shī kōngqì yuèguò-le Jiāng Huái liúyù ér
venir-de sud Rel. chaud humide air traverser-Real. Jiang Huai vallée ER
jìnrù-le Huá běi dìqū.
entrer-Real. Chine nord région
‘L’air chaud et humide venant du sud a traversé la vallée de Jiang Huai et a atteint le nord de la Chine.’

Par ailleurs, « ér » peut être employé avec d’autres mots pour constituer diverses structures corrélatives. Il forme alors la construction « wèile...ér... » ‘pour...donc...’, laquelle relie un bénéficiaire à l’acte qui lui bénéficie (2.41a) ou un acte au but poursuivi par l’action (2.41b) ; la construction « tōngguò...ér... » ‘...par...’ relie un outil (par exemple, le « téléphone » dans la phrase (2.42a)) ou une méthode (par exemple, « regarder des films » dans la phrase (2.42b)) au résultat produit par l’utilisation de cet outil ou de cette méthode ; la construction « suí/yī/yīn...ér... » ‘...en fonction de...’ relie une condition à son résultat (2.43) ; la construction « yīnwèi...ér... » ‘à cause de...donc...’ relie une cause à sa conséquence (2.44a, 2.44b, 2.44c) ; la construction « yóu/zì...ér... » ‘de...à...’ relie un point de départ à un point d’arrivée (2.45a, 2.45b) (Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 ; Lü Shu-Xiang, 1999 ; Ma Jing-Heng, 1990 ; Wang Guo-Zhang & Wang Song-Mao, 1980 ; Zhang Mo, 2011).

- (2.41) a. Mǎlì wèile tā-de nǚ’ér ér mǎi-le yí liàng chē.
Marie pour elle-Poss. fille ER acheter-Real. un Cl. voiture
‘Marie a acheté une voiture pour sa fille.’

- b. Mǎlì wèile mǎi fángzi ér cún qián.
 Marie pour acheter maison ER économiser argent
 ‘Marie fait des économies pour acheter une maison.’
- (2.42) a. Mǎlì tōngguò diànhuà ér tīng-dào-le Bǐdé-de shēngyīn.
 Marie par téléphone ER écouter-atteindre -Real. Pierre-Poss. voix
 ‘Marie a entendu la voix de Pierre par téléphone.’
- b. Mǎlì tōngguò kàn diànyǐng ér tíshēng-le zìjǐ-de yīngyǔ nénglì.
 Marie par regarder film ER augmenter-Real. soi-même-Poss. anglais capacité
 ‘Marie a amélioré sa compréhension de l’anglais en regardant des films.’
- (2.43) Mǎlì suí/yī/yīn zìjǐ-de xīnqíng ér xiě-xià bùtóng de gùshì.
 Marie en-fonction-de soi-même-Poss. humeur ER écrire-dessous différent Rel. histoire
 ‘Marie écrit des histoires différentes en fonction de ses humeurs.’
- (2.44) a. Zhèi jiā gōngsī yīnwèi yōuliáng de chǎnpǐn ér xīyīn-le xǔduō
 ce Cl. entreprise à-cause-de excellent Rel. produit ER attirer-Real. beaucoup
 gùkè.
 client
 ‘Cette entreprise a attiré de nombreux clients grâce à la qualité de ses produits.’
- b. Mǎlì yīnwèi rǎn-shàng fèiyán ér cí-diào gōngzuò.
 Marie à-cause-de infecter-atteindre pneumonie ER démissionner-tomber travail
 ‘Marie a cessé son travail parce qu’elle avait attrapé une pneumonie.’
- c. Bǐdé yīnwèi mǔqīn chū-le chēhuò ér huí lǎojiā
 Pierre à-cause-de mère arriver-Real. voiture-accident ER retourner vieux-maison
 zhàogù tā.
 s’occuper-de elle
 ‘Comme sa mère a eu un accident de voiture, Pierre est revenu vers sa ville natale
 pour s’occuper d’elle.’
- (2.45) a. zì/yóu nán ér běi
 de / de sud ER nord
 ‘du sud au nord’

b. zì/yóu tóngnián ér shàonián
de / de enfance ER adolescence
'de l'enfance à l'adolescence'

Les exemples que nous venons d'évoquer montrent que le mot « ér » peut être utilisé pour relier non seulement des prédicats qui ont une relation de coordination (les phrases (2.37) et (2.38)) mais aussi ceux qui ont une relation principale-subordonnée. Ainsi, dans la phrase (2.44b), le mot « ér » se trouve entre deux prédicats et le premier est précédé par le subordonnant « yīnwèi » 'à cause de', ce qui indique qu'il est subordonné au second.

Nous pouvons penser à trois hypothèses possibles en ce qui concerne le statut syntaxique du mot « ér ». Premièrement, on peut supposer que ce statut est similaire à celui des adverbes connectifs (par exemple « yě » 'aussi', « hái » 'aussi, encore', « yòu » 'de plus', « jiù » 'puis, alors, donc', « dào » 'pourtant' et « què » 'pourtant'). Nous avons démontré dans la section 2.1 que les adverbes connectifs n'étaient ni des coordonnants ni des subordonnants, mais simplement des mots fonctionnels susceptibles d'entraîner divers liens logiques. Si l'on considère que le mot « ér » a un statut syntaxique comparable à celui des adverbes connectifs, il est naturel qu'il puisse trouver sa place à la fois dans des structures coordonnées et dans des structures principales-subordonnées.

Deuxièmement, on peut imaginer que le mot « ér » ait un statut syntaxique comparable à celui des conjonctions « dànshì » 'mais' et « suǒyǐ » 'ainsi'. Nous avons expliqué que celles-ci constituent des coordonnants, lorsqu'elles sont utilisées seules, mais qu'elles peuvent se combiner respectivement avec les mots « suīrán » 'bien que' et « yīnwèi » 'à cause de' pour former les subordonnants corrélatifs « suīrán... dànshì ... » 'bien que...toutefois...' et « yīnwèi... suǒyǐ ... » 'à cause de...ainsi...'. Nous pouvons penser que le mot « ér » est un coordonnant quand il est employé seul, mais peut constituer, en se combinant avec un autre mot, un subordonnant corrélatif, tel que « yīnwèi...ér... » 'à cause de...donc...', par exemple.

Troisièmement, on peut supposer que « ér » ait plusieurs sens ou plusieurs fonctions distinctes. Autrement dit, « ér » serait la forme de plusieurs mots homophonographes en mandarin contemporain.

La troisième hypothèse nous semble plus pertinente. Notre première hypothèse est moins adaptée car le mot « ér » est différent des adverbes connectifs sous deux aspects au moins. En premier lieu, le mot « ér » est une conjonction mais non un adverbe : en cas de connexion de deux phrases, le mot « ér » doit se trouver avant et non après le sujet de la

seconde phrase (2.46a vs. 2.46b) ; lorsque le mot « ér » et un adverbe connectif apparaissent dans une même phrase, « ér » est toujours positionné avant l’adverbe (2.47) ; contrairement aux adverbes connectifs, il ne peut pas se trouver côte à côte avec une conjonction (2.48a vs. 2.48b) (cf. tests pour distinguer les adverbes connectifs des conjonctions évoqués dans la section 2.1).

(2.46) a. Mǎlì xǐ-le yīfú, ér Bǎoluó zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. vêtement, ER Paul faire-Real. dîner

‘Marie a fait la lessive et Paul a préparé le dîner.’

b. *Mǎlì xǐ-le yīfú, Bǎoluó ér zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. vêtement, Paul ER faire-Real. dîner

(2.47) Mǎlì měilì ér yòu / *yòu ér cōngmíng.

Marie beau ER en-plus / en-plus ER intelligent

‘Marie est belle et intelligente.’

(2.48) a. Mǎlì xǐhuān Bǐdé dàn què tāoyàn Bǎoluó.

Marie aimer Pierre mais pourtant détester Paul

‘Marie aime Pierre mais déteste Paul.’

b. *Mǎlì xǐhuān Bǐdé ér dàn / dàn ér tāoyàn Bǎoluó.

Marie aimer Pierre ER mais / mais ER détester Paul

En second lieu, les adverbes connectifs peuvent corrélérer une phrase subordonnée à une principale (2.49b = 2.9b) ainsi que deux prédicats d’une même phrase qui ont une relation principale-subordonnée (2.49a = 2.9a). Or, lorsque le mot « ér » relie des termes qui ont une relation principale-subordonnée, il ne peut s’agir que de prédicats d’une même phrase (2.50a) : lorsque le mot « ér » relie des phrases indépendantes, il ne peut pas coexister avec un subordonnant, tel que, par exemple, « yǐhòu » ‘après que’ (2.50b, 2.50c). Cela montre que lorsque le mot « ér » relie des phrases il est probablement un coordonnant, à la différence des adverbes connectifs, qui ne sont pas des coordonnants quoi qu’ils relient.

(2.49) a. Mǎlì xǐ-le wǎn yǐhòu, hái / yòu zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. bol après, aussi / de-plus faire-Real. dîner

‘Après avoir fait la vaisselle, Marie a aussi préparé le dîner.’

b. Mǎlì xǐ-le wǎn yǐhòu, Bǎoluó hái / yě zuò-le wǎnfàn.
 Marie laver-Real. bol après, Paul aussi / aussi faire-Real. dîner
 ‘Après que Marie a fait la vaisselle, Paul a aussi préparé le dîner.’

(2.50) a. Mǎlì rǎn-shàng fèiyán (yǐhòu) ér cí-diào-le gōngzuò.
 Marie infecter-atteindre pneumonie après ER démissionner-tomber-Real. travail
 ‘Marie a attrapé une pneumonie et a donc cessé son travail. / Après avoir attrapé une pneumonie, Marie a donc cessé son travail.’

b. Mǎlì rǎn-shàng fèiyán (??yǐhòu) ér Bǎoluó cí-diào-le
 Marie infecter-atteindre pneumonie après ER Paul démissionner-tomber-Real.
 gōngzuò.
 travail
 ‘Marie a attrapé une pneumonie et Paul a cessé son travail.’

c. Mǎlì rǎn-shàng fèiyán yǐhòu (??ér) Bǎoluó cí-diào-le
 Marie infecter-atteindre pneumonie après ER Paul démissionner-tomber-Real.
 gōngzuò.
 travail
 ‘Après que Marie a attrapé une pneumonie, Paul a cessé son travail.’

Le fait que le mot « ér », lorsqu’il est employé seul, puisse, dans certains contextes, coexister avec le subordonnant « yǐhòu » ‘après que’ (2.50a), le différencie des conjonctions « dànrshì » ‘mais’ et « suǒyǐ » ‘ainsi’. En effet, ces deux dernières, lorsqu’elles sont utilisées seules, constituent toujours des structures coordonnées et ne peuvent jamais coexister avec un subordonnant (2.51, 2.52).

(2.51) a. Mǎlì rǎn-shàng fèiyán yǐhòu (*suǒyǐ) (jiù) cí-diào-le
 Marie infecter-atteindre pneumonie après donc alors démissionner-tomber-Real.
 gōngzuò.
 travail
 ‘Après avoir attrapé une pneumonie Marie a cessé son travail.’

b. Mǎlì rǎn-shàng fèiyán (*yǐhòu) suǒyǐ (jiù) cí-diào-le
 Marie infecter-atteindre pneumonie après donc alors démissionner-tomber-Real.
 gōngzuò.
 travail
 ‘Marie a attrapé une pneumonie et a donc cessé son travail.’

c. Mǎlì rǎn-shàng fèiyán yǐhòu (*suǒyǐ) Bǎoluó (jiù)
 Marie infecter-atteindre pneumonie après donc Paul alors
 cí-diào-le gōngzuò.
 démissionner-tomber-Real. travail
 ‘Après que Marie a attrapé une pneumonie Paul a cessé son travail.’

d. Mǎlì rǎn-shàng fèiyán (*yǐhòu) suǒyǐ Bǎoluó (jiù)
 Marie infecter-atteindre pneumonie après donc Paul alors
 cí-diào-le gōngzuò.
 démissionner-tomber-Real. travail
 ‘Marie a attrapé une pneumonie et Paul a donc cessé son travail.’

(2.52) a. Mǎlì zài kàn tā zuì xǐhuān de jiémù de shíhòu (*dànshì) / (què)
 Marie Prog. regarder elle Sup. aimer Rel. émission Rel. moment mais pourtant
 hǎoxiàng bù kāixīn.
 sembler Neg. content
 ‘Lorsqu’elle regarde son émission préférée, Marie ne semble pourtant pas contente.’

b. Mǎlì zài kàn tā zuì xǐhuān de jiémù (*de shíhòu) dànshì / (què)
 Marie Prog. regarder elle Sup. aimer Rel. émission Rel. moment mais pourtant
 hǎoxiàng bù kāixīn.
 sembler Neg. content
 ‘Marie regarde son émission préférée, mais elle ne semble pas contente.’

c. Lǎoshī rènzhēn jiǎng kè de shíhòu, (*dànshì) xuéshēng-men
 professeur sérieusement parler cours Rel. moment, mais élève-Pl.
 (què) shuì-zháo le.
 pourtant dormir-atteindre P.F.
 ‘Pendant que le professeur donnait son cours avec sérieux, les élèves se sont (malgré tout) endormis.’

d. Lǎoshī rènzhēn jiǎng kè (*de shíhòu), dànshì xuéshēng-men
 professeur sérieusement parler cours Rel. moment, mais élève-Pl.
 (què) shuì-zháo le.
 pourtant dormir-atteindre P.F.
 ‘Le professeur donnait son cours avec sérieux, mais les élèves se sont endormis.’

À l'examen des phrases de l'exemple (2.50), nous remarquons que le statut syntaxique du mot « ér » n'est pas constant. Lorsqu'il relie deux phrases indépendantes, il constitue une structure coordonnée, mais lorsqu'il relie deux prédicats d'une même phrase, ce n'est pas nécessairement le cas. Il nous semble donc approprié de considérer « ér » comme la forme commune de plusieurs mots homophonographes, dont les fonctions syntaxiques sont distinctes. Puisque notre étude porte sur les coordonnants de prédicats en mandarin contemporain, nous nous concentrerons sur l'analyse du mot « ér » en tant que coordonnant. Nous tenterons de distinguer le coordonnant « ér » des non-coordonnants « ér » dans les paragraphes qui suivent.

Comme nous venons de l'évoquer, le mot « ér » constitue probablement un coordonnant lorsqu'il relie des phrases indépendantes, puisqu'il ne peut pas coexister avec un subordonnant.

Il nous semble être également un coordonnant lorsqu'il est employé soit pour relier les prédicats d'une même phrase en marquant la coexistence de caractéristiques, d'états ou de situations (2.53a), soit pour indiquer qu'il existe un contraste entre des caractéristiques, des états, des situations habituelles ou des événements épisodiques (2.54a). En effet, dans ces situations, « ér » ne peut pas coexister avec un subordonnant, tels que « chùle...yǐwài » 'en plus de...' et « yǐhòu » 'après que' (2.53b, 2.54b), par exemple.

(2.53) a. Mǎlì měilì ér cōngmíng.

Marie beau ER intelligent

'Marie est belle et intelligente.'

b. Mǎlì chùle měilì yǐwài yě / hái /*ér cōngmíng.

Marie en-plus-de beau autre-que aussi/encore/ER intelligent

'Outre sa beauté, Marie est intelligente.'

(2.54) a. Mǎlì sòng-le Bǎoluó yì běn xīn shū ér gěi-le Bǐdé yì běn

Marie donner-Real. Paul un Cl. nouveau liver ER donner-Real. Pierre un Cl.

pòlàn de jiù shū.

abîmé Rel. vieux livre

'Marie a donné à Paul un livre neuf, mais à Pierre un livre vieux et abîmé.'

b. Mǎlì sòng-le Bǎoluó yì běn xīn shū yǐhòu què / *ér gěi-le
 Marie donner-Real. Paul un Cl. nouveau livre après pourtant / ER donner-Real.
 Bǐdé yì běn pòlǎn de jiù shū.
 Pierre un Cl. abîmé Rel. vieux livre
 ‘Après avoir donné à Paul un livre neuf, Marie a cependant donné à Pierre un livre
 vieux et abîmé.’

En revanche, lorsque le mot « ér » est situé entre deux prédicats qui ont une relation de succession temporelle (2.55a = 2.40) ou de cause-effet (2.55b) il ne constitue probablement pas un coordonnant, car ce « ér » peut coexister avec le subordonnant « yǐhòu » ‘après que’. Si on remplace le mot « ér » dans les phrases (2.55a) et (2.55b) par la conjonction « bǐngqiě » ‘et’ ou « suǒyǐ » ‘ainsi’, la présence du subordonnant « yǐhòu » ‘après que’ n’est plus acceptable (2.56a, 2.56b)¹⁴.

(2.55) a. Láizì nánfāng de nuǎn shī kōngqì yuèguò-le Jiāng Huái liúyù
 venir-de sud Rel. chaud humide air traverser-Real. Jiang Huai vallée
 (yǐhòu) ér jìnrù-le Huá běi dìqū.
 après ER entrer-Real. Chine nord région
 ‘Après avoir traversé la vallée de Jiang Huai, l’air chaud et humide venant du sud a
 atteint le nord de la Chine.’

b. Mǎlì rǎn-shàng fèiyán (yǐhòu) ér cí-diào-le gōngzuò.
 Marie infecter-atteindre pneumonie après ER démissionner-tomber-Real. Travail
 ‘Marie a attrapé une pneumonie et a donc cessé son travail. / Après avoir attrapé une
 pneumonie, Marie a cessé son travail.’

(2.56) a. Láizì nánfāng de nuǎn shī kōngqì yuèguò-le Jiāng Huái liúyù
 venir-de sud Rel. chaud humide air traverser-Real. Jiang Huai vallée
 (??yǐhòu) bǐngqiě jìnrù-le Huá běi dìqū.
 après et entrer-Real. Chine nord région
 ‘L’air chaud et humide venant du sud a traversé la vallée de Jiang Huai et a atteint le
 nord de la Chine.’

¹⁴ Notons que les conjonctions « suǒyǐ » ‘donc’ et « bǐngqiě » ‘et’ peuvent, respectivement, relier des prédicats qui ont une relation de cause-effet ou de succession temporelle. Cela montre que l’incompatibilité de « yǐhòu » ‘après que’ avec « suǒyǐ » ‘donc’ ou « bǐngqiě » ‘et’ n’est pas d’ordre sémantique, mais plutôt syntaxique : les conjonctions « suǒyǐ » ‘donc’ et « bǐngqiě » ‘et’ sont des coordonnants, lesquels forment des structures coordonnées et ne peuvent donc pas coexister avec un subordonnant, dont le rôle est de relier une proposition subordonnée à sa proposition principale.

- b. Mǎli rǎn-shàng fèiyán (??yǐhòu) suǒyǐ cí-diào-le
 Marie infecter-atteindre pneumonie après ainsi démissionner-tomber-Real.
 gōngzuò.
 travail
 ‘Marie a attrapé une pneumonie et elle a donc cessé son travail.’

Intéressons-nous maintenant au statut syntaxique du mot « ér » lorsqu’il est situé entre un groupe verbal, qui se rapporte à l’action mise en œuvre par le sujet, et un adverbe ou un autre groupe verbal, lesquels précisent la façon dont le sujet effectue cette action (cf. les exemples (2.39a) et (2.39b)). Il nous semble que dans cette situation, « ér » n’est pas non plus un coordonnant. En effet, nous remarquons que l’adverbe ou le groupe verbal, placés devant « ér », se rapportant à la manière dont l’action est effectuée, peuvent être remplacés par les mots interrogatifs « rúhé » ‘comment’ ou « zěnmeyàng » ‘comment’ (2.57a, 2.57b)¹⁵. Ceux-ci occuperaient la position d’adjoint de groupe verbal (Lin Jo-Wang, 1992). Nous pouvons alors penser que l’adverbe ou le groupe verbal placé devant « ér », comme c’est le cas dans les phrases (2.39a) et (2.39b), est adjoint au groupe verbal qui se situe après « ér ». Les deux termes reliés par « ér » ont alors une relation principale-subordonnée mais ne forment pas une structure coordonnée.

- (2.57) a. Wǒ-men zài héshì lǐ yīnggāi rúhé /?zěnmeyàng ér zuò ?
 je-Pl. à washitsu intérieur devoir comment/comment ER s’asseoir
 ‘Comment doit-on s’asseoir dans un washitsu ?’
 b. Jiāng shuǐ rúhé/?zěnmeyàng ér lái ?
 rivière eau comment/comment ER venir
 ‘Comment l’eau de la rivière arrivait-elle ?’

Par ailleurs lorsque « ér » est présent dans les constructions corrélatives « wèile...ér... » ‘pour...donc...’, « tōngguò...ér... » ‘...par...’ et « suí/yī/yīn...ér... » ‘...en fonction de...’, il doit être considéré comme une partie de ces constructions et non comme un coordonnant indépendant. En effet, la présence des prépositions « wèile » ‘pour’, « tōngguò » ‘par’ et « suí/yī/yīn » ‘en fonction de’ dans les exemples (2.41), (2.42) et (2.43) est nécessaire pour que les phrases soient acceptables grammaticalement (2.58, 2.59, 2.60)¹⁶. En outre, lorsque le

¹⁵ Les mots « rúhé » ‘comment’ et « zěnmeyàng » ‘comment’ sont synonymes ; la différence principale entre ces deux mots est que « rúhé » est une forme plus soutenue et est plus souvent utilisé dans des contextes plus formels ou littéraires.

¹⁶ Après nous être servis des deux tests proposés par McCawley (1992 : 220-223) pour différencier les prépositions et les verbes du mandarin, nous sommes certains que les mots « wèile » ‘pour’, « tōngguò » ‘par’ et

mot « ér » est présent, les groupes prépositionnels « wèile... » ‘pour...’, « tōngguò... » ‘par...’ et « suí/yī/yīn... » ‘en fonction de...’ ne peuvent pas être déplacés devant le sujet de la phrase, que le mot « ér » se trouve avant ou après le sujet (2.61, 2.62, 2.63).

(2.58) a. Mǎlì *(wèile) tā-de nǚ'ér ér mǎi-le yí liàng chē.
 Marie pour elle-Poss. fille ER acheter-Real. un Cl. voiture

b. Mǎlì *(wèile) mǎi fángzi ér cún qián.
 Marie pour acheter maison ER économiser argent

(2.59) a. Mǎlì *(tōngguò) diànhuà ér tīng-dào-le Bǐdé-de shēngyīn.
 Marie par téléphone ER écouter-atteindre-Real. Pierre-Poss. voix

b. Mǎlì ??(tōngguò) kàn diànyǐng ér tíshēng-le zìjǐ-de yīngyǔ
 Marie par regarder film ER augmenter-Real. soi-même-Poss. anglais
 nénglì.
 capacité

« suí/yī/yīn » ‘en fonction de’ sont des prépositions et non des verbes. Selon McCawley (1992), il est possible d’extraire un objet nominal hors d’un groupe verbal (i-a) mais non d’un groupe prépositionnel (i-b).

(i) a. [Tā chuān-zhe e_i shàng-guò jiē] de nèi jiàn dàyī... (exemple emprunté à McCawley, 1992 : 221)
 il porter-Dur. monter-Exp. rue Rel. cela Cl. manteau
 ‘Le manteau qu’il a déjà porté au cours de sa promenade dans la rue...’

b. *[Tā gēn e_i shàng-guò jiē] de nèi ge nǚhái...
 il avec monter-Exp. rue Rel. cela Cl. fille

Il affirme en outre que l’adverbe « dōu » ‘tout’ peut avoir une portée sur le groupe nominal qui est le complément d’une préposition (ii-b) et non sur celui qui est le complément d’un verbe (ii-a).

(ii) a. ??Tā chuān-zhe nèi sān jiàn dàyī dōu shàng-guò jiē. (exemple emprunté à McCawley, 1992 : 223)
 il porter-Dur. cela trois Cl. manteau tout monter-Exp. rue

b. Tā gēn nèi sān ge nǚhái dōu shàng-guò jiē.
 il avec cela trois Cl. fille tout monter-Exp. rue
 ‘Il s’est déjà promené dans la rue avec ces trois filles.’

Nous remarquons qu’aucun élément nominal ne peut être extrait des syntagmes formés par « wèile » ‘pour’, « tōngguò » ‘par’ ou « suí/yī/yīn » ‘en fonction de’ (iii), comme c’est également le cas avec « gēn » ‘avec’. En outre, l’adverbe « dōu » ‘tout’ peut avoir une portée sur le groupe nominal qui suit ces mots (iv). Cela montre que les mots « wèile » ‘pour’, « tōngguò » ‘par’ et « suí/yī/yīn » ‘en fonction de’ sont bien des prépositions.

(iii) a. *[Tā wèile e_i mǎi-guò liǎng] de nèi ge nǚhái...
 il pour acheter-Exp. cadeau Rel. cela Cl. fille

b. *[Tā tōngguò e_i kàn-dào-le Běijíxīng] de nèi bǎ wàngyuǎnjīng...
 il par regarder-atteindre-Real. Polaris Rel. cela Cl. télescope

c. *[Wēndù suí/yī/yīn e_i biànhuà] de nèi ge tiáojiàn...
 température en-fonction-de changer Rel. cela Cl. condition

(iv) a. Tā wèile nèi sān ge nǚhái dōu mǎi-le liǎng.
 il pour cela trois Cl. fille tout acheter-Real. cadeau
 ‘Il a acheté des cadeaux pour les trois filles.’

b. Tā tōngguò nèi liǎng bǎ wàngyuǎnjīng dōu kěyǐ kàn-dào Běijíxīng.
 il par cela deux Cl. télescope tout pouvoir regarder-atteindre Polaris
 ‘Il peut apercevoir le Polaris à travers les deux télescopes.’

c. Wēndù suí/yī/yīn zhè xiē tiáojiàn dōu kěnéng huì biànhuà.
 température en-fonction-de ce Cl._{pl.} condition tout possible Fur. changer
 ‘La température pourrait changer en fonction de toutes ces conditions.’

- (2.60) Mǎlì *(suí/yī/yīn) zìjǐ-de xīnqíng ér xiě-xià bùtóng de gùshì.
 Marie en-fonction-de soi-même-Poss. humeur ER écrire-dessous différent Rel. histoire
- (2.61) a. Wèile tā-de nǚ'ér, (*ér) Mǎlì (*ér) mǎi-le yí liàng chē.
 pour elle-Poss. fille, ER Marie ER acheter-Real. un Cl. voiture
 b. Wèile mǎi fángzi, (*ér) Mǎlì (*ér) cún qián.
 pour acheter maison, ER Marie ER économiser argent
- (2.62) a. Tōngguò diànhuà, (*ér) Mǎlì (*ér) tīng-dào-le Bǐdé-de shēngyīn.
 par téléphone, ER Marie ER écouter-atteindre-Real. Pierre-Poss. voix
 b. Tōngguò kàn diànyǐng, (*ér) Mǎlì (*ér) tíshēng-le zìjǐ-de
 par regarder film, ER Marie ER augmenter-Real. soi-même-Poss.
 yīngyǔ nénglì.
 anglais capacité
- (2.63) Suí/Yī/Yīn zìjǐ-de xīnqíng, (*ér) Mǎlì (*ér) xiě-xià bùtóng de
 en-fonction-de soi-même-Poss. humeur, ER Marie ER écrire-dessous différent Rel.
 gùshì.
 histoire

Les exemples des phrases (2.58), (2.59), (2.60), (2.61), (2.62) et (2.63) montrent d'une part, que dans les constructions « wèile...ér... » 'pour...donc...', « tōngguò...ér... » '...par...' et « suí/yī/yīn...ér... » '...en fonction de...', le terme « ér » est dépendant et inséparable des prépositions « wèile » 'pour', « tōngguò » 'par' et « suí/yī/yīn » 'en fonction de' et d'autre part, que les constructions « wèile...ér... » 'pour...donc...', « tōngguò...ér... » '...par...' et « suí/yī/yīn...ér... » '...en fonction de...' ont une distribution syntaxique différente de celle des structures « wèile... » 'pour...', « tōngguò... » 'par...' et « suí/yī/yīn... » 'en fonction de...'. Ces dernières peuvent se placer non seulement entre le sujet et le prédicat d'une phrase mais aussi devant le sujet. On peut représenter la structure des phrases (2.41), (2.42) et (2.43) sous la forme (2.64).

(2.64) [Sujet PrépP ér VP]

Doit-on considérer que le terme « ér » présent dans la construction de la phrase (2.64) est un coordonnant et qu'il constitue alors une structure coordonnée, d'autant qu'il relie un syntagme prépositionnel à un syntagme verbal ? Cette hypothèse nous semble peu probable.

Premièrement, comme nous l'avons expliqué dans la section 1.1.1, l'une des caractéristiques des structures coordonnées est que ses conjoints partagent au moins un trait sémantique. Cependant, rappelons que dans les constructions « wèile...ér VP » 'pour...donc...', « tōngguò...ér VP » '...par...' et « suí/yī/yīn...ér VP » '...en fonction de...', les syntagmes reliés par « ér » concernent une action et son bénéficiaire, une action et le but poursuivi par celle-ci, un outil ou une méthode et le résultat engendré par l'utilisation de cet outil ou de cette méthode, ou encore une condition et son résultat. Il est difficile de penser que ces groupes prépositionnels partagent un quelconque trait sémantique avec les groupes verbaux auxquels ils sont reliés. Cela différencie les constructions « wèile...ér VP » 'pour...donc...', « tōngguò...ér VP » '...par...' et « suí/yī/yīn...ér VP » '...en fonction de...' des structures coordonnées.

Deuxièmement, nous remarquons que l'objet nominal contenu dans le groupe verbal placé après « ér » peut en être extrait et devenir une tête nominale modifiée par une proposition relative dont cette tête est extraite (2.65a, 2.66a, 2.67a)¹⁷, contrairement à celui du groupe verbal inclus dans le groupe prépositionnel placé avant « ér » (2.65b, 2.66b, 2.67b). Rappelons que comme nous l'avons expliqué dans la section 1.3, selon le principe posé par la Contrainte de Structure Coordonnée (Ross, 1967 ; Grosu, 1972), aucun élément contenu dans un conjoint d'une structure coordonnée ne peut en être extrait à moins de l'être simultanément de tous les autres. Le fait que les constructions « wèile...ér VP » 'pour...donc...', « tōngguò...ér VP » '...par...' et « suí/yī/yīn...ér VP » '...en fonction de...' permettent des extractions asymétriques les différencie des structures coordonnées canoniques.

(2.65) a. [Mǎlì wèile mǎi fángzi ér cún e_i] de nà xiē qián_i...

Marie pour acheter maison ER économiser Rel. cela Cl._{pl.} argent

'L'argent que Marie a économisé pour acheter une maison...'

b. ??[Mǎlì wèile mǎi e_i ér cún qián] de nèi ge fángzi_i...

Marie pour acheter ER économiser argent Rel. cela Cl. maison

(2.66) a. [Mǎlì tōngguò kàn diànyǐng ér tīshēng e_i] de nèi zhǒng nénglì_i...

Marie par regarder film ER augmenter Rel. cela genre capacité

'Sa propre capacité que Marie a augmentée en regardant des films...'

¹⁷ Voir la note 3.

b. ??[Mǎlì tōngguò kàn e_i ér tíshēng-le zìjǐ-de yīngyǔ nénglì]
 Marie par regarder ER augmenter-Real. soi-même-Poss. anglais capacité
 de nà xiē diànyǐng_i...
 Rel. cela Cl._{pl.} film

(2.67) a. [Mǎlì suí/yī/yīn zìjǐ-de xīnqíng ér xiě-xià e_i] de nà
 Marie en-fonction-de soi-même-Poss. humeur ER écrire-dessous Rel. cela
 xiē gùshì_i...
 Cl._{pl.} histoire

‘Les histoires que Marie a écrites en fonction de ses humeurs...’

b. *[Mǎlì suí/yī/yīn e_i ér xiě-xià bùtóng de gùshì] de xīnqíng_i...
 Marie en-fonction-de ER écrire-dessous différent Rel. histoire Rel. humeur

Mais dans la section 1.3, nous avons également précisé que le principe de Contrainte de Structure Coordonnée ne s’appliquait pas à toutes les situations et que les extractions asymétriques restaient possibles pour les coordinations dites « naturelles », contenant des conjoints qui forment une unité conceptuelle. Peut-on penser que les constructions « wèile...ér VP » ‘pour...donc...’, « tōngguò...ér VP » ‘...par...’ et « suí/yī/yīn...ér VP » ‘...en fonction de...’ sont des coordinations naturelles et que c’est pour cette raison qu’elles permettent des extractions asymétriques ? Il semble que cela ne soit pas le cas. En effet, dans une coordination asymétrique, un élément peut être extrait de l’un des conjoints quelle que soit la position de ce conjoint. Par exemple, dans la phrase (2.68a) (=1.21), un élément du conjoint externe est extrait, tandis que dans la phrase (2.68b), c’est un élément contenu dans le conjoint interne qui est déplacé. En revanche, dans les constructions « wèile...ér VP » ‘pour...donc...’, « tōngguò...ér VP » ‘...par...’ et « suí/yī/yīn...ér VP » ‘...en fonction de...’, seul un élément contenu dans le groupe verbal placé après le mot « ér » peut être extrait, mais jamais un élément contenu dans le groupe prépositionnel situé avant le mot « ér ». Autrement dit, les constructions « wèile...ér VP » ‘pour...donc...’, « tōngguò...ér VP » ‘...par...’ et « suí/yī/yīn...ér VP » ‘...en fonction de...’ présentent des effets d’îlot d’adjoint¹⁸. Ainsi le syntagme prépositionnel et le syntagme verbal connectés par « ér » ont une relation

¹⁸ Un îlot est une unité linguistique hors de laquelle on ne peut extraire aucun élément, lequel sera placé à un autre endroit de la phrase. Le syntagme adjoint et la proposition adjointe sont considérés comme des îlots dans plusieurs langues, y compris le chinois mandarin (Huang Cheng-Teh, 1982 ; Myers, 2012). Huang Cheng-Teh (1982) explique qu’il est agrammatical d’extraire un élément contenu dans un adjoint car ceci constitue une violation de la Condition sur les Domaines d’Extraction (*Condition of Extraction Domain*, ou CED). En revanche, Stepanov (2007) montre que le principe posé par la CED ne se vérifie pas dans tous les cas. Il explique les effets d’îlot d’adjoint grâce à l’hypothèse selon laquelle un adjoint entre tardivement dans la dérivation d’une phrase (*Late Adjunction Hypothesis*).

principale-subordonnée mais ne constituent pas une structure coordonnée. Nous ignorons quel est le statut syntaxique du mot « ér » dans ces constructions et laissons cette problématique à des études ultérieures.

(2.68) a. ?Nèi fèn [Bǎoyù kàn-le e_i érqiě hái xiě-le bǐjì] de bàozhǐ...
 cela Cl. Baoyu regarder-Real. et en-plus écrire-Real. note Rel. journal
 ‘Le journal que Baoyu a lu et dont il a pris note...’
 (Exemple emprunté à Zhang, 2010 : 137)

b. ?Nèi fèn [Mǎli kàn-le diànyǐng bìngqiě xiě-xià e_i] de pínglùn...
 cela Cl. Marie regarder-Real. film et écrire-dessous Rel. commentaire...
 ‘Le commentaire que Marie a rédigé après avoir regardé le film...’

Considérons maintenant le mot « ér » lorsqu’il est placé dans la construction « yīnwèi...ér... » ‘à cause de...donc...’. Nous remarquons que cette construction partage quelques caractéristiques avec les constructions « wèile...ér VP » ‘pour...donc...’, « tōngguò...ér VP » ‘...par...’ et « suí/yī/yīn...ér VP » ‘...en fonction de...’. Tout d’abord, lorsque le mot « ér » est présent, le syntagme dont la tête est « yīnwèi » ‘à cause de’ ne peut pas être placé au début de la phrase (2.69).

(2.69) a. Yīnwèi yōuliáng de chǎnpǐn, (*ér) zhèi jiā gōngsī (*ér) xīyīn-le
 à-cause-de excellent Rel. produit, ER ce Cl. compagnie ER attirer-Real.
 xǔduō gùkè.
 beaucoup client

b. Yīnwèi rǎn-shàng fèiyán, (*ér) Mǎli (*ér) cí-diào
 à-cause-de infecter-atteindre pneumonie, ER Marie ER démissionner-tomber
 gōngzuò.
 travail

c. Yīnwèi mǔqīn chū-le chēhuò, (*ér) Bǐdé (*ér) huí
 à-cause-de mère arriver-Real. voiture-accident, ER Pierre ER retourner
 lǎojiā zhàogù tā.
 vieux-maison s’occuper-de elle

Ensuite, l’objet nominal contenu dans le groupe verbal placé après « ér » peut être extrait (2.70a), tandis qu’aucun élément nominal ne peut être extrait hors du terme situé avant « ér » (2.70b). Cela montre que les deux termes connectés par « yīnwèi...ér... » ‘à cause de...donc...’ ont une relation principale-subordonnée. Lu Peng (2003 : 192-201) affirme que

le mot « yīnwèi » ‘à cause de’ est une préposition. En partant de cette hypothèse, nous pouvons penser que la construction « yīnwèi...ér... » a une structure syntaxique similaire à celle des constructions « wèile...ér VP » ‘pour...donc...’, « tōngguò...ér VP » ‘...par...’ et « suí/yī/yīn...ér VP » ‘...en fonction de...’ (cf. (2.64)).

(2.70) a. [Mǎli yīnwèi rǎn-shàng fèiyán ér cí-diào e_i] de
 Marie à-cause-de infecter-atteindre pneumonie ER démissionner-tomber Rel.
 nèi fèn gōngzuò_i...

cela Cl. travail

‘Le travail que Marie a cessé parce qu’elle avait attrapé une pneumonie...’

b. ??[Mǎli yīnwèi rǎn-shàng e_i ér cí-diào gōngzuò] de
 Marie à-cause-de infecter-atteindre ER démissionner-tomber travail Rel.
 nèi chǎng bìng_i...

cela Cl. maladie

Enfin, comme le montre l’exemple (2.45), le mot « ér » peut aussi apparaître dans les constructions « yóu/zì...ér... » ‘de...à...’, utilisées lorsqu’il s’agit de montrer qu’il y a une progression dans l’espace (2.45a) ou dans le temps (2.45b). Dans ce cas, le mot « ér » fonctionne plutôt comme une préposition : il précède dans la plupart des cas un groupe nominal et peut être remplacé par une autre préposition, telles que « dào » ‘à’ ou « wǎng » ‘vers’ (2.71).

(2.71) a. zì/yóu nán ér/dào/wǎng běi
 de / de sud ER/ à / vers nord
 ‘du sud au nord’

b. zì/yóu tóngnián ér/dào shàonián
 de / de enfance ER/ à adolescence
 ‘de l’enfance à l’adolescence’

Par conséquent, le mot « ér » constitue un coordonnant dans certains cas (cf. exemples (2.37) et (2.38)) et non dans d’autres situations (cf. exemples (2.39), (2.40), (2.41), (2.42), (2.43), (2.44) et (2.45)). Lorsque « ér » est un coordonnant, il peut lier des syntagmes adjectivaux (2.72a), des syntagmes verbaux (2.72b), des syntagmes aspectuels (2.72c), des syntagmes modaux (2.72d) et des phrases (2.72e), tout comme les conjonctions « bǐngqiě » et « érqǐě ». Toutefois, les fonctions sémantiques du coordonnant « ér », que nous étudierons dans la prochaine section, sont très différentes de celles de « bǐngqiě » et « érqǐě ».

- (2.72) a. Zhèi ge fángjiān gānjìng ér wēnnuǎn.
ce Cl. chambre propre et chaud
'Cette chambre est propre et chaude.'
- b. Mǎlì dǎsuàn xuǎnzé Bǐdé ér pāoqì Bǎoluó.
Marie envisager-de choisir Pierre et abandonner Paul
'Marie pense choisir Pierre et abandonner Paul.'
- c. Mǎlì xuǎnzé-le Bǐdé ér pāoqì-le Bǎoluó.
Marie choisir-Real. Pierre et abandonner-Real. Paul
'Marie a choisi Pierre et abandonné Paul.'
- d. Mǎlì yīnggāi dāi zài jiā lǐ ér bù yīnggāi chū mén.
Marie devoir rester à maison intérieur et Neg. devoir sortir porte
'Marie doit rester à la maison et ne doit pas sortir.'
- e. Mǎlì méi lái, ér Bǎoluó lái le.
Marie Neg. venir, et Paul venir P.F.
'Marie n'est pas venue alors que Paul est venu.'

2.2.2.2 Propriétés sémantiques du coordonnant « ér »

Le coordonnant « ér » met en valeur dans une phrase la coexistence entre les caractéristiques (2.72a, 2.73a = 2.37), les états (2.73b) ou les situations habituelles (2.73c).

- (2.73) a. Zhèlǐ de dōngjì hánlěng ér/bìngqiě/érqiě màncháng.
ici Rel. hiver froid et / et / et long
'L'hiver ici est froid et long.'
- b. Wǒ kǒngjù ér/bìngqiě/érqiě huāngluàn de táo-lí-le Běijīng Fàndiàn.
je effrayé et / et / et panique D_M échapper-partir-Real. Beijing Hôtel
'Je me suis échappé de l'Hôtel Beijing dans l'affolement et la précipitation.'

c. Tā chángcháng dānrèn-zhe zuì jiānkǔ zuì wéixiǎn de gōngzuò,
 il souvent assumer-Dur. Sup. difficile Sup. dangereux Rel. travail,
 ér/bìngqiě/érqiě měi cì dōu shì páichú wàn nán, wán-chéng
 et / et / et chaque fois tout être exclure dix-mille difficulté, finir-réussir
zìjǐ-de rènwù.
 soi-même-Poss. mission

‘Il assume souvent le travail le plus difficile et le plus dangereux et il arrive chaque fois au terme de ses missions malgré toutes ces difficultés.’

Lorsqu’on remplace « ér » par « bìngqiě », « érqiě » ou « bìng », le sens de la phrase est nuancé. En effet, comme nous l’avons montré précédemment, l’emploi de « bìngqiě », « érqiě » ou « bìng » permet notamment de mettre l’accent sur leur conjoint interne. Dans les exemples (2.73a), (2.73b) et (2.73c), par l’utilisation des coordonnants « bìngqiě », « érqiě » ou « bìng » le locuteur donne à l’information apportée par le second conjoint (conjoint interne) une importance plus grande. En revanche, les termes coordonnés par « ér » sont placés sur un même plan. De plus, on constate dans la phrase (2.73c) que l’usage de « ér » met les deux termes coordonnés en opposition. On comprend alors implicitement que « même si ses missions sont souvent les plus difficiles et les plus dangereuses, il arrive toujours à en venir à bout. » Si on change le coordonnant par « bìngqiě » ou « érqiě », le sens devient : « ses missions sont souvent les plus difficiles et les plus dangereuses et en plus il arrive toujours à en venir à bout ». L’opposition entre les deux propositions est mise au second plan.

Nous remarquons ainsi que « ér » peut placer sur un même plan deux termes au sens contrasté pour les opposer entre eux. Dans la phrase (2.74a), « ér » lie un adjectif positif (« měili » ‘beau’) à un adjectif négatif (« yúbèn » ‘bête’). Dans la phrase (2.74b), « ér » marque le contraste qui existe entre le comportement des gens heureux et celui des gens malheureux. Dans ces deux exemples, « ér » ne peut pas être remplacé par « bìngqiě » ou « érqiě ».

(2.74) a. yí ge měili ér /??bìngqiě/??érqiě yúbèn de nǚhái...

un Cl. beau et / et / et bête Rel. fille

‘Une fille qui est belle mais bête...’

b. Xìngfú de rén dōu yuànyì ràng biérén zhīdào tā xìngfú, ér / ??bìngqiě /
 heureux Rel. gens tout vouloir lasser autres savoir il/elle heureux, et / et /
 ??érqiě búxìngfú de rén dōu ài bǎ zìjǐ-de búxìng yǎncáng-qǐlái.
 et malheureux Rel. gens tout aimer BA soi-même-Poss. malheureux cacher
 ‘Les gens heureux sont prêts à laisser les autres savoir qu’ils sont heureux alors que
 les gens malheureux préfèrent cacher leur malheurs.’

En outre, contrairement à « bìngqiě », « érqiě » et « bìng », le coordonnant « ér » ne peut pas être utilisé pour additionner des actions (2.75).

(2.75) Mǎlì xǐ-le wǎn bìng/bìngqiě/érqiě /*ér zuò-le wǎnfàn.
 Marie laver-Real. bol et / et / et / et faire-Real. dîner
 ‘Marie a fait la vaisselle et préparé le dîner.’

Les termes coordonnés par « ér » doivent avoir un sens contrasté, qu’il s’agisse de deux événements ou deux actions épisodiques, faute de quoi la phrase ne serait pas grammaticale. Dans l’exemple (2.76a), on compare les missions assumées respectivement par « Marie » et « Paul ». Dans l’exemple (2.76b), les actions effectuées et non-effectuées sont mises en opposition.

(2.76) a. Tā-men dì-yī cì jiànmiàn shì zài péngyǒu-de hūnlǐ shàng. Dāngshí
 il-Pl. premier fois rencontrer être à ami-Poss. mariage dessus. à-ce-moment-là
 Mǎlì fùzé bāng xīnniáng huàzhuāng, ér Bǎoluó kāi zìjǐ-de
 Marie être-en-charge-de aider mariée maquiller, et Paul conduire soi-même-Poss.
 chē lái wèi péngyǒu jiē xīnniáng.
 voiture venir pour ami chercher mariée
 ‘Ils se sont rencontrés au mariage de leurs amis. Ce jour-là, Marie aidait la mariée à se maquiller et Paul conduisait sa voiture pour amener la mariée à son ami.’

b. Měiguó Liánbāng Diàochá Jú zhǐ tígōng-le qiánzài kǒngbù-fènzǐ-de xìngshì,
 Bureau-Fédéral-d’Enquête seulement offrir-Real. potentiel terroriste-Poss. nom,
ér méiyǒu tígōng zhèi xiē rén-de zhēnshí míngzì hé tā-men-de chūshēng
 et Neg. offrir ce Cl.Pl. gens-Poss. réel prénom et il-Pl.-Poss. naissance
 nián yuè.
 année mois
 ‘Le FBI a communiqué uniquement les noms de famille des terroristes potentiels et
 non leurs prénoms réels et leurs dates de naissance.’

Il faut noter que « ér » met deux conjoints en contraste mais il n’a pas la faculté d’effacer les déductions logiques que le locuteur peut tirer du premier conjoint (Yan Li-Ming, 2009 ; Zhang Mo, 2011). Cela le différencie de la conjonction « dànsì » ‘mais’. Dans la phrase (2.77), on peut déduire du premier conjoint « Paul adore Marie » que « Paul n’envisage pas de se séparer d’elle ». Le second conjoint affirme que « Paul a quitté Marie », ce qui est contradictoire avec l’information que l’on peut déduire du premier conjoint seul. « Dànsì » ‘mais’, quant à lui, peut effacer les informations susceptibles d’être déduites du premier conjoint. Il constitue ainsi le coordonnant approprié pour la phrase (2.77). L’usage de « ér » y serait agrammatical.

(2.77) Bǎoluó shēn ài Mǎlì; *ér/ dànsì lí-kāi-le tā;
 Paul profondément aimer Marie et / mais partir-ouvrir-Real. elle
 ‘Paul aime Marie profondément, mais il l’a quittée.’

2.2.3 « Hé »

2.2.3.1 Propriétés syntaxiques de « hé »

La conjonction « hé » sert principalement à coordonner des syntagmes nominaux (2.78a) ou des syntagmes de déterminant (2.78b). Zhu De-Xi (1982 : 157) explique dans sa monographie *Lectures on grammar* que lorsque « hé » relie des groupes verbaux, ceux-ci sont nominalisés : ils ne peuvent fonctionner que comme des sujets ou des objets (2.79a), non comme des prédicats indépendants (2.79b). Zhu De-Xi (1982 : 157) précise que les verbes reliés par « hé » peuvent constituer le prédicat d’une phrase, uniquement lorsqu’ils partagent un complément d’objet (2.80).

(2.78) a. Mǎlì hé Bǐdé míngtiān huì qù xuéxiào.

Marie et Pierre demain Fur. aller école

‘Marie et Pierre iront à l’école demain.’

b. Wǒ xiǎng mǎi zhèi zhī māo hé nèi zhī gǒu.

je vouloir acheter ce Cl. chat et cela Cl. chien

‘Je voudrais acheter ce chat et ce chien.’

(2.79) a. Zuò shī hé huàhuà dōu bù róngyì.

faire poème et dessiner-dessin tout Neg. facile

‘Il n’est pas facile de composer des poèmes ni de faire des dessins.’

b. *Dàjiā zuò shī hé huàhuà.

tout-le-monde faire poème et dessiner-dessin

(Exemples emprunté à Zhu De-Xi, 1982 : 157)

(2.80) Mǎlì qīngxǐ hé yùntàng-le jǐ jiàn yīfú.

Marie nettoyer et repasser-Real. quelques Cl. vêtement

‘Marie a nettoyé et repassé quelques vêtements.’

Depuis cette observation la langue chinoise a évolué tout comme l’usage qui peut être fait de « hé ». D’autres contextes dans lesquels la conjonction « hé » peut coordonner des verbes ou des adjectifs ont été mis au jour. Ainsi les chercheurs Gong Jun-Ran (2008), Jin Jia-Quan (1995), Liu Yue-Hua *et al.* (1996), Lü Shu-Xiang (1999), Wang Shao-Ying et Yang Bai-Yun (2000), Xiao Jing-Jing (2014), Xu Pei et Song Chun-Yang (2011), Xu You-Sheng (2004) et Zhou Xian-Wu (2008) ont constaté que « hé » pouvait coordonner des adjectifs ou des verbes lorsque ceux-ci ont en commun un modifieur (2.81a vs. 2.81b ; 2.82a vs. 2.82b ; 2.82c) ou sont enchâssés sous un même verbe (2.82d).

(2.81) a. *Háizi-men kě’ài hé tiānzhēn.

Enfant-Pl. mignon et naïf

‘Les enfants sont mignons et naïfs.’

b. Háizi-men fēicháng kě’ài hé tiānzhēn.

Enfant-Pl. extrêmement mignon et naïf

‘Les enfants sont très mignons et naïfs.’

- (2.82) a. ??Mǎlì xǐ yīfú hé zuò wǎnfàn.
 Marie laver vêtement et faire dîner
 ‘Marie fait la lessive et prépare le dîner.’
- b. Mǎlì zài chūfáng lǐ xǐ yīfú hé zuò wǎnfàn.
 Marie à cuisine intérieur laver vêtement et faire dîner
 ‘Marie fait la lessive et prépare le dîner dans la cuisine.’
- c. Mǎlì kāikāixīnxīn-de xǐ yīfú hé zuò wǎnfàn.
 Marie de-bon-humeur-D_M laver vêtement et faire dîner
 ‘Marie fait la lessive et prépare le dîner de bonne humeur.’
- d. Mǎlì dǎsuàn xǐ yīfú hé zuò wǎnfàn.
 Marie envisager-de laver vêtement et faire dîner
 ‘Marie projette de faire la lessive et préparer le dîner.’

Dans la phrase (2.81a), la conjonction « hé » coordonne deux adjectifs qui ne partagent aucun élément syntaxique et qui sont à une position prédicative, la phrase est alors agrammaticale. Si on ajoute l’adverbe « fēicháng » ‘extrêmement’ devant la coordination, la phrase devient acceptable (2.81b). La phrase (2.82a) est agrammaticale car « hé » coordonne deux syntagmes verbaux qui ne partagent aucun élément syntaxique. En revanche, les syntagmes verbaux coordonnés dans les exemples (2.82b) et (2.82c) partagent un même adjectif et ceux de la phrase (2.82d) sont enchâssés sous un même verbe. Les phrases (2.82b), (2.82c) et (2.82d) sont ainsi grammaticales.

Toutefois, les coordinations de prédicats constituées par « hé » ne sont pas toujours grammaticales même si les termes conjoints partagent un même modifieur. Ainsi, dans les phrases (2.83a) et (2.83b), les termes conjoints ont un même adjectif locatif « zài chūfáng lǐ » ‘dans la cuisine’, mais l’usage de « hé » reste agrammatical.

- (2.83) a. ??Mǎlì zài chūfáng lǐ xǐ-le yīfú hé zuò-le wǎnfàn.
 Marie à cuisine intérieur laver-Real. vêtement et faire-Real. dîner
 ‘Marie a fait la lessive et préparé le dîner dans la cuisine.’
- b. *Wǒ-men zài chūfáng lǐ néng xǐ yīfú hé kěyǐ zuò dàngāo.
 je-Pl. à cuisine intérieur pouvoir laver vêtement et pouvoir faire gâteau
 ‘On peut laver les vêtements et faire des gâteaux dans la cuisine.’

En comparant les phrases (2.83a) et (2.83b) avec la phrase (2.82b), on constate que (2.83a) contient une coordination de syntagmes aspectuels, (2.83b) une coordination de syntagmes modaux et (2.82b) une coordination de syntagmes verbaux. Cela suppose que la conjonction « hé » puisse coordonner des syntagmes verbaux et non des syntagmes aspectuels ou modaux. Mais les exemples (2.84a) et (2.84b) réfutent cette hypothèse. En effet, dans la phrase (2.84a), « hé » relie deux syntagmes aspectuels et dans la phrase (2.84b), deux syntagmes modaux. Or contrairement aux cas (2.83a) et (2.83b), les phrases (2.84a) et (2.84b) sont acceptables grammaticalement. La catégorie syntaxique auquel appartient le conjoint n'est donc pas un facteur déterminant pour expliquer le contraste qui existe entre la phrase (2.82b) et les phrases (2.83a) et (2.83b).

(2.84) a. ...dāng shuō-dào yǐ yǎng-le 36 zhī yáng, Yáng Wénxiàn
 ...quand dire-arriver déjà élever-Real. 36 Cl. mouton, Yang Wenxian
 mǎshàng jiūzhèng: “Nǐ shuō de bú duì, xiànzài zhǐ yǒu 32
 immédiatement corriger : « tu dire Rel. Neg. correct, maintenant seulement avoir 32
 zhī, érqǐě yě méi yǒu mài-guò hé shā-guò.” (“Rénmín Rìbào”, 1996)
 Cl., et aussi Neg. avoir vendre-Exp. et tuer-Exp. (peuple jour-journal, 1996)
 ‘...quand ils dirent qu’ils avaient déjà 36 moutons à garder, Yang Wenxian les
 corrigea tout de suite, « Ce que tu dis est faux. Maintenant on n’a que 32 moutons, et
 on en n’a jamais tué ou vendu. »’ (*Le Quotidien du Peuple*, 1996).

b. Kěyǐ jìnshí hé nénggòu xià chuáng zǒudòng shì shēntǐ
 pouvoir entrer-nourriture et pouvoir descendre lit marcher-bouger être corps
 zhèng zài huīfù de zhēngzhào.
 juste Prog. récupérer Rel. signe
 ‘Avoir de l’appétit, être en mesure de se lever et de marcher sont des signes que le
 corps est en train de récupérer.’

On remarque, en outre, que dans certains cas les groupes verbaux reliés par « hé » peuvent être le prédicat d’une proposition subordonnée bien qu’ils ne soient pas enchâssés sous un même verbe et n’aient en commun ni un complément d’objet ni un modifieur (2.85). On ignore dans quelles conditions précises la conjonction « hé » peut coordonner des prédicats. On tentera de répondre à cette question dans les paragraphes qui suivent.

(2.85) Yàoshi wǒ mǎi cài hé zhǔ fàn, nǐ néng dǎsǎo yùshì ma ?
 si je acheter légume et cuisiner repas, tu pouvoir nettoyer salle-de-bain Int.
 ‘Si je fais des courses et prépare à manger, peux-tu nettoyer la salle de bain ?’

En nous inspirant de l'étude de Grano (2012) qui concerne les adjectifs gradables du mandarin, nous pensons que « hé » possède un trait [-V] et ne peut relier des prédicats qu'à condition qu'ils ne soient pas le complément d'un syntagme de temps (TP).

Grano (2012) s'est en effet demandé dans quelles conditions un adjectif gradable pouvait avoir une interprétation « neutre » (non-comparative ; voir la note 12) en l'absence de l'adverbe de degré « hěn » 'très'. Il suppose qu'en mandarin le mot ou le syntagme qui occupe la position du complément de syntagme de temps doit avoir un trait [V]. Il nomme ce principe « la Contrainte de T[+V] ». Selon lui, les éléments qui ont le trait [V], sont soit des verbes soit des morphèmes fonctionnels qui peuvent avoir comme complément un verbe ou un syntagme verbal, tels qu'un marqueur de focus ou un marqueur de négation par exemple. Grano (2012) explique que les adjectifs n'ont pas de trait [V] et ne peuvent donc pas être le complément d'un syntagme de temps. Ainsi, lorsqu'un adjectif est le prédicat d'une phrase indépendante, il doit être accompagné par l'adverbe de degré « hěn » 'très' (2.86a), tête fonctionnelle qui peut avoir comme complément un syntagme verbal (2.87) et donc un élément qui possède un trait [V]¹⁹. L'adverbe de degré « hěn » 'très', dans ce cas, est sémantiquement vacant et il est présent uniquement pour satisfaire la contrainte de T[+V]. Si « hěn » 'très' est absent et qu'il n'y a aucun autre élément de la phrase qui puisse satisfaire la contrainte de T[+V], un morphème de comparaison doit être inséré entre l'adjectif et la tête du syntagme de temps pour que la phrase reste acceptable grammaticalement (Grano, 2012). Ce morphème de comparaison est phonologiquement nul mais confère une interprétation comparative à l'adjectif qu'il accompagne (2.86b). Nous pouvons représenter les structures syntaxiques des phrases (2.86a) et (2.86b) sous les schémas (2.88a) et (2.88b).

(2.86) a. Zhāngsān #(hěn) gāo.

Zhangsan très grand

'Zhangsan est grand.'

b. Zhāngsān gāo.

Zhangsan grand

'Zhangsan, il est plus grand (qu'une autre personne connue dans le contexte).'

(2.87) Zhāngsān hěn xǐhuān Lǐsì.

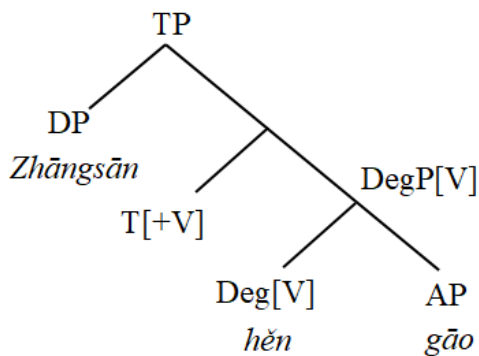
Zhangsan très aimer Lisi

'Zhangsan aime beaucoup Lisi.'

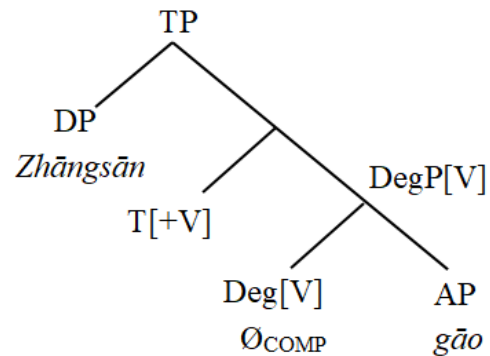
¹⁹ Grano (2012) assure que l'adverbe « hěn » 'très' n'est pas l'adjoint d'un syntagme verbal mais la tête d'un syntagme de degré. L'étude de Zhang Ning (2015) confirme cette hypothèse.

(Exemples empruntés à Grano (2012 : 534, 536))

(2.88) a.



b.



Grano (2012) remarque que la présence de l’adverbe « hěn » ‘très’ n’est pas indispensable pour que l’adjectif ait une interprétation non-comparative (2.89, 2.90). Ainsi dans la phrase (2.89), l’adjectif « gāo » ‘grand’ est accompagné par le marqueur de négation « bù » et son interprétation n’est pas comparative. En outre, dans la phrase (2.90), l’adjectif « qióng » ‘pauvre’ est le prédicat d’une proposition concessive et il a une interprétation non-comparative, même en l’absence de l’adverbe « hěn » ‘très’.

(2.89) Zhāngsān bù gāo.

Zhangsan Neg. grand

‘Zhangsan n’est pas grand.’

(Exemple emprunté à Grano, 2012 : 541)

(2.90) Zhāngsān suīrán qióng, dànshì tā yìzhí kào zìjǐ guòhuó.

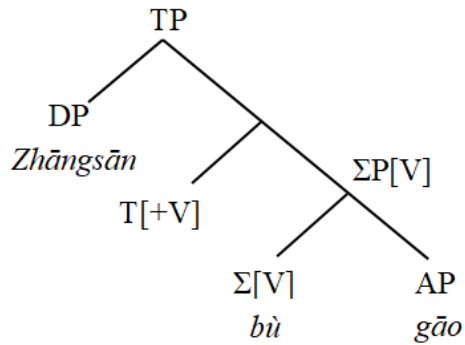
Zhangsan bien-que pauvre, mais il toujours dépendre-de soi-même vivre

‘Bien que Zhangsan soit pauvre, il vit toujours en comptant sur ses propres moyens.’

(Exemple emprunté à Grano, 2012 : 551)

Grano (2012) explique qu’un marqueur de négation est un morphème fonctionnel qui projette un syntagme de Σ (ΣP) (dans le sens de Laka, 1990), susceptible d’avoir comme complément un syntagme verbal et donc d’être considéré comme un élément qui porte un trait [V]. Ainsi, la présence du marqueur de négation permet que la contrainte de T[+V] soit respectée. C’est la raison pour laquelle un adjectif gradable qui serait le complément de ce marqueur n’aurait pas besoin d’être accompagné par l’adverbe « hěn » ‘très’ ou un morphème de comparaison pour que la grammaticalité de la phrase soit préservée. Nous pouvons représenter la structure syntaxique de la phrase (2.89) sous le schéma (2.91).

(2.91)



L'adjectif gradable « qióng » 'pauvre' présent dans l'exemple (2.90) n'a nul besoin, lui non plus, d'être accompagné par l'adverbe « hěn » 'très' ou un morphème de comparaison, car il se trouve dans une proposition subordonnée. Grano (2012 : 551) estime possible qu'une telle proposition ne soit pas composée avec un syntagme de temps. Il suppose également (2012 : 551-552) que la proposition subordonnée pourrait contenir un syntagme de temps et qu'alors un opérateur modal, qui serait probablement un opérateur épistémique phonologiquement nul, se situerait entre la tête du syntagme de temps et l'adjectif gradable. Cet opérateur modal satisferait à la contrainte de T[+V] et permettrait que la phrase contienne un adjectif gradable, en l'absence de l'adverbe « hěn » 'très' ou d'un morphème de comparaison.

En outre, un adjectif gradable n'a pas besoin d'être accompagné par l'adverbe « hěn » 'très' ou par un morphème de comparaison lorsqu'il se trouve dans une construction de focus (2.92). Dans ce cas, un opérateur de focus se place entre la tête de temps et l'adjectif gradable et permet le respect de la contrainte de T[+V] (Grano, 2012 : 547-549). On peut représenter la structure syntaxique de la phrase (2.92) sous le schéma (2.93).

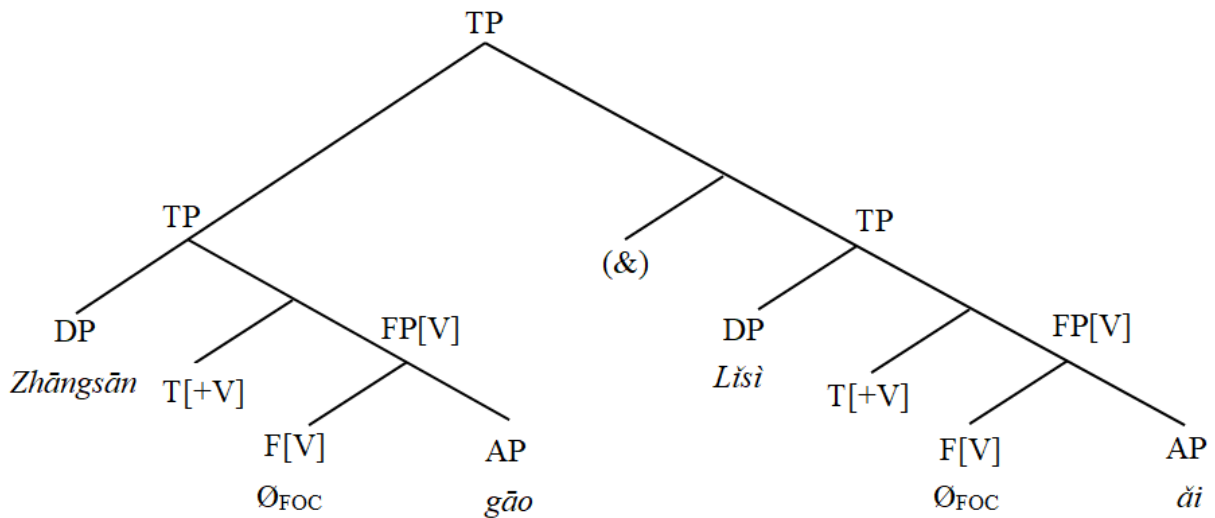
(2.92) Zhāngsān gāo, Lǐsì ǎi.

Zhangsan grand, Lisi petit.

'Zhangsan est grand tandis que Lisi est petit.'

(Exemple emprunté à Grano, 2012 : 547)

(2.93)



Nous remarquons qu’au même titre que les adjectifs gradables, les coordinations formées par « hé » ne peuvent pas être le complément d’un syntagme de temps, comme le montrent les phrases (2.79b), (2.81a) et (2.82a). Nous représentons les structures syntaxiques de ces phrases sous les schémas (2.94a), (2.94b) et (2.94c).

- (2.94) a. *_{[TP Dàjiā [_T [_{vP} [_{vP} zuò shī] conj hé [_{vP} huàhuà]]]]}
- b. *_{[TP Házì-men [_T [_{AP} [_{AP} kě’ài] conj hé [_{AP} tiānzhēn]]]]}
- c. *_{[TP Mǎlì [_T [_{AspP} [_{AspP} xǐ-le yīfú] conj hé [_{AspP} zuò-le wǎnfàn]]]]}

En revanche, lorsqu’un morphème ou un mot qui porte un trait [V] apparaît entre la tête du syntagme de temps et la coordination constituée par « hé », les phrases sont grammaticalement acceptables. Dans la phrase (2.81b), un adverbe de degré « fēicháng » ‘extrêmement’ est placé entre la tête du syntagme de temps et la coordination « kě’ài hé tiānzhēn » ‘mignon et naïf’²⁰ ; dans la phrase (2.82d), la coordination « xǐ yīfú hé zuò wǎnfàn » ‘faire la lessive et préparer le dîner’ est enchâssée sous le verbe « dǎsuàn » ‘envisager de’ ; dans la phrase (2.84a), la coordination « mài-guò hé shā-guò » ‘en avoir vendu et en avoir tué’ est le complément de l’auxiliaire « yǒu »²¹. Ces trois phrases sont toutes grammaticales. Nous représentons leurs structures syntaxiques sous les schémas (2.95a), (2.95b) et (2.95c).

²⁰ Au même titre que Grano (2012 : 525-526), nous considérons l’adverbe « fēicháng » ‘extrêmement’ comme un terme dont le sens est lié à la notion de degré (*degree-related expressions*) et pensons que celui-ci, de la même manière que l’adverbe « hěn » ‘très’, projette un syntagme de degré dont il est la tête.

²¹ En nous appuyant sur l’hypothèse de Huang Cheng-Teh (1988a) et Ernst (1995), nous considérons que le verbe « yǒu » ‘avoir’ est un auxiliaire lorsqu’il signale l’accomplissement d’un événement ou d’une action.

(2.95) a. [TP Házìzi-men [T [DegP fēicháng AP[[AP kě'ài] conjhé [AP tiānzhēn]]]]]

b. [TP Mǎlì [T [vP dāsuan [VP [VP xǐ yīfú] conjhé [VP zuò wǎnfàn]]]]]

c. [TP ... [T [AuxP méi yǒu [AspP [AspP mài-guò Ø] conjhé [AspP shā-guò Ø]]]]]

En outre, une coordination formée par « hé » peut se trouver à une position prédicative lorsqu'elle est sous la portée d'un adverbe de manière (2.82c). Ernst (2014) suggère qu'un adverbe de manière est adjoint à un syntagme de verbe léger (vP). Si cette hypothèse est juste, nous pouvons penser qu'un verbe léger (v), qui est une tête fonctionnelle portant un trait [V], est présent dans la phrase (2.82c). C'est probablement le verbe léger qui permet le respect de la contrainte de T[+V] et permet à la coordination « xǐ yīfú hé zuò wǎnfàn » 'faire la lessive et préparer le dîner' d'occuper une position prédicative dans la phrase (2.82c). Nous représentons la structure syntaxique de cette phrase sous le schéma (2.96).

(2.96) [TP Mǎlì [T [vP kāikāixīnxīn-de [vP v [VP [VP xǐ yīfú] conjhé [VP zuò wǎnfàn]]]]]]]

Dans la phrase (2.80), le marqueur aspectuel « -le » a comme complément le syntagme verbal « qīngxǐ hé yùntàng jǐ jiàn yīfú » 'nettoyer et repasser quelques vêtements'. Puis la coordination des verbes « qīngxǐ hé yùntàng » 'nettoyer et repasser' est placée à la position de spécifieur du marqueur aspectuel « -le » (cf. schéma (2.97)). Etant donné que les marqueurs aspectuels sont des morphèmes qui permettent le respect de la contrainte de T[+V], les coordinations constituées par « hé », accompagnées par ces marqueurs, peuvent occuper une position prédicative sans entraîner l'agrammaticalité des phrases.

(2.97) [TP Mǎlì [T [AspP [VP [VP qīngxǐ] conjhé [VP yùntàng]]]i-le [vP t_i jǐ jiàn yīfú]]]]]

Par ailleurs, nous pouvons penser que dans la phrase (2.82b), un marqueur progressif « zài » est placé entre la tête du syntagme de temps et le syntagme verbal « zài chúfáng lǐ xǐ yīfú hé zuò wǎnfàn » 'faire la lessive et préparer le dîner dans la cuisine' (cf. schéma (2.98)). Puisque le marqueur progressif « zài » et la préposition « zài » 'à' sont homophonographes et sont sous-jacents dans la phrase (2.82b), ils sont fusionnés sur le plan phonétique. C'est la raison pour laquelle il n'y a qu'un seul « zài » dans la structure de surface de la phrase (2.82b) (Chen Chung-Yu, 1978). Le marqueur progressif « zài » permet le respect de la contrainte de T[+V] et donc à la coordination « xǐ yīfú hé zuò wǎnfàn » 'faire la lessive et préparer le dîner', qui est sous la portée de ce marqueur, d'occuper une position prédicative dans la phrase (2.82b).

(2.98) [TP Mǎlì [T [AspP zài [vP zài chúfáng lǐ [vP [VP xǐ yīfú] conjhé [VP zuò wǎnfàn]]]]]]]]]

En revanche, dans les phrases (2.83a) et (2.83b), aucun élément portant un trait [V] n'intervient entre la tête du syntagme de temps et la coordination constituée par « hé », qui se trouve dans une position prédicative. Les phrases sont ainsi agrammaticales. Dans ces phrases, « zài » ne peut qu'être considéré comme une préposition et non un marqueur progressif. En effet, dans la phrase (2.83a), la conjonction « hé » relie deux syntagmes dont la tête est le marqueur de réalisation « -le » et dans la phrase (2.83b), elle coordonne deux syntagmes modaux, qui se placent après le terme « zài chùfáng lǐ » 'dans la cuisine'. Or, le marqueur progressif « zài » ne peut pas coexister avec le marqueur de réalisation « -le » (2.99a) ou se positionner devant un syntagme modal (2.99b). Nous représentons les structures syntaxiques des phrases (2.83a) et (2.83b) par les schémas (2.100a) et (2.100b).

(2.99) a. Mǎlì (??zài) zuò-le wǎnfàn.

Marie Prog. faire-Real. dîner

b. Wǒ-men (*zài) néng xǐ yīfú.

je-Pl. Prog. pouvoir laver vêtement

(2.100) a. ??_{[TP Mǎlì [T_T zài chùfáng lǐ [T_T [AspP [AspP xǐ-le yīfú] conj hé [AspP zuò-le wǎnfàn]]]]]}

b. *_{[TP Wǒ-men [T_T zài chùfáng lǐ [T_T [ModP [ModP néng xǐ yīfú] conj hé [ModP kěyǐ zuò dàngāo]]]]]}

La présence de groupes verbaux ou modaux coordonnés par « hé » n'entraîne pas l'agrammaticalité d'une phrase, lorsque ceux-ci en sont le sujet (2.79a, 2.84b). Il arrive en effet qu'il n'y ait pas de projection de syntagme de temps à la position du sujet. Ainsi la contrainte de T[+V] ne s'applique pas à cette situation.

Enfin, les prédicats d'une proposition subordonnée peuvent être coordonnés par « hé » sans que cela n'entraîne d'agrammaticalité (2.85). En nous conformant à l'hypothèse de Grano (2012), nous supposons que dans une proposition subordonnée, il n'y a pas de syntagme de temps ou qu'il y a un morphème épistémique silencieux qui intervient entre la tête de temps et les prédicats reliés par « hé ». Cela explique, selon nous, pourquoi dans ce cas l'usage de « hé » est grammatical.

La phrase (2.101) dans laquelle, « hé » relie deux syntagmes aspectuels « chuàngzào-le Ø » 'avoir créé Ø' et « chuàngzào-zhe Ø » 'être en train de créer Ø', paraît être un contre-exemple de notre hypothèse. Ces syntagmes partagent un même complément d'objet (« Zhōngguó de lìshǐ » 'histoire de la Chine'), qui est mis en facteur à droite (*Right Node Raised*). Il semble que dans la phrase (2.101), aucun élément portant un trait [+V] ne soit

placé entre la tête de temps et la coordination formée par « hé ». Pourtant, la phrase est grammaticale, au moins pour une partie des locuteurs natifs²².

(2.101) Zhè qiān bǎi wàn rén chuàngzào-le e_i hé chuàngzào-zhe e_i Zhōngguó de
ce mille cent dix-mille personne créer-Real. et créer-Dur. Chine Rel.
lishǐ.
histoire

histoire

‘Ces dizaines de millions de personnes ont créés, et sont en train de créer, l’histoire de la Chine.’

(Exemple emprunté à Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 : 174).

En nous appuyant sur l’étude de Wang Yu-Yun (2014) concernant les structures de mise en facteur à droite (*Right Node Raising Constructions*) du chinois, nous estimons que la phrase (2.101) ne constitue pas un véritable contre-exemple à l’hypothèse selon laquelle une coordination formée par « hé » ne peut pas être le complément d’un syntagme de temps. Wang Yu-Yun (2014) avance dans une phrase contenant une structure de mise en facteur à droite, par exemple (2.102), il existe un élément nul dit *True Empty Category* (dans le sens de Li Yan-Hui (2014)) situé dans chaque conjoint (« e_{TEC} ») et portant le même indice référentiel que l’élément mis en facteur à droite (« yì běn shū » ‘un livre’ dans (2.102)). Selon Wang Yu-Yun (2014), dans l’exemple (2.102), l’élément mis en facteur à droite « yì běn shū » ‘un livre’ se trouve initialement devant la coordination des phrases « Zhāngsān xiǎng mǎi e_{TEC}, » ‘Zhangsan veut acheter Ø’ et « Lǐsì yě xiǎng mǎi e_{TEC} » ‘Lisi veut également acheter Ø’ (cf. schéma (2.103a)) et l’ensemble de la séquence est le complément d’un opérateur de focus (cf. schéma (2.103b)). Par la suite, la coordination de TP « Zhāngsān xiǎng mǎi e_{TEC}, Lǐsì yě xiǎng mǎi e_{TEC} » est mise à la place du spécifieur de cet opérateur de focus (cf. schéma (2.103c)).

(2.102) Zhāngsān xiǎng mǎi e_{TEC}i, Lǐsì yě xiǎng mǎi e_{TEC}i, yì běn shū.
Zhangsan vouloir acheter Lisi aussi vouloir acheter un Cl. livre

Zhangsan vouloir acheter Lisi aussi vouloir acheter un Cl. livre

‘Zhangsan veut acheter, et Lisi aussi, un livre.’

(Exemple emprunté à Wang Yu-Yun, 2014 : 159)

(2.103) a. DP[yì běn shū_i] TP[TP[Zhāngsān xiǎng mǎi e_{TEC}i] & TP[Lǐsì yě xiǎng mǎi e_{TEC}i]]

²² Tous les chercheurs ne considèrent pas qu’une phrase de ce type soit grammaticale. Par exemple, Qiu Yan-Chun (2007) estime que la phrase (i) est agrammaticale. Dans cette phrase, « hé » coordonne deux syntagmes aspectuels « pīpíng-le Ø » ‘avoir critiqué Ø’ et « zémà-le Ø » ‘avoir grondé Ø’, qui partagent un complément d’objet mis en facteur à droite (« tā » ‘lui/elle’).

(i) *Lǎoshī zuótiān pīpíng-le e_i hé zémà-le e_i tā_i.
Professeur hier critiquer-Real. et gronder-Real. lui/elle

b. Foc [DP[yì běn shū_i] TP[TP[Zhāngsān xiǎng mǎi e_{TECi}] & TP[Lǐsì yě xiǎng mǎi e_{TECi}]]

c. FocP[TP[TP[Zhāngsān xiǎng mǎi e_{TECi}] & TP[Lǐsì yě xiǎng mǎi e_{TECi}]]_j Foc DP[yì běn shū_i] t_j

Si l'hypothèse de Wang Yu-Yun (2014) est fondée, nous pouvons supposer que dans une phrase contenant une structure de mise en facteur à droite, il existe un opérateur de focus, qui porte un trait [V] et qui permet le respect de la contrainte de T[+V]. Ainsi, la grammaticalité de la phrase (2.101) n'est pas contradictoire avec l'hypothèse selon laquelle une coordination formée par « hé » ne peut pas être le complément d'un syntagme de temps. Nous pouvons représenter la structure syntaxique de la phrase (2.101) sous le schéma (2.104).

(2.104) TP[DP[Zhè qiān bǎi wàn rén] T FocP[AspP[AspP[chuàngzào-le e_{TECi}] Conjhé AspP[chuàngzào-zhe e_{TECi}]]_j Foc DP[Zhōngguó de lìshǐ_i] t_j

Puisque les groupes verbaux, modaux ou aspectuels peuvent être le complément d'un syntagme de temps, sauf lorsqu'ils sont coordonnés par « hé » (cf. exemples (2.79b), (2.81a) et (2.82a)), on peut supposer que la conjonction « hé » possède un trait [-V]. Ce trait se propage à l'ensemble de la coordination formée par « hé ». Par conséquent, une telle coordination ne peut pas être le complément direct de la tête d'un syntagme de temps.

Ceci différencie « hé » des autres coordonnants de prédicats en mandarin. En effet, les coordonnants « bǐng », « bǐngqiě », « érqǐě » et « ér », sont, nous semble-t-il, des têtes fonctionnelles portant un trait [V]. Ainsi, les adjectifs reliés par ces coordonnants peuvent être le complément d'un syntagme de temps, en l'absence d'un autre élément syntaxique portant un trait [V] (par exemple un adverbe de degré ou un morphème de comparaison) (2.105a, 2.105b). Le trait [V] des coordonnants « bǐng », « bǐngqiě », « érqǐě » ou « ér » se propage à l'ensemble de la coordination qu'ils forment et permet le respect de la contrainte de T[+V].

(2.105) a. Zhèi ge fángjiān gānjìng bǐngqiě/érqiě/ér wēnnuǎn.

ce Cl. chambre propre et / et / et chaud

'Cette chambre est propre et chaude.'

b. Zhèi ge fángjiān gānjìng bǐng chōngmǎn guāngxiàn.

ce Cl. chambre propre et plein-de lumière

'Cette chambre est propre et lumineuse.'

Nous allons maintenant nous intéresser aux propriétés sémantiques de la conjonction « hé ».

2.2.3.2 Propriétés sémantiques de « hé »

Lorsqu'il coordonne des prédicats, « hé » indique la coexistence de caractéristiques (2.106a = 2.81b), d'états (2.106b) ou d'actions (2.106c = 2.82b).

(2.106) a. Háizi-men fēicháng kě'ài hé tiānzhēn.

Enfant-Pl. extrêmement mignon et naïf

'Les enfants sont très mignons et naïfs.'

b. Mǎlì gǎndào shēngqì hé nánguò.

Marie se-sentir fâché et triste

'Marie se sent fâchée et triste.'

c. Mǎlì zài chúfáng lǐ xǐ yīfú hé zuò wǎnfàn.

Marie à cuisine intérieur laver vêtement et faire dîner

'Marie fait la lessive et prépare le dîner dans la cuisine.'

Comme nous l'avons indiqué dans la section 2.2.1.2, au sein d'une phrase, les termes coordonnés par « hé » sont d'une même importance et ne sont pas situés dans le temps, contrairement aux éléments reliés par « bǐng », « bǐngqiě » ou « érqǐě ». « Hé » peut ainsi lier les syntagmes verbaux de la phrase (2.107a) (=2.36b). En outre, dans la phrase (2.107b) (=2.36a), l'action de « faire la lessive » aurait lieu avant l'action de « préparer le dîner » si le coordonnant était « bǐng » ou « bǐngqiě ». Cette interprétation disparaît lorsque les deux actions sont liées par « hé » et on sait alors simplement que « Marie » projette de « faire la lessive » et « préparer le dîner », mais on ignore ce qu'elle fera en premier lieu.

(2.107) a. Mǎlì xǐhuān xǐ wǎn hé/*bǐng/*bǐngqiě zuò wǎnfàn.

Marie aimer laver bol et / et / et faire dîner

'Marie aime faire la vaisselle et préparer le dîner.'

b. Mǎlì dǎsuàn xǐ wǎn hé/bǐng/bǐngqiě zuò wǎnfàn.

Marie envisager-de laver bol et / et / et faire dîner

'Marie compte faire la vaisselle et préparer le dîner.'

Enfin, contrairement à « ér », la conjonction « hé » peut être utilisée en cas de coexistence d'action (2.108) et non pour marquer les contrastes. Dans les deux phrases de l'exemple (2.109), les groupes verbaux « bǎoliú hóngsè de bēizi » 'conserver le verre rouge' et « diūqì lǎnsè de bēizi » 'jeter le verre bleu' sont coordonnés respectivement par la conjonction « hé » (2.109a) et la conjonction « ér » (2.109b). Lorsqu'un locuteur utilise « hé »

comme coordonnant, il indique simplement que le sujet a l'intention d'effectuer deux actions : « conserver le verre rouge » et « jeter le verre bleu ». Lorsqu'il utilise le coordonnant « ér », il met en avant la façon contrastée dont le sujet « Marie » traitera le verre rouge et le verre bleu : elle conservera l'un mais jettera l'autre. Dans les phrases de l'exemple (2.110), deux adjectifs sont reliés pour décrire les caractéristiques d'une personne. L'usage de « hé » et l'usage de « ér » sont tous deux grammaticaux lorsque les adjectifs coordonnés désignent tous deux des caractéristiques positives ou négatives (2.110a). En revanche, lorsque l'un des adjectifs désigne une caractéristique positive mais l'autre une caractéristique négative, seul l'usage de « ér » est acceptable grammaticalement (2.110b). Cela montre que la conjonction « hé » ne peut pas relier des termes dont les sens sont contrastifs ou opposés.

(2.108) Mǎlì dǎsuàn xǐ wǎn hé/*ér zuò wǎnfàn.

Marie envisager-de laver bol et / et faire dîner

'Marie compte faire la vaisselle et préparer le dîner.'

(2.109) a. Mǎlì dǎsuàn bǎoliú hóngsè de bēizi hé diūqì lǎnsè de
Marie envisager-de conserver rouge-couleur Rel. verre et jeter bleu-couleur Rel.
bēizi.

verre

'Marie pense conserver le verre rouge et jeter le verre bleu.'

b. Mǎlì dǎsuàn bǎoliú hóngsè de bēizi ér diūqì lǎnsè de
Marie envisager-de conserver rouge-couleur Rel. verre et jeter bleu-couleur Rel.
bēizi.

verre

'Marie pense conserver le verre rouge mais jeter le verre bleu.'

(2.110) a. yí ge cōngmíng hé/ér shànliáng de nǚhái...

un Cl. intelligent et/et gentil Rel. fille

'une fille intelligente et gentille...'

b. yí ge cōngmíng ??hé/ér xié'è de nǚhái...

un Cl. intelligent et/et malfaisant Rel. fille

'une fille intelligente mais méchante...'

2.2.4 Synthèse

Nous avons étudié les propriétés syntaxiques et sémantiques des coordonnants « bing », « bingqiě », « érqiě », « ér » et « hé ». Nous résumons dans le tableau 2.1 la présence du trait [V] ou [-V] pour chaque conjonction, dans le Tableau 2.2 les catégories syntaxiques des termes que chaque conjonction peut coordonner et dans le Tableau 2.3 les propriétés sémantiques de chaque conjonction.

Tableau 2.1 [V] ou [-V]

coordonnant	[V] ou [-V]
<i>Bing</i>	[V]
<i>Bingqiě</i>	[V]
<i>Érqíě</i>	[V]
<i>Ér</i>	[V]
<i>Hé</i>	[-V]

Tableau 2.2 Catégories syntaxiques des termes conjoints

coordonnant	TP	ModP	AspP	VP	AdjP
<i>Bing</i>	-	+	+	+	conjoint externe
<i>Bingqiě</i>	+	+	+	+	+
<i>Érqíě</i>	+	+	+	+	+
<i>Ér</i>	+	+	+	+	+
<i>Hé</i>	-	+	+	+	+

Tableau 2.3 Propriétés sémantiques des coordonnants

Coordonnant	propriétés sémantiques
<i>Bìng</i>	Gradation ascendante des termes conjoints successifs selon l'importance qui leur est donnée dans le contexte de la phrase ou leur progression dans le temps
<i>Bìngqiě</i>	Gradation ascendante des termes conjoints successifs selon l'importance qui leur est donnée dans le contexte de la phrase ou leur progression dans le temps
<i>Érqiě</i>	Gradation ascendante des termes conjoints successifs selon l'importance qui leur est donnée dans le contexte de la phrase
<i>Ér</i>	Faire coexister des caractéristiques, des états ou des situations habituelles Marquer le contraste entre les termes conjoints
<i>Hé</i>	Faire coexister des caractéristiques, des états ou des actions

2.3 Structure des coordinations simples de prédicats

Nous avons démontré dans la section 2.2 que les coordonnants de prédicats du chinois avaient soit un trait [V] soit un trait [-V], qu'ils sélectionnaient leurs conjoints en fonction des catégories syntaxiques de ceux-ci et que les liens logiques que chacun pouvait établir entre ses conjoints différaient. Autrement dit, les coordonnants fonctionnent comme des têtes, ayant un trait syntaxique qui se propage à l'ensemble du syntagme et imposant des restrictions de c-sélection et de s-sélection à leurs dépendants. Cela correspond aux conclusions des quatre théories que nous avons étudiées dans la section 1, selon lesquelles les coordonnants sont considérés comme des têtes.

Nous avons conclu dans le premier chapitre que les hypothèses de Mouret (2007) et Zhang Ning (2010) sont compatibles avec les propriétés des structures coordonnées en nombre plus important que celles de Munn (1993) et Camacho (2003). L'étude que nous avons réalisée en ce qui concerne les coordinations simples de prédicats en chinois (cf. section 2.2) nous montre que la théorie de Zhang Ning (2010) est plus adaptée, car elle a été développée en tenant compte de l'asymétrie syntaxique entre le conjoint externe et le conjoint interne.

Comme nous l'avons indiqué dans la section 1.2.4, Zhang Ning (2010) classe les coordonnants en deux types : ceux qui ont des traits de catégorie syntaxique et imposent des restrictions de c-sélection et ceux pour lesquels ce n'est pas le cas. Les coordonnants simples de prédicats en chinois appartiennent au premier type. Selon Zhang Ning (2010 : 57-59), le

conjoint externe d'un coordonnant de ce type doit appartenir à une catégorie syntaxique qui corresponde aux traits de catégorie syntaxique du coordonnant et le conjoint interne doit être conforme aux restrictions de c-sélection imposées par le coordonnant. Étant donné que « les traits de catégorie syntaxique » et « les restrictions de c-sélection » sont deux notions indépendantes, les termes qui peuvent occuper la position du conjoint interne et celle du conjoint externe n'appartiennent pas toujours aux mêmes catégories syntaxiques, ce que l'on constate en cas d'usage du coordonnant « *bìng* ». En effet, le conjoint externe de « *bìng* » peut être un syntagme adjectival, contrairement à son conjoint interne. On pourrait dire que les traits de catégorie syntaxique de « *bìng* » sont [-TP], [+ModP], [+AspP], [+VP] et [+AdjP], alors qu'il sélectionne un syntagme verbal, un syntagme aspectuel ou un syntagme modal comme complément.

Toutefois, nous pouvons déjà constater l'existence de deux points faibles dans la théorie de Zhang Ning (2010). En premier lieu, elle n'explique pas pourquoi lorsqu'une coordination de syntagmes verbaux ou de propositions occupe dans une phrase la position de complément, chacun de ses conjoints doit être conforme aux restrictions de sélection imposées par le prédicat principal de cette phrase (2.111, 2.112, 2.113 = 1.58, 2.114 = 1.59).

(2.111) a. Je pense que Pierre est beau et que Marie est jolie.

b. *Je pense que Pierre est beau et que Marie soit jolie.

c. *Je pense que Pierre soit beau et que Marie est jolie.

(2.112) a. Il faut que Pierre soit sage et fasse la vaisselle.

b. *Il faut que Pierre soit sage et fait la vaisselle.

c. *Il faut que Pierre est sage et fasse la vaisselle.

(2.113) a. Hobbs ended up liking Rhodes and hating Barnes.

‘Hobbs a fini par aimer Rhodes et détester Barnes.’

b. *Hobbs ended up liking Rhodes and to hate Barnes.

c. *Hobbs ended up to like Rhodes and hating Barnes.

(Exemples empruntés à Borsley, 2005 : 464)

(2.114) a. Hobbs turned out to like Rhodes and to hate Barnes.

‘Il est apparu que Hobbs aimait Rhodes et détestait Barnes.’

b. *Hobbs turned out to like Rhodes and hating Barnes.

c. *Hobbs turned out to liking Rhodes and to hate Barnes.

(Exemples empruntés à Borsley, 2005 : 464)

En second lieu, cette théorie ne permet pas de comprendre pourquoi un complément que les verbes coordonnés ont en commun doit être conforme aux restrictions de c-sélection de tous les verbes conjoints (2.115).

(2.115) a. Mǎlì xǐhuān bìng dǎsuàn qù lǚxíng / *yīnyuè.

Marie aimer et envisager-de aller voyage / musique

‘Marie aime et pense partir en voyage/*la musique.’

b. Mǎlì xǐhuān qù lǚxíng / yīnyuè.

Marie aimer aller voyage / musique

c. Mǎlì dǎsuàn qù lǚxíng / *yīnyuè.

Marie envisager-de aller voyage / musique

Dans les paragraphes qui suivent, nous tenterons de montrer que le phénomène de symétrie syntaxique entre les conjoints, décrit dans les exemples (2.111), (2.112), (2.113), (2.114) et (2.115), peut cependant avoir des explications d’ordre non-syntaxiques.

Intéressons-nous d’abord aux phrases (2.111), (2.112), (2.113) et (2.114). Les exemples (2.111) et (2.112) montrent que, dans les coordinations de syntagmes verbaux dans une proposition complétive, les modes verbaux de tous les conjoints doivent être compatibles avec le verbe principal qui sélectionne cette proposition. « Penser que » sélectionne des complétives au mode de l’indicatif (2.111a, 2.111b, 2.111c) et « falloir que » doit être suivi du subjonctif (2.112a, 2.112b, 2.112c). Les exemples (2.113) et (2.114) montrent que dans les coordinations de verbes subordonnés les formes de tous les verbes conjoints doivent respecter les restrictions de sélection du verbe principal pour que la phrase soit grammaticale. Le verbe à particule « end up » ‘finir par’ ne choisit comme complément que des verbes à la forme du gérondif (2.113a, 2.113b, 2.113c) et « turn up » ‘apparaître que’ sélectionne uniquement des verbes à l’infinitif (2.114a, 2.114b, 2.114c).

Mouret (2007) avance que les propriétés syntaxiques d’une coordination subsument celles de tous ses conjoints éventuels et explique de cette façon l’agrammaticalité des phrases (2.111b), (2.111c), (2.112b), (2.112c), (2.113b), (2.113c), (2.114b) et (2.114c). Dans ces phrases, un des conjoints a un trait syntaxique (le mode indicatif ou subjonctif, la forme du

gérondif ou de l'infinitif) incompatible avec le prédicat qui sélectionne la coordination et rend l'ensemble de la structure coordonnée incompatible avec ce prédicat.

Cependant, ce que propose Mouret (2007) n'est pas la seule explication possible au contraste qui existe entre la phrase (a) et les phrases (b) et (c) dans les exemples (2.111), (2.112), (2.113) et (2.114). Il est aussi possible d'expliquer l'agrammaticalité des phrases (2.111b), (2.111c), (2.112b), (2.112c), (2.113b), (2.113c), (2.114b) et (2.114c) grâce au principe d'Exigence de Parallélisme Relativisé (*Relativised Parallelism Requirement*) proposé par Zhang Ning (2010). Ce principe indique en effet que dans les coordinations accidentelles les termes conjoints doivent se ressembler sur le plan sémantique (partager quelques traits sémantiques) pour que la phrase soit grammaticale. Les modes et les formes verbaux différents expriment des sens distincts. En français, le mode indicatif est utilisé pour décrire « un fait qui se réalise et se situe à une époque déterminée » alors que le mode du subjonctif exprime « une appréciation ou l'interprétation d'un fait » et présente une situation comme « simplement envisagée dans la pensée ou avec un sentiment particulier (comme le désir, le souhait, la volonté, etc.) » (Chevalier *et al.*, 1980 : 335 ; Delatour *et al.*, 2004 : 212-216 ; Grevisse, 2009 : 178-179 ; Leeman-Bouix, 1994 : 85). En anglais, la forme de « to- infinitif » présente une situation dans son ensemble et évoque souvent la potentialité de l'apparition d'un état ou d'un événement. La forme du gérondif, en revanche, décrit les états ou les événements qui se déroulent dans le temps (Dixon, 2005 : 255 ; Egan, 2008).

Étant donné que les verbes aux modes ou formes différents n'expriment pas le même sens, les verbes conjoints doivent être d'un même mode et avoir la même forme pour que la phrase soit correcte (Exigence de Parallélisme Relativisé). L'exemple (2.116) soutient notre raisonnement. Le verbe « hate » 'détester' peut avoir comme complément des verbes à la forme de l'infinitif ou du gérondif (2.116a, 2.116b). Cependant, si les verbes conjoints n'ont pas une même forme, les phrases deviennent agrammaticales (2.116c, 2.116d). Dans ce cas, il n'est pas possible de dire que les phrases (2.116c) et (2.116d) sont incorrectes parce qu'un des conjoints n'a pas de forme compatible avec le prédicat principal qui sélectionne la coordination, car le verbe « hate » 'détester' est compatible avec les deux formes (2.116a, 2.116b). Seul le principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » peut expliquer le contraste entre les phrases (2.116a), (2.116b) et les phrases (2.116c), (2.116d).

(2.116) a. Mary hates to sing and to dance.

'Marie déteste chanter et danser.'

b. Mary hates singing and dancing.

‘Marie déteste chanter et danser.’

c. *Mary hates to sing and dancing.

d. *Mary hates singing and to dance.

Nous proposons ainsi d’analyser les phrases des exemples (2.111), (2.112), (2.113) et (2.114) de la façon qui suit : les coordonnants de ces phrases, qui n’ont pas de trait intrinsèque de catégorie syntaxique, héritent la catégorie syntaxique, le mode et la forme verbale de leurs conjoints externes, dont les traits syntaxiques et sémantiques doivent être compatibles avec le prédicat principal des phrases. Dans chaque phrase, le conjoint interne doit être d’un même mode, avoir la même forme et appartenir au même champ sémantique que le conjoint externe, selon le principe d’« Exigence de Parallélisme Relativisé ».

Examinons ensuite l’exemple (2.115) (repris ici en (2.117)). Cet exemple montre que le complément choisi par une coordination de verbes doit être conforme aux restrictions de c-sélection de tous les conjoints. Le verbe « xǐhuān » ‘aimer’ peut avoir comme complément un groupe verbal ou un groupe nominal (2.117b) alors que le verbe « dǎsuàn » ‘envisager de’ ne peut prendre que des groupes verbaux comme complément (2.117c). Ainsi, dans la phrase (2.117a), seul le syntagme verbal « qù lǚxíng » ‘partir en voyage’ peut être le complément de la coordination composée des verbes « xǐhuān » ‘aimer’ et « dǎsuàn » ‘envisager de’. Le groupe nominal « dòngwù » ‘animal’ ne le peut pas parce que sa catégorie syntaxique n’est pas compatible avec le verbe « dǎsuàn » ‘envisager de’.

(2.117) a. Mǎlì xǐhuān bìng dǎsuàn qù lǚxíng / *dòngwù.

Marie aimer et envisager-de aller voyage / animal

‘Marie aime et pense partir en voyage/*les animaux.’

b. Mǎlì xǐhuān qù lǚxíng / dòngwù.

Marie aimer aller voyage / animal

c. Mǎlì dǎsuàn qù lǚxíng / *dòngwù.

Marie envisager-de aller voyage / animal

Il existe toutefois une autre explication à l’agrammaticalité de la phrase (2.117a) composée de « dòngwù » ‘animal’. Nous pouvons dire que le verbe « xǐhuān » ‘aimer’ peut avoir comme complément une activité ou une entité (2.117b) alors que le verbe « dǎsuàn » ‘envisager de’ ne peut prendre que les activités ou les actions comme complément (2.117c).

Autrement dit, « dōngwù » ‘animal’ ne peut pas être le complément de la structure coordonnée composée des verbes « xǐhuān » ‘aimer’ et « dǎsuàn » ‘envisager de’ parce qu’il n’est pas conforme aux restrictions de s-sélection (la sélection sémantique) du verbe « dǎsuàn » ‘envisager de’.

Cela nous rappelle la phrase (1.84a), reprise ici en (2.118a). Dans cette phrase le nom « yánjiū àn » ‘projet de recherche’ peut être le complément des verbes coordonnés alors que le nom « dàngāo » ‘gâteau’ ne le peut pas, parce que « yánjiū àn » ‘projet de recherche’ est sémantiquement compatible à la fois avec le verbe « shèjì » ‘concevoir, dessiner’ et le verbe « tíyì » ‘proposer’ (2.118b) tandis que le nom « dàngāo » ‘gâteau’ n’est compatible qu’avec « shèjì » ‘concevoir, dessiner’ (2.118c).

(2.118) a. Mǎlì shèjì bìng tíyì-le yí ge yánjiū àn / *dàngāo.

Marie concevoir et proposer-Real. un Cl. recherche projet / gâteau

‘Marie a conçu et proposé un projet de recherche/*un gâteau.’

b. Mǎlì shèjì-le yí ge yánjiū àn / dàngāo.

Marie concevoir-Real. un Cl. recherche projet / gâteau

c. Mǎlì tíyì-le yí ge yánjiū àn / *dàngāo.

Marie proposer-Real. un Cl. recherche projet / gâteau

Nous ignorons pourquoi le complément choisi par une coordination de verbes doit être conforme aux restrictions de s-sélection de tous les verbes conjoints. Il nous semble simplement utile de mentionner que cette particularité n’a pas forcément une nature syntaxique et ne constitue donc pas un contre-argument au principe de structure syntaxique de coordination simple que Zhang Ning (2010) a proposé (le coordonnant fonctionne comme la tête, le conjoint externe comme son spécifieur et le conjoint interne comme son complément).

La théorie de Zhang Ning (2010) présente une autre difficulté puisqu’elle n’explique pas comment appliquer la structure syntaxique de la coordination simple à l’étude de la structure des coordinations corrélatives composées de deux marqueurs identiques. Cela ne pose toutefois pas de problème aux coordonnants que nous avons étudiés dans ce chapitre, car aucune coordination corrélatrice du chinois n’est composée de deux « bìng », deux « bìngqiě », deux « érqǐě », deux « ér » ou deux « hé ». En ce qui concerne la structure syntaxique des constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn...yímiàn... », « yòu...yòu... », « yě...yě... », « yòushì...yòushì... », « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà », nous l’évoquerons dans le prochain chapitre.

2.4 Conclusion

Nous nous sommes intéressés aux coordinations simples de prédicats en chinois. Nous avons d'abord distingué les adverbes connectifs des conjonctions et démontré que les premiers ne formaient pas des structures coordonnées. Nous avons ensuite étudié le fonctionnement des conjonctions « bǐng », « bǐngqiě », « érqǐě », « ér » et « hé » et les avons comparées entre elles sur les plans de la syntaxe et de la sémantique. Puis, nous avons conclu que parmi les quatre théories que nous avons étudiées dans la section 2, celle de Zhang Ning (2010) résistait le mieux à la comparaison avec les coordinations simples de prédicats du chinois. Nous considérons ainsi le coordonnant comme la tête d'une coordination simple et le conjoint externe comme le spécifieur, qui appartient, lui, à une catégorie syntaxique compatible avec les traits intrinsèques du coordonnant. Nous estimons enfin que le conjoint interne constitue le complément, lequel est conforme aux restrictions de c-sélection du coordonnant.

Dans le chapitre suivant, nous étudierons la syntaxe des coordinations corrélatives du mandarin.

Chapitre 3

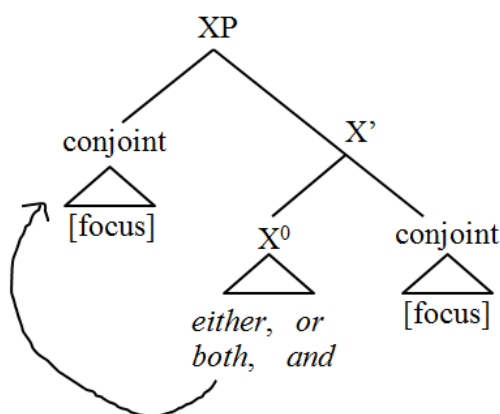
Syntaxe des coordinations corrélatives du mandarin

3.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous étudierons la structure syntaxique de six constructions corrélatives du chinois : « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn...yímiàn... », « yòu...yòu... », « yě...yě... », « yòushì...yòushì... », « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà ». Chao Yuen-Ren (1968), Xing Fu-Yi (2001) et Zhang Ning (2008) considèrent les constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn...yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » comme des structures coordonnées à même de lier des éléments prédicatifs et non des groupes nominaux. Weng Ying-Ping (2010) et Zhang Hui-Juan (2007) supposent que la construction « yòushì...yòushì... » est une structure coordonnée dont les « yòushì » qui la composent sont des adverbes, lorsqu'elle relie des prédicats. Zhang Yi-Sheng (2000), Zhang Ning (2008) et Zhou Gang (2002) considèrent « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » comme des coordinations corrélatives composées des mots « yěhǎo » ou « yěbà », qui se placent derrière les termes conjoints.

Zhang Ning (2008) a étudié les coordinations corrélatives de plusieurs langues et a conclu qu'elles étaient composées d'une particule de focus et d'une conjonction. Ces deux éléments, selon Zhang Ning (2008), sont générés comme un ensemble, dont la conjonction est la tête, à laquelle est rattachée la particule. Cet ensemble sélectionne comme complément un élément qui possède un trait de focus. La particule est ensuite séparée de la conjonction, déplacée vers le haut et adjointe à un autre élément qui porte aussi un trait de focus. Zhang Ning (2008 : 296, 325) représente la structure syntaxique des coordinations corrélatives selon le schéma (3.1).

(3.1)



Zhang Ning (2008) laisse entendre que la structure syntaxique des coordinations corrélatives est universelle et que celle de l'ensemble des coordinations corrélatives du chinois peut donc être représentée sous la forme de ce schéma. Mais cela nous semble incertain. En effet, les coordinations corrélatives de langues distinctes n'ont pas nécessairement une même structure syntaxique. Mouret (2007) a ainsi montré que « et...et... » et « ou...ou... » étaient composées de deux conjonctions identiques et non d'une particule de focus et d'une conjonction. Kobayashi (2014) affirme, quant à lui, que la construction « ...-to...-to » 'et...et...' en japonais, est constituée d'une conjonction et d'une postposition. Bîlbîie (2008), enfin, après avoir étudié les coordinations corrélatives du roumain, conclu que la construction « și...și... » ('et...et...' dans cette langue) est composée de deux adverbes et que la construction « fie...fie... » 'ou...ou...', est formée de deux conjonctions.

En outre, Zhang Ning (2008) est parvenue à sa conclusion en s'appuyant principalement sur des données provenant de langues germaniques, comme l'anglais, le norvégien et le néerlandais par exemple. S'agissant du chinois, elle s'est intéressée principalement à la construction « huòzhě...huòzhě... » 'ou...ou...' mais très peu aux autres coordinations corrélatives de cette langue. Il n'existe, en somme, pas de preuve déterminante que la théorie de Zhang Ning (2008) au sujet des coordinations corrélatives soit adaptée aux autres constructions que celle de « huòzhě...huòzhě... », comme par exemple « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... », « yě...yě... », « yòushì...yòushì... », « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà ». Il nous paraît ainsi nécessaire d'étudier celles-ci de manière approfondie pour améliorer notre connaissance générale des coordinations corrélatives du chinois.

Dans ce chapitre, nous étudierons d'abord les constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » avant de nous intéresser aux constructions « yòushì...yòushì... », « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà ». L'opinion générale est que « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont des constructions distinctes, composées des mots indépendants « yìbiān », « yímiàn », « yòu » et « yě ». En revanche, le statut syntaxique de la construction « yòushì...yòushì... », lorsqu'elle est utilisée pour relier des prédicats, suscite une controverse. Weng Ying-Ping (2010) et Zhang Hui-Juan (2007) considèrent « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » comme une coordination corrélatrice distincte des autres, dont chaque « yòushì » est un adverbe. Cependant Yan Meng-Yue (2015) ne la considère pas comme une construction particulière et estime qu'elle est composée d'une structure « yòu...yòu... » reliant des groupes verbaux dont la tête est « shì » 'être'. Ainsi, pour mieux répondre à cette controverse, nous étudierons la construction « yòushì...yòushì... » séparément des autres coordinations corrélatrices. En ce qui concerne les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà », à la différence des autres coordinations corrélatrices du chinois, leurs corrélateurs (« yěhǎo » ou « yěbà ») suivent les termes conjoints au lieu de les précéder. Il semble donc que la structure syntaxique de ces constructions soit différente de celle des autres coordinations corrélatrices et il est donc préférable de l'examiner également à part.

Ce chapitre est composé de six parties. En première partie, nous nous intéresserons à quelques points que les constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn...yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » ont en commun sur le plan syntaxique. Nous montrerons qu'elles sont toutes constituées d'adverbes et qu'elles peuvent toutes lier des prédicats qu'ils aient ou non un même sujet. En seconde partie, nous découvrirons que malgré leurs similarités, ces quatre constructions ont en réalité des structures syntaxiques différentes : « yòu...yòu... » et « yě...yě... » constituent des structures coordonnées au contraire de « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn...yímiàn... ». Les éléments liés par ces deux dernières ont une relation principale-subordonnée. Nous étudierons dans une troisième partie les propriétés syntaxiques des constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » et montrerons qu'elles sont composées d'une conjonction nulle et de deux particules de focus (*focus-sensitive particles*) au moins. En quatrième partie, nous nous intéresserons aux propriétés syntaxiques de la construction « yòushì...yòushì... » et montrerons qu'elle est une structure coordonnée distincte de « yòu...yòu... ». Nous expliquerons pourquoi le terme « yòushì » de cette construction est un adverbe lui-même et non une combinaison de l'adverbe « yòu » et du

verbe « shì ». En cinquième partie, nous étudierons la structure syntaxique des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » et découvrirons que contrairement à l’hypothèse de Lei Dong-Ping (2009), Lei Dong-Ping et Hu Li-Zhen (2008), Lu Lie-Hong (2012, 2013), Zhang Yi-Sheng (2000), Zhang Ning (2008) et Zhou Gang (2002), ces constructions ne sont pas composées des mots indépendants « yěhǎo » ou « yěbà » mais d’une structure coordonnée « yě...yě... » qui relie plusieurs verbes « hǎo » ou « bà ». Nous concluerons notre analyse dans une sixième partie.

3.1 Similarités syntaxiques des constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn...yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... »

Les constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » ont été définies comme des coordinations corrélatives (Chao Yuen-Ren, 1968 ; Xing Fu-Yi, 2001 ; Zhang Ning, 2008). Les deux premières lient des prédicats et sont utilisées lorsqu’il s’agit d’exprimer la notion de simultanéité d’actions ou d’événements (3.2). « Yòu...yòu... » est employé pour relier des prédicats, qui ont trait à des caractéristiques (3.3b) ou des états psychologiques (3.3c) du sujet qui coexistent dans la phrase, ou encore à des actions qui se déroulent sur une même période (3.3a). « Yě...yě... » peut parfois être employé dans les mêmes contextes que « yòu...yòu... » (3.4a, 3.4b, 3.4c), mais il est principalement utilisé pour lier des propositions ou des prédicats et mettre en valeur le point commun entre ses conjoints (3.5a, 3.5b).

(3.2) Mǎlì yìbiān/yímiàn chàngē yìbiān/yímiàn tiàowǔ.

Marie un-côté/une-face chanter-chanson un-côté/une-face sauter-dance

‘Marie danse tout en chantant.’

(3.3) a. Mǎlì yòu měilì yòu cōngmíng.

Marie de-plus beau de-plus intelligent

‘Marie est à la fois belle et intelligente.’

b. Mǎlì yòu shāngxīn yòu shēngqì.

Marie de-plus triste de-plus fâché

‘Marie est à la fois triste et fâchée.’

c. Mǎlì yòu xǐ yīfú yòu zuò wǎnfàn.

Marie de-plus laver vêtement de-plus faire dîner

‘Marie a, et fait la lessive, et préparé le dîner.’

(3.4) a. Xiǎo Jiūzi bú ràng le, Zǔxiāng yào lái bào tā, shàng-qù jiù
petit Jiuzi Neg. laisser P.F., Zuxiang vouloir venir tenir elle, monter-aller alors
dǎ-qǐ-bàba-lái le, yě/yòu kū yě/yòu nàò,
tapper-Inch.-père-Inch. P.F., aussi/de-plus pleurer aussi/de-plus faire-une-scène,
hǎo róngyì tā māma cái bào-zhe qù le. (Lǐ Chángzhī, “Háizi de lǐzàn”)
bon facile elle maman seulement tenir-Dur. partir P.F.(Li Changzhi, enfant Rel. éloge)
‘La petite Jiuzi n’était pas d’accord ; elle s’est mise à taper son père lorsqu’il est venu
vers elle pour la prendre dans ses bras. Elle pleurait et criait. Enfin sa mère l’a emporté
en la prenant dans ses bras.’ (Li Changzhi, *Éloge d’enfant*)

b. Kāfēi yì kǔ yì tián, yě/yòu xiāng yě/yòu sè.

café aussi amer aussi sucré, aussi/de-plus sentir-bon aussi/de-plus âpre

(“Dúzhě- Hédingběn”)

(lecteur volume-relié)

‘Le café est à la fois amer et sucré ; Il sent bon et il est âpre.’ (*Le Lecteur - Volume Relié*)

c. Hán Yànlái chuān-shàng shì-le-shì, tǐng hé jiǎo, tā

Han Yanlai porter-dessus essayer-Real.-essayer, très correspondre pied, il

yě/yòu gāoxìng yě/yòu cánkuì, shuō, “...” (Lǐ Yīngrú, “*Yěhuǒ*”)

aussi/de-plus content aussi/de-plus honteux, dire, “...” (Li Yingru, sauvage-feu

chūnfēng dòu gǔchéng)

printemps-vent battre ancien-ville)

‘Han Yanlai les a enfilées pour les essayer. Elles étaient bien ajustées. Il était content
et gêné. Il a dit, « ... »’

(3.5) a. Zhōu Zhèng xīnxiǎng, tā yě shì fànren, wǒ yě shì fànren, zěnme

Zhou Zheng cœur-penser, il aussi être prisonnier, je aussi être prisonnier, comment

zhème xiōng ? (Péng Jīngfēng, “*Lǜ yuèliàng*”)

tellement féroce (Peng Jingfeng, vert lune)

‘Zhou Zheng s’est dit, lui et moi nous sommes tous deux des prisonniers, pourquoi est-il
si méchant avec moi ?’ (Peng Jingfeng, *La lune verte*)

b. Mǎlì Níbó'ěr yě xiǎng qù, Yìndù yě xiǎng qù.

Marie Népal aussi vouloir aller, Inde aussi vouloir aller

‘Marie veut aller et au Népal, et en Inde.’

Les constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » n’ont pas les mêmes fonctions sémantiques mais partagent quelques propriétés syntaxiques. Ainsi, premièrement, les quatre constructions permettent la permutation (3.6a & 3.6b, 3.7a & 3.7b, 3.8a & 3.8b) et l’itération (3.6c, 3.7c, 3.8c) des éléments qu’elles corrént, comme c’est le cas des coordinations canoniques (Bilbâie, 2011 ; Haspelmath, 2007 ; Tsao Feng-Fu & Hsiao Su-Ying, 2002).

(3.6) a. Mǎlì yìbiān/yímiàn chīfàn yìbiān/yímiàn kàn diànshì.

Marie un-côté/une-face manger-repas un-côté/une-face regarder télévision

‘Marie regarde la télévision tout en mangeant son repas.’

b. Mǎlì yìbiān/yímiàn kàn diànshì yìbiān/yímiàn chīfàn.

Marie un-côté/une-face regarder télévision un-côté/une-face manger-repas

‘Marie mange son repas tout en regardant la télévision.’

c. Mǎlì yìbiān/yímiàn chīfàn yìbiān/yímiàn kàn diànshì

Marie un-côté/une-face manger-repas un-côté/une-face regarder télévision

yìbiān/yímiàn gēn péngyǒu liáotiān.

un-côté/une-face avec ami(e) discuter-jour

‘Marie mange son repas, regarde la télévision et discute avec son ami(e) en même temps.’

(3.7) a. Mǎlì yòu měilì yòu cōngmíng.

Marie de-plus beau de-plus intelligent

‘Marie est à la fois belle et intelligente.’

b. Mǎlì yòu cōngmíng yòu měilì.

Marie de-plus intelligent de-plus beau

‘Marie est à la fois intelligente et belle.’

c. Mǎlì yòu měilì yòu cōngmíng yòu shànliáng.

Marie de-plus beau de-plus intelligent de-plus gentil

‘Marie est à la fois intelligente, belle et gentille.’

(3.8) a. Mǎlì déyǔ yě huì shuō, rìyǔ yě huì shuō.

Marie allemand aussi savoir parler, japonais aussi savoir parler

‘Marie sait parler et l’allemand, et le japonais.’

b. Mǎlì rìyǔ yě huì shuō, déyǔ yě huì shuō.

Marie japonais aussi savoir parler, allemand aussi savoir parler

‘Marie sait parler et le japonais, et l’allemand.’

c. Mǎlì déyǔ yě huì shuō, rìyǔ yě huì shuō, yuènnányǔ yě

Marie allemand aussi savoir parler, japonais aussi savoir parler, vietnamien aussi
huì shuō.

savoir parler

‘Marie sait parler et l’allemand, et le japonais, et le vietnamien.’

Deuxièmement, ces quatre constructions relient exclusivement des éléments prédicatifs et donc jamais des groupes nominaux (3.9). « Yě...yě... » peut coordonner des prédicats ayant un même sujet (3.4) ou des propositions qui n’ont pas un même sujet (3.5) ; « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... » et « yòu...yòu... » lient principalement des prédicats dont le sujet est le même, mais ils peuvent aussi, dans certains cas²³, relier des prédicats qui ne partagent pas un même sujet (3.10a, 3.10b).

(3.9) *yìbiān / yímiàn / yòu / yě Mǎlì yìbiān / yímiàn / yòu / yě Bǐdé...

un-côté/une-face/de-plus/aussi Marie un-côté/une-face/de-plus/aussi Pierre...

(3.10) a. Lóutī yòu lǎojiù, Xú tàitai yòu pàng, zǒu de zīzīgēgē yí piàn

escaliers de-plus vieux, Xu madame de-plus gros, marcher D_C grincement un Cl.

xiǎng. (Zhāng Àilíng, “Qīng chéng zhī liàn”)

sonner (Zhang Ailing, renverser ville Rel. amour)

‘Les escaliers sont vieux et Madame Xu est forte. Quand elle marche, ils grincement.’

(Zhang Ailing, *Un amour dévastateur*)

²³ Lin Ting-Shiu (2015) observe que lorsque les prédicats corrélés par « yìbiān...yìbiān... » accompagnent des sujets différents, un syntagme verbal d’achèvement ne peut occuper que la position du dernier prédicat pour que la phrase soit acceptable. En outre, Lin Ting-Shiu (2015) remarque qu’une relation de cause à effet entre les deux propositions d’une phrase composée de « yìbiān...yìbiān... » est parfois nécessaire pour garantir sa grammaticalité, lorsqu’elle corréle des prédicats qui n’ont pas le même sujet. Ces contraintes sont aussi applicables à la construction « yímiàn... yímiàn... ». Nous nous intéresserons aux situations où « yòu...yòu... » coordonne des prédicats qui n’ont pas un même sujet dans la section 3.3.1.

b. Lǎoshī yībiān/yímiàn jiǎngkè xuéshēng yībiān/yímiàn jì bǐjì.
 professeur un-côté/une-face raconter-cours élève un-côté/une-face noter note
 ‘Les élèves prennent des notes pendant que le professeur fait son cours.’

Troisièmement, les constructions « yībiān...yībiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont toutes composées d’au moins deux adverbes. Il est notoire que « yòu » ‘de plus, encore’ et « yě » ‘aussi’ sont des adverbes. Nous montrerons par la suite que chacun des termes « yībiān » et « yímiàn » des constructions de simultanéité « yībiān...yībiān... » et « yímiàn... yímiàn... » le sont également.

Les termes « yībiān » ‘un côté’ et « yímiàn » ‘une face’ ont au moins deux rôles syntaxiques en chinois contemporain : l’un nominal, l’autre adverbial. Lorsqu’ils forment des groupes nominaux, ils peuvent être accompagnés par un modificateur (adjectif, proposition relative, etc.) dont la tête est « -de » (3.11a, 3.11b) ou être précédés par les déterminants « zhè » ‘ceci’ ou « nà » ‘cela’ (3.12a, 3.12b), comme c’est le cas pour les autres groupes nominaux du chinois (3.11c, 3.12c).

(3.11) a. Mǎlì juéde zìjǐ zhàn zài zhèngyì de yì biān.

Marie penser soi-même rester-debout à justice Rel. un côté
 ‘Marie pense qu’elle prend le parti de ce qui est juste.’

b. Mǎlì yě yǒu zhèngyì de yí miàn.

Marie aussi avoir justice Rel. une face
 ‘Marie a aussi un côté juste.’

c. Mǎlì xiāngxìn zhèngyì-de lìliàng.

Marie croire justice-Poss. pouvoir
 ‘Marie croit au pouvoir de la justice.’

(3.12) a. Zhè/nà yì biān rén hěn duō.

ceci/cela un côté personne très beaucoup
 ‘Il y a beaucoup de personnes de ce côté.’

b. Zhè/nà yí miàn bǐjiào guānghuá.

ceci/cela une face comparativement lisse
 ‘Cette face est plus lisse.’

c. Zhè/nà nǚhái hěn cōngmíng.

ceci/cela fille très intelligent

‘Cette fille est intelligente.’

Les groupes nominaux « yìbiān » ‘un côté’ et « yímiàn » ‘une face’ peuvent être utilisés en une paire pour désigner deux parties distinctes d’un espace ou d’un objet (3.13a), ou faire référence à deux états qui coexistent (3.13b). Dans ces deux cas les termes « yì biān » et « yí miàn » peuvent être accompagnés par des déterminants, ce qui montre qu’ils sont bien des groupes nominaux.

(3.13) a. Chuān Xī Gāoyuán Gōnglù, wān duō, pō dǒu, (zhè) yì biān / yí miàn

Chuan ouest plateau route, virage beaucoup, côte raide, ceci un côté / une face

shì gāo shān, (nà) yì biān / yí miàn shì bōtāo gǔngǔn de Suōmó Hé.

être haut montaine, cela un côté / une face être vague agité Rel. Suomo rivière

(“Rénmín Rìbào”, 1995)

(peuple jour-journal, 1995)

‘La route du plateau de l’Ouest du Sichuan compte de nombreux virages et ses côtes sont raides. L’on y trouve d’un côté une haute montagne et de l’autre la rivière Suomo, dont l’eau est agitée.’ (*Le Quotidien du Peuple*, 1995)

b. (Zhè) yì biān / yí miàn yǒu rén sǐwáng, (nà) yì biān / yí miàn

ceci un côté / une face avoir personne mourir, cela un côté / une face

biérén zhàocháng guò rìzi. (“Dúshū”, Vol. 97)

autre-personne comme-normal passer jour (lire-livre, Vol. 97)

‘D’un côté des gens meurent ; de l’autre, on vit sa vie comme si tout allait bien.’

(*Lecture*, 97)

Cependant, lorsqu’ils apparaissent dans les constructions de simultanéité « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... », les mots « yìbiān » et « yímiàn » ne partagent plus les attributs des groupes nominaux que l’on a évoqués. Ils ne peuvent, par exemple, être précédés par les déterminants « zhè » ‘ceci’ ou « nà » ‘cela’ (3.14).

(3.14) Mǎlì (*zhè) yìbiān/yímiàn zǒu, (*nà) yìbiān/yímiàn gēn liǎngpáng de

Marie ceci un-côté/une-face marcher, cela un-côté/une-face avec deux-côté Rel.

rén wò shǒu.

personne tenir mains

‘Marie serrait des mains à droite et à gauche tout en marchant.’

En outre, dans les constructions de simultanéité, les mots « yìbiān » et « yímiàn » peuvent être positionnés juste avant ou à la suite des adverbes additifs « hái » ‘encore’ (3.15a, 3.15b) ou « yě » ‘aussi’ (3.16a, 3.16b).

(3.15) a. Mǎlì yìbiān/yímiàn zǒu, (hái) yìbiān/yímiàn gēn liǎngpáng de
 Marie un-côté/une-face marcher, encore un-côté/une-face avec deux-côté Rel.
 rén wò shǒu.
 personne tenir mains
 ‘Marie serrait des mains à droite et à gauche tout en marchant.’

b. Mǎlì yìbiān/yímiàn zǒu, yìbiān/yímiàn (hái) gēn liǎngpáng de
 Marie un-côté/une-face marcher, un-côté/une-face encore avec deux-côté Rel.
 rén wò shǒu.
 personne tenir mains

(3.16) a. Mǎlì yìbiān/yímiàn dú jùběn, (yě) yìbiān/yímiàn xiǎng-qǐ-le cóngqián.
 Marie un-côté/une-face lire pièce, aussi un-côté/une-face penser-à-Real. passé
 ‘Marie s’est remémoré le passé tout en lisant cette pièce.’

b. Mǎlì yìbiān/yímiàn dú jùběn, yìbiān/yímiàn (yě) xiǎng-qǐ-le cóngqián.
 Marie un-côté/une-face lire pièce, un-côté/une-face aussi penser-à-Real. passé

Les adverbes « hái » ‘encore’ et « yě » ‘aussi’ peuvent précéder immédiatement un groupe verbal et non un groupe nominal (3.17a, 3.17b). C’est ainsi qu’ils ne peuvent pas être placés juste avant les mots « yìbiān » et « yímiàn » dans les phrases (3.13a) (=3.18a) et (3.13b) (=3.18b).

(3.17) a. Mǎlì mǎi-le bǐnggān hái *(mǎi-le) dàngāo.
 Marie acheter-Real. biscuit encore acheter-Real. gâteau
 ‘Marie a acheté des biscuits et en plus elle a acheté des gâteaux.’

b. Mǎlì xǐhuān bǐnggān yě *(xǐhuān) dàngāo.
 Marie aimer biscuit aussi aimer gâteau
 ‘Marie aime les biscuits et aussi les gâteaux.’

(3.18) a. Chuān Xī Gāoyuán Gōnglù, wān duō, pō dǒu, yìbiān/yímiàn shì
 Chuan ouest plateau route, virage beaucoup, côte raide, un-côté/une-face être
 gāo shān, (*hái/*yě) yìbiān/yímiàn shì bōtāo gǔngǔn de Suōmó Hé.
 haut montaine, encore/aussi un-côté/une-face être vague agité Rel. Suomo rivière
 ‘La route du plateau de l’Ouest du Sichuan compte de nombreux virages et ses côtes
 sont raides. L’on y trouve d’un côté une haute montagne et de l’autre la rivière
 Suomo, dont l’eau est agitée.’

b. Yìbiān/Yímiàn yǒu rén sǐwáng, (*hái/*yě) yìbiān/yímiàn
 un-côté/une-face avoir personne mourir, encore/aussi un-côté/une-face
 biérén zhàocháng guò rìzi.
 autre-personne comme-normal passer jour
 ‘D’un côté des gens meurent ; de l’autre, on vit sa vie comme si tout allait bien.’

En revanche, « hái » ‘encore’ et « yě » ‘aussi’, en tant qu’adverbes, peuvent coexister avec d’autres adverbes ou échanger leur place avec ceux-ci, lorsque c’est sémantiquement acceptable (3.19a, 3.19b). Ceci montre que les mots « yìbiān » et « yímiàn » présents dans les constructions de simultanéité « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » sont des adverbes et non des syntagmes nominaux.

(3.19) a. Mǎlì mǎi-le bǐnggān, hái lìngwài / lìngwài hái mǎi-le dàngāo.
 Marie acheter-Real. biscuit, encore en-outre / en-outre encore acheter-Real. gâteau
 ‘Marie a acheté des biscuits ; en outre, elle a acheté des gâteaux.’

b. Mǎlì zhǎo-bú-dào gōngzuò, jiù yě / yě jiù lí-kāi-le
 Marie chercher-Neg.-atteindre travail, donc aussi / aussi donc partir-ouvrir-Real.
 nèi ge chéngshì.
 cela Cl. ville
 ‘Marie n’arrivait pas à y trouver un travail et elle a donc quitté cette ville.’

On observe par ailleurs que, lorsque dans une phrase les termes « yìbiān » et « yímiàn » expriment la simultanéité temporelle, ils n’y figurent pas nécessairement tous les deux mais peuvent s’y trouver seuls tout en exprimant cette même notion, sous certaines conditions (3.20a, 3.20b, 3.21a, 3.21b). Xing Fu-Yi (1998, 2001) et Wang Wei-Wei (2009) pensent que c’est la conséquence de l’effacement de l’un des corrélateurs de la construction « yìbiān...yìbiān... » ou « yímiàn... yímiàn... ».

- (3.20) a. Dàniáng (yìbiān) duān-chū jiǎozi yìbiān lèhēhē-de xiào.
 dame un-côté porter-sortir ravioli un-côté heureux-D_M rire
 ‘La dame s’exclamait de joie tout en présentant un plat de raviolis.’
 (Exemple emprunté à Xing Fu-Yi, 1998 : 50)
- b. Yinzhen yìbiān shuō, (yìbiān) kǔ xiào-zhe yáo-le-yáo tóu.
 Yinzhen un-côté parler, un-côté amer rire-Dur. secouer-Real.-secouer tête
 ‘Tout en parlant, Yinzhen hochait la tête de droite à gauche avec un sourire amer.’
 (Exemple emprunté à Xing Fu-Yi, 1998 : 52)
- (3.21) a. Tā (yímiàn) yòng kùzi mǒ-zhe tóu-shàng de hàn, yímiàn
 elle une-face utiliser pantalon essuyer-Dur. tête-dessus Rel. sueur, une-face
 zǒu-huí shùyīn fàng-zhe pén de difāng. (Xiāo Hóng, “Shēng
 marcher-retourner arbre-ombre placer-Dur. bassin Rel. endroit (Xiao Hong, vie
 sǐ chǎng”)
 mort champ)
 ‘Elle retournait à l’ombre sous l’arbre où se trouvait le bassin tout en essuyant la
 sueur de son front avec un pantalon.’ (Xiao Hong, *Le champ de vie et mort*)
- b. Wáng Róngchāng yímiàn jiùzuò, (yímiàn) hái yáo-zhe tóu
 Wang Rongchang une-face approcher-siège une-face encore secouer-Dur. tête
 shuō, “...” (Máo Dùn, “Shí”)
 dire, “...” (Mao Dun, éclipse)
 ‘Wang Rongchang s’est assis tout en parlant et en secouant la tête, « ... »’ (Mao Dun,
L’éclipse)

Néanmoins, l’hypothèse de l’effacement proposée par Xing Fu-Yi (1998, 2001) et Wang Wei-Wei (2009) n’explique pas pourquoi le terme « yìbiān » ou « yímiàn » qui est effacé, ne peut pas être réintroduit dans la phrase, comme c’est le cas dans les exemples ci-dessous (3.22a), (3.22b), (3.22c) et (3.22d).

- (3.22) a. “Ràng wǒ shì-shì,” tā (*yìbiān) kāikǒu le, yìbiān pòbùjídài-de
 laisser moi essayer-essayer, elle un-côté ouvrir-bouche P.F., un-côté impatient-D_M
 cóng wǒ shǒu lǐ zhuā-guò xiàngpíni. (“Dúzhě- Hédingběn”)
 à-partir-de je main intérieur agripper-passer pâte-à-modeler (lecteur volume-relié)
 ‘« Laisse-moi essayer », a-t-elle dit avant d’arracher avec impatience le morceau de
 pâte à modeler que je tenais dans la main.’ (*Le Lecteur - Volume Relié*)

- b. Tā yìbiān qiānqiān-de huílǐ, jiǎobù (*yìbiān) yě cóngbù dǎzhù.
 il un-côté modeste-D_M rendre-salutation, pas un-côté aussi jamais arrêter
 (“Shichǎng Bào”, 1994)
 (marché journal, 1994)
 ‘Tout en nous saluant, il/elle continue à marcher.’ (*Nouvelles du Marché, 1994*)
- c. Hán Mèngxiáng (*yímiàn) shuō de hěn chéngkěn, yímiàn jiù wǎn-zhe
 Han Mengxiang une-face dire D_C très sincère, une-face alors tenir-au-bras-Dur.
 Liú Yùyīng shùnbù xiàng qián zǒu. (Máo Dùn, “Zīyè”)
 Liu Yuying incidemment-pas vers devant marcher (Mao Dun, minute)
 ‘Han Mengxiang parlait de façon sincère et tenait Liu Yuying par le bras tout en avançant.’ (Mao Dun, *Minute*)
- d. Yáng Xiǎodōng yímiàn diǎn tóu dāyìng, xīnlǐ (??yímiàn) yǐjīng
 Yang Xiaodong une-face hocher tête promettre, cœur-intérieur une-face déjà
 (??yímiàn) fàngqì-le yuánlái xiǎng zài Gāo jiā zuò yǎnhù jūzhù-xiàlái
 une-face abandonner-Real. initial vouloir à Gao maison faire couvrir habiter-rester
 de dǎsuàn. (Lǐ Yīngrú, “Yěhuǒ chūnfēng dòu gǔchéng”)
 Rel. intention (Li Yingru, sauvage-feu printemps-vent battre ancien-ville)
 ‘Ying Xiaodong abandonna son idée première de rester chez Gao pour se cacher,
 tout en hochant la tête en signe de promesse.’

Ainsi, en toute hypothèse, il est possible de n'utiliser qu'un seul des termes de la construction « yìbiān...yìbiān... » ou « yímiàn... yímiàn... », tout en exprimant la notion de simultanéité, non pas parce qu'un des corrélateurs aurait été effacé, mais parce que chacun de ces termes permet à lui seul d'exprimer cette même notion. On remarque que les constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » sont constituées d'adverbes au même titre que « yòu...yòu... » et « yě...yě... ».

En somme, les constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » ont quelques propriétés syntaxiques en commun. Elles ont au demeurant été rassemblées dans une même catégorie syntaxique (coordination corrélatrice) par plusieurs chercheurs (Chao Yuen-Ren, 1968 ; Xing Fu-Yi, 2001 ; Zhang Ning, 2008). Nous démontrerons dans la section suivante quelles sont les limites de cette apparente similitude.

3.2 « Yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont-elles toutes des structures coordonnées?

Les constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont considérées comme des structures coordonnées (Chao Yuen-Ren, 1968 ; Xing Fu-Yi, 2001 ; Zhang Ning, 2008), au motif que ces quatre constructions permettent la permutation (3.6a & 3.6b, 3.7a & 3.7b, 3.8a & 3.8b) et l'itération (3.6c, 3.7c, 3.8c) des éléments qu'elles relient. Bîlbîie (2011), Haspelmath (2007), Tsao Feng-Fu et Hsiao Su-Ying (2002) estiment que les unités coordonnées pouvaient changer de position librement (la permutation) et qu'une structure coordonnée peut avoir un nombre illimité de conjoints (l'itération). Ces deux propriétés distinguent, selon ces chercheurs, les coordinations des subordinations. Ils conviennent, en effet, qu'une proposition subordonnée ne puisse pas changer sa place avec une proposition principale sans que le sens de la phrase n'en soit modifié (3.23a ≠ 3.23b) ou que sa grammaticalité n'en soit altérée (3.24a vs. 3.24b). En outre, une phrase ne peut contenir plusieurs propositions subordonnées du même type qu'à la condition qu'elles soient coordonnées et forment une unité entière (3.25a vs. 3.25b ; 3.26). C'est le cas tant pour les propositions subordonnées qui sont adjointes aux verbes principaux ou aux propositions principales (3.23, 3.25) que pour celles qui constituent un complément du verbe principal (3.24, 3.26).

(3.23) a. Mǎlì xǐ-le wǎn yǐhòu, Bǎoluó tuō-le dì.
 Marie laver-Real. bol après, Paul essuyer-Real. sol
 'Paul a passé la serpillière après que Marie a fait la vaisselle.'

b. Bǎoluó tuō-le dì yǐhòu, Mǎlì xǐ-le wǎn.
 Paul essuyer-Real. sol après, Marie laver-Real. bol
 'Marie a fait la vaisselle après que Paul a passé la serpillière.'

(3.24) a. Mǎlì xīwàng Bǎoluó néng xǐ wǎn.
 Marie souhaiter Paul pouvoir laver bol
 'Marie souhaite que Paul puisse faire la vaisselle.'

b. *Bǎoluó néng xǐ wǎn Mǎlì xīwàng.
 Paul pouvoir laver bol Marie souhaiter

(3.25) a. ??Mǎlì xǐ-le wǎn yǐhòu, Bǎoluó tuō-le dì yǐhòu, Àimǎ tàng-le
 Marie laver-Real. bol après, Paul essuyer-Real. sol après, Emma repasser-Real.
 yīfú.
 vêtement

b. Mǎlì xǐ-le wǎn érqiě Bǎoluó tuō-le dì yǐhòu, Àimǎ tàng-le
 Marie laver-Real. bol et Paul essuyer-Real. sol après, Emma repasser-Real.
 yīfú.
 vêtement
 ‘Emma a repassé les vêtements après que Marie a fait la vaisselle et que Paul a passé
 la serpillière.’

(3.26) Il pense que Marie doit faire la vaisselle *(et / ,) que Paul doit nettoyer le plancher.

Mais bien que les constructions « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » aient en commun de permettre la permutation ou l’itération des éléments qu’elles relient, elles se distinguent par d’autres aspects syntaxiques. En étudiant chacune de ces différences, on découvrira que, tandis que les éléments reliés par « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » forment une structure coordonnée, ceux corrélés par « yìbiān...yìbiān... » ou « yímiàn... yímiàn... » ont une relation principale-subordonnée, ce que nous démontrerons dans les paragraphes suivants.

Premièrement, le fonctionnement d’une structure formée avec « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » se conforme au principe posé par la Contrainte de Structure Coordonnée (Ross, 1967 ; Grosu, 1972), c’est-à-dire qu’aucun élément contenu dans un conjoint ne peut en être extrait à moins de l’être simultanément de tous les autres (3.27, 3.28)²⁴ (cf. section 1.1.3).

²⁴ Nous utilisons deux constructions pour vérifier s’il est possible d’extraire un élément contenu dans les prédicats reliés par « yìbiān...yìbiān... », « yímiàn... yímiàn... », « yòu...yòu... » et « yě...yě... » : la structure d’une proposition relative ainsi que la structure « DP *shì* Sujet Verbe [e] *de* » ([e] = une catégorie vide (*Empty Category*)).

Conformément à Huang Cheng-Teh *et al.* (2009 : 197-235) ainsi que Aoun et Li (2003), nous supposons que le groupe nominal modifié par une proposition relative est extrait de cette proposition si cette dernière comporte une lacune (3.27, 3.29) (voir également la note 3).

En outre, nous pensons que dans la construction « DP *shì* Sujet Verbe [e] *de* », un élément qui se situe initialement à la position de [e] est extrait et déplacé vers une autre position dans la phrase. Comme Teng Shou-Hsin (1979) l’a remarqué, une phrase qui a la structure de surface « DP *shì* Sujet Verbe [e] *de* » peut être interprétée par un locuteur de deux manières différentes, selon sa structure syntaxique. Premièrement, on peut considérer que le verbe « *shì* » ‘être’ est un marqueur de focus mettant en avant le sujet de la proposition qui le suit et que l’objet de cette proposition est déplacé en tête de la phrase (eg. (i-a)). Le schéma (ii-a) représente la structure syntaxique de cette interprétation. Secondement, nous pouvons penser que la partie « Sujet Verbe [e] *de* » est un groupe nominal qui est modifié par une proposition relative et dont la tête n’est pas énoncée. Selon Fan Xiao-Qian (2006), un groupe nominal extrait d’une proposition relative et modifié par cette proposition peut être effacé dans les cas où il y a suffisamment d’indices dans le contexte pour qu’on puisse le reconstruire

(3.27) a. *Nèi dùn [Mǎlì yòu/yě děi xǐ yīfú yòu/yě děi zuò e_i
 cela Cl. Marie de-plus/aussi devoir laver vêtement de-plus/aussi devoir faire
 de] wǎnfàn_i...

Rel. dîner

b. *Nèi xiē [Mǎlì yòu/yě děi xǐ e_i yòu/yě děi zuò wǎnfàn
 cela Cl._{pl.} Marie de-plus/aussi devoir laver de-plus/aussi devoir faire dîner
 de] yīfú_i...

Rel. vêtement

c. Nèi xiē [Mǎlì yòu/yě děi xǐ e_i yòu/yě děi tàng e_i
 cela Cl._{pl.} Marie de-plus/aussi devoir laver de-plus/aussi devoir repasser
 de] yīfú_i...

Rel. vêtement

‘Les vêtements que Marie doit et laver et repasser...’

(3.28) a. *[Wǎnfàn] shì Mǎlì yòu/yě děi xǐ yīfú yòu/yě děi
 dîner être Marie de-plus/aussi devoir laver vêtement de-plus/aussi devoir
 zuò [e] de.

faire Rel./DE

b. *[Yīfú] shì Mǎlì yòu/yě děi xǐ [e] yòu/yě děi zuò
 vêtement être Marie de-plus/aussi devoir laver de-plus/aussi devoir faire
 wǎnfàn de.

dîner Rel./DE

lorsqu'on interprète la phrase. Dans la construction « DP *shì* Sujet Verbe [e] *de* », le groupe nominal omis et modifié par une proposition relative occupe la position du complément de la copule « *shì* » ‘être’ pour décrire le DP qui se trouve en tête de la phrase (i-b, ii-b).

(i) Zhèi ge dàngāo shì Mǎlì xiǎng mǎi de.

ce Cl. gâteau être Marie vouloir acheter Rel./DE

a. ‘Ce gâteau, c’est Marie qui voulait l’acheter.’

b. ‘Ce gâteau est ce que Marie veut acheter.’

(ii) a. $TP[Zhèi\ ge\ dàngāo_i\ T^0\ VP[shì\ CP[TP[Mǎlì\ xiǎng\ mǎi\ t_i\ de]]]]$

b. $TP[Zhèi\ ge\ dàngāo\ T^0\ VP[shì\ NP[Relative[TP[Mǎlì\ xiǎng\ mǎi\ t_i\ de]\ e_i]]]$

Notons que quelle que soit son interprétation la construction « DP *shì* Sujet Verbe [e] *de* » contient toujours un élément qui est extrait et quitte la position de [e]. C’est pour cela que la catégorie vide [e] de cette construction ne peut jamais se trouver dans un îlot, par exemple un îlot de NP complexe (iii-a), un îlot de sujet (iii-b) ou un îlot de mot interrogatif (iii-c).

(iii) a. *Zhèi ge dàngāo shì [Mǎlì xǐhuān t_i zuò [e] de nánrén_i] de.

ce Cl. gâteau être Marie aimer faire Rel. homme Rel./DE

b. ??Zhèi ge dàngāo shì [Bǎoluó zuò-le [e]] ràng Mǎlì hěn gāoxìng de.

ce Cl.gâteau être Paul faire-Real. laisser Marie très content Rel./DE

c. *Nǎ ge dàngāo_i shì Mǎlì zuótiān zěnyàng zuò [e] de t_i ?

quel Cl. gâteau être Marie hier comment faire Rel./DE

c. [Zhèi xiē yīfú] shì Mǎlì yòu/yě dēi xǐ [e] yòu/yě
 ce Cl._{pl.} vêtement être Marie de-plus/aussi devoir laver de-plus/aussi
 dēi tàng [e] de.
 devoir repasser Rel./DE

‘Ces vêtements sont ceux que Marie doit, et laver, et repasser.’ ou
 ‘Ces vêtements, c’est Marie qui doit, et les laver, et les repasser.’

Il n’est pas non plus possible d’extraire un élément contenu dans le premier prédicat lié par « yìbiān...yìbiān... » ou « yímian... yímian... » (3.29a, 3.30a), mais il est permis d’extraire un élément hors du deuxième prédicat que l’un ou l’autre relie (3.29b, 3.30b). Autrement dit, les constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímian... yímian... » ne s’accordent pas avec les principes de la Contrainte de Structure Coordonnée mais se conforment aux caractéristiques des îlots adjoints²⁵. Il semble donc que le premier prédicat lié par « yìbiān...yìbiān... » ou « yímian... yímian... » soit un adjectif du deuxième et que les deux prédicats n’aient pas une relation de coordination.

(3.29) a. *Nèi xiē [Mǎlì yìbiān/yímian tàng e_i yìbiān/yímian zuò dàngāo
 cela Cl._{pl.} Marie un-côté/une-face repasser un-côté/une-face faire gâteau
 de] yīfú_i...
 Rel. vêtement

b. Nèi ge [Mǎlì yìbiān/yímian tàng yīfú yìbiān/yímian zuò e_i
 cela Cl. Marie un-côté/une-face repasser vêtement un-côté/une-face faire
 de] dàngāo_i...
 Rel. gâteau

‘Le gâteau que Marie a fait tout en repassant les vêtements...’

(3.30) a. *[Yīfú] shì Mǎlì yìbiān/yímian tàng [e] yìbiān/yímian zuò
 vêtement être Marie un-côté/une-face repasser un-côté/une-face faire
 dàngāo de.
 gâteau Rel./DE

²⁵ Une autre hypothèse est que les constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímian... yímian... » sont des « coordinations naturelles », dont les conjoints forment une unité conceptuelle. Étant donné que les coordinations naturelles sont exemptes des principes posés par la Contrainte de Structure Coordonnée (Haspelmath, 2007 ; Zhang Ning, 2010), il est normal que « yìbiān...yìbiān... » et « yímian... yímian... » permettent des extractions asymétriques. Mais cette hypothèse est réfutable. Comme nous l’avons mentionné dans la section 2.2.2.1, en ce qui concerne les coordinations naturelles un élément peut être extrait, qu’il se positionne dans le premier ou le deuxième conjoint. Cependant, dans le cas des constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímian... yímian... », seul un élément contenu dans le deuxième prédicat peut être extrait. Ceci différencie les constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímian... yímian... » des coordinations naturelles.

- b. [Zhèi ge dàngāo] shì Mǎlì yìbiān/yímiàn tàng yīfú yìbiān/yímiàn
 ce Cl. gâteau être Marie un-côté/une-face repasser vêtement un-côté/une-face
 zuò [e] de.
 faire Rel./DE
 ‘Ce gâteau, Marie l’a fait tout en repassant les vêtements.’ ou
 ‘Ce gâteau, c’est Marie qui l’a fait tout en repassant les vêtements.’

Deuxièmement, il existe des phrases où le premier « yìbiān » ou « yímiàn » et l’élément qu’il relie se trouvent devant le sujet (3.31a, 3.32a, 3.33a, 3.34a). Cette particularité n’a pu être observée dans aucune phrase contenant la construction « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » qu’il nous a été possible d’emprunter au corpus de CCL (*Center for Chinese Linguistics of Peking University*), aux articles de Chen Qun (1999), Gu Ting-Ting (2012), Jin Zhou-Yong (1999), Li Xiao-Xian (2011), Song Zeng-Wen (2015), Weng Ying-Ping (2008) et Yao Yun (2012), ou à d’autres ouvrages de grammaire chinoise (Liu Yue-Hua *et al.*, 1996 ; Lü Shu-Xiang 1999 ; Xing Fu-Yi, 2001). En effet, si l’on déplace le premier « yòu » ou « yě » et l’élément qu’il relie devant le sujet, la phrase perd sa grammaticalité (3.35a, 3.36a).

- (3.31) a. Yìbiān tīng, tā yìbiān zài xiǎng, “...” (Yáng Mò, “Qīngchūn zhī gē”)
 un-côté écouter, elle un-côté Prog. penser, “...” (Yang Mo, jeunesse Rel. chanson)
 ‘Tout en écoutant, elle réfléchissait, « ... »’ (Yang Mo, *Chanson de la jeunesse*)
- b. Tā yìbiān tīng yìbiān zài xiǎng, “...”
 elle un-côté écouter un-côté Prog. penser, “...”
- (3.32) a. Yìbiān gǎnlù, Liáng Dà yá yìbiān gěi Zhū Yì dāo jiǎng gùshì. (Xú Guìxiáng, “Lìshǐ de tiānkōng”)
 Un-côté précipiter-chemin, Liang Daya un-côté à Zhu Yidao raconter histoire. (Xu Guixiang, “Lishǐ de tiānkōng”)
 Guixiang, histoire Rel. ciel)
 ‘Tout en se dépêchant, Liang Daya racontait des histoires à Zhu Yidao.’ (Xu Guixiang, *Ciel de l’histoire*)
- b. Liáng Dà yá yìbiān gǎnlù yìbiān gěi Zhū Yì dāo jiǎng gùshì.
 Liang Daya un-côté précipiter-chemin un-côté à Zhu Yidao raconter histoire

- (3.33) a. Yímiàn kàn, wǒ yímiàn ànzì zuò yìxiē duìbǐ.
 une-face regarder, je une-face secrètement faire un-peu comparaison
 (“Rénmín Rìbào”, 1995)
 (peuple jour-journal, 1995)
 ‘Tout en regardant, je faisais discrètement des comparaisons.’ (*Le Quotidien du Peuple, 1995*)
- b. Wǒ yímiàn kàn yímiàn ànzì zuò yìxiē duìbǐ.
 je une-face regarder une-face secrètement faire un-peu comparaison
- (3.34) a. Yímiàn zǒu, tā yímiàn wèndào, “...” (Zhāng Àilíng, “Qīng chéng
 une-face marcher, il une-face demander-dire, “...” (Zhang Ailing, renverser ville
 zhī liàn”)
 Rel. amour)
 ‘Tout en marchant, il a posé une question, « ... »’ (Zhang Ailing, *Un amour dévastateur*)
- b. Tā yímiàn zǒu yímiàn wèndào, “...”
 il une-face marcher une-face demander-dire, “...”
- (3.35) a. *Yòu/Yě měili, Mǎli yòu/yě cōngmíng.
 de-plus/aussi beau, Marie de-plus/aussi intelligent
- b. Mǎli yòu/yě měili yòu/yě cōngmíng.
 Marie de-plus/aussi beau de-plus/aussi intelligent
 ‘Marie est à la fois belle et intelligente.’
- (3.36) a. *Yòu/Yě xǐ yīfú, Mǎli yòu/yě zuò wǎnfàn.
 de-plus/aussi laver vêtement, Marie de-plus/aussi faire dîner
- b. Mǎli yòu/yě xǐ yīfú yòu/yě zuò wǎnfàn.
 Marie de-plus/aussi laver vêtement de-plus/aussi faire dîner
 ‘Marie et fait la lessive, et prépare le dîner.’

Dans les exemples (3.31a), (3.32a), (3.33a) et (3.34a), le premier « yibiān » ou « yímiàn » et l’élément qu’il corrèle sont déplacés devant le sujet. Ce déplacement, contraire au principe posé par la Contrainte de Structure Coordonnée, n’est pas acceptable dans une coordination (3.37b). Il reste toutefois possible pour les adjonctions formées par les subordinants tels que « chùle... » ‘en plus de’ (3.38b), « ...yǐqián » ‘avant de ; avant que’

(3.39b), « ...yǐhòu » ‘après ; après que’ (3.40b) et « ...de shíhòu » ‘au moment où’ (3.41b). Cela montre que les constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » ont une distribution syntaxique qui ressemble davantage à celle des structures d’adjonction. En revanche, les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » ont une distribution syntaxique similaire à celle des coordinations.

(3.37) a. Mǎlì xǐ-le yīfú bìngqiě/érqiě zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. vêtement et / et faire-Real. dîner

‘Marie a fait la lessive et préparé le dîner.’

b. *Xǐ-le yīfú, Mǎlì bìngqiě/érqiě zuò-le wǎnfàn.

laver-Real. vêtement, Marie et / et faire-Real. dîner

(3.38) a. Mǎlì chúle měilì / xǐ yīfú hái hěn cōngmíng / zuò wǎnfàn.

Marie en-plus-de beau / laver vêtement encore très intelligent / faire dîner

‘En plus d’être belle, Marie est intelligente.’ / ‘En plus de faire la lessive, Marie prépare le dîner.’

b. Chúle měilì / xǐ yīfú, Mǎlì hái hěn cōngmíng / zuò wǎnfàn.

en-plus-de beau / laver vêtement, Marie encore très intelligent / faire dîner

‘En plus d’être belle, Marie est intelligente.’ / ‘En plus de faire la lessive, Marie prépare le dîner.’

(3.39) a. Mǎlì xǐ yīfú yǐqián zuò-le wǎnfàn.

Marie laver vêtement avant faire-Real. dîner

‘Marie a préparé le dîner avant de faire la lessive.’

b. Xǐ yīfú yǐqián, Mǎlì zuò-le wǎnfàn.

laver vêtement avant, Marie faire-Real. dîner

‘Avant de faire la lessive, Marie a préparé le dîner.’

(3.40) a. Mǎlì xǐ-le yīfú yǐhòu zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. vêtement après faire-Real. dîner

‘Marie a préparé le dîner après avoir fait la lessive.’

b. Xǐ-le yīfú yǐhòu, Mǎlì zuò-le wǎnfàn.

laver-Real. vêtement après, Marie faire-Real. dîner

‘Après avoir fait la lessive, Marie a préparé le dîner.’

(3.41) a. Mǎlì xǐ yīfú de shíhòu shùnbìan zuò-le wǎnfàn.

Marie laver vêtement Rel. moment en-passant faire-Real. dîner

‘Marie a préparé le dîner pendant qu’elle faisait la lessive.’

b. Xǐ yīfú de shíhòu, Mǎlì shùnbìan zuò-le wǎnfàn.

laver vêtement Rel. moment, Marie en-passant faire-Real. dîner

‘Pendant qu’elle faisait la lessive, Marie a préparé le dîner.’

Troisièmement, « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » lient parfois le prédicat principal d’une proposition subordonnée à celui de la proposition principale et sont utilisables avec des marqueurs de subordination tels que « suīrán... » ‘bien que...’ (3.42) et « ... shí /...de shíhòu » ‘quand... / au moment où...’ (3.43). Mais nous n’avons observé ce phénomène dans aucune des phrases formées avec la construction « yòu...yòu... » ou « yě...yě... », contenues dans le corpus de CCL ou dans les articles de recherche mentionnés plus haut.

(3.42) Zhū Yínqiū suīrán yímiàn yě zài hěn qǐjìng-de tán, yímiàn

Zhu Yinqiu bien-que une-face aussi Prog. très vigoureux-DM discuter, une-face

què duìyú Wú Sūnfū-de kěn-bù-kěn cānjiā, yǒu diǎn

pourtant concernant Wu Sunfu-Poss. vouloir-Neg.-vouloir participer, avoir un-peu

huáiyí. (Máodùn, “Ziyè”)

doute (Maodun, Minute)

‘Bien que Zhu Yinqiu participât aussi vivement à la discussion, elle douta un peu que Wu Sunfu eût vraiment envie de s’y engager.’ (Maodun, *Minute*)

(3.43) a. Yǒu yì zhǒng shàn jiào wánshàn, jiù shì yòng sīchóu bēng zài

avoir un genre éventail appeler écran-à-main, juste être utiliser soie tendre à

kuāngzi shàngmiàn hǎo lái huàhuà de, yìbiān shān de shíhòu

cadre dessus bon venir dessiner-dessin Rel., un-côté éventer Rel. moment

yìbiān kěyǐ xīnshǎng zhèi ge huà. (Liú Xīnwǔ, “Liú Xīnwǔ jiēmì

un-côté pouvoir apprécier ce Cl. dessin (Liu Xinwu, Liu Xinwu révéler-secret

Hónglóng Mèng”)

rouge-pavillon rêve)

‘Il existe un type d’éventail qu’on appelle l’écran à main. On fixe de la soie sur son cadre et on y peint. On peut alors apprécier la peinture tout en s’éventant.’ (Liu

Xinwu, *Révéler les secrets de « Le Rêve dans le Pavillon Rouge »*)

b. Nà shí de Xī tuī-zhe yí liàng hěn pòjiù de nǚshì zìxíngchē, yìbiān
 cela moment Rel. Xi pousser-Dur. un Cl. très usé Rel.femme-style vélo, un-côté
 shuōhuà shí yìbiān hái gēnběn zìrán-de mōmō chēlíng
 dire-parôle quand un-côté encore complètement naturel-D_M toucher-toucher sonette
 yòu mōmō shāchē (Fāng Fāng, “Táohuā cànlan”)
 de-plus toucher-toucher frein (Fang Fang, pêche-fleur brillant)
 ‘Ce jour-là, Xi poussait un vélo de femme très usé. Pendant qu’elle parlait, elle
 touchait naturellement la sonnette et le frein de temps en temps.’ (Fang Fang, *Fleurs
 de pêche brillantes*)

c. Tā-men [...] zhǔnbèi-zhe yímiàn zài Mǎ Jùnren wò-zhe miǎobiǎo zài lùdào
 il -Pl. [...] préparer-Dur. une-face à Ma Junren tenir-Dur. chronomètre à route
 biān dàhǎn dàjiào shí, yímiàn hé Riběn shāngrén qiāndìng
 côté grand-crier grand-appeler quand, une-face avec Japon commerçant signer
 chūshòu “Mǎ jiā jūn yī hào” de hétóng. (“Bàokān Jīngxuǎn”, 1994)
 vendre Ma maison armée un numéro Rel. contrat (journal almanach, 1994)
 ‘Ils [...] pensaient signer un contrat avec les commerçants japonais pour vendre le
 produit « L’Armée de Ma N° 1 » pendant que Ma Junren crierait le long de la route,
 un chronomètre en main.’ (*Almanach du Journal, 1994*).

En fait, si on ajoute un marqueur de subordination dans une phrase formée avec la
 construction « yòu...yòu... » ou « yě...yě... », soit la phrase est inacceptable
 grammaticalement (3.44c, 3.45c), soit le sens de la phrase change (3.48a, 3.48b, 3.52a, 3.52b,
 3.52c, 3.52d). Les phrases (3.44a), (3.44b), (3.45a) et (3.45b) montrent que la construction
 « yòu...yòu... » et les subordonnants corrélatifs « chùle...háí... » ‘en plus de...aussi...’ et
 « suīrán...què... » ‘bien que...pourtant...’ peuvent tous trois relier deux adjectifs. Toutefois,
 si l’on se sert à la fois d’un subordonnant (par exemple, « chùle » ‘en plus de’ ou « suīrán »
 ‘bien que’) et d’une construction formée avec « yòu...yòu... » pour relier deux adjectifs, la
 phrase est agrammaticale (3.44c, 3.45c).

(3.44) a. Mǎlì yòu měilì yòu cōngmíng.

Marie de-plus beau de-plus intelligent

‘Marie est à la fois belle et intelligente.’

b. Mǎlì chùle měilì, háí cōngmíng.

Marie en-plus-de beau, encore intelligent

‘Marie est intelligente en plus d’être belle.’

c. Mǎlì (*chúle) yòu měilì (hái) yòu cōngmíng.

Marie en-plus-de de-plus beau encore de-plus intelligent

(3.45) a. Mǎlì yòu měilì yòu cángù.

Marie de-plus beau de-plus cruel

‘Marie est à la fois belle et cruelle.’

b. Mǎlì suīrán měilì, què cángù.

Marie bien-que beau, pourtant cruel

‘Bien que Marie soit belle, elle est cruelle.’

c. Mǎlì (*suīrán) yòu měilì (què) yòu cángù.

Marie bien-que de-plus beau pourtant de-plus cruel

Les phrases (3.46a), (3.47a), et (3.47b) montrent que la construction « yòu...yòu... » et les subordonnants « chúle...hái... » ‘en plus de...aussi...’ et « ...de shíhòu » ‘au moment où’ peuvent tous trois relier deux groupes verbaux, lesquels, dans ces exemples, apportent une description des actions du sujet. Deux interprétations de la phrase (3.46a) sont possibles. Selon la première le sujet « Marie » fait la lessive et prépare le dîner dans une même période de temps et dans la seconde le sujet « Marie » répète deux actions qu’elle a effectuées auparavant : faire la lessive et préparer le dîner. On déduit de la première interprétation que les deux « yòu » forment une construction « yòu...yòu... » et de la seconde que les deux « yòu » sont des adverbes indépendants, indiquant la répétition d’un même événement. En effet, dans une phrase qui comprend un seul prédicat, l’adverbe « yòu » indique nécessairement la répétition d’un même événement et non l’ajout d’un autre événement (3.46b). Si l’on ajoute le subordonnant « chúle...hái... » ‘en plus de...aussi...’ ou « ...de shíhòu » ‘au moment où’ à la phrase (3.46a), les termes « yòu » indiquent alors exclusivement la répétition d’un même événement (3.48a, 3.48b). Cela montre que l’addition d’un subordonnant déconstruit la structure « yòu...yòu... », celle-ci n’indiquant plus que deux actions se produisent dans une même période de temps, mais qu’un même événement se répète.

(3.46) a. Mǎlì yòu xǐ yīfú, yòu zuò wǎnfàn.

Marie de-plus/encore laver vêtement, de-plus/encore faire dîner

‘Marie et fait la lessive et prépare le dîner.’ ou

‘Marie fait encore la lessive et prépare encore le dîner.’

b. Mǎlì yòu xǐ yīfú.

Marie encore laver vêtement

‘Marie fait encore la lessive.’

(3.47) a. Mǎlì chúle xǐ yīfú, hái zuò wǎnfàn.

Marie en-plus-de laver vêtement, encore faire dîner

‘En plus de faire la lessive, Marie prépare le dîner.’

b. Mǎlì xǐ yīfú de shíhòu, (shùnbìan) zuò wǎnfàn.

Marie laver vêtement Rel. moment, en-passant faire dîner

‘Pendant qu’elle fait la lessive, Marie prépare le dîner.’

(3.48) a. #Mǎlì chúle yòu xǐ yīfú, hái yòu zuò wǎnfàn.

Marie en-plus-de de-plus/encore laver vêtement, encore de-plus/encore faire dîner

‘Outre qu’elle fait encore la lessive, Marie prépare encore une fois le dîner.’

b. #Mǎlì yòu xǐ yīfú de shíhòu, (shùnbìan) yòu zuò

Marie de-plsu/encore laver vêtement Rel. moment, en-passant de-plus/encore faire wǎnfàn.

dîner

‘Au moment de faire encore la lessive, Marie prépare à nouveau le dîner.’

Les phrases (3.49), (3.50) et (3.51) sont susceptibles chacune d’avoir plusieurs interprétations, qui varient en fonction de la portée de l’adverbe « yě » ‘aussi’. Ainsi, lorsque les deux « yě » forment la construction corrélatrice « yě...yě... », chacun des « yě » porte sur le prédicat qu’il précède et les phrases se rapportent aux deux caractéristiques coexistant chez le sujet (3.49a, 3.50a) ou les deux actions effectuées par celui-ci dans une même période de temps (3.51a). Lorsque les deux « yě » fonctionnent comme des adverbes indépendants, ils peuvent porter soit sur le prédicat qu’ils précèdent, soit sur le sujet. Si chacun des deux « yě » de la phrase porte sur le sujet, l’on comprend que le sujet a les deux mêmes caractéristiques (3.49b, 3.50b) ou effectue les deux mêmes actions (3.51b) qu’une autre personne. Lorsque les deux « yě » portent sur le prédicat qu’ils précèdent cela signifie que le sujet a deux caractéristiques (3.49c, 3.50c) ou effectue deux actions (3.51c), en plus de celles qui sont déjà connues du locuteur. Lorsque le premier « yě » porte sur le sujet et que le second « yě » porte sur le prédicat qu’il précède, le locuteur comprend que le sujet a une même caractéristique qu’une autre personne ou effectue une même action que ce le fait qu’une autre personne, qu’en outre il a une autre caractéristique ou effectue une autre action (3.49d, 3.50d, 3.51d).

(3.49) Mǎlì yě měili yě cōngmíng.

Marie aussi beau aussi intelligent

- a. 'Marie est à la fois belle et intelligente.' ou
- b. 'Marie aussi est belle et intelligente.' ou
- c. 'Marie est en outre belle et intelligente.' ou
- d. 'Marie aussi est belle et de surcroît intelligente.'

(3.50) Mǎlì yě měili yě cángkù.

Marie aussi beau aussi cruel

- a. 'Marie est à la fois belle et cruelle.' ou
- b. 'Marie aussi est belle et cruelle.' ou
- c. 'Marie est en outre belle et cruelle.' ou
- d. 'Marie aussi est belle et de surcroît cruelle.'

(3.51) Mǎlì yě xǐ yīfú yě zuò wǎnfàn.

Marie aussi laver vêtement aussi faire dîner

- a. 'Marie fait la lessive et prépare le dîner à la fois.' ou
- b. 'Marie aussi fait la lessive et prépare le dîner.' ou
- c. 'Marie, en outre, fait la lessive et prépare le dîner.' ou
- d. 'Marie aussi fait la lessive et de surcroît prépare le dîner.'

Nous notons que si l'on ajoute un subordonnant, tel que « chùle... » 'en plus de', « suīrán...què... » 'bien que...pourtant...' ou « ...de shíhòu » 'au moment où', par exemple, dans les phrases (3.49), (3.50) et (3.51), le premier « yě » porte uniquement sur le sujet, jamais sur le prédicat qu'il précède (3.52a, 3.52b, 3.52c, 3.52d). Ainsi, l'addition d'un subordonnant dans une phrase formée avec la coordination corrélatrice « yě...yě... » déconstruit cette structure et en annule le sens, comme c'est le cas pour « yòu...yòu... ».

(3.52) a. #Mǎlì chùle yě měili, yě cōngmíng.

Marie en-plus-de aussi beau, aussi intelligent

'Outre qu'elle est belle également, Marie est aussi intelligente.'

b. #Mǎlì suīrán yě měili, què yě cángkù.

Marie bien-que aussi beau, pourtant aussi cruel

'Bien que Marie soit belle également, elle est aussi cruelle.'

c. #Mǎlì chúle yě xǐ yīfú, yě zuò wǎnfàn.

Marie en-plus-de aussi laver vêtement, aussi faire dîner

‘Outre qu’elle fait la lessive également, Marie prépare aussi le dîner.’

d. #Mǎlì yě xǐ yīfú de shíhòu, (shùnbìan) yě zuò wǎnfàn.

Marie aussi laver vêtement Rel. moment, en-passant aussi faire dîner

‘Tandis que Marie fait aussi la lessive, elle prépare en plus le dîner.’

Les exemples (3.42)-(3.52) montrent que lorsque les constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » coexistent avec un subordonnant, cela n’a pas d’influence sur leur sens ni sur la grammaticalité de la phrase, ce qui n’est pas le cas des constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... ». Ceci conforte l’hypothèse selon laquelle « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » ont des structures principale-subordonnée, contrairement aux constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... », qui constituent des coordinations.

Pour nous assurer que « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » ne forment pas des structures coordonnées, nous devons à présent nous poser une question : pourquoi la permutation et l’itération des éléments reliés par les constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » sont-elles possibles, comme c’est le cas pour les coordinations, si elles n’en sont pas elles-mêmes ?

Il semble que l’inversion des termes corrélés soit possible en raison de la relation de logique-symétrique engendrée par « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » entre les éléments qu’elles corrélient de sorte que la modification de leur position n’ait pas de répercussion sur le sens de la phrase. De même, la permutation des prédicats principaux et subordonnés dans les phrases de « ...de shíhòu » ‘au moment où...’ est possible (3.53a, 3.53b).

(3.53) a. Mǎlì chīfàn de shíhòu kàn diànshì.

Marie manger-repas Rel. moment regarder télévision

‘Marie regardait la télévision pendant qu’elle mangeait.’

b. Mǎlì kàn diànshì de shíhòu chīfàn.

Marie regarder télévision Rel. moment manger-repas

‘Marie mangeait pendant qu’elle regardait la télévision.’

Par ailleurs, les groupes verbaux du chinois peuvent en réalité avoir un nombre illimité d’adjoints de même type à condition que ces adjoints soient sémantiquement compatibles

(Ernst, 2002). Dans la phrase (3.54), le syntagme verbal « zǒu-guòlái » ‘venir en marchant’ est modifié par trois adverbes de manière « qīngqīng-de » ‘légèrement’, « màn-màn-de » ‘lentement’ et « xiǎoxīnyì-de » ‘prudemment’ et la phrase est grammaticalement acceptable.

(3.54) Mǎlì qīngqīng-de màn-màn-de xiǎoxīnyì-de zǒu-guòlái.

Marie léger-D_M lent-D_M prudent-D_M marcher-venir

‘Marie vient en marchant doucement, lentement et avec prudence.’

Nous devons ainsi admettre que les possibilités d’itération et de permutation des termes reliés ne sont pas des propriétés réservées aux structures coordonnées. Yuasa et Sadock (2002) affirment que les éléments liés par « -te » en japonais ont une relation de principale-subordonnée sur le plan syntaxique, mais l’itération et la permutation de ces éléments reste possible car ils ont une relation symétrique sur un plan sémantique. En outre, selon ces auteurs, les groupes nominaux reliés par la préposition « mit » ‘avec’ en Yiddish peuvent aussi changer de place librement et exister en nombre illimité, bien qu’ils aient une relation d’adjoint-tête. Ainsi le comportement des constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn...yímiàn... » du chinois n’est pas un cas particulier.

En conclusion, les éléments reliés par « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » forment une structure coordonnée, mais avec « yìbiān...yìbiān... » ou « yímiàn... yímiàn... » ils ont une relation principale-subordonnée. Le prédicat corrélé par le dernier « yìbiān » ou « yímiàn » de la construction est le prédicat principal alors que les termes corrélés par les premiers sont ses adjoints. Étant donné que notre étude concerne essentiellement les coordinations de prédicats en chinois, nous ne nous intéresserons pas davantage à l’étude des constructions « yìbiān...yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... ». Nous nous concentrerons donc sur les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » dans les prochaines sections.

3.3 Structure syntaxique des constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... »

3.3.1 Catégories syntaxiques des conjoints de « yòu...yòu... » et « yě...yě... »

« Yòu...yòu... » et « yě...yě... » peuvent coordonner non seulement des adjectifs (3.55b = 3.4a) et des groupes verbaux (3.55a), mais aussi des morphèmes liés, verbaux ou adjectivaux (3.56a, 3.56b, 3.56c).

- (3.55) a. Chángcháng tā xiàng tā níngshì, yǎnshén lǐ yǒu róuqíng, yòu yǒu
souvent elle vers lui regarder, regard intérieur avoir tendresse, de-plus avoir
qīngwéi de cháoxiào, yě/yòu cháoxiào tā, yě/yòu cháoxiào
léger Rel. raillerie, aussi/de-plus se-moquer-de lui, aussi/de-plus se-moquer-de
tā zìjǐ. (Zhāng Àilíng, “Hóng méiguī yǔ bái méiguī”)
elle soi-même (Zhang Ailing, rouge rose et blanc rose)
‘Souvent, elle le regarde, avec de la tendresse ainsi qu’une légère raillerie dans les
yeux, en se moquant de lui et d’elle-même.’ (Zhang Ailing, *La rose rouge et la rose
blanche*)
- b. Kāfēi yì kǔ yì tián, yě/yòu xiāng yě/yòu sè.
café aussi amer aussi sucré, aussi/de-plus sentir-bon aussi/de-plus âpre
‘Le café est à la fois amer et sucré ; il sent bon et il est âpre.’
- (3.56) a. Tīng-dào zhèi ge hǎo xiāoxí, Mǎlì gǎndào yòu jīng yòu xǐ.
écouter-atteindre ce Cl. bon nouvelle, Marie se-sentir de-plus surpris de-plus content
‘En entendant cette bonne nouvelle, Marie fut à la fois surprise et contente.’
- b. Zhèlǐ de shān yòu qí yòu xiù.
ici Rel. montagne de-plus spécial de-plus beau
‘La montagne ici est singulière et belle.’
- c. Wǒ zài yí zuò xiàngyá tǎ (Zhījiāgē Dàxué) dāi-le bā nián, [...], yě
je à un Cl. ivoire tour (Chicago université) rester-Real. huit an, [...], aussi
xǐ yě wèi. (“Dúshū”, Vol. 147)
aimer aussi craindre (lire-livre, Vol. 147)
‘Je suis restée dans une tour d’ivoire (Université Chicago) pendant huit ans, [...]. Je
l’aime et la crains à la fois.’ (*Lecture, 147*)

Ces derniers (3.56a, 3.56b, 3.56c) constituent le plus souvent des mots du chinois classique qui ont perdu leur statut de mot indépendant en chinois contemporain (3.57a, 3.57b, 3.58a, 3.58b, 3.59a, 3.59b).

- (3.57) a. Mǎlì hěn jīng*(yà).
Marie très surpris
‘Marie est surprise.’

b. Mǎlì hěn *(huān)xǐ / gāoxìng.

Marie très content / content

‘Marie est contente.’

(3.58) a. Zhèi zuò shān hěn qí*(tè) / tèbié.

ce Cl. montagne très particulier / spéciale

‘Cette montagne est singulière.’

b. Tā-de liǎnpáng hěn xiù*(lì).

il/elle-Poss. visage très joli

‘Son visage est joli.’

(3.59) a. Mǎlì hěn xǐ*(huān) zhèi ge dìfāng.

Marie très aimer ce Cl. endroit

‘Marie aime cet endroit.’

b. Mǎlì hěn wèi*(jù) / hàipà zhèi ge dìfāng.

Marie très craindre / avoir-peur ce Cl. endroit

‘Marie a peur de cet endroit.’

Les morphèmes liés peuvent être connectés par les coordonnants corrélatifs « yòu...yòu... », « yě...yě... » et « huò...huò... » (4.60) et non par les coordonnants simples tels que « bìng » ‘et’, « bìngqiě » ‘et’, « érqǐě » ‘et’, « ér » ‘et’, « hé » ‘et’, « huò » ‘ou’ ou « dàn » ‘mais’ (3.61a, 3.61b, 3.61c, 3.61d). C’est une des différences entre les coordonnants simples et corrélatifs.

(3.60) Shū zhōng duì [...] gōngyì měishù fāzhǎn shǐ huò xiáng huò luè de

livre dedans à [...] artisanat art développement histoire ou détaillé ou bref D_M

zuò-le lúnkuò xiānmíng de xùshù. (“Dúshū”, Vol. 60)

faire-Real. contour vif Rel. description (lire-livre, Vol. 60)

‘Dans ce livre, l’auteur a fait une description vivante de l’histoire du développement des arts artisanaux soit de façon détaillé soit de manière succincte.’ (*Lecture*, 60)

(3.61) a. Tīng-dào zhèi ge hǎo xiāoxí, Mǎlì gǎndào jīng*(yà) bìng/bìngqiě/ér/hé

écouter-atteindre ce Cl. bon nouvelle, Marie se-sentir surpris et / et / et / et

*xǐ/gāoxìng

content

‘En entendant cette bonne nouvelle, Marie était surprise et contente.’

b. Zhèlǐ de shān qí*(tè) bīngqiě/érqiě/ér xiù*(lì).

ici Rel. montagne particulier et / et /et joli

‘La montagne ici est singulière et belle.’

c. Shū zhōng duì gōngyì měishù fāzhǎn shǐ xiáng*(xì) huò *(jiǎn)luè de
livre dedans à artisanat art développement histoire détaillé ou bref D_M
zuò-le lúnkuò xiānmíng de xùshù.

faire-Real. contour vif Rel. description

‘Dans ce livre, l’auteur a fait une description vivante de l’histoire du développement des arts artisanaux de façon détaillé ou de manière succincte.’

d. Wǒ zài yí zuò xiàngyá tǎ dāi-le bā nián, xǐ*(huān) dàn wèi*(jù).

je à un Cl. ivoire tour rester-Real. huit an, aimer mais craindre

‘Je suis restée dans une tour d’ivoire pendant huit ans. Je l’aime mais la crains.’

En outre, « yòu...yòu... » et « yě...yě... » peuvent tous deux relier des syntagmes aspectuels (3.62a) et des syntagmes modaux (3.62b).

(3.62) a. Bǐdé yòu/yě zuò-guò jǐngchá yòu/yě zuò-guò zuìfàn.

Pierre de-plus/aussi faire-Exp. policier de-plus/aussi faire-Exp. criminel

‘Pierre a été et policier et criminel.’

b. Zhèlǐ yòu/yě kěyǐ chànggē, yòu/yě kěyǐ tiàowǔ.

ici de-plus/aussi pouvoir chanter-chanson, de-plus/aussi pouvoir sauter-dance

‘On peut et chanter et danser ici.’

On note par ailleurs qu’il existe une différence en ce qui concerne la possibilité de coordonner des syntagmes de degré (DegP) (dans le sens de Zhang Ning (2015)) entre « yòu...yòu... » et « yě...yě... ». Chen Qun (1999), Jin Zhou-Yong (1999) et Li Xiao-Xian (2011) pensent que « yòu...yòu... » ne peut pas coordonner les adjectifs marqués par l’adverbe de degré « hěn » ‘très’ (3.63a). Nous avons découvert malgré tout quelques situations où l’un des conjoints de « yòu...yòu... » était un syntagme de degré (3.63b). Mais dans aucun cas « yòu...yòu... » ne reliait plus d’un syntagme de degré. Il semble donc que les cas où un syntagme de degré soit le conjoint de « yòu...yòu... » sont rares, ce qui n’est pas le cas de « yě...yě... » qui peut de surcroît coordonner une multitude de ces syntagmes comme on le voit dans l’exemple (3.64).

(3.63) a. Tā yòu (*hěn) gāo yòu (*hěn) shuài.

il de-plus très grand de-plus très beau

‘Il est grand et beau.’

b. Tā yòu niánqīng yòu (hěn) huóyuè.

il de-plus jeune de-plus très actif

‘Il est jeune et actif.’

(3.64) Mǎlì yě hěn xǐhuān bǐnggān yě hěn xǐhuān dàngāo.

Marie aussi très aimer biscuit aussi très aimer gâteau

‘Marie aime et les biscuits et les gâteaux.’

On constate que « yòu...yòu... » et « yě...yě... » se comportent également de façon différente lorsqu’ils coordonnent des phrases. Il est notoire que « yě...yě... » a la capacité de coordonner des phrases (3.65a), mais cela reste incertain s’agissant de « yòu...yòu... ». Xing Fu-Yi (2001 : 173) par exemple affirme que « yòu...yòu... » ne lie pas des prédicats qui n’ont pas un même sujet (3.65a vs. 3.65b).

(3.65) a. Mǎlì yě/??yòu děi qù shàngbān, Àimǎ yě/??yòu děi qù

Marie aussi/de-plus devoir aller aller-travail, Emma aussi/de-plus devoir aller shàngxué.

aller-école

‘Marie doit aller au travail et Emma doit aller à l’école.’

b. Mǎlì yòu děi qù shàngbān, yòu děi qù shàngxué.

Marie de-plus devoir aller aller-travail, de-plus devoir aller aller-école

‘Marie doit et aller au travail et aller à l’école.’

Poizat-Xie Hong-Hua (2010) et Weng Ying-Ping (2008) affirment au contraire que « yòu...yòu... » peut dans certains cas coordonner des prédicats qui n’ont pas un même sujet (3.66a) mais n’expliquent pas dans quels cas cela est possible. Comme on le voit dans l’exemple (3.66b) l’emploi de « yòu...yòu... » avec des prédicats qui n’ont pas un même sujet est agrammatical. Dans les paragraphes qui suivent, nous tenterons d’éclaircir ce point.

(3.66) a. Zhèi jiā gōngsī, chǎnpǐn yòu hǎo, fúwù yòu qīnqiè.

ce Cl. entreprise, produit de-plus bon, service de-plus amical

‘Cette entreprise propose de bons produits et des services de bon niveau.’

b. Zhèi jiā gōngsī, jīnglǐ (*yòu) guǎnlǐ lǎo kèhù, yuángōng (*yòu) kāifā
 ce Cl. entreprise, manager de-plus gérer vieux client, employé de-plus développer
 xīn kèhù.
 nouveau client

‘Dans cette entreprise le manager s’occupe des anciens clients et les employés en
 cherchent de nouveaux.’

Nous avons recueilli dans le corpus du CCL (*Center for Chinese Linguistics of Peking University*) 172 phrases dans lesquelles « yòu...yòu... » coordonne des prédicats ayant des
 sujets différents. Ces phrases remplissent au moins une des deux conditions ci-dessous :

1) Les propositions coordonnées par « yòu...yòu... » sont liées à une autre proposition pour
 en indiquer la cause (3.67a) ou la condition préalable (3.67b) de la situation évoquée par
 celle-ci. Si cette dernière proposition disparaît, la phrase n’est plus complète.

(3.67) a. Lóutī yòu lǎojiù, Xú tàitai yòu pàng, ??(zǒu de zīzīgēgē yí piàn
 escaliers de-plus vieux, Xu madame de-plus gros, marcher D_C grincement un Cl.
 xiǎng). (Zhāng Àilíng, “Qīng chéng zhī liàn”)
 sonner (Zhang Ailing, renverser ville Rel. amour)
 ‘Les escaliers sont vieux et Madame Xu est forte. Quand elle marche, ils grincement.’
 (Zhang Ailing, *Un amour dévastateur*)

b. Nǐ yòu méi dài chéng, wǒ-men yòu bù zhī jiàqián,?(nǐ shuō
 tu de-plus Neg. apporter balance, je-Pl. de-plus Neg. savoir prix, tu dire
 zěnme zuòjià)? (Liǔ Jiànwěi, “Túchū chónghéi”)
 comment faire-prix (Liu Jianwei, s’échapper multi-siège)
 ‘Tu n’as pas apporté ta balance et nous ne connaissons pas le prix. Comment le
 déterminer?’ (Liu Jianwei, *Évasion du siège*)

2) Les propositions coordonnées par « yòu...yòu... » font suite à une entité qu’elles
 concernent et servent à décrire les caractéristiques de celle-ci (3.68a, 3.68b). Le marqueur
 possessif « de », qui fonctionne aussi comme un marqueur de modification, peut être inséré
 entre l’entité décrite par la coordination et le sujet de la première proposition coordonnée
 (3.68a, 3.68b).

- (3.68) a. Zhèi ge rén(-de) shǒujiǎo yòu gānjìng, wǔgōng yòu gāo. (Gǔ ce Cl. personne(-Poss.) main-pied de-plus propre, art-martial de-plus élevé (Gu Lóng, “Lù Xiǎofèng chuánqí”) Long, Lu Xiaofeng légende)
 ‘Les gestes de cette personne sont économes et il a un très haut niveau en arts martiaux.’ (Gu Long, *Légende de Lu Xiaofeng*)
- b. Nà bāhén(-de) yánsè yòu shēn, xíngzhuàng yòu bùguīzé. (Qióng Yáo, cela cicatrice(-Poss.) couleur de-plus foncé, forme de-plus irrégulier (Chiung Yao, “Yān suǒ chóng lóu”) fumée fermer multi tour)
 ‘Cette cicatrice est de couleur foncée et a une forme irrégulière.’ (Chiung Yao, *Sept arcs dans le brouillard*)

Les phrases telles que (3.68a) et (3.68b) constituent en linguistique chinoise un des types de « constructions à double nominatif » (*Double Nominative Construction*) (Teng Shou-Hsin 1974b ; Tsao Feng-Fu, 1984). Elles sont appelées ainsi en raison de leur forme particulière, constituée de deux groupes nominaux situés l’un à côté l’autre au début d’une phrase (3.69). Cela donne l’illusion que la phrase possède deux sujets.

(3.69) La forme de surface des « constructions à double nominatif »

Groupe nominal 1 (GN1) + Groupe nominal 2 (GN2) + Prédicat (Préd.)

Le premier et le second groupe nominal peuvent avoir des relations soit de possession inaliénable (3.70a), de partie-tout (3.70b), de classe et membre (3.70c) (Tsao Feng-Fu, 1984). Dans les exemples que nous avons découverts, où les propositions coordonnées par « yòu...yòu... » font suite à l’entité qu’elles concernent, les sujets de ces propositions étaient toujours des parties inaliénables de cette entité.

(3.70) a. Dàxiàng bízi cháng.

éléphant nez long

‘Le nez des éléphants est long.’

b. Tā-de sān ge érzi liǎng ge shì jǐngchá.

il/elle-Poss. trois Cl. fils deux Cl. être policier

‘Parmi ses trois fils, deux sont policiers.’

c. Shuǐguǒ, xīguā zuì hǎochī.
fruit, pastèque Sup. délicieux

‘S’agissant des fruits, les pastèques sont les plus délicieux.’

La structure syntaxique des constructions à double nominatif est sujette à controverse. Badan et Del Gobbo (2011), Chen Ping (1996) et Tsao Feng-Fu (1984) supposent que le premier groupe nominal constitue un topique généré dans sa position de surface et que le second est le sujet de la phrase. Huang Rui-Heng et Ting Jen (2006), Shi Ding-Xu (2000) et Teng Shou-Hsin (1974b) affirment que le premier groupe nominal est le sujet de la phrase et que la partie « GN2 + Préd. » est un prédicat phrastique (*sentential predicate*). Ma Zhi-Gang (2014) pense que le premier groupe nominal est un topique et le second un focus.

Nous n’étudierons pas tous les types de constructions à double nominatif et nous intéresserons ici uniquement à la situation où le GN2 constitue une partie inaliénable du GN1 et où « GN2 + prédicat » décrit une caractéristique ou l’état psychologique du GN1 (type des constructions à double nominatif dans la phrase (3.70a)). Nous démontrerons que dans ce cas le GN1 doit être considéré non pas comme un topique de la phrase mais comme le sujet.

Premièrement, à la différence des autres topiques générés dans leur position de surface (la définition de Badan et Del Gobbo (2011)) (3.71a, 3.71b), le premier groupe nominal présent dans des phrases comme celles de l’exemple (3.70a) peut former une tête modifiée par une proposition relative dont cette tête est extraite (3.72a, 3.72b, 3.72c).

(3.71) a. *[e_i Liǎng ge shì jǐngchá de] tā-de sān ge érzi...
deux Cl. être policier Rel. il/elle-Poss. trois Cl. fils

b. *[e_i Xīguā zuì hǎochī de] shuǐguǒ...
pastèque Sup. délicieux Rel. fruit

(3.72) a. Nèi zhī [e_i bízi cháng de] dàxiàng...
cela Cl. nez long Rel. éléphant
‘l’éléphant dont le nez est long...’

b. Nèi ge [e_i wǔgōng gāoqiáng de] rén...
cela Cl. art-martial élevé-fort Rel. personne
‘la personne qui a un niveau élevé dans les arts martiaux ...’

- c. Nèi dào [e_i xíngzhuàng bùguīzé de] bāhén_i...
 cela Cl. forme irrégulier Rel. cicatrice
 ‘la cicatrice qui a une forme irrégulière...’

Deuxièmement, le premier groupe nominal de phrases comme (3.70a) peut être focalisé par le marqueur de focus « shì » (3.73a, 3.73b, 3.73c) alors qu’un véritable topique ne le pourrait pas (3.74a, 3.74b, 3.74c, 3.74d)²⁶.

- (3.73) a. Shì dàxiàng bízi cháng, (bú shì chángjǐnglù.)
 être éléphant nez long, Neg. être girafe
 ‘Ce sont les éléphants qui ont un long nez, (pas les girafes.)’
- b. Shì Mǎlì wǔgōng gāoqiáng, (bú shì Àimǎ.)
 être Marie art-martial élevé-fort, Neg. être Emma
 ‘C’est Marie qui a un haut niveau dans les arts martiaux, (pas Emma.)’
- c. Shì tuǐ-shàng de bāhén xíngzhuàng bùguīzé, (bú shì shǒu-shàng de.)
 être jambe-dessus Rel. cicatrice forme irrégulier, Neg. être main-dessus Rel.
 ‘C’est la cicatrice sur la jambe qui a une forme irrégulière, (pas celle sur la main.)’
- (3.74) a. (*Shì) zhèi ge nǚhái; Mǎlì xǐhuān e_i.
 être ce Cl. fille Marie aimer
- b. (*Shì) Mǎlì; Bǎoluó wèi tā; mǎi-le yí liàng qìchē.
 être Marie Paul pour elle acheter-Real. un Cl. voiture
- c. (??Shì) tā-de sān ge érzi liǎng ge shì jǐngchá.
 être il/elle-Poss. trois Cl. fils deux Cl. être policier
- d. (*Shì) shuǐguǒ, xīguā hǎochī.
 être fruit, pastèque délicieux

Troisièmement, le premier groupe nominal des phrases comme celles de l’exemple (3.70a) peut être remplacé par un mot interrogatif qui n’est pas lié au contexte (*non D-link wh-question word*) (3.75a, 3.75b). Or, un mot interrogatif non lié au contexte, selon Pan Jun-

²⁶ Nous supposons comme Paul et Whitman (2008) que les phrases qui contiennent une particule de focus « shì » ‘être’ à la position initiale (i-a) ont une structure telle que (i-b).

- (i) a. Shì dìdì xǐ pánzi.
 Être frère-cadet laver assiette
 ‘C’est le frère cadet qui lave les assiettes.’
 b. TP_[VP][Shì TP_[didi] T₀ VP_[t_i xǐ pánzi]]]

Nan (2011a) et Paul (2005), ne peut pas occuper la position du topique (3.76b, 3.77b) et doit rester *in-situ* (3.76a, 3.77a).

(3.75) a. Shéi wǔgōng gāoqiáng ?

qui art-martial élevé-fort

‘Qui a un haut niveau dans les arts martiaux ?’

b. Zài fāzhǎn shìchǎng jīngjì de dà cháo zhōng, shénme jiàzhí zuì gāo ?

à développer marcher économie Rel. grand vague dedans, quoi valeur Sup. élevé

(“Bàokān Jīngxuǎn”, 1994)

(journal almanach, 1994)

‘Parmi les vagues du développement de l’économie de marché, qu’est-ce qui a la valeur la plus élevée ?’ (*Almanach du Journal*, 1994).

(3.76) a. Mǎlì xǐhuān shéi / shénme ?

Marie aimer qui / quoi

‘Qui/Que Marie aime-t-elle ?’

b. *Shéi_i / *Shénme_i Mǎlì xǐhuān e_i ?

qui / quoi Marie aimer

(3.77) a. Zhè jiàn shì gēn shéi / shénme yǒuguān ?

Ce Cl. affaire avec qui / quoi avoir-rapport

‘A qui/quoi cette affaire se rapporte-t-il/elle ?’

b. *Shéi_i / Shénme_i, zhè jiàn shì gēn tā_i yǒuguān ?

qui / quoi, ce Cl. affaire avec lui avoir-rapport

Autrement dit, le premier groupe nominal d’une phrase telle que (3.70a) correspond plus à un sujet qu’à un topique : le sujet d’une phrase peut être déplacé et devenir une tête nominale modifiée par une proposition relative dont cette tête est extraite (3.78b) ; en outre, il peut être focalisé par « shì » (3.78c) ou être remplacé par un mot interrogatif qui ne soit pas lié au contexte (3.78d, 3.78e). Ce n’est pas le cas pour un topique (3.71a, 3.71b, 3.74a, 3.74b, 3.74c, 3.74d, 6.76b, 3.77b).

(3.78) a. Mǎlì chī-le píngguǒ / xǐhuan xiǎo dòngwù.

Marie manger-Real. pomme / aimer petit animal

‘Marie a mangé la pomme. / Marie aime les petits animaux.’

- b. Nèi ge [e_i chī-le píngguǒ / xǐhuan xiǎo dòngwù de] nǚhái...
 cela Cl. manger-Real. pomme / aimer petit animal Rel. fille
 ‘La fille qui a mangé la pomme / qui aime les petits animaux...’
- c. Shì Mǎlì chī-le píngguǒ / xǐhuan xiǎo dòngwù, (bú shì Àimǎ.)
 être Marie manger-Real. pomme / aimer petit animal, Neg. être Emma
 ‘C’est Marie qui a mangé la pomme / qui aime les petits animaux, (pas Emma.)’
- d. Shéi chī-le píngguǒ / xǐhuan xiǎo dòngwù ?
 qui manger-Real. pomme / aimer petit animal
 ‘Qui a mangé la pomme / aime les petits animaux ?’
- e. Shénme zuì hǎochī ?
 Quoi Sup. délicieux
 ‘Qu’est-ce qui est le plus délicieux ?’

Il faut noter que « yòu...yòu... » ne coordonne pas des phrases qui ont un même topique mais des sujets différents (3.79a, 3.79b, 3.79c, 3.79d), tandis qu’il coordonne des prédicats phrastiques qui partagent un même sujet (3.80a, 3.80b, 3.80c=3.68b).

- (3.79) a. zhèi ge nǚhái, Mǎlì (*yòu) xǐhuān e_i, Àimǎ (*yòu) tāoyàn e_i.
 ce Cl. fille, Marie de-plus aimer, Emma de-plus détester
 ‘Cette fille, Marie l’aime mais Emma la déteste.’
- b. Mǎlì, Bǎoluó (*yòu) wèi tā_i mǎi-le yí liàng qìchē, Bǐdé (*yòu)
 Marie, Paul de-plus pour elle acheter-Real. un Cl. voiture, Pierre de-plus
 wèi tā_i gài-le yí dòng fángzi.
 pour elle construire-Real. un Cl. maison
 ‘Pour Marie, Paul a acheté une voiture et Pierre a construit une maison.’
- c. Tā-de sān ge érzi, liǎng ge (*yòu) shì jǐngchá, yí ge (*yòu) shì
 il/elle-Poss. trois Cl. fils, deux Cl. de-plus être policier, un Cl. de-plus être
 xiāofángyuán.
 pompier
 ‘Parmi ses trois fils, deux sont policiers et l’autre est pompier.’
- d. Shuǐguǒ, xīguā (*yòu) tián, zǎozǐ (*yòu) cuì.
 fruit, pastèque de-plus sucré, jujube de-plus croquant
 ‘S’agissant des fruits, les pastèques sont sucrées et les jujubes sont croquantes.’

- (3.80) a. Dàxiàng bízi yòu cháng, ěrduo yòu dà.
 éléphant nez de-plus long, oreille de-plus grand
 ‘Les éléphants ont un long nez et de grandes oreilles.’
- b. Mǎlì píqi yòu hǎo, wǔgōng yòu gāoqiáng.
 Marie tempérament de-plus bon, art-martial de-plus élevé-fort
 ‘Marie a un bon caractère et un haut niveau dans les arts martiaux.’
- c. Nà bāhén yánsè yòu shēn, xíngzhuàng yòu bùguīzé.
 cela cicatrice couleur de-plus foncé, forme de-plus irrégulier
 ‘Cette cicatrice est de couleur foncée et a une forme irrégulière.’

Nous pouvons aussi imaginer que dans les constructions à double nominatif, le GN1 et le GN2 forment un syntagme nominal dont le GN2 serait la tête. Le GN1 modifie le GN2 et fonctionne comme son possesseur. Cette idée est satisfaisante intuitivement étant donné que le marqueur possessif « -de » peut être inséré entre le GN1 et le GN2 (3.81a, 3.81b, 3.81c).

- (3.81) a. Dàxiàng(-de) bízi hěn cháng. / Dàxiàng(-de) ěrduo hěn dà.
 Eléphant(-Poss.) nez très long. / éléphant(-Poss.) oreille très grand
 ‘Le nez d’un éléphant est long. / Les oreilles d’un éléphant sont grandes.’
- b. Mǎlì(-de) píqi hěn hǎo. / Mǎlì(-de) wǔgōng hěn gāoqiáng.
 Marie(-Poss.) tempérament très bon. / Marie(-Poss.) art-martial très élevé-fort
 ‘Marie a un bon caractère. / Marie a un haut niveau dans les arts martiaux.’
- c. Nà bāhén(-de) yánsè hěn shēn. / Nà bāhén(-de) xíngzhuàng hěn bùguīzé.
 cela cicatrice(-Poss.) couleur très foncé. / cela cicatrice(-Poss.) forme très irrégulier
 ‘La couleur de cette cicatrice est foncée. / La forme de cette cicatrice est irrégulière.’

Cependant, les propositions dont le possesseur, qu’il soit répété ou non, est le même pour tous les sujets, ne peuvent pas être coordonnées par « yòu...yòu... » (3.82b). Le possesseur « Marie » présent dans la phrase (3.82a) ne peut pas être déplacé pour former une tête modifiée par une proposition relative dont cette tête est extraite (3.82c). Lorsque le marqueur de focus « shì » se trouve au début de la phrase, il agit sur l’ensemble du syntagme nominal « GN1 de GN2 ». Il ne peut pas focaliser uniquement vers le possesseur « Marie » (3.82d). En outre, lorsque le possesseur « Marie » est remplacé par le mot interrogatif « shéi » ‘qui’, le marqueur possessif « -de » ne peut pas être omis (3.82e).

- (3.82) a. Mǎli-de xiǎo gǒu hěn cōngmíng. / Mǎli-de xiǎo māo hěn piàoliàng.
 Marie-Poss. petit chien très intelligent. / Marie-Poss. petit chat très joli
 ‘Le chien de Marie est intelligent. / Le chat de Marie est joli.’
- b. Mǎli-de xiǎo gǒu hěn/??yòu cōngmíng, xiǎo māo hěn/??yòu piàoliàng.
 Marie-Poss. petit chien très/de-plus intelligent, petit chat très/de-plus joli
 ‘Le chien de Marie est intelligent et son chat est joli.’
- c. *Nèi ge [e; xiǎo gǒu hěn cōngmíng de] nǚhái...
 cela Cl. petit chien très intelligent Rel. fille
 ‘La fille dont le chien est intelligent...’
- d. Shì Mǎli ??(-de) xiǎo gǒu cōngmíng, bú shì Àimǎ ??(-de).
 être Marie-Poss. petit chien intelligent, Neg. être Emma-Poss.
 ‘C’est le chien de Marie qui est intelligent, pas celui d’Emma.’
- e. Shéi ??(-de) xiǎo gǒu cōngmíng ?
 qui-Poss. petit chien intelligent
 ‘De qui le chien est-il intelligent ?’

Lorsqu’on observe les exemples (3.82c), (3.82d) et (3.82e) on note que les phrases contenues dans l’exemple (3.82a) n’ont pas la même structure syntaxique que celles des exemples (3.81a), (3.81b) et (3.81c). Le premier groupe nominal de ces dernières peut être la tête modifiée par une proposition relative (3.72a, 3.72b, 3.72c), être focalisé par « shì » (3.73a, 3.73b, 3.73c) ou être remplacé par un mot interrogatif qui ne soit pas lié au contexte (3.75a). Dans la phrase (3.82a), le premier groupe nominal est un adjectif du second (structure (3.83a)), alors que dans les phrases (3.81a), (3.81b) et (3.81c), le premier groupe nominal est le sujet de la phrase (structure (3.83b))²⁷.

- (3.83) a. subject[NP1-de NP2] VP[Pred.]
 b. subject[NP1] (de) VP[NP2 Pred.]

Il nous semble qu’une proposition peut fonctionner comme le prédicat principal d’une phrase uniquement lorsque cette proposition concerne une caractéristique ou un état

²⁷ On ignore jusqu’à présent pourquoi il est possible d’insérer le marqueur possessif ou le marqueur de modification « -de » entre le GN1 et le GN2 y compris lorsque le GN1 fonctionne comme le sujet de la phrase. Teng Shou-Hsin (1974b) avance que, dans ces cas, le mot « -de » ne constitue pas un authentique marqueur possessif, mais Tsao Feng-Fu (1984) remet en question cette théorie. Au demeurant le statut syntaxique de « -de » est à l’heure actuelle discuté par les linguistes du chinois (Paul, 2012, 2015b ; Simpson, 2002). Une étude complète du mot « -de » dépasserait le cadre de notre recherche.

psychologique du sujet et lui assigne le rôle thématique du patient (Teng Shou-Hsin, 1974b). La partie « GN2 + prédicat » des phrases de l'exemple (3.82a) ne peut pas fonctionner comme le prédicat, car « xiǎo gǒu cōngmíng » 'le chien est intelligent' et « xiǎo māo piàoliàng » 'le chat est joli' ne constituent pas des caractéristiques de « Marie ». Si l'on remplaçait la partie « GN2 + prédicat » de ces phrases par « tóunǎo cōngmíng » 'le cerveau est intelligent' et « zhǎngxiàng piàoliàng » 'l'apparence est jolie', elles pourraient alors être coordonnées par « yòu...yòu... » (3.84a). En outre, le GN1 « Marie » peut être déplacé et former une tête modifiée par une proposition relative (3.84b), être focalisé par le marqueur de focus « shì » (3.84c) ou être remplacé par le mot interrogatif « shéi » 'qui' (3.84d).

(3.84) a. Mǎli(-de) tóunǎo hěn/yòu cōngmíng, zhǎngxiàng hěn/yòu piàoliàng.
 Marie(-Poss.) cerveau très/de-plus intelligent, apparence très/de-plus joli
 'Marie est intelligente et jolie.'

b. Nèi ge [e_i tóunǎo hěn cōngmíng de] nǚhái...
 cela Cl. cerveau très intelligent Rel. fille
 'La fille qui est intelligente...'

c. Shì Mǎli(-de) tóunǎo cōngmíng, bú shì Àimǎ(??-de).
 être Marie(-Poss.) cerveau intelligent, Neg. être Emma(??-Poss).
 'C'est Marie qui est intelligente, pas Emma.'

d. Shéi(-de) tóunǎo cōngmíng ?
 qui(-Poss.) cerveau intelligent
 'Qui est intelligent ?'

Nous allons nous intéresser à nouveau aux différences qui existent entre les propositions de la phrase (3.66a) qui, rappelons-le, peuvent être coordonnées par « yòu...yòu... » et celles de la phrase (3.66b). (On retrouve ces phrases dans les exemples ci-dessous (3.85a) et (3.85b)). Nous verrons qu'elles sont liées au type de relation sémantique qui existe entre le GN1 et les propositions coordonnées de la phrase. Dans la phrase (3.85a), les propositions « chǎnpǐn hǎo » 'les produits sont bons' et « fúwù qīnqiè » 'le service est amical', concernent toutes deux les caractéristiques du sujet « cette entreprise ». Dans la phrase (3.85b), les propositions « jīnglǐ guǎnlǐ lǎo kèhù » 'le manager s'occupe des anciens clients' et « yuángōng kāifā xīn kèhù » 'les employés cherchent de nouveaux clients' concernent les activités habituelles de « cette entreprise ». Ainsi, on peut considérer le premier groupe nominal de la phrase (3.85a), et non celui de la phrase (3.85b), comme le sujet. Il nous semble que le

premier groupe nominal de la phrase (3.85b) (« zhèi jiā gōngsī » ‘cette entreprise’) est un syntagme prépositionnel dont la tête est omise. Au demeurant la préposition locative « zài » ‘à’ peut être ajoutée devant le premier groupe nominal de la phrase (3.85b) et non devant celui de la phrase (3.85a) dont il est le sujet.

(3.85) a. (*Zài) zhèi jiā gōngsī, chǎnpǐn yòu hǎo, fúwù yòu qīnqiè.

à ce Cl. entreprise, produit de-plus bon, service de-plus amical

‘Cette entreprise propose de bons produits et des services de bon niveau.’

b. (Zài) zhèi jiā gōngsī, jīnglǐ (*yòu) guǎnlǐ lǎo kèhù, yuángōng (*yòu)

à ce Cl. entreprise, manager de-plus gérer vieux client, employé de-plus
kāifā xīn kèhù.

développer nouveau client

‘Dans cette entreprise, le manager s’occupe des anciens clients et les employés en cherchent de nouveaux.’

Pour conclure, « yòu...yòu... » coordonne des prédicats dont les sujets sont différents, mais ne peut être utilisé pour coordonner des propositions indépendantes. Dans les phrases (3.67a) et (3.67b) (ci-dessous (3.86a) et (3.86b)), « yòu...yòu... » lie deux propositions subordonnées qui concernent la cause ou la condition préalable de la proposition principale. Dans les exemples (3.68a) et (3.68b), « yòu...yòu... » coordonne deux prédicats phrastiques qui décrivent les caractéristiques du sujet.

(3.86) a. Lóutī yòu lǎojiù, Xú tàitai yòu pàng, ??(zǒu de zīzīgēgē yí piàn
escaliers de-plus vieux, Xu madame de-plus gros, marcher D_C grincement un Cl.
xiǎng).

sonner

‘Les escaliers sont vieux et Madame Xu est forte. Quand elle marche, ils grincent.’

b. Nǐ yòu méi dài chéng, wǒ-men yòu bù zhī jiàqián, ?(nǐ shuō
tu de-plus Neg. apporter balance, je-Pl. de-plus Neg. savoir prix, tu dire
zěnme zuòjià)?

comment faire-prix

‘Tu n’a pas apporté ta balance et nous ne connaissons pas le prix. Comment le déterminer ?’

Le fait que « yòu...yòu... » ne coordonne pas des propositions indépendantes explique aussi le contraste des phrases (3.87a) et (3.87b).

(3.87) a. Tā tiào de (yòu) gāo, pǎo de (yòu) kuài.

il/elle sauter D_C de-plus haut, courir D_C de-plus vite

‘Il/Elle court vite et saute haut.’

b. Tā tiào de (*yòu) chuǎnqì, pǎo de (*yòu) màohàn.

il/elle sauter D_C de-plus haleter-air, courir D_C de-plus émerger-transpiration

‘Il/Elle saute tant qu’il/elle halète et court tant qu’il/elle transpire.’

La phrase (3.87a) contient deux verbes suivis chacun d’un complément d’appréciation tandis que les verbes de l’exemple (3.87b) sont suivis par un complément de résultat introduit par « de »²⁸. Il a été montré que les compléments d’appréciation étaient des prédicats secondaires attachés aux prédicats principaux « tiào » ‘sauter’ et « pǎo » ‘courir’ (Huang Cheng-Teh, 1988b, 1992 ; Paris, 1979), tandis que les compléments de résultat étaient des phrases dont les sujets étaient des pronoms nuls (Huang Cheng-Teh, 1988b ; Huang Cheng-Teh *et al.*, 2009). Il n’est donc pas surprenant de constater que « yòu...yòu... » puisse coordonner les compléments postverbaux contenus dans l’exemple (3.87a) et non ceux de l’exemple (3.87b).

Il est vraisemblable que puisque « yòu...yòu... » ne coordonne pas des propositions indépendantes, il ne puisse pas lier des conjoints qui seraient des syntagmes de temps (TP). Dans la phrase (3.88), les conjoints « yídìng huì qù Bǎoluó jiā » ‘ira certainement chez Paul’ et « yídìng huì qù Àimǎ jiā » ‘ira certainement chez Emma’ sont tous deux des syntagmes de temps. Il en est ainsi car l’adverbe « yídìng » ‘certainement’ est un adverbe épistémique, qui se situe au-dessus d’un syntagme de temps (Tsai Wei-Tien, 2015). La présence de cet adverbe dans une phrase suppose qu’elle contient également un syntagme de temps. Dans ce cas, « yòu...yòu... » ne peut pas être le coordonnant bien que les conjoints « yídìng huì qù Bǎoluó

²⁸ En grammaire chinoise, le terme « complément d’appréciation » fait référence à un syntagme qui est introduit par « de » (得), qui est placé après un groupe verbal et qui formule une appréciation ou un jugement sur la manière dont l’action désignée par le groupe verbal est effectuée ou sur le résultat que le sujet atteint en accomplissant cette action. Par exemple, dans la phrase (i-a), le complément d’appréciation « zhēn hǎo » ‘vraiment bien’ est un jugement sur ce que « Marie » dessine ; dans la phrase (i-b), le complément d’appréciation « hěn yōuyǎ » ‘très élégant’ décrit la manière dont « Marie » court.

(i) a. Mǎlǐ huà de zhēn hǎo. b. Mǎlǐ pǎo de hěn yōuyǎ.

Marie dessiner D_C vraiment bon

Marie court D_C très élégant

‘Marie dessine vraiment bien.’

‘Marie court d’une manière élégante.’

Le terme « complément de résultat introduit par ‘de’ », quant à lui, fait référence à un syntagme ou à une proposition qui suit le mot « de » (得) placé après un groupe verbal et qui désigne un résultat entraîné par l’action décrite par celui-ci. Par exemple, dans la phrase (ii), le syntagme « hěn lèi » ‘très fatigué’ décrit le résultat causé par l’action « dessiner » ou « courir ».

(ii) Mǎlǐ huà / pǎo de hěn lèi.

Marie dessiner / courir D_C très fatigué

‘Marie dessine / court tant qu’elle est fatiguée.’

jiā » ‘ira certainement chez Paul’ et « yídìng huì qù Àimǎ jiā » ‘ira certainement chez Emma’ partagent un même sujet (‘Marie’). En revanche, « yě...yě... » peut coordonner des syntagmes de temps (3.88).

- (3.88) Mǎlì yě/*yòu yídìng huì qù Bǎoluó jiā, yě/*yòu yídìng
 Marie aussi/de-plus certainement Fur. aller Paul maison, aussi/de-plus certainement
 huì qù Àimǎ jiā.
 Fur. aller Emma maison
 ‘Il est certain que Marie ira et chez Paul et chez Emma.’

Lorsque « yòu...yòu... » relie des propositions qui n’ont pas les mêmes sujets, ces dernières constituent en réalité des syntagmes aspectuels ou des syntagmes verbaux, et non des syntagmes de temps. Cela explique pourquoi elles doivent être liées à une autre proposition qui soit un TP (la proposition principale) pour que la phrase puisse être interprétable dans le temps.

Enfin, nous remarquons que « yě...yě... » peut coordonner des syntagmes contenant un complémenteur (CP) mais que « yòu...yòu... » ne le peut pas (3.89a, 3.89b). Dans la phrase (3.89a), « yě...yě... » coordonne deux propositions indépendantes contenant chacune une particule finale « le », qui, selon Paul (2014), est un complémenteur et occupe la position de tête du CP en chinois. En revanche, les conjoints de « yòu...yòu... » ne peuvent pas contenir de particule finale (3.89b).

- (3.89) a. Mǎlì yě pǎo-le-bù le, Bǎoluó yě liàn-le jǔzhòng le,
 Marie aussi courir-Real.-pas P.F., Paul aussi pratiquer-Real. haltérophilie P.F.,
 wǒ-men kěyǐ huí jiā le.
 je-Pl. pouvoir retourner maison P.F.
 ‘Marie a couru et Paul s’est entraîné à l’haltérophilie. Nous pouvons enfin retourner chez nous.’
- b. Mǎlì yòu pǎo-le-bù (*le), yòu liàn-le jǔzhòng (*le),
 Marie de-plus courir-Real.-pas P.F., de-plus pratiquer-Real. haltérophilie P.F.,
 kěyǐ huí jiā le.
 pouvoir retourner maison P.F.
 ‘Marie a couru et s’est entraînée à l’haltérophilie. Elle peut enfin retourner chez elle.’

En somme, « yòu...yòu... » et « yě...yě... » coordonnent tous deux des syntagmes adjectivaux, des syntagmes verbaux, des syntagmes aspectuels et des syntagmes modaux.

« Yě...yě... » relie également des syntagmes de degré, ce qui est rarement le cas pour « yòu...yòu... ». « Yě...yě... » peut relier des syntagmes de temps ainsi que des syntagmes de complémentateur contrairement à « yòu...yòu... ».

3.3.2 « Yòu...yòu... » et « yě...yě... » ont-elles la même structure syntaxique que les coordinations corrélatives des langues germaniques ?

Hendriks (2004) et Johannessen (2005) ont étudié les coordinations corrélatives des langues germaniques (par exemple, « both...and... » ‘et...et...’, « either...or... » ‘ou...ou...’ et « neither...nor... » ‘ni...ni...’ en anglais, ou « både...og... » ‘et...et...’, « enten...eller... » ‘ou...ou...’ et « verken...eller... » ‘ni...ni...’ en norvégien) et conclu qu’elles étaient composées d’une particule de focus et d’une conjonction. Zhang Ning (2008) reprend cette hypothèse pour étudier les coordinations corrélatives du chinois. Dans les paragraphes qui suivent, nous nous demanderons d’abord pourquoi les coordinations corrélatives des langues germaniques ont été considérées comme des constructions constituées d’une particule de focus et d’une conjonction. Nous démontrerons ensuite que contrairement à l’hypothèse de Zhang Ning (2008), les coordinations corrélatives du chinois n’ont pas la même structure syntaxique que celle des langues germaniques.

Hendriks (2004), Johannessen (2005) et Zhang Ning (2008) supposent que le second coordonnant (« and », « or », etc.) des coordinations corrélatives est une conjonction, tandis que le premier (« both », « either », etc.) doit être considéré comme une particule de focus, dont le statut syntaxique est comparable aux mots tels que « only » ‘seulement ; uniquement’, « also » ‘aussi’ ou « too » ‘aussi’. Ces chercheurs ont indiqué premièrement que la position prise par les mots tels que « both », « either » et « neither » dans la phrase pouvait changer et que le sens de celle-ci variait en fonction de leur position (3.90a, 3.90b, 3.91a, 3.91b), comme c’est le cas pour les particules de focus (3.92a, 3.92b).

(3.90) a. They were advised to learn either Spanish or German.

‘On leur a conseillé d’apprendre soit l’espagnol soit l’allemand.’

b. They were either advised to learn Spanish or German.

‘Ils ont reçu soit le conseil d’apprendre l’espagnol soit le conseil d’apprendre l’allemand.’

(Exemples empruntés à Hendriks, 2004 : 121)

(3.91) a. They were advised to learn neither Spanish nor German.

‘On leur a conseillé de n’apprendre ni l’espagnol ni l’allemand.’

b. They were neither advised to learn Spanish nor German.

‘On ne leur a pas conseillé d’apprendre ni l’espagnol ni l’allemand.’

(Exemples empruntés à Hendriks, 2004 : 135)

(3.92) a. They were advised to learn only Spanish.

‘On leur a conseillé de n’apprendre que l’espagnol.’

b. They were only advised to learn Spanish.

‘On leur a seulement conseillé d’apprendre l’espagnol.’

(Exemples empruntés à Hendriks, 2004 : 120)

Le sens des phrases (3.90a), (3.91a) et (3.92a) est ambigu. La phrase (3.90a) peut être interprétée de deux façons : « ils ont reçu pour conseil d’apprendre l’espagnol ou l’allemand » (lecture de « portée étroite » ‘*narrow scope reading*’) ou « ils ont reçu deux conseils : l’un d’apprendre l’espagnol, l’autre d’apprendre l’allemand » (lecture de « portée large » ‘*wide scope reading*’). La phrase (3.91a) a également deux sens : « On leur a conseillé de n’apprendre ni l’espagnol ni l’allemand » et « on ne leur a pas conseillé d’apprendre l’espagnol et on ne leur a pas conseillé non plus d’apprendre l’allemand ». La phrase (3.92a) peut avoir le sens : « il leur a été conseillé d’apprendre uniquement l’espagnol et pas d’autres langues » ou « il leur a uniquement été conseillé d’apprendre l’espagnol et rien n’a été dit concernant d’autres langues ». Lorsque le mot « either », « neither » ou « only » est placé devant le verbe principal (3.90b, 3.91b, 3.92b), les phrases ne sont plus ambiguës et seule vaut la seconde interprétation (lecture de « portée large »).

Deuxièmement, l’ajout du terme « both » au coordonnant « and » forme la coordination corrélatrice « both...and... » et fait disparaître l’interprétation collective de la phrase (3.93a vs. 3.93b ; 3.94a vs. 3.94b ; 3.95a vs. 3.95b), tout comme c’est le cas lorsqu’on ajoute à la phrase la particule de focus « also », « too » ou « as well » (3.95c, 3.95d, 3.95e).

(3.93) a. Mary and Paul bought a car.

‘Marie et Paul ont acheté une voiture.’

b. Both Mary and Paul bought a car.

‘Et Marie et Paul ont acheté une voiture.’

(Exemples empruntés à Zhang Ning, 2008 : 316)

(3.94) a. Mary went to the supermarket and bought some fruits.

‘Marie est allée au supermarché et a acheté des fruits.’

b. Mary both went to the supermarket and bought some fruits.

‘Marie d’une part est allée au supermarché et d’autre part a acheté des fruits.’

Lorsqu’une phrase contient un coordonnant simple (« and » ‘et’) liant les deux sujets, l’action est partagée par ceux-ci. La phrase de l’exemple (3.93a) est ainsi interprétée dans le sens « Marie et Paul ont acheté une voiture ensemble ». Cette acception est en effet la plus généralement admise par les locuteurs. On parle alors de « lecture collective » de l’action. A contrario l’usage de coordonnants corrélatifs, comme c’est le cas dans l’exemple (3.93b), distingue l’action menée par chacun des sujets de la phrase. Celle-ci est alors interprétée dans le sens « Marie et Paul ont acheté chacun une voiture ». On peut parler dans ce cas de « lecture distributive » de l’action. Il arrive toutefois que lorsqu’on utilise un seul coordonnant le sens de la phrase soit ambigu (3.94a) : les deux actions peuvent être interprétées comme un événement entier (‘Marie est allée au supermarché et elle a acheté des fruits là-bas’) ou deux événements distincts (‘Marie s’est rendue dans un supermarché et a acheté des fruits à un autre endroit ou à un autre moment’). En revanche dans l’exemple (3.94b), qui contient des coordonnants corrélatifs, seule la seconde interprétation est possible.

L’emploi des particules de focus « also », « too » et « as well » provoque également une lecture distributive des phrases. La phrase (3.95a) peut être interprétée dans le sens « les américains et les russes faisaient un combat entre eux ». Les phrases (3.95b), auxquelles on a ajouté le coordonnant corrélatif « both », peuvent être interprétée uniquement dans le sens « les américains se battaient entre eux et les russes se battaient entre eux », comme c’est le cas des phrases (3.95c), (3.95d) et (3.95e), dans lesquelles se trouve respectivement les particules de focus « too », « as well » et « also ».

(3.95) a. The Americans and the Russians fought each other.

‘Les américains et les russes se combattaient.’

b. Both the Americans and the Russians fought each other.

‘D’une part les américains d’autre part les russes se battaient entre eux.’

c. The Americans and the Russians too fought each other.

‘Les américains et les russes aussi se battaient entre eux.’

d. The Americans and the Russians as well fought each other.

‘Les américains et les russes aussi se battaient entre eux.’

e. The Americans and also the Russians fought each other.

‘Les américains et les russes aussi se battaient entre eux.’

(Exemples empruntés à Zhang Ning, 2008 : 317)

Troisièmement, Hendriks (2004), Johannessen (2005) et Zhang Ning (2008) ont remarqué que les distributions syntaxiques des coordonnants corrélatifs « both », « either » et « neither » étaient similaires à celles des particules de focus. En effet, ils ne peuvent être attachés qu’aux projections maximales (DP, PP, DegP, etc.) et jamais aux mots (3.96a vs. 3.96b ; 3.97a vs. 3.97b ; 3.98a vs. 3.98b). C’est aussi le cas des particules de focus (3.89a vs. 3.99b ; 3.100a vs. 3.100b ; 3.101a vs. 3.101b).

(3.96) a. both/either/neither a small bus and/or/nor a small car

‘et/ou/ni un mini bus et/ou/ni une petite voiture’

b. a small (*both/*either/*neither) bus and/or/nor car

(3.97) a. both/either/neither right above that little chest and/or/nor right beneath it

‘et/ou/ni au-dessus et/ou/ni en-dessous du petit coffre’

b. right (*both/*either/*neither) above and/or/nor beneath that little chest

(3.98) a. both/either/neither very red and/or/nor very blue

‘et/ou/ni très rouge et/ou/ni très bleu’

b. very (*both/*either/*neither) red and/or/nor blue

(3.99) a. only/even a small bus

‘seulement/même un mini bus’

b. a small (*only/*even) bus

(3.100) a. only/even right above that little chest

‘seulement/même au-dessus du petit coffre’

b. right (*only/*even) above that little chest

(3.101) a. only/even very red

‘seulement/même très rouge’

b. very (*only/*even) red

(Exemples empruntés à Hendriks (2004 : 117-118, 126, 134) et Zhang Ning (2008 : 308))

Zhang Ning (2008 : 308-309) a noté que la construction « huòzhě...huòzhě... » ‘ou...ou...’ et les particules de focus du chinois se comportaient de la même manière (3.102a vs. 3.102b ; 3.103a vs. 3.103b ; 3.104a vs. 3.104b ; 3.105a vs. 3.105b).

(3.102) a. huòzhě yí liàng hóngsè de zìxíngchē huòzhě yí liàng hóngsè de
ou un Cl. rouge-couleur Rel. vélo ou un Cl. rouge-couleur Rel.
mótuōchē
moto

‘ou un vélo rouge ou une moto rouge’

b. yí liàng hóngsè de (*huòzhě) zìxíngchē huòzhě mótuōchē
un Cl. rouge-couleur Rel. ou vélo ou moto

(3.103) a. huòzhě hěn hóng huòzhě hěn lán
ou très rouge ou très bleu
‘ou très rouge ou très bleu’

b. hěn (*huòzhě) hóng huòzhě lán
très ou rouge ou bleu

(3.104) a. shènzhì yí liàng hóngsè de zìxíngchē
même un Cl. rouge-couleur Rel. vélo
‘même un vélo rouge’

b. yí liàng hóngsè de (*shènzhì) zìxíngchē
un Cl. rouge-couleur Rel. même vélo

(3.105) a. shènzhì hěn hóng
même très rouge
‘même très rouge’

b. hěn (*shènzhì) hóng
très même rouge

(Exemples empruntés à Zhang Ning (2008 : 308-309))

En outre, Zhang Ning (2008) a remarqué que lorsque « huòzhě...huòzhě... » coordonnait les groupes nominaux dont le rôle syntaxique est celui du complément d’objet,

l'ensemble de la coordination devait être placé devant le verbe principal pour que la phrase soit acceptable grammaticalement (3.106a vs. 3.106b)²⁹.

(3.106) a. Lǎo Wáng měi dùn fàn bìxū hē (*huòzhě) píjiǔ huòzhě kělè.

Lao Wang chaque Cl. repas falloir boire ou bière ou coca

‘Lao Wang a besoin de boire de la bière ou du coca à chaque repas.’

b. Huòzhě píjiǔ huòzhě kělè, Lǎo Wáng měi dùn fàn bìxū hē.

ou bière ou coca, Lao Wang chaque Cl. repas falloir boire

‘Bière ou coca, Lao Wang a besoin d’en boire à chaque repas.’

(Exemples empruntés à Zhang Ning (2008 : 312))

Comme Zhang Ning (2008) l’a indiqué, les particules de focus du chinois ne peuvent occuper qu’une position préverbale dans les phrases. Lorsqu’un complément d’objet est accompagné par une particule de focus, il ne peut pas conserver sa position initiale (après le verbe) mais doit être placé devant le verbe (3.107a vs. 3.107b ; 3.108a vs. 3.108b). Zhang Ning (2008) en a conclu que les coordinations corrélatives du chinois contenaient une particule de focus et avaient la même structure syntaxique que leurs analogues des langues germaniques.

(3.107) a. *Lǎo Wáng (cái) zhòng zhǐyǒu shūcài.

Lao Wang seulement cultiver seulement légume

b. Zhǐyǒu shūcài Lǎo Wáng cái zhòng.

seulement légume Lao Wang seulement cultiver

‘Lao Wang ne cultive que des légumes.’

(3.108) a. *Lǎo Wáng (dōu) dài-lái-le shènzhì hùzhào.

Lao Wang tout apporter-venir-Real. même passeport

²⁹ Lü Shu-Xiang (1999 : 283), Zhou You-Bin et Shao Jing-Min (2002) ont également noté que les compléments d’objet pouvaient être liés par une disjonction simple (un seul « huòzhě » ‘ou’) mais pas par les disjonctions corrélatives « huòzhě...huòzhě... » (i-a, i-b).

(i) a. Wèn (*huòzhě) Lǎo Zhao huòzhě Xiǎo Zhāng dōu kěyǐ.

demander ou Lao Zhao ou Xiao Zhang tout pouvoir

‘On peut demander Lao Zhao ou Xiao Zhang.’

b. Xīrén kàn-jiàn-le / xǐhuān (*huòzhě) Bǎoyù huòzhě Dàiyù.

Xiren regarder-voir-Real. / aimer ou Baoyu ou Daiyu

‘Xiren a vu/aime Baoyu ou Daiyu.’

(Exemples empruntés à Lü Shu-Xiang (1999 : 283) et Zhang Ning (2008 : 311-312))

b. Shènzhì hùzhào Lǎo Wáng dōu dài-lái-le.
 même passeport Lao Wang tout apporter-venir-Real.
 ‘Lao Wang a apporté même le passeport.’

(Exemples empruntés à Zhang Ning (2008 : 313))

Mais la conclusion de Zhang Ning (2008) paraît erronée. En effet, les coordinations corrélatives du chinois diffèrent de celles des langues germaniques par plusieurs aspects. Premièrement, le premier corrélateur de ces coordinations ne peut pas être déplacé dans la phrase aussi librement que les corrélateurs « both », « either » et « neither » de l’anglais. Les phrases des exemples (3.109) et (3.110) montrent que la position des premiers « yòu », « yě » ou « huòzhě » est fixe : ils doivent se trouver immédiatement devant leur conjoint. En revanche, « both » et « either » peuvent apparaître séparés de leur conjoint (3.111, 3.112).

(3.109) a. Tā xiǎng yòu/?yě kàn diànshì yòu/?yě wán yóuxì.
 il/elle vouloir de-plus/aussi regarder télévision de-plus/aussi jouer jeux
 ‘Il/Elle veut et regarder la télévision et jouer à des jeux vidéo.’

b. Tā yòu/yě xiǎng kàn diànshì yòu/yě *(xiǎng) wán yóuxì.
 il/elle de-plus/aussi vouloir regarder télévision de-plus/aussi vouloir jouer jeux

(3.110) a. Tā-men kěyǐ huòzhě qù Měiguó huòzhě qù Yīngguó.
 il/elle-Pl. pouvoir ou aller États-Unis ou aller Angleterre
 ‘Ils/Elles peuvent aller ou aux États-Unis ou en Angleterre.’

b. Tā-men huòzhě kěyǐ qù Měiguó huòzhě *(kěyǐ) qù Yīngguó.
 il/elle-Pl. ou pouvoir aller États-Unis ou pouvoir aller Angleterre
 ‘Ils/Elles peuvent ou aller aux États-Unis ou aller en Angleterre.’

(3.111) a. He wants to both watch TV and play video games.
 ‘Il veut et regarder la télévision et jouer à des jeux vidéo.’

b. He both wants to watch TV and play video games.

(3.112) a. Max wants to eat either grapes or cherries.
 ‘Max veut manger ou des raisins ou des cerises.’

b. Max wants to either eat grapes or cherries.
 ‘Max veut ou manger des raisins ou manger des cerises.’

c. Max either wants to eat grapes or cherries.

Deuxièmement, « yòu...yòu... » et « yě...yě... » perdent la fonction de coordonnant lorsqu'ils se présentent sous la forme d'un seul corrélateur, contrairement aux termes de la construction « both...and... ». Comme nous l'avons démontré dans la section 2.1, les adverbes connectifs tel que « yě » 'aussi', « hái » 'aussi, encore' et « yòu » 'de plus' n'ont pas cette fonction de coordonnant et ainsi les éléments reliés par l'adverbe « yòu » ou « yě » ne forment pas toujours des structures coordonnées (3.113a, 3.113b).

(3.113) a. Tā xǐ-le wǎn, (érqiě) yòu/yě tuō-le dì.

il/elle laver-Real. bol, et de-plus/aussi essuyer-Real. sol

'Il/Elle a fait la vaisselle et a en plus passé la serpillière.'

b. Tā xǐ-le wǎn yǐhòu, (*érqiě) yòu/yě tuō-le dì.

il/elle laver-Real. bol après, et de-plus/aussi essuyer-Real. sol

'Après avoir fait la vaisselle, il/elle a en plus passé la serpillière.'

Dans la phrase (3.113a), « yòu » 'de plus' ou « yě » 'aussi' se trouve entre deux groupes verbaux juxtaposés pour marquer l'addition d'une deuxième action à la première. La conjonction « érqiě » 'et' peut être ajoutée devant « yòu » ou « yě » car les éléments juxtaposés ont une relation de coordination, comparable à la fonction de conjonction. Toutefois, la présence de « érqiě » dans l'exemple (3.113b) n'est pas acceptable car il est incompatible avec le marqueur de subordination « yǐhòu » 'après'. « Yòu » ou « yě » peut au contraire trouver sa place dans cette phrase. Cela montre que « yòu » et « yě » ne fonctionnent ni comme coordonnant ni comme subordonnant mais qu'ils sont, comme nous venons de l'évoquer, utilisables avec ces deux types de mots. En revanche, dans la construction « both...and... », la conjonction « and », en tant que coordonnant, entraîne une relation de coordination entre les éléments qu'elle relie et ne peut être utilisée avec un subordonnant (3.114).

(3.114) (*After) Mary did the dishes and she mopped the floor.

'(*Après que) Marie a fait la vaisselle et elle a passé la serpillière.'

Troisièmement, l'insertion d'une conjonction devant le second « yòu » ou « yě » est possible (3.115a, 3.115b), mais ne l'est pas devant « and » dans les phrases comportant le coordonnant corrélatif « both...and... » (3.116).

(3.115) a. yòu měilì (ér) yòu yěmán de zōngjiào yíshì...

de-plus beau et de-plus sauvage Rel. religion cérémonie

'Une cérémonie religieuse belle et sauvage...'

- b. Nǐ kāi chē lái yě kěyǐ, (huòzhě) dā huǒchē lái yě kěyǐ.
 Tu conduire voiture venir aussi pouvoir, ou prendre train venir aussi pouvoir
 ‘Tu peux venir soit en train soit en voiture.’

(3.116) a religious ceremony which is both beautiful (**and/*but*) and savage...

On peut en déduire que les coordinations corrélatives du chinois ne sont pas comparables à celles des langues germaniques en raison d’une différence de distribution syntaxique. Nous nous demandons, toutefois, pourquoi la construction « huòzhě...huòzhě... » ‘ou...ou...’ respecte les mêmes contraintes syntaxiques que les particules de focus du chinois (cf. les exemples (3.102)-(3.108)). En outre, nous ignorons pour quelles raisons l’emploi des coordonnants « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » entraîne également une lecture distributive des verbes, comme c’est le cas avec la construction « both...and... ». Ainsi, la phrase (3.117a), contrairement à (3.117b), n’admet qu’une lecture distributive et comprend deux événements séparés.

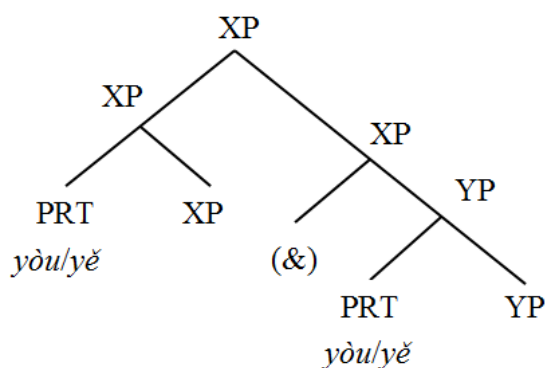
- (3.117) a. Wǒ yòu/yě qù-le chāoshì yòu/yě mǎi-le shuǐguǒ.
 je de-plus/aussi aller-Real. supermarché de-plus/aussi acheter-Real. fruit
 ‘D’une part je suis allé(e) au supermarché et d’autre part j’ai acheté des fruits.’
- b. Wǒ qù-le chāoshì bìngqiě mǎi-le shuǐguǒ.
 je aller-Real. supermarché et acheter-Real. fruit
 ‘Je suis allé(e) au supermarché et j’ai acheté des fruits.’

Dans les sections qui suivent, nous tenterons de répondre à ces questions, tout en développant une hypothèse sur la formation de la structure syntaxique des coordinations corrélatives du chinois.

3.3.3 « Yòu...yòu... » et « yě...yě... » : une conjonction nulle + plusieurs particules de focus (*focus-sensitive particles*)

Nous postulons que les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont composées d’une conjonction nulle ainsi que de plusieurs particules de focus (*focus-sensitive particles*) « yòu » ‘de plus’ ou « yě » ‘aussi’. Leur structure syntaxique peut être représentée sous la forme du schéma (3.118).

(3.118)



Nous pensons que ces constructions contiennent une conjonction nulle, car comme nous l'avons montré dans la section précédente, une conjonction peut y être insérée lorsque cela n'entraîne qu'un changement nul voire peu important du sens de la phrase (3.115a, 3.115b). Cela montre que dans ces constructions, il existe une position réservée à une conjonction et que celle-ci n'est pas toujours énoncée verbalement.

En outre, nous estimons que les adverbes « yòu » 'de plus' et « yě » 'aussi' qui constituent des constructions « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » sont des particules de focus, parce qu'ils ont les caractéristiques de celles-ci. Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons d'abord les caractéristiques sémantiques et syntaxiques des particules de focus les plus répandues, puis nous démontrerons que les adverbes « yòu » 'de plus' et « yě » 'aussi' sont comparables à de telles particules, qu'ils soient employés seuls ou forment des coordinations corrélatives.

Les particules de focus comprennent par exemple les termes « même », « uniquement » ou « aussi ». Une particule de focus est toujours associée à un élément focalisé (un focus) qui se trouve dans sa portée et elle établit une relation sémantique entre la proposition qui comprend ce focus et une série de propositions qui lui sont identiques sauf en ce qui concerne le focus. Cette série de propositions a été nommée « alternatives » dans des études antérieures (König, 1991 ; Liu Hui-Juan, 2009 ; Rooth, 1985). Dans l'exemple (3.119), lorsque « Marie » est le focus de la particule « aussi » (3.119a), les propositions dites « alternatives » peuvent être « Paul a mangé des pommes », « Emma a mangé des pommes », « Pierre a mangé des pommes », etc. Lorsque la partie « des pommes » est focalisée (3.119b), les propositions alternatives deviennent « Marie a mangé des oranges », « Marie a mangé des cerises », « Marie a mangé des bananes », etc.

(3.119) a. _{Foc}[Marie] a mangé des pommes, aussi.

b. Marie a mangé _{Foc}[des pommes], aussi.

Les particules de focus diffèrent par les relations qu'elles établissent entre la proposition comprenant le focus et les propositions alternatives. Les particules de nature « restrictive » (par exemple, « seulement » et « uniquement » en français ou « only » en anglais) présupposent que les propositions alternatives sont fausses, mais non pas la proposition marquée par la particule. La phrase (3.120a) indique que Marie n'a mangé que des pommes et rien d'autre (pas d'oranges, pas de bananes...). Les particules « additives non-scalaires » (par exemple, « aussi » en français ou « also » et « too » en anglais), en revanche, indiquent qu'au moins une des propositions alternatives est vraie. La phrase (3.120b) présuppose que Marie a mangé d'autres choses en plus des pommes, qui peuvent être des bananes, des oranges, etc. Les particules « additives scalaires » (par exemple, « même » en français ou « even » en anglais) présupposent que la proposition où elles se trouvent constitue une situation moins probable que les situations représentées par les propositions alternatives. La phrase (3.120c) indique que l'événement « Marie a mangé des pommes » est le moins attendu parmi les événements selon lesquels Marie a mangé quelque chose.

(3.120) a. Marie a uniquement mangé_{Foc}[des pommes].

b. Marie a aussi mangé_{Foc}[des pommes].

c. Marie a même mangé_{Foc}[des pommes].

En outre, ces différents types de particules n'ont pas la même portée. Par exemple, les particules restrictives du français et de l'anglais ne peuvent être associées qu'à un focus qui se trouve après lui dans la proposition (elles doivent c-commander leur focus) (3.120a), mais les particules additives de ces langues sont souvent associées à un focus qui les précède (3.119).

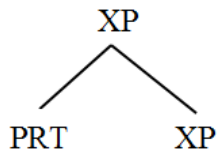
Sur le plan syntaxique, les particules de focus de l'anglais, du français et du chinois sont, aux dires de König (1991 : 17-19), souvent considérées par les chercheurs, comme une sous-catégorie des adverbes et celles du turc, finlandais et japonais comme un type de clitique. Cependant, les particules de focus ne comprennent pas uniquement des adverbes et des clitiques. Par exemple, Paul et Whitman (2008) affirment qu'en chinois, le verbe « shì » 'être' de la construction « S shì VP » a la fonction de particule de focus³⁰.

Bayer (1996) considère les particules de focus comme un des types de « tête fonctionnelle mineure » (*minor functional head*). Selon Bayer (1996), une tête fonctionnelle mineure sélectionne les éléments auxquels elle s'attache en fonction de leur catégorie

³⁰ Paul et Whitman (2008) distinguent les constructions de focus où il y a un seul « shì » de la construction de clivée « shì...de ».

syntaxique, mais elle ne projette pas sa propre catégorie syntaxique. Une particule de focus est toujours attachée à une projection maximale et la catégorie syntaxique du syntagme formé par la particule de focus est la même que celle de la projection maximale à laquelle elle est attachée (3.121). Nous nous demanderons plus tard si les particules de focus du chinois sont des têtes fonctionnelles mineures, conformes à la définition qui en est faite par Bayer (1996).

(3.121)



Liu Hui-Juan (2009) indique que « yòu » ‘de plus ; encore’ et « yě » ‘aussi’ sont des particules de focus de type « additif non-scalaire ». « Yòu » et « yě » n’ont pas une même portée : « yòu » ne peut être associé qu’à un focus qu’il c-commande mais la particule « yě » peut être associé à un focus qui la c-commande ou qu’elle c-commande.

Les présuppositions qui émanent de la particule « yòu » dans la phrase (3.122a), changent en fonction du focus associé à cette particule. Lorsque le focus est l’ensemble du syntagme aspectuel « chī-le píngguǒ » ‘avoir mangé des pommes’, la présupposition peut être « Marie avait mangé des pommes auparavant » (répétition d’un même événement) (3.122b) ou « Marie avait fait une autre action avant de manger des pommes » (addition d’un événement) (3.122c). Lorsque le focus est le verbe « chī » ‘manger’, la présupposition de la phrase devient « Marie avait fait une autre action avec des pommes avant de les manger » (3.122d). Le focus peut être par ailleurs sur le complément d’objet « píngguǒ » ‘pommes’ et dans ce cas, la présupposition de la phrase est « Marie avait mangé d’autres choses avant de manger des pommes » (3.122e). Dans tous ces cas, la partie de focus est c-commandée par la particule « yòu ».

(3.122) a. Mǎlì yòu chī-le píngguǒ.

Marie de-plus/encore manger-Real. pomme

b. (Mǎlì zuótiān chī-le píngguǒ. Jīntiān) Mǎlì yòu _{Foc}[chī-le píngguǒ].

Marie hier manger-Real. pomme. Aujourd’hui Marie encore manger-Real. pomme
 ‘Marie a mangé des pommes hier. Aujourd’hui Marie a encore mangé des pommes.’

c. Mǎlì (hē-le kělè) yòu _{Foc}[chī-le píngguǒ].

Marie boire-Real. coca de-plus manger-Real. pomme

‘Marie a bu du coca et elle a en plus mangé des pommes.’

d. Mǎlì (mǎi-le píngguǒ) yòu _{Foc}[chī]-le píngguǒ.

Marie acheter-Real. pomme de-plus manger-Real. pomme

‘Marie a acheté des pommes et en plus elle les a mangées.’

e. Mǎlì (chī-le xiāngjiāo) yòu chī-le _{Foc}[píngguǒ].

Marie manger-Real. banane de-plus manger-Real. pomme

‘Marie a mangé des bananes et en plus elle a mangé des pommes.’

Le focus de la particule « yě » peut également être le verbe principal (3.123d), le complément d’objet (3.123e) ou l’ensemble du syntagme aspectuel (3.123c). Cependant, un syntagme aspectuel focalisé par « yě » ne peut pas être considéré comme la « répétition d’un même événement », contrairement à celui qui est focalisé par la particule « yòu ». Seule l’interprétation d’« addition d’un autre événement » est possible dans le cas de « yě » (3.123c). En outre, contrairement au cas de « yòu », le focus de « yě » peut être un élément qui le précède. Par exemple, dans la phrase (3.123b), le focus est le sujet « Marie » et la présupposition de la phrase est « une autre personne a également mangé des pommes ».

(3.123) a. Mǎlì yě chī-le píngguǒ.

Marie aussi manger-Real. pomme

b. (Bǎoluó chī-le píngguǒ.) _{Foc}[Mǎlì] yě chī-le píngguǒ.

Paul manger-Real. pomme Marie aussi manger-Real. pomme

‘Paul a mangé des pommes et Marie aussi a mangé des pommes.’

c. Mǎlì (hē-le kělè) yě _{Foc}[chī-le píngguǒ].

Marie boire-Real. coca aussi manger-Real. pomme

‘Marie a bu du coca et elle a aussi mangé des pommes.’

d. Mǎlì (mǎi-le píngguǒ) yě _{Foc}[chī]-le píngguǒ.

Marie acheter-Real. pomme aussi manger-Real. pomme

‘Marie a acheté des pommes et elle les a aussi mangées.’

e. Mǎlì (chī-le xiāngjiāo) yě chī-le _{Foc}[píngguǒ].

Marie manger-Real. banane aussi manger-Real. pomme

‘Marie a mangé des bananes et elle a aussi mangé des pommes.’

La phrase (3.124) semble être un contre-exemple de nos observations en ce qui concerne la portée de « yòu ». Dans l’exemple (3.124), « yòu » relie deux phrases qui ont

pour seule différence leur sujet. Cela donne l'impression que « yòu » focalise sur le sujet, un élément qui c-commande la particule au lieu d'être c-commandé par elle.

- (3.124) Bǎoluó chú-le cǎo, Mǎlì yòu chú-le cǎo.
 Paul éliminer-Real. herbe, Marie de-plus éliminer-Real. herbe
 'Paul a tondu le gazon et ensuite Marie l'a fait aussi.'

Nous remarquons cependant que, dans ces situations, les phrases associées par « yòu » concernent toujours des événements qui se sont produits de façon successive. Dans les exemples (3.125a) et (3.126a), le seul élément différent entre les deux phrases reliées est le sujet, comme c'est aussi le cas dans l'exemple (3.124). Toutefois, ces phrases ne peuvent pas être associées par « yòu » ; seul l'emploi de « yě » est possible. Les prédicats qui apparaissent dans l'exemple (3.125) sont statifs et concernent les caractéristiques du sujet. Les particules « yòu » et « yě » peuvent toutes deux être utilisées lorsque le focus est le prédicat (3.125b), mais seule la particule « yě » peut être employée lorsque le focus est le sujet (3.125a).

- (3.125) a. Bǎoluó hěn cōngmíng, _{Foc}[Mǎlì] yě/*yòu hěn cōngmíng.
 Paul très intelligent, Marie aussi/de-plus très intelligent
 'Paul est intelligent et Marie est intelligente aussi.'
- b. Bǎoluó hěn cōngmíng yě/yòu _{Foc}[hěn shànliáng].
 Paul très intelligent aussi/de-plus très gentil
 'Paul est intelligent et il est gentil, aussi/de surcroit.'

Les prédicats présents dans les phrases (3.126a) et (3.126b) sont tous accompagnés par le marqueur progressif « zài » et concernent des événements qui sont en train de se dérouler. Dans la phrase (3.126a), le focus est le sujet, qui peut être associé à la particule « yě » et non « yòu ». Ce qui est plus surprenant est que dans la phrase (3.126b) « yòu » ne peut pas non plus être employé pour associer le prédicat « zài chī xiāngjiāo » 'être en train de manger des bananes' au prédicat « zài chī píngguǒ » 'être en train de manger des pommes', même si le prédicat « zài chī xiāngjiāo » 'être en train de manger des bananes' se trouve sous la portée de « yòu ». En effet, comme Liu Hui-Juan (2009) l'a précisé, lorsque le focus de « yòu » est un événement, il est présupposé qu'un autre événement avait eu lieu auparavant. Autrement dit, l'événement présupposé ('manger des pommes' dans l'exemple (3.126b)) et l'événement qui est le focus de « yòu » ('manger des bananes' dans l'exemple (3.126b)) doivent avoir une relation de succession temporelle pour que la phrase soit acceptable sémantiquement. L'emploi de « yòu » dans (3.126b) est incompatible avec le sens de la phrase parce que le

marqueur progressif « zài » suggère que ces deux événements doivent se produire au même moment et non l'un après l'autre.

- (3.126) a. Bǎoluó zài chúcǎo, _{Foc}[Mǎli] yě/*yòu zài chúcǎo.
 Paul Prog. éliminer-herbe, Marie aussi/de-plus Prog. éliminer-herbe
 ‘Paul est en train de tondre le gazon et Marie aussi est en train de tondre le gazon.’
- b. Bǎoluó zài chī píngguǒ yě/*yòu _{Foc}[zài chī xiāngjiāo].
 Paul Prog. manger pomme aussi/de-plus Prog. manger banane
 ‘Paul est en train de manger des pommes et aussi des bananes.’

En nous appuyant sur les exemples (3.125) et (3.126), nous déduisons que le sujet d'une phrase ne peut pas être le focus de « yòu ». Nous pensons que dans l'exemple (3.124), le focus de « yòu » n'est pas le sujet, mais qu'il s'agit de l'événement tout entier annoncé dans la phrase. Dans cet exemple, la particule « yòu » indique l'addition d'un événement de même type sur l'axe du temps. Nous pouvons ainsi conclure que « yòu » porte uniquement sur des termes qui le suivent, contrairement à « yě », dont la portée peut concerner des éléments qui le précèdent ou qui le suivent.

Les mots « yòu » et « yě » conservent les caractéristiques des particules de focus lorsqu'ils sont employés sous la forme des coordinations corrélatives « yòu...yòu... » et « yě...yě... ». Premièrement, les « yòu » ou « yě » employés dans les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » se trouvent toujours devant un élément prédicatif et ne peuvent pas être attachés à un élément nominal (3.127a vs. 3.127b) ou se situer au début d'une phrase (3.128a vs. 3.128b). Cette distribution syntaxique est identique à celle des particules « yòu » et « yě » lorsqu'elles ne sont pas employées sous forme de coordonnant corrélatif (3.129, 3.130).

- (3.127) a. Mǎli yě/yòu huì shuō yīngyǔ yě/yòu huì shuō fǎyǔ.
 Marie aussi/de-plus savoir parler anglais aussi/de-plus savoir parler français
 ‘Marie parle et le français et l'anglais.’

- b. *Mǎli huì shuō yě/yòu yīngyǔ yě/yòu fǎyǔ.
 Marie savoir parler aussi/de-plus anglais aussi/de-plus français

- (3.128) a. Mǎli yě huì shuō yīngyǔ, Bǎoluó yě huì shuō yīngyǔ.
 Marie aussi savoir parler anglais, Paul aussi savoir parler anglais
 ‘Et Marie et Paul parlent l'anglais.’

b. *Yě Mǎlì huì shuō yīngyǔ, yě Bǎoluó huì shuō yīngyǔ.
 aussi Marie savoir parler anglais, aussi Paul savoir parler anglais

(3.129) a. Mǎlì huì shuō yīngyǔ yě/yòu huì shuō fǎyǔ.
 Marie savoir parler anglais aussi/de-plus savoir parler français
 ‘Marie parle l’anglais et elle parle le français aussi/de surcroît.’

b. *Mǎlì huì shuō yīngyǔ yě/yòu fǎyǔ.
 Marie savoir parler anglais aussi/de-plus français

(3.130) a. Mǎlì huì shuō yīngyǔ, Bǎoluó yě huì shuō yīngyǔ.
 Marie savoir parler anglais, Paul aussi savoir parler anglais
 ‘Marie parle l’anglais et Paul parle l’anglais aussi.’

b. *Mǎlì huì shuō yīngyǔ, yě Bǎoluó huì shuō yīngyǔ.
 Marie savoir parler anglais, aussi Paul savoir parler anglais

Deuxièmement, comme nous l’avons indiqué dans les paragraphes précédents, la particule « yòu » peut être reliée uniquement à un focus qu’elle c-commande tandis que « yě » peut également être associé à un focus qui la c-commande. Cela est vrai de même lorsque « yòu » et « yě » sont contenus dans les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » (3.131a, 3.131b).

(3.131) a. Mǎlì yě/yòu huì shuō_{Foc}[yīngyǔ] yě/yòu huì shuō_{Foc}[fǎyǔ].
 Marie aussi/de-plus savoir parler anglais aussi/de-plus savoir parler français
 ‘Marie parle et le français et l’anglais.’

b. Mǎlì_{Foc}[yīngyǔ] yě/*yòu huì shuō_{Foc}[fǎyǔ] yě/*yòu huì shuō.
 Marie anglais aussi/de-plus savoir parler français aussi/de-plus savoir parler
 ‘Marie parle et le français et l’anglais.’

Troisièmement, nous remarquons que, lorsque la particule « yě » est associée à un focus qui la c-commande, cet élément focalisé peut être le sujet de la phrase, un adjectif temporel ou locatif, ou un syntagme prépositionnel formée par « duì » ‘à’ ou « gēn » ‘avec’ (3.132a, 3.132b, 3.132c, 3.132d, 3.132e). En revanche, il ne peut pas être un adverbe de manière (3.133a). Un adverbe de manière peut être le focus de la particule « yě » uniquement quand il le suit (3.133b). Il faut noter qu’un adverbe de manière peut précéder « yě » dans une phrase (3.133c) ; mais dans ce cas il ne peut pas être son focus. « Yě » suit également cette règle lorsqu’il est employé avec la construction « yě...yě... » (3.134).

- (3.132) a. Mǎlì huì qù Àimǎ jiā _{Foc}[Bǎoluó] yě huì qù Àimǎ jiā.
 Marie Fur. aller Emma maison Paul aussi Fur. aller Emma maison
 ‘Marie ira chez Emma et Paul ira chez Emma aussi.’
- b. Mǎlì zuótiān qù-le xuéxiào _{Foc}[jīntiān] yě qù-le xuéxiào.
 Marie hier aller-Real. école aujourd’hui aussi aller-Real. école
 ‘Marie était allée à l’école hier et elle y est allée aussi aujourd’hui.’
- c. Mǎlì zài jiā chōuyān _{Foc}[zài gōngsī] yě chōuyān.
 Marie à maison fumer-cigarette à compagnie aussi fumer-cigarette
 ‘Marie fume à son domicile et fume aussi sur son lieu de travail.’
- d. Zhè duì Mǎlì bù hǎo _{Foc}[duì Bǐdé] yě bù hǎo.
 ce à Marie Neg. bon à Pierre aussi Neg. bon
 ‘Cela n’est pas bon pour Marie et pas bon pour Pierre non plus.’
- e. Mǎlì gēn Bǎoluó shóu _{Foc}[gēn Bǐdé] yě shóu.
 Marie avec Paul familier avec Pierre aussi familier
 ‘Marie connaît bien Paul et elle connaît bien Pierre aussi.’
- (3.133) a. *Mǎlì hǎoshēnghǎoqì-de shuō-guò _{Foc}[jíyánlìsè-de] yě shuō-guò,
 Marie gentiment-D_M parler-Exp. méchamment-D_M aussi parler-Exp.,
 dōu méi yòng.
 tout Neg. être-utile
- b. Mǎlì hǎoshēnghǎoqì-de shuō-guò yě _{Foc}[jíyánlìsè-de] shuō-guò,
 Marie gentiment-D_M parler-Exp. aussi méchamment-D_M parler-Exp.,
 dōu méi yòng.
 tout Neg. être-utile
 ‘Marie lui/leur en a parlé de façon aimable et aussi de façon dure, mais rien n’a fonctionné.’
- c. Wǒ hé niáng zài wū lǐ shōushí-zhe, _{Foc}[Fèngxiá] gāogāoxìngxìng-de
 je et maman à maison intérieur ranger-Dur., Fengxia joyeux-D_M
 yě gēnzhe shōushí dōngxī. (Yúhuá, “Huó-zhe”)
 aussi suivre ranger chose (Yuhua, vivre-Dur.)
 ‘Maman et moi rangions nos affaires dans la maison. Fengxia nous suivait et rangeait joyeusement ses affaires aussi.’ (Yuhua, *Vivre*)

- (3.134) a. $\text{Foc}[\text{Mǎli}] \text{ yě } \text{ huì } \text{ qù } \text{ Àimǎ } \text{ jiā } \text{ Foc}[\text{Bǎoluó}] \text{ yě } \text{ huì } \text{ qù } \text{ Àimǎ } \text{ jiā}.$
 Marie aussi Fur. aller Emma maison Paul aussi Fur. aller Emma maison
 ‘Et Marie et Paul iront chez Emma.’
- b. $\text{Mǎli } \text{Foc}[\text{zuótiān}] \text{ yě } \text{ qù-le } \text{ xuéxiào } \text{Foc}[\text{jīntiān}] \text{ yě } \text{ qù-le } \text{ xuéxiào}.$
 Marie hier aussi aller-Real. école aujourd’hui aussi aller-Real. école
 ‘Marie est allée à l’école aussi bien hier qu’aujourd’hui.’
- c. $\text{Mǎli } \text{Foc}[\text{zài jiā}] \text{ yě } \text{ chōuyān } \text{Foc}[\text{zài gōngsī}] \text{ yě } \text{ chōuyān}.$
 Marie à maison aussi fumer-cigarette à compagnie aussi fumer-cigarette
 ‘Marie fume aussi bien à son domicile que sur son lieu de travail.’
- d. $\text{Zhè } \text{Foc}[\text{duì Mǎli}] \text{ yě } \text{ bù } \text{ hǎo } \text{Foc}[\text{duì Bǐdé}] \text{ yě } \text{ bù } \text{ hǎo}.$
 ce à Marie aussi Neg. bon à Pierre aussi Neg. bon
 ‘Cela n’est bon ni pour Marie ni pour Pierre.’
- e. $\text{Mǎli } \text{Foc}[\text{gēn Bǎoluó}] \text{ yě } \text{ shóu } \text{Foc}[\text{gēn Bǐdé}] \text{ yě } \text{ shóu}.$
 Marie avec Paul aussi familier avec Pierre aussi familier
 ‘Marie connaît bien et Paul et Pierre.’
- f. $*\text{Mǎli } \text{Foc}[\text{hǎoshēnghǎoqì-de}] \text{ yě } \text{ shuō-guò } \text{Foc}[\text{jíyánlìsè-de}] \text{ yě } \text{ shuō-guò}, \text{ dōu } \text{ méi } \text{ yòng}.$
 Marie gentiment- D_M aussi parler-Exp. méchamment- D_M aussi parler-Exp., tout Neg. être-utile
- g. $\text{Mǎli } \text{yě } \text{Foc}[\text{hǎoshēnghǎoqì-de}] \text{ shuō-guò } \text{yě } \text{Foc}[\text{jíyánlìsè-de}] \text{ shuō-guò}, \text{ dōu } \text{ méi } \text{ yòng}.$
 Marie aussi gentiment- D_M parler-Exp. aussi méchamment- D_M parler-Exp., tout Neg. être-utile
 ‘Marie lui/leur en a parlé et de façon aimable et de façon dure, mais rien n’a fonctionné.’

Comme nous l’avons évoqué, une des caractéristiques d’une particule de focus est qu’elle ne s’attache qu’aux projections maximales (un syntagme) et non aux mots (Bayer, 1996 ; Hendriks, 2004 ; Johannessen, 2005 ; Zhang Ning, 2008). Ainsi, si « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont composées de particules de focus, ils ne devraient pas être en mesure de coordonner des mots, ce qui, comme nous le constatons, est bien le cas. Dans la phrase (3.135a), « yòu...yòu... » et « yě...yě... » coordonnent deux verbes et l’ensemble de la coordination prend comme complément un nom nu. Mais cette phrase n’est pas grammaticale.

Cela différencie « yòu...yòu... » et « yě...yě... » des coordonnants simples tels que « bīng », « bīngqiě » et « érqiě », qui peuvent relier des mots, lesquels sont des verbes dans l'exemple (3.135b).

(3.135) a. ??Mǎlì yòu/yě zémà yòu/yě ōudǎ xiǎohái.

Marie de-plus/aussi gronder de-plus/aussi frapper enfant

b. Mǎlì zémà bīng/bīngqiě/érqiě ōudǎ xiǎohái.

Marie gronder et / et / et frapper enfant

‘Marie gronde et frappe les enfants.’

« Yòu...yòu... » et « yě...yě... » ne coordonnent que des syntagmes. Dans l'exemple (3.136a), les compléments d'objet de la coordination sont tous présents phonologiquement et les conjoints de « yòu...yòu... » et « yě...yě... » peuvent sans nul doute être considérés comme des syntagmes. Dans les phrases (3.136b) et (3.136c), les compléments d'objet sont déplacés de façon « ATB » et prennent place avant la coordination. Les phrases (3.136a), (3.136b) et (3.136c) sont toutes acceptables grammaticalement.

(3.136) a. Mǎlì yòu/yě zémà xiǎohái yòu/yě ōudǎ xiǎohái.

Marie de-plus/aussi gronder enfant de-plus/aussi frapper enfant

‘Marie et gronde et frappe les enfants.’

b. Mǎlì duì [xiǎohái]_i yòu/yě zémà e_i yòu/yě ōudǎ e_i.

Marie à enfant de-plus/aussi gronder de-plus/aussi frapper

‘Marie et gronde et frappe les enfants.’

c. [Kǒngbù piàn]_i Mǎlì yòu/yě ài kàn e_i yòu/yě pà

horreur film Marie de-plus/aussi aimer regarder de-plus/aussi craindre

kàn e_i.

regarder

‘Les films d’horreur, Marie aime les regarder et en a peur à la fois.’

Nous pensions que « yòu...yòu... » et « yě...yě... » ne coordonnaient pas des mots mais la phrase (3.137) paraît être un contre-exemple. Dans cette phrase il semble que « yòu...yòu... » forme une coordination de deux verbes « tóngqíng » ‘avoir pitié de’ et « zūnjìng » ‘respecter’, qui prend comme complément le DP « tā de qīzi Chálibā » ‘sa femme, Chaliba’. Cependant, nous pouvons penser que le complément d'objet de la phrase (3.137) constitue un élément mis en facteur à droite (*Right Node Raised*). Rappelons que selon Wang Yu-Yun (2014), dans une structure de mise en facteur à droite (*Right Node Raising*)

Constructions), il existe un élément nul dit *True Empty Category* situé dans chaque conjoint et portant le même indice référentiel que l'élément qui est mis en facteur à droite (voir également la section 2.2.3.1). Si l'hypothèse de Wang Yu-Yun (2014) est juste, les conjoints de « yòu...yòu... » tels qu'on les voit dans la phrase (3.137) constituent en réalité des syntagmes. La phrase (3.137) est plus acceptable grammaticalement que la phrase (3.135a) car, comme l'a montré Pan Jun-Nan (2011b), en chinois, les groupes nominaux qui peuvent être mis en facteur à droite sont uniquement des noms spécifiques et référentiels, mais pas des noms nus. On doit ainsi considérer que la phrase (3.135a) contient une coordination de mots verbaux.

(3.137) Yèjígài yòu tóngqíng, yòu zūnjìng tā-de qīzi Chálibā,
 Yejigai de-plus avoir-la-pitié-de de-plus respecter il-Poss. femme Chaliba,
 bùzhībùjué zhōng shēnshēn-de ài-shàng-le tā. (“Dāngdài
 inconsciemment dedans profond-D_M aimer-dessus-Real. elle. (contemporain
 shìjiè wénxué míngzhù jiànshǎng cídiǎn”)
 monde littérature chef-d'œuvre appréciation dictionnaire)
 ‘Yeijigai avait pitié de sa femme et la respectait à la fois. Inconsciemment, il était
 tombé intensément amoureux d'elle.’ (*Dictionnaire des chefs d'œuvre de la
 littérature contemporaine mondiale*)

En outre, il se pourrait que l'emploi de « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » entraîne une lecture distributive de la phrase car ils seraient bien composés de particules de focus. Comme nous l'avons mentionné dans la section 3.3.2, la présence des coordonnants « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » provoque l'interprétation distributive des prédicats qu'ils coordonnent (3.138a = 3.117a). Dans la phrase (3.138a), les actions, « qù-le chāoshì » ‘être allé au supermarché’ et « mǎi-le shuǐguǒ » ‘avoir acheté des fruits’, peuvent uniquement être interprétées comme deux événements séparés : « Je suis allé à un supermarché et j'ai acheté des fruits à un autre endroit ». En revanche, lorsque le coordonnant est « bìngqiě », les prédicats reliés peuvent également avoir le sens d'un événement unique : « Je suis allé à un supermarché et j'ai acheté des fruits là-bas » (3.138b).

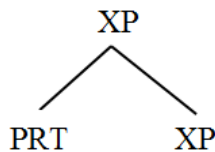
(3.138) a. Wǒ yòu/yě qù-le chāoshì yòu/yě mǎi-le shuǐguǒ.
 je de-plus/aussi aller-Real. supermarché de-plus/aussi acheter-Real. fruit
 ‘D'une part je suis allé au supermarché et d'autre part j'ai acheté des fruits.’

b. Wǒ qù-le chāoshì bìngqiě mǎi-le shuǐguǒ.
 je aller-Real. supermarché et acheter-Real. fruit
 ‘Je suis allé au supermarché et j’ai acheté des fruits.’

Nous avons indiqué dans la section 3.3.2 que l’emploi d’une particule de focus dans une phrase provoquait toujours une lecture distributive de celle-ci, comme le montrent les exemples (3.95c), (3.95d) et (3.95e). Puisque les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont composées de particules de focus, il est naturel qu’elles aient le même effet.

Nous avons montré, dans les paragraphes précédents, que les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » étaient composées d’une conjonction nulle ainsi que de plusieurs particules de focus « yòu » ou « yě ». Il convient maintenant de se demander si les mots « yòu » ou « yě » de ces constructions sont des « têtes fonctionnelles mineures », dans le sens de Bayer (1996), ou tout simplement des adverbes, adjoints à des syntagmes verbaux, modaux, aspectuels, etc. Rappelons que selon Bayer (1996), une tête fonctionnelle mineure est une tête qui sélectionne ses compléments en fonction de leur catégorie syntaxique mais qui ne projette pas la sienne (cf. schéma (3.139 = 3.121)).

(3.139)



Supposons, pour commencer, que les mots « yòu » ou « yě » des constructions « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » soient des têtes fonctionnelles mineures. Comme nous l’avons démontré dans la section 3.3.1, « yòu...yòu... » ne peut coordonner que des VP, des AspP et des ModP tandis que « yě...yě... » peut coordonner également des TP et des CP. Si « yòu » et « yě » ont un statut de têtes dans ces constructions, on peut imaginer que les éléments coordonnés par « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont les compléments des particules « yòu » ou « yě » et sont sélectionnés en fonction de leurs catégories syntaxiques.

En outre, les mots « yòu » et « yě » ne projettent pas leur catégorie syntaxique sur les coordinations constituées par « yòu...yòu... » ou « yě...yě... ». La catégorie syntaxique de ces coordinations est déterminée par les conjoints qu’elles relient. Intéressons-nous aux exemples (3.140), (3.141) et (3.142). Précisons que le mot « huì » est polysémique et qu’il peut être un verbe modal et indiquer un temps futur comme c’est le cas dans l’exemple (3.140a). Il se trouve alors à la tête du syntagme de temps (Tsai Wei-Tien, 2015). Il peut également être un verbe lexical et désigner une capacité dont dispose le sujet (3.140b). Dans

ce cas, il est la tête d'un syntagme verbal. Nous remarquons que lorsqu'un syntagme formé par « huì » est enchâssé sous le verbe modal dynamique « xiǎng » 'vouloir', il constitue un verbe lexical qui se rapporte à une capacité du sujet (3.141a vs. 3.141b). Cela s'explique par le fait qu'un syntagme de temps se situe à une place hiérarchiquement plus haute, sur un arbre syntaxique, qu'un syntagme modal dynamique et n'y est jamais enchâssé (Tsai Wei-Tien, 2015). Notons qu'en l'absence du verbe « huì » le groupe verbal enchâssé sous le verbe modal dynamique « xiǎng » 'vouloir' peut exprimer une notion de futur (3.141c). Cela montre que l'agrammaticalité de la phrase (3.141a) n'est pas fondée sur une cause d'ordre sémantique, mais probablement syntaxique.

(3.140) a. Mǎlì míngtiān huì qù chāoshì.
 Marie demain Fur. aller supermarché
 'Marie ira au supermarché demain.'

b. Mǎlì huì yīngyǔ.
 Marie savoir anglais
 'Marie sait parler l'anglais.'

(3.141) a. *Mǎlì xiǎng huì qù chāoshì.
 Marie vouloir Fur. aller supermarché

b. Mǎlì xiǎng huì yīngyǔ.
 Marie vouloir savoir anglais
 'Marie veut savoir parler l'anglais.'

c. Mǎlì xiǎng wǎn yìdiǎn zài qù chāoshì.
 Marie vouloir tard un-peu encore aller supermarché
 'Marie voudrait se rendre au supermarché un peu plus tard.'

Nous remarquons que, lorsque la construction « yě...yě... » coordonne des syntagmes formés par « huì » et est enchâssée sous le verbe modal dynamique « xiǎng » 'vouloir', les termes « huì » sont exclusivement des verbes lexicaux se rapportant à des capacités du sujet et non les marqueurs d'un temps futur. Cela suggère que la catégorie syntaxique de la construction « yě...yě... » est déterminée par celle de ses conjoints (les syntagmes formés par « huì » dans l'exemple (3.142)). Si c'était le mot « yě » qui projetait une catégorie syntaxique (par exemple, un syntagme de focus), on ne pourrait pas expliquer pour quelle raison la phrase (3.142b) est grammaticalement acceptable tandis que la phrase (3.142a) ne l'est pas.

(3.142) a. *Mǎlì xiǎng yě huì qù chāoshì yě huì qù xuéxiào.

Marie vouloir aussi Fur. aller supermarché aussi Fur. aller école

b. Mǎlì xiǎng yě huì yīngyǔ yě huì déyǔ.

Marie vouloir aussi savoir anglais aussi savoir allemand

‘Marie veut savoir parler à la fois l’anglais et l’allemand.’

Les exemples (3.143) et (3.144) montrent un phénomène similaire. Le verbe modal « yào » est polysémique. Il peut concerner une volonté du sujet ou une obligation qui lui est faite (3.143a). Lorsqu’il signale une obligation, il occupe la tête d’un syntagme modal déontique ; lorsqu’il indique une volonté, il occupe la tête d’un syntagme modal dynamique (Tsai Wei-Tien, 2015). Un syntagme modal dynamique occupe une position hiérarchiquement plus basse sur un arbre syntaxique qu’un syntagme modal déontique. Lorsque le syntagme formé par « yào » est enchassé sous le verbe modal déontique « kěyǐ » ‘pouvoir’, le verbe « yào » peut être interprété uniquement comme un verbe modal dynamique indiquant une volonté du sujet. Cette règle s’applique également lorsque des syntagmes formés par « yào » sont coordonnés par la construction « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » (3.144a vs. 3.144b). Cela suggère que la catégorie syntaxique des coordinations constituées avec « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » est la même que celle de leurs conjoints (syntagmes formés par « yào » dans les exemples (3.144a) et (3.144b)).

(3.143) a. Bǎoluó yào xué yīngyǔ.

Paul devoir/vouloir apprendre anglais

‘Paul doit apprendre l’anglais.’ ou ‘Paul veut apprendre l’anglais.’

b. Bǎoluó bù kěyǐ yào xué yīngyǔ.

Paul Neg. pouvoir vouloir apprendre anglais

‘Il est interdit à Paul de demander à apprendre l’anglais.’

(3.144) a. Bǎoluó yòu/yě yào xué yīngyǔ yòu/yě yào

Paul de-plus/aussi devoir/vouloir apprendre anglais de-plus/aussi devoir/vouloir
xué déyǔ.

apprendre allemand

‘Paul doit apprendre à la fois l’anglais et l’allemand.’ ou

‘Paul veut apprendre à la fois l’anglais et l’allemand.’

b. Bǎoluó bù kěyǐ yòu/yě yào xué yīngyǔ yòu/yě yào
 Paul Neg. pouvoir de-plus/aussi vouloir apprendre anglais de-plus/aussi vouloir
 xué déyǔ.
 apprendre allemand

‘Il est interdit à Paul de demander à apprendre à la fois l’anglais et l’allemand.’

Dans l’hypothèse où la catégorie syntaxique des coordinations formées par « yòu...yòu... » et « yě...yě... » serait la même que celle de leurs conjoints, il est probable que ces constructions puissent occuper les diverses positions syntaxiques des groupes verbaux qu’elles seraient amenées à coordonner. Comme nous le verrons par la suite, il semble que ce soit bien le cas.

Une coordination formée par « yòu...yòu... » ou « yě...yě... », reliant des groupes verbaux, est susceptible d’être non seulement le prédicat d’une phrase, mais aussi son sujet (3.145b), le complément d’un verbe (3.146b) ou un complément résultatif formé avec « de » (得) (3.147b), comme cela est le cas pour un groupe verbal canonique (3.145a, 3.146a, 3.147a). En outre, une coordination formée par « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » reliant des groupes verbaux peut, au même titre qu’un groupe verbal, se combiner avec « -de » (的), pour modifier un nom (3.148a, 3.148b), ou avec « -de » (地), pour montrer dans quelle circonstance une action est effectuée (3.149a, 3.149b). Cela suggère que les constructions « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » ont la même catégorie syntaxique qu’un groupe verbal lorsqu’elles coordonnent des groupes verbaux.

(3.145) a. Chōuyān duì shēntǐ bù hǎo.
 Fumer-cigarette à corps Neg. bon
 ‘Fumer est mauvais pour la santé.’

b. Yòu/Yě chōuyān yòu/yě hē jiǔ duì shēntǐ bù hǎo.
 de-plus/aussi fumer-cigarette de-plus/aussi boire alcool à corps Neg. bon
 ‘Fumer et boire de l’alcool à la fois est mauvais pour la santé.’

(3.146) a. Mǎlì gǎndào nánguò.
 Marie se-sentir triste
 ‘Marie se sent triste.’

b. Mǎlì gǎndào yòu/yě shēngqì yòu/yě nánguò.

Marie se-sentir de-plus/aussi fâché de-plus/aussi triste

‘Marie se sent à la fois fâchée et triste.’

(3.147) a. Mǎlì pǎo de liúhàn.

Marie courir D_C couler-transpiration

‘Marie court tellement qu’elle transpire.’

b. Mǎlì pǎo de yòu/yě chuǎnqì yòu/yě liúhàn.

Marie courir D_C de-plus/aussi haleter-air de-plus/aussi couler-transpiration

‘Marie court tellement qu’elle halète et transpire.’

(3.148) a. Tā shì yí ge xǐhuān huàhuà de rén.

il/elle être un Cl. aimer dessiner-dessin Rel. être-humain

‘Il/Elle est quelqu’un qui aime dessiner.’

b. Tā shì yí ge yòu/yě xǐhuān huàhuà yòu/yě xǐhuān

il/elle être un Cl. de-plus/aussi aimer dessiner-dessin de-plus/aussi aimer

yóuyǒng de rén.

nager-natation Rel. être-humain

‘Il/Elle est quelqu’un qui aime aussi bien dessiner que nager.’

(3.149) a. Mǎlì shēngqì-de zǒu-le.

Marie fâché-D_M partir-Real.

‘Marie est partie en colère.’

b. Mǎlì yòu/yě shēngqì yòu/yě nánguò de zǒu-le.

Marie de-plus/aussi fâché de-plus/aussi triste D_M partir-Real.

‘Marie est partie avec tristesse et colère.’

Le fait, d’une part que les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sélectionnent les éléments qu’elles coordonnent en fonction de leur catégorie syntaxique et d’autre part, que les termes « yòu » et « yě » de ces constructions ne projettent pas leur propre catégorie syntaxique, s’accorde avec l’hypothèse selon laquelle les termes « yòu » et « yě » de ces constructions constituent des têtes fonctionnelles mineures. Toutefois, cela peut également supposer que les mots « yòu » et « yě » sont simplement des adverbes, lesquels sont adjoints à divers syntagmes. Il est généralement admis que les adjoints qui ne sont pas d’un même type ne s’attachent pas toujours à des éléments d’une même catégorie syntaxique. En outre, un adjoint ne projette pas sa propre catégorie syntaxique lorsqu’il forme un syntagme avec un

autre élément auquel il s'attache. Tout cela ne nous apprend pas si les termes « yòu » et « yě » des constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont des adjoints ou des têtes fonctionnelles mineures.

Cependant, le contraste existant entre les phrases (3.152) et (3.153) montre que les mots « yě » de la construction « yě...yě... » ont probablement un statut de tête. En effet, nous remarquons que les mots « yě » de la construction « yě...yě... » peuvent chacun fournir une place pour accueillir un élément déplacé de sa position initiale. En chinois, un complément d'objet peut être déplacé devant le sujet de la phrase (3.150a, 3.150b) ou se situer entre le sujet et un groupe verbal (3.151a) ou un groupe modal (3.151b). Badan (2008) et Paul (2002, 2005) affirment que cette première place correspond à celle du « topique externe » et la seconde à celle du « topique interne »³¹. En revanche, un complément d'objet déplacé ne peut généralement pas se situer entre un verbe, lexical ou modal, et un groupe verbal enchâssé sous ce verbe (3.152a, 3.152b). Cependant, lorsque les groupes verbaux enchâssés sont coordonnés par « yě...yě... », leurs compléments d'objets peuvent prendre place entre « yě » et le verbe sous lequel ils sont enchâssés (3.153a, 3.153b). Cela montre que « yě » est probablement une

³¹ Le statut syntaxique du complément d'objet dans la construction « Sujet-Objet-Verbe » (SOV) est sujet à controverse. Badan (2008) et Paul (2002, 2005) le considèrent comme un type de topique qu'ils désignent « topique interne ». Shyu Shu-Ing (2001) et Zhang Ning (2000) supposent que la construction SOV est comparable à la construction « lián...dōu » 'même' et que le complément d'objet est déplacé dans cette construction à une position de focus. Ernst et Wang (1995) pensent que le déplacement du complément d'objet dans cette construction est provoqué par un trait de focus situé dans le verbe auquel l'objet déplacé est adjoint. Nous ignorons quelle position syntaxique occupe l'objet déplacé dans une construction SOV, mais nous pensons comme Badan (2008) et Paul (2002, 2005) qu'il ne s'agit pas d'une position liée au focus (*contra*. Shyu Shu-Ing (2001), Zhang Ning (2000) et Ernst et Wang (1995)). Comme Paris (1994) et Paul (2002, 2005) l'ont remarqué, dans les phrases qui contiennent un nom focalisé par un marqueur de focus tel que « yě » 'aussi' ou « lián...dōu » 'même', le verbe fait partie de la présupposition de celles-ci et ne peut donc pas être utilisé pour former des questions de type « A-Neg.-A » (i-a, ii-a). Seules les questions formées par la particule interrogative « ma », qui a une portée sur toute la phrase, sont acceptables (i-b, ii-b). Il est toutefois possible de former des questions de type « A-Neg.-A » à partir d'une construction « Sujet-Objet-Verbe » (iii). Ainsi, lorsqu'un objet prend place entre le sujet et le verbe et qu'il ne porte aucun marqueur de focus, il ne doit pas être considéré comme un focus.

- (i) a. *Mǎli lián xǐyījī dōu mǎi méi mǎi t_i ?
 Marie même machine-à-laver tout acheter-Neg.-acheter
 b. Mǎli lián xǐyījī dōu mǎi-le t_i ma ?
 Marie même machine-à-laver tout acheter-Real. Int.
 'Marie a-t-elle acheté même une machine à laver ?'
 (ii) a. *Mǎli xǐyījī yě mǎi méi mǎi t_i ?
 Marie machine-à-laver aussi acheter-Neg.-acheter
 b. Mǎli xǐyījī yě mǎi-le t_i ma ?
 Marie machine-à-laver aussi acheter-Real. Int.
 'Marie a-t-elle acheté également une machine à laver ?'
 (iii) Mǎli xǐyījī mǎi méi mǎi t_i ?
 Marie machine-à-laver acheter-Neg.-acheter
 'Marie a-t-elle acheté une machine à laver ?'

tête et que dans sa projection il y a un spécifieur. C'est à la position du spécifieur de « yě » que se situent les compléments d'objet déplacés (3.154a, 3.154b)³².

(3.150) a. Huāshēng_i, wǒ dǎsuàn chī t_i.

cacahuète, je envisager-de manger

‘Les cacahuètes, j’envisage de les manger.’

b. Hóngjiǔ_i, Mǎlì huì / kěyǐ / xiǎng hē t_i.

rouge-alcool Marie Fur./pouvoir/vouloir boire

‘Le vin rouge, Marie en boira/peut en boire/veut en boire.’

(3.151) a. Wǒ huāshēng_i dǎsuàn chī t_i.

je cacahuète envisager-de manger

‘Les cacahuètes, j’envisage de les manger.’

b. Mǎlì hóngjiǔ_i huì / kěyǐ / xiǎng hē t_i.

Marie rouge-alcool Fur./pouvoir/vouloir boire

‘Le vin rouge, Marie en boira/peut en boire/veut en boire.’

(3.152) a. *Wǒ dǎsuàn huāshēng_i chī t_i.

je envisager-de cacahuète manger

b. *Mǎlì huì / kěyǐ / xiǎng hóngjiǔ_i hē t_i.

Marie Fur./pouvoir/vouloir rouge-alcool boire

(3.153) a. Mǎlì dǎsuàn huāshēng_i yě chī t_i xiǎoyúgān_i yě chī t_j.

Marie envisager-de cacahuète aussi manger petit-poisson-sec aussi manger

‘Marie envisage de manger et des cacahuètes et des petits poissons séchés.’

b. Mǎlì huì / kěyǐ / xiǎng hóngjiǔ_i yě hē t_i xiāngbīn_i yě hē t_j.

Marie Fur./pouvoir/vouloir rouge-alcool aussi boire champagne aussi boire

‘Marie boira/peut boire/veut boire et du vin rouge et du champagne.’

(3.154) a. _{TP}[Mǎlì T _{VP}[dǎsuàn _{VP}[huāshēng_i PRT _{VP}[chī t_i] (conj.) _{VP}[xiǎoyúgān_i PRT _{VP}[chī t_i]]]]]

b. _{TP}[Mǎlì T _{ModP}[kěyǐ _{VP}[hóngjiǔ_i PRT _{VP}[hē t_i] (conj.) _{VP}[xiāngbīn_i PRT _{VP}[hē t_i]]]]]

³² Nous supposons que, dans les exemples (3.153a) et (3.153b), les compléments d'objet « hóngjiǔ » ‘vin rouge’ et « xiāngbīn » ‘champagne’ portent chacun un trait de focus interprétable mais non-évalué (selon les définitions données par Chou Chao-Ting (2013)), qui provoque le déplacement de ces compléments d'objet vers la position du spécifieur des particules de focus « yě ». Ce déplacement permet d'évaluer le trait de focus de ces compléments d'objet.

L'hypothèse selon laquelle la particule de focus « yě » est la tête d'un syntagme a été adoptée également par d'autres chercheurs. Man Zai-Jiang (2005), par exemple, affirme que lorsque la particule de focus « yě » focalise sur un élément qui la c-commande, elle est à la tête d'un syntagme et projette un spécifieur à l'endroit où se trouve son focus. En outre, Wei Ting-Chi (2009) indique qu'en mandarin, dans les cas d'ellipses de VP, la phrase contient un syntagme de focus et un syntagme de polarité et que la tête du syntagme de focus peut être la particule de focus « yě ».

Étant donné que la particule de focus « yě » a un statut de tête et qu'elle ne projette pas sa propre catégorie syntaxique dans une coordination formée par « yě...yě... », il est raisonnable de considérer les termes « yě » de la construction « yě...yě... » comme des « têtes fonctionnelles mineures » telles que les a définies Bayer (1996).

En revanche, aucun élément ne nous permet d'affirmer que les termes « yòu » de la construction « yòu...yòu... » constituent ou non des têtes. Nous remarquons que lorsque « yòu...yòu... » coordonne des groupes verbaux enchâssés, les compléments d'objets de ces derniers ne peuvent pas être déplacés devant « yòu » (3.155a, 3.155b). Cela suggère qu'aucun des termes « yòu » de la construction « yòu...yòu... » ne projette de spécifieur. Cependant, on peut aussi penser que l'agrammaticalité des phrases (3.155a) et (3.155b) est causée par le fait que le focus de « yòu » doit occuper une place qui lui permet d'être c-commandé par « yòu ». En outre, toutes les têtes n'ont pas de spécifieur. Par exemple, les prépositions ne projettent pas forcément un spécifieur, mais elles sont toujours les têtes d'un syntagme prépositionnel. En somme, l'on ignore si les mots « yòu » qui forment la construction « yòu...yòu... » ont un statut d'adjoint ou de tête fonctionnelle mineure, mais nous savons qu'ils constituent des particules de focus.

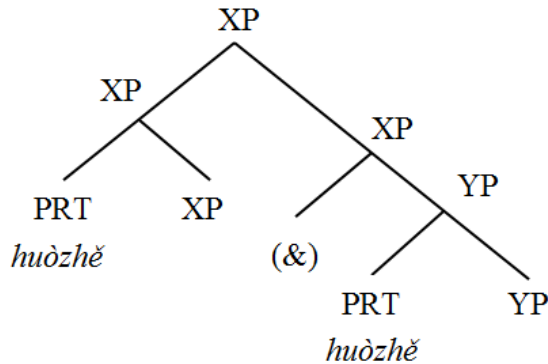
- (3.155) a. *Mǎlì dǎsuàn huāshēng_i yòu chī t_i xiǎoyúgān_j yòu chī t_j.
 Marie envisager-de cacahuète de-plus manger petit-poisson-sec de-plus manger
- b. *Mǎlì huì / kěyǐ / xiǎng hóngjiǔ_i yòu hē t_i xiāngbīn_j yòu hē t_j.
 Marie Fur./pouvoir/vouloir rouge-alcool de-plus boire champagne de-plus boire

3.3.4 « Huòzhě...huòzhě... »

Dans la section précédente, nous avons démontré que les coordinations corrélatives conjonctives « yòu...yòu... » et « yě...yě... » étaient composées d'au moins deux particules

de focus et une conjonction nulle. Dans cette section, nous vérifierons si la coordination corrélatrice disjonctive « huòzhě...huòzhě... » ‘ou...ou...’ a la même structure syntaxique (3.156 = 3.118) et nous verrons que c’est envisageable.

(3.156)



Premièrement, l’hypothèse selon laquelle la construction « huòzhě...huòzhě... » est composée de particules de focus revient à dire que cette construction a les mêmes distributions syntaxiques que les particules de focus du chinois, comme l’affirme Zhang Ning (2008). Comme nous l’avons mentionné dans la section 3.3.2, Zhang Ning (2008) a remarqué que la construction « huòzhě...huòzhě... » pouvait coordonner des syntagmes et jamais des mots (3.157 (=3.102), 3.158 (=3.103)) et que lorsque « huòzhě...huòzhě... » coordonnait des compléments d’objet, l’ensemble de la coordination devait être placé devant le verbe principal pour que la phrase soit grammaticale (3.161 (=3.106)). Il en est de même pour les particules de focus qui ne peuvent avoir comme complément qu’un syntagme (3.159 (=3.104), 3.160 (=3.105)) et qui ne peuvent occuper qu’une position préverbale (3.162 (=3.107), 3.163 (=3.108)).

(3.157) a. huòzhě yí liàng hóngsè de zìxíngchē huòzhě yí liàng hóngsè de
ou un Cl. rouge-couleur Rel. vélo ou un Cl. rouge-couleur Rel.
mótuōchē
moto
‘ou un vélo rouge ou une moto rouge’

b. yí liàng hóngsè de (*huòzhě) zìxíngchē huòzhě mótuōchē
un Cl. rouge-couleur Rel. ou vélo ou moto

(3.158) a. huòzhě hěn hóng huòzhě hěn lán
ou très rouge ou très bleu
‘ou très rouge ou très bleu’

b. hěn (*huòzhě) hóng huòzhě lán
très ou rouge ou bleu

(3.159) a. shènzhì yí liàng hóngsè de zìxíngchē
même un Cl. rouge-couleur Rel. vélo
'même un vélo rouge'

b. yí liàng hóngsè de (*shènzhì) zìxíngchē
un Cl. rouge-couleur Rel. même vélo

(3.160) a. shènzhì hěn hóng
même très rouge
'même très rouge'

b. hěn (*shènzhì) hóng
très même rouge

(3.161) a. Lǎo Wáng měi dùn fàn bǐxū hē (*huòzhě) píjiǔ huòzhě kělè.
Lao Wang chaque Cl. repas falloir boire ou bière ou coca
'Lao Wang a besoin de boire de la bière ou du coca à chaque repas.'

b. Huòzhě píjiǔ huòzhě kělè, Lǎo Wáng měi dùn fàn bǐxū hē.
ou bière ou coca, Lao Wang chaque Cl. repas falloir boire
'Bière ou coca, Lao Wang a besoin d'en boire à chaque repas.'

(3.162) a. *Lǎo Wáng (cái) zhòng zhǐyǒu shūcài.
Lao Wang seulement cultiver seulement légume

b. Zhǐyǒu shūcài Lǎo Wáng cái zhòng.
seulement légume Lao Wang seulement cultiver
'Lao Wang ne cultive que des légumes.'

(3.163) a. *Lǎo Wáng (dōu) dài-lái-le shènzhì hùzhào.
Lao Wang tout apporter-venir-Real. même passeport

b. Shènzhì hùzhào Lǎo Wáng dōu dài-lái-le.
même passeport Lao Wang tout apporter-venir-Real.
'Lao Wang a apporté même le passeport.'

Deuxièmement, nous notons que les derniers « huòzhě » de la construction peuvent être précédés par une particule de focus telle que « yòu » (3.164). Il serait étonnant que le mot

« huòzhě » ne soit qu'une conjonction : en chinois, lorsqu'une particule de focus est adjacente à une conjonction, la première suit toujours la seconde au lieu de la précéder (3.165). En revanche, les particules de focus peuvent se précéder ou se suivre l'une, l'autre (3.166a, 3.166b). Ainsi, le fait que la phrase (3.164) soit grammaticalement acceptable laisse penser que chacun des « huòzhě » de la construction « huòzhě...huòzhě... » a un statut syntaxique comparable à celui des particules de focus.

(3.164) Xǔduō xuézhě-de yánjiū huòzhě zhùzhòng duì xīfāng shèhuìxué
 beaucoup chercheur-Poss. recherche ou mettre-accent-sur à occidental sociologie
 pài de yǐnjiè, (yòu) huòzhě chéncuì yú duì xīfāng shèhuìxué
 école Rel. introduction, de-plus ou se-complaire dans à occidental sociologie
 yánjiū fāngfǎ de bānyòng, ér méiyǒu zuò-chū yuánchuàngxìng de
 recherche méthodologie Rel. application, et Neg. faire-sortir originalité Rel.
 shèhuìxué chéncuì.

sociologie contemplation

‘De nombreux chercheurs, soit se concentrent sur l’introduction des différentes écoles de pensée de la sociologie occidentale, soit se complaisent dans l’application des méthodologies de recherche de celles-ci, mais n’apportent pas leur propre réflexion en la matière.’

(3.165) Xǔduō xuézhě-de yánjiū zhùzhòng duì xīfāng shèhuìxué pài
 beaucoup chercheur-Poss. recherche mettre-accent-sur à occidental sociologie école
 de yǐnjiè, (*yòu) bìngqiě/érqiě/bìng (yòu) chéncuì yú duì xīfāng
 Rel. introduction, de-plus et / et / et de-plus se-complaire dans à occidental
 shèhuìxué yánjiū fāngfǎ de bānyòng, ér méiyǒu zuò-chū
 sociologie recherche méthodologie Rel. application, et Neg. faire-sortir
 yuánchuàngxìng de shèhuìxué chéncuì.

originalité Rel. sociologie contemplation

‘De nombreux chercheurs se concentrent sur l’introduction des différentes écoles de pensée de la sociologie occidentale et se complaisent dans l’application des méthodologies de recherche de celles-ci, mais n’apportent pas leur propre réflexion en la matière.’

(3.166) a. Xǔduō xuézhě-de yánjiū yòu zhǐ zhùzhòng duì
 beaucoup chercheur-Poss. recherche de-plus seulement mettre-accent-sur à
 xīfāng shèhuìxué pài de yǐnjiè, ér méiyǒu zuò-chū
 occidental sociologie école Rel. introduction, et Neg. faire-sortir
 yuánchuàngxìng de shèhuìxué chénsī.
 originalité Rel. sociologie contemplation
 ‘En outre, de nombreux chercheurs se consacrent à l’introduction des différentes
 écoles de pensées de la sociologie occidentale, mais n’apportent pas leur propre
 réflexion en la matière.’

b. Xǔduō xuézhě-de yánjiū zhǐ yòu zhùzhòng duì
 beaucoup chercheur-Poss. recherche seulement encore mettre-accent-sur à
 xīfāng shèhuì xué pài de yǐnjiè, ér méiyǒu zuò-chū yuánchuàngxìng
 occidental sociologie école Rel. introduction, et Neg. faire-sortir originalité
 de shèhuìxué chénsī.
 Rel. sociologie contemplation
 ‘De nombreux chercheurs ne se consacrent encore qu’à l’introduction des
 différentes écoles de pensées de la sociologie occidentale, mais n’apportent pas leur
 propre réflexion en la matière.’

En outre, nous notons que le terme « huòzhě » peut être précédé par une particule de focus non seulement lorsqu’il fait partie d’une coordination corrélatrice mais également lorsqu’il est utilisé sous sa forme simple. Dans ce cas, le mot « huòzhě » se trouve toujours à une position préverbale mais jamais postverbale (3.167a vs. 3.167b). Cela permet de penser que le statut syntaxique du terme « huòzhě » varie en fonction de sa position : lorsqu’il se trouve à une position postverbale, il n’est qu’une disjonction ; lorsqu’il est placé à une position préverbale, il est semblable à une particule de focus. Il nous semble par conséquent que les coordinations corrélatrices « huòzhě...huòzhě... » sont composées de telles particules.

(3.167) a. Rúguǒ Zhōng Yīng shuāngfāng guānxi jìxù èhuà,
 si Chine Royaume-Uni deux-partie relation continuer se-détériorer,
 Xiānggǎng shìmín huì sǔnshī shénme, yòu huòzhě dé-dào shénme ?
 Hong-Kong citoyen Fur. perdre quoi, de-plus ou obtenir-atteindre quoi
 ‘Si la relation de la Chine et du Royaume-Uni continue à se détériorer, les
 hongkongais y gagneront ou y perdront-ils ?’

b. Wǒ xiǎng hē kělè (*yòu) huòzhě kāfēi.
 je vouloir boire coca de-plus ou café
 ‘Je voudrais boire du coca ou du café.’

Enfin, nous n’avons pas de preuve directe qu’il existe une place pour une conjonction nulle dans la construction « huòzhě...huòzhě... ». Toutefois, nous n’avons pas non plus d’élément qui laisse penser que cette position n’existe pas. Nous laissons la réponse à cette question en suspens. Nous pouvons simplement penser que la construction « huòzhě...huòzhě... » est probablement constituée de plusieurs particules de focus.

3.3.5 Synthèse

Dans cette section, nous avons étudié la structure syntaxique des constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » et montré que contrairement à l’hypothèse de Zhang Ning (2008), celle-ci n’était pas comparable à celle des coordinations corrélatives des langues germaniques. Nous avons supposé par la suite que les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » se composaient d’une conjonction nulle et d’au moins deux particules de focus. En outre, nous avons indiqué qu’il était possible que la construction « huòzhě...huòzhě... » soit également constituée d’au moins deux particules de focus.

Nous nous intéresserons dans les sections suivantes aux structures syntaxiques de trois autres constructions corrélatives du chinois : « yòushì...yòushì... », « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà ».

3.4 Structure syntaxique de la construction « yòushì...yòushì... »

Comme nous l’avons indiqué en introduisant ce chapitre, les chercheurs ne partagent pas le même avis sur la composition syntaxique de la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 ». Weng Ying-Ping (2010) et Zhang Hui-Juan (2007) pensent que chaque terme « yòushì » de cette construction est un seul mot, tandis que Yan Meng-Yue (2015) avance qu’il résulte de la combinaison de deux mots indépendants : l’adverbe « yòu » et le verbe « shì » ‘être’. Nous démontrerons que contrairement à l’affirmation de Yan Meng-Yue (2015), le terme « yòushì » de la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » ne peut pas toujours être considéré comme une combinaison de l’adverbe « yòu » et du verbe « shì » ‘être’.

Le verbe « shì » ‘être’ a plusieurs fonctions en mandarin contemporain. Lorsqu’il précède le prédicat d’une phrase, il fonctionne comme une particule de focus (Paul & Whitman, 2008 ; Teng Shou-Hsin, 1979 ; Zhang Bo-Jiang & Fang Mei, 1996 ; etc.). Il est associé à un élément qu’il c-commande, qu’il met en valeur et qui est accentué intonativement. Par exemple, dans la phrase (3.168a), le locuteur insiste sur le fait que l’endroit où « Marie » étudie le chinois est Shanghai, dans la phrase (3.168b) que ce que « Marie » étudie est le chinois et dans la phrase (3.168c), que ce que « Marie » fait est étudier.

(3.168) a. Mǎlì shì zài Shànghǎi xué zhōngwén, (bú shì zài Běijīng).

Marie être à Shanghai étudier chinois, Neg. être à Pékin

‘Marie étudie le chinois à Shanghai, (pas à Pékin).’

b. Mǎlì shì zài Shànghǎi xué zhōngwén, (bú shì xué rìwén).

Marie être à Shanghai étudier chinois, Neg. être étudier japonais

‘Marie étudie le chinois à Shanghai, (pas le japonais).’

c. Mǎlì shì zài Shànghǎi xué zhōngwén, (bú shì jiāo zhōngwén).

Marie être à Shanghai étudier chinois, Neg. être enseigner chinois

‘Marie étudie le chinois à Shanghai, (mais ne l’enseigne pas).’

À la différence de la construction clivée « shì...de », la particule de focus « shì » ne respecte pas la Condition d’Exclusivité (*Exclusiveness Condition*) (Paul & Whitman, 2008), selon laquelle seule la proposition contenant le marqueur de focus est juste et que toutes les propositions alternatives³³ sont fausses. Ainsi, comme le montre l’exemple (3.169a), il n’est pas acceptable sémantiquement, après avoir annoncé que « c’est à Shanghai que Marie a étudié le chinois » en utilisant la construction « shì...de », d’ajouter une phrase pour affirmer que Marie a également étudié le chinois à un autre endroit. En revanche, l’usage de la particule de focus « shì » n’exclut pas la possibilité qu’une proposition alternative soit juste (3.169b). De même, il est possible d’utiliser autant de « shì » qu’il existe de propositions, pour mettre en avant les éléments qui sont syntaxiquement et sémantiquement comparables (par exemple, qui sont tous des sujets, des adverbiaux temporels ou locaux, etc.) (3.170b). Comme l’illustre la phrase (3.170a), cela est inacceptable grammaticalement avec la construction clivée « shì...de ».

³³ La section 3.3.3 contient une définition des « propositions alternatives ».

- (3.169) a. Mǎlì shì zài Shànghǎi xué de zhōngwén, (??dàn tā yě zài Běijīng Marie être à Shanghai étudier DE chinois, mais elle aussi à Pékin xué-guò.)
étudier-Exp.
'C'est à Shanghai que Marie a étudié le chinois, (??mais elle l'a étudié également à Pékin).'
- b. Mǎlì shì zài Shànghǎi xué zhōngwén, (dàn tā yě zài Běijīng xué.)
Marie être à Shanghai étudier chinois, mais elle aussi à Pékin étudier
'Marie étudie le chinois à Shanghai, (mais elle l'étudie également à Pékin).'
- (3.170) a. Mǎlì shì zài Shànghǎi xué de zhōngwén, (*yě shì zài Běijīng xué Marie être à Shanghai étudier DE chinois, aussi être à Pékin étudier de zhōngwén.)
DE chinois
'C'est à Shanghai que Marie a appris le chinois, (*et c'est aussi à Pékin qu'elle a appris le chinois).'
- b. Mǎlì shì zài Shànghǎi xué zhōngwén, (yě shì zài Běijīng xué zhōngwén.)
Marie être à Shanghai étudier chinois, aussi être à Pékin étudier chinois
'Marie étudie le chinois à Shanghai, (mais elle l'étudie également à Pékin).'

Étant donné que la particule de focus « shì » peut se trouver devant un prédicat de phrase et qu'une phrase peut contenir plusieurs particules de focus « shì », on peut envisager que les termes « yòushì » de la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » constituent la combinaison d'un adverbe « yòu » et d'un verbe « shì », formant tous deux des particules de focus. L'exemple (3.171) convient bien à cette hypothèse. Dans cette phrase, le terme « yòu » du premier groupe « yòu shì » peut être effacé sans que cela n'ait de conséquence sur la grammaticalité de la phrase. Cela montre que les termes « yòu » et « shì » de cette phrase ne forment pas un mot, mais qu'ils sont constitués plutôt de deux mots indépendants l'un de l'autre.

- (3.171) Mǎlì (yòu) shì shēngqì, yòu shì nánguò.
Marie de-plus être fâché, de-plus être triste
'Marie est fâchée et triste.'

Cependant, dans certains cas le premier « yòu » de la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » ne peut pas être effacé. Si l'on extrait le premier « yòu » de la

construction, dans les phrases (3.172a), (3.172b), (3.172c) et (3.172d), celles-ci ne sont plus grammaticales.

- (3.172) a. Yí zuò dà bīngshān zài yuè guāng xià fā-chū qīngzǐsè
un Cl. grand iceberg à lune lumière dessous envoyer-sortir vert-violet-couleur
de guāngmáng, xiǎnde *(yòu)shì qǐlì yòushì kěbù. (Jīn
Rel. éclat, paraître de-plus-être étrange-beau de-plus-être effroyable (Jin
Yōng, “Yítian Túlóng jì”)
Yong, Yitian Tulong note)
‘Un grand iceberg brillait au clair de lune d’un éclat vert et violet; il paraissait
étrange, beau et effroyable.’ (Jin Yong, *L’Épée céleste et le sabre du dragon*)
- b. Xiànzài zhè xiē jiāhuo jiù zhàn zài yǎn qián, hái yào
maintenant ce Cl.Pl. gars justement être-debout à œil devant, en-plus devoir
hé tā-men *(yòu)shì gōng shǒu yòushì diǎn tóu de yìngchóu,
avec il/elle-Pl. de-plus-être archer main de-plus-être hocher tête D_M socialiser,
yě zhēn jiào rén biēqì le. (Mǎ Shí-Tú, “Yè tán shí jì”)
aussi vraiment faire gens ennuyé P.F. (Ma Shi-Tu, nuit parole dix note)
‘Maintenant ces hommes sont devant lui, mais il doit maintenir une relation avec
eux en faisant des gestes et en hochant la tête. Cela l’ennuie beaucoup.’ (Ma Shi-Tu,
Dix anecdotes de nuit)
- c. Kàn tā *(yòu)shì cǎifǎng jìlù yòushì ná-zhe shùmǎ
regarder elle de-plus-être interviewer noter de-plus-être prendre-Dur. numérique
xiàngjī zhuāpāi de yàngzi, hái zhēn yǒu xiē
appareil-photo saisir-photographier Rel. apparence, encore vraiment avoir un-peu
zhíyè jìzhě de múyàng. (“Xīnhuá Shè 2001 nián 6 yuèfèn
professionnel journaliste Rel. apparence (Xinhua société 2001 année 6 mois
xīnwén bàodǎo”)
nouvelles rapport)
‘En observant sa façon d’interviewer les gens, de prendre des notes et de prendre
rapidement des clichés avec un appareil photo numérique, on se dit qu’elle agit
aussi bien qu’une journaliste professionnelle.’ (*Agence Chine Nouvelle, juin 2001*)
- d. Mǎlì gǎndào *(yòu)shì gāoxìng yòushì bēishāng.
Marie se-sentir de-plus-être content de-plus-être triste
‘Marie se sent à la fois contente et triste.’

Le fait que ces phrases ne contiennent plus qu'un seul « yòu » n'est pas la cause de leur agrammaticalité. En effet, il est possible d'oter le premier « yòu » et les deux « shì » et d'utiliser uniquement le second « yòu » pour relier les groupes adjectivaux « qíli » 'étrange et beau' et « kěbù » 'effroyable' de la phrase (3.172a), les groupes verbaux « gǒng shǒu » 'saluer en joignant ses deux mains' et « diǎn tóu » 'hocher la tête' de la phrase (3.172b), les groupes verbaux « cǎifǎng jìlù » 'interviewer et prendre des notes' et « ná-zhe shùnmǎ xiàngjī zhuāpāi » 'prendre des photos avec un appareil photo numérique tenu dans la main' de la phrase (3.172c) ainsi que les groupes verbaux « gāoxìng » 'content' et « bēishāng » 'triste' de la phrase (3.172b). Les phrases ainsi modifiées restent grammaticales (3.173a, 3.173b, 3.173c, 3.173d).

(3.173) a. Yí zuò dà bīngshān zài yuè guāng xià fā-chū qīngzǐsè
 un Cl. grand iceberg à lune lumière dessous envoyer-sortir vert-violet-couleur
 de guāngmáng, xiǎnde qíli yòu kěbù.

Rel. éclat, paraître étrange-beau de-plus effroyable

b. Xiànzài zhè xiē jiāhuo jiù zhàn zài yǎn qián, hái yào
 maintenant ce Cl._{pl.} gars justement être-debout à œil devant, en-plus devoir
 hé tā-men gǒng shǒu yòu diǎn tóu de yìngchóu, yě zhēn jiào
 avec il/elle-Pl. arquer main de-plus hocher tête D_M socialiser, aussi vraiment faire
 rén biēqì le.
 gens ennuyé P.F.

c. Kàn tā cǎifǎng jìlù yòu ná-zhe shùnmǎ xiàngjī
 regarder elle interviewer noter de-plus prendre-Dur. numérique appareil-photo
 zhuāpāi de yàngzi, hái zhēn yǒu xiē zhíyè
 saisir-photographier Rel. apparence, encore vraiment avoir un-peu professionnel
 jìzhě de múyàng.
 journaliste Rel. apparence

d. Mǎli gǎndào gāoxìng yòu bēishāng.
 Marie se-sentir content de-plus triste

L'agrammaticalité des phrases (3.172a), (3.172b), (3.172c) et (3.172d) est davantage liée à la présence des mots « shì » comme le montrent les exemples (3.174a), (3.174b), (3.174c) et (3.174d). Dans ces dernières phrases, les mots « shì » ne peuvent pas être positionnés devant les groupes adjectivaux « qíli » 'étrange et beau', « kěbù » 'effroyable', ni

les groupes verbaux « gǒng shǒu » ‘saluer en joignant ses deux mains’, « diǎn tóu » ‘hocher la tête’, « cǎifǎng jìlù » ‘interviewer et prendre des notes’, « ná-zhe shùmǎ xiàngjī zhuāpāi » ‘prendre des photos avec un appareil photo numérique tenu dans la main’, « gāoxìng » ‘content’ et « bēishāng » ‘triste’. Ainsi, les morphèmes « shì » des phrases (3.172a), (3.172b), (3.172c) et (3.172d) ne peuvent pas être considérés comme des mots indépendants, mais davantage comme une partie des termes « yòushì », qui constituent quant à eux des mots indépendants.

(3.174) a. Yí zuò dà bīngshān zài yuè guāng xià fā-chū qīngzǐsè
 un Cl. grand iceberg à lune lumière dessous envoyer-sortir vert-violet-couleur
 de guāngmáng, xiǎnde (*shì) qílì, (*shì) kěbù.
 Rel. éclat, paraître être étrange-beau, être effroyable

b. Xiànzài zhè xiē jiāhuo jiù zhàn zài yǎn qián, hái yào
 maintenant ce Cl.Pl. gars justement être-debout à œil devant, en-plus devoir
 hé tā-men (*shì) gǒng shǒu (*shì) diǎn tóu de yìngchóu, yě zhēn
 avec il/elle-Pl. être arquer main être hocher tête D_M socialiser, aussi vraiment
 jiào rén biēqì le.
 faire gens ennuyé P.F.

c. Kàn tā (*shì) cǎifǎng jìlù (*shì) ná-zhe shùmǎ xiàngjī
 regarder elle être interviewer noter être prendre-Dur. numérique appareil-photo
 zhuāpāi de yàngzi, hái zhēn yǒu xiē zhíyè
 saisir-photographier Rel. apparence, encore vraiment avoir un-peu professionnel
 jìzhě de múyàng.
 journaliste Rel. apparence

d. Mǎlì gǎndào (*shì) gāoxìng, (*shì) bēishāng.
 Marie se-sentir être content, être triste

En outre, nous remarquons que la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » peut se trouver sous la portée d’un adverbe de manière (3.175a, 3.175b). En revanche, une particule de focus « shì » ne peut que précéder un adverbe de manière et non se positionner sous la portée de celui-ci (3.176a vs. 3.176b ; 3.177a vs. 3.177b). Cela montre que les morphèmes « shì » de la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » contenue dans les phrases (3.175a) et (3.175b) ne constituent pas une particule de focus, mais plutôt une partie des termes « yòushì ». Il n’est ainsi pas suprenant que le premier « yòu » de la

construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » de ces phrases ne puisse pas être omis. En effet, dans le cas contraire, ces phrases ne sont plus grammaticales comme en témoignent les exemples (3.178a) et (3.178b).

(3.175) a. Chén Jié-Rú xiàng yì zhī shòu-le jīng de gāoyáng,
 Chen Jie-Ru ressembler-à un Cl. recevoir-Real. effarouchement Rel. agneau,
jíqiè-de yòushì yáo tóu yòushì bǎi shǒu. (“Jiǎng shì jiāzú
 précipité-D_M de-plus-être secouer tête de-plus-être agiter main (Jiang nom famille
 quán zhuàn”)
 entier biographie)
 ‘Comme une agnelle effrayée, Chen Jie-Ru secouait rapidement les mains et la tête.’
 (*Biographie de la famille de Jiang*)

b. Mǎlì gāogāoxìngxìng-de yòushì chànggē yòushì tiàowǔ.
 Marie joyeux-D_M de-plus-être chanter-chanson de-plus-être sauter-dance
 ‘Marie chante et danse joyeusement.’

(3.176) a. Chén Jié-Rú shì jíqiè-de yáo tóu.
 Chen Jie-Ru être précipité-D_M secouer tête
 ‘Chen Jie-Ru secouait sa tête rapidement.’

b. *Chén Jié-Rú jíqiè-de shì yáo tóu.
 Chen Jie-Ru précipité-D_M être secouer tête

(3.177) a. Mǎlì shì gāogāoxìngxìng-de chànggē.
 Marie être joyeux-D_M chanter-chanson
 ‘Marie chante joyeusement.’

b. *Mǎlì gāogāoxìngxìng-de shì chànggē.
 Marie content-D_M être chanter-chanson

(3.178) a. Chén Jié-Rú xiàng yì zhī shòu-le jīng de gāoyáng,
 Chen Jie-Ru ressembler-à un Cl. recevoir-Real. effarouchement Rel. agneau,
jíqiè-de *(yòu)shì yáo tóu yòushì bǎi shǒu.
 précipité-D_M de-plus-être secouer tête de-plus-être agiter main

b. Mǎlì gāogāoxìngxìng-de *(yòu)shì chànggē yòushì tiàowǔ.
 Marie joyeux-D_M de-plus-être chanter-chanson de-plus-être sauter-dance

Comme le montrent les exemples (3.172), (3.175) et (3.178) les termes « yòushì » qui composent la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » ne constituent pas nécessairement une combinaison de deux mots et doivent parfois être considérés comme un mot entier³⁴. Cela signifie que la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » n'est pas un sous-type de la construction « yòu...yòu... », mais une construction distincte de celle-ci.

Les constructions « yòu...yòu... » et « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » partagent quelques caractéristiques sémantiques et syntaxiques. Sur le plan sémantique, la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » relie des caractéristiques du sujet (3.179a = 3.172a) ainsi que des états psychologiques de celui-ci (3.179b = 3.172b), qui coexistent dans le contexte, ou encore des actions qui se déroulent sur une même période (3.179c = 3.175a). C'est aussi le cas de la construction « yòu...yòu... » (3.3a, 3.3b, 3.3c).

- (3.179) a. Yí zuò dà bīngshān zài yuè guāng xià fā-chū qīngzǐsè
 un Cl. grand iceberg à lune lumière dessous envoyer-sortir vert-violet-couleur
 de guāngmáng, xiǎnde yòushì qǐlì, yòushì kěbù.
 Rel. éclat, paraître de-plus-être étrange-beau, de-plus-être effroyable
 'Un grand iceberg brillait au clair de lune d'un éclat vert et violet ; il paraissait étrange, beau et effroyable.'
- b. Mǎlì gǎndào yòushì gāoxìng yòushì bēishāng.
 Marie se-sentir de-plus-être content de-plus-être triste
 'Marie se sent à la fois contente et triste.'
- c. Chén Jié-Rú xiàng yì zhī shòu-le jīng de gāoyáng,
 Chen Jie-Ru ressembler-à un Cl. recevoir-Real. effarouchement Rel. agneau,
 jíqiè-de yòushì yáo tóu yòushì bǎi shǒu.
 précipité-D_M de-plus-être secouer tête de-plus-être agiter main
 'Comme une agnelle effrayée, Chen Jie-Ru secouait rapidement ses mains et sa tête.'

³⁴ Zhang Yi-Sheng (2003) et Dong Xiu-Fang (2004) étudient la grammaticalisation du mot « shì » et remarquent qu'en mandarin contemporain le terme « shì » s'attache à certains adverbes avec lesquels il forme des mots. Dans ces cas, « shì » n'est plus un mot indépendant, mais devient un morphème lié. Dans l'hypothèse où l'observation de Zhang Yi-Sheng (2003) et Dong Xiu-Fang (2004) serait fondée, on pourrait penser que les termes « yòushì » contenus dans la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » soient un exemple de ce phénomène.

Sur le plan syntaxique, la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » se conforme au principe posé par la Contrainte de Structure Coordonnée (Ross, 1967 ; Grosu, 1972) au même titre que la construction « yòu... yòu... ». Ainsi, aucun élément contenu dans un prédicat relié par « yòushì...yòushì... » ne peut en être extrait à moins de l'être également de tous les autres (3.180). En outre, le premier terme « yòushì » et le prédicat qu'il relie ne peuvent pas être déplacés et séparés du reste de la construction (3.181a).

(3.180) a. *Nèi xiē [Mǎlì kuàisù-de yòushì xǐ shūcài yòushì qiē e_i
 cela Cl._{pl.} Marie rapide-D_M de-plus-être laver légume de-plus-être couper
 de] shuǐguǒ_i...

Rel. fruit

b. *Nèi xiē [Mǎlì kuàisù-de yòushì xǐ e_i yòushì qiē shuǐguǒ
 cela Cl._{pl.} Marie rapide-D_M de-plus-être laver de-plus-être couper fruit
 de] shūcài_i...

Rel. légume

c. Nèi xiē [Mǎlì kuàisù-de yòushì xǐ e_i yòushì qiē e_i
 cela Cl._{pl.} Marie rapide-D_M de-plus-être laver de-plus-être couper
 de] shūcài_i...

Rel. légume

‘Les légumes que Marie a rapidement lavés et coupés...’

(3.181) a. *Yòushì xǐ shūcài, Mǎlì kuàisù-de yòushì qiē shuǐguǒ.
 de-plus-être laver légume, Marie rapide-D_M de-plus-être couper fruit

b. Mǎlì kuàisù-de yòushì xǐ shūcài yòushì qiē shuǐguǒ.

Marie rapide-D_M de-plus-être laver légume de-plus-être couper fruit

‘Marie lave les légumes et coupe les fruits rapidement.’

Par ailleurs, comme c’est le cas pour la construction « yòu...yòu... », il est impossible d’ajouter un marqueur de subordination, par exemple « chùle » ‘en plus de’ et « de shíhòu » ‘au moment où’, dans une phrase formée avec la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » (3.182a, 3.182b), sous peine que cette phrase soit agrammaticale.

(3.182) a. Nèi zuò dà bīngshān xiǎnde (*chúle) yòushì qíli, (hái)
 cela Cl. grand iceberg paraître en-plus-de de-plus-être étrange-beau, encore
yòushì kěbù.
 de-plus-être effroyable
 ‘Ce grand iceberg paraît étrange, beau et effroyable.’

b. Mǎli kuàisù-de yòushì xǐ shūcài (*de shíhòu), yòushì qiē
 Marie rapide-DM de-plus-être laver légume Rel. moment, de-plus-être couper
 shuǐguǒ.
 fruit
 ‘Marie se sent à la fois contente et triste.’

Les exemples (3.180), (3.181) et (3.182) montrent que la construction « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » est une coordination corrélatrice. Nous constatons qu’il est probable qu’elle ait une structure syntaxique semblable à celle des constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... », composées d’une conjonction nulle et de plusieurs particules de focus (cf. schéma (3.118)).

Premièrement, il est possible d’insérer une conjonction devant le second « yòushì » lorsque celle-ci est conciliable sémantiquement avec le sens de la phrase (3.183).

(3.183) Mǎli gǎndào yòushì gāoxìng ér/dàn yòushì bēishāng.
 Marie se-sentir de-plus-être content et/mais de-plus-être triste
 ‘Marie se sent à la fois contente et triste.’

Deuxièmement, comme c’est le cas pour les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... », l’emploi de « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » entraîne une lecture distributive de la phrase. Dans la phrase (3.184), les actions, « qù chāoshì » ‘aller au supermarché’ et « mǎi shuǐguǒ » ‘acheter des fruits’, peuvent être interprétées uniquement comme deux événements séparés (« Marie se rend à un supermarché et elle achète des fruits à un autre endroit ») et non tel un événement unique (« Marie se rend à un supermarché et achète des fruits là-bas »).

(3.184) Mǎli xùnsù-de yòushì qù chāoshì yòushì mǎi shuǐguǒ.
 je vite-DM de-plus-être aller supermarché de-plus-être acheter fruit
 ‘Marie d’une part va rapidement au supermarché et d’autre part acheter des fruits.’

Troisièmement, de la même manière que les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... », la construction « yòushì...yòushì... » peut coordonner des syntagmes et non

des mots. La phrase (3.185a) est agrammaticale car l'ensemble de la coordination « yòushì...yòushì... » prend comme complément un nom nu et qu'en conséquence les éléments coordonnés sont très probablement des mots verbaux. En revanche, dans la phrase (3.185b), les compléments d'objet de la coordination sont tous énoncés phonologiquement et les conjoints de « yòushì...yòushì... » peuvent sans nul doute être considérés comme des syntagmes. Dans les phrases (3.185c) et (3.185d), les compléments d'objet sont déplacés de façon « ATB » et prennent place devant la coordination. Les phrases (3.185b), (3.185c) et (3.185d) sont toutes grammaticales.

- (3.185) a. ??Mǎlì dàshēng-de yòushì cháoxiào yòushì wǔrù
 Marie grand-voix-D_M de-plus-être se-moquer-de de-plus-être insulter
 lǎorén.
 vieux-être-humain
- b. Mǎlì dàshēng-de yòushì cháoxiào lǎorén yòushì
 Marie grand-voix-D_M de-plus-être se-moquer-de vieux-être-humain de-plus-être
 wǔrù lǎorén.
 insulter vieux-être-humain
 'Marie ridiculise et insulte les personnes âgées à voix haute.'
- c. Mǎlì duì _____ [lǎorén]_i dàshēng-de yòushì cháoxiào e_i
 Marie vers vieux-être-humain grand-voix-D_M de-plus-être se-moquer-de
yòushì wǔrù e_i.
 de-plus-être insulter
 'Marie ridiculise et insulte les personnes âgées à voix haute.'
- d. [Lǎorén]_i, Mǎlì dàshēng-de yòushì cháoxiào e_i
 vieux-être-humain Marie grand-voix-D_M de-plus-être se-moquer-de
yòushì wǔrù e_i.
 de-plus-être insulter
 'Les personnes âgées, Marie les à la fois ridiculisées et insultées à voix haute.'

Les exemples (3.184) et (3.185) suggèrent que la construction « yòushì...yòushì... » est composée de particules de focus, car comme nous l'avons indiqué dans la section 3.3.2, celles-ci provoquent une lecture distributive de la phrase et ne s'attachent qu'aux projections maximales.

Nous avons démontré que les constructions « yòu...yòu... » et « yòushì...yòushì... » avaient plusieurs points en commun sur le plan de la syntaxe et qu'elles étaient vraisemblablement toutes deux composées d'une conjonction nulle ainsi que de plusieurs particules de focus. Dans les paragraphes qui suivent nous nous intéresserons à certaines différences qui existent entre ces constructions.

Nous remarquons que la construction « yòushì...yòushì... » ne peut coordonner l'ensemble des éléments reliables par « yòu...yòu... ». C'est ainsi que « yòushì...yòushì... » ne peut pas être utilisé pour relier des prédicats ayant des sujets différents (3.186a = 3.68a, 3.186b = 3.68b ; 3.187a = 3.67a, 3.187b = 3.67b), contrairement à « yòu...yòu... », qui le peut sous certaines conditions (cf. section 3.3.1).

(3.186) a. Zhèi ge rén shǒujiǎo yòu / *yòushì gānjìng, wǔgōng
 ce Cl. personne main-pied de-plus / de-plus-être propre, art-martial
yòu / *yòushì gāo.
 de-plus/de-plus-être élevé
 'Les gestes de cette personne sont économes et il a un très haut niveau en arts martiaux.'

b. Nà bāhén yánsè yòu / *yòushì shēn, xíngzhuàng yòu / *yòushì
 cela cicatrice couleur de-plus / de-plus-être foncé, forme de-plus / de-plus-être
 bùguīzé.
 irrégulier
 'Cette cicatrice est de couleur foncée et a une forme irrégulière.'

(3.187) a. Lóutī yòu / *yòushì lǎojiù, Xú tàitai yòu / *yòushì pàng,
 escaliers de-plus / de-plus-être vieux, Xu madame de-plus / de-plus-être gros,
 zǒu de zīzīgēgē yí piàn xiǎng.
 marcher D_C grincement un Cl. sonner
 'Les escaliers sont vieux et Madame Xu est forte. Quand elle marche, ils grincent.'

b. Nǐ yòu / *yòushì méi dài chéng, wǒ-men yòu / *yòushì bù
 tu de-plus / de-plus-être Neg. apporter balance, je-Pl. de-plus / de-plus-être Neg.
 zhī jiàqián, nǐ shuō zěnme zuòjià?
 savoir prix, tu dire comment faire-prix
 'Tu n'as pas apporté ta balance et nous ne connaissons pas le prix. Comment le déterminer ?'

« Yòushì...yòushì... » ne peut pas non plus, contrairement à « yòu...yòu... », coordonner des compléments d’appréciation³⁵ s’ils ne sont pas placés après le même verbe (3.188 = 3.87) (cf. section 3.3.1).

(3.188) Tā tiào de yòu / *yòushì gāo, pǎo de yòu / *yòushì kuài.
 il/elle sauter D_C de-plus / de-plus-être haut, courir D_C de-plus / de-plus-être vite
 ‘Il/Elle court vite et saute haut.’

En outre, « yòu...yòu... » est fréquemment utilisé pour relier des prédicats qui désignent des caractéristiques d’une personne, d’une chose, d’une situation, etc., tandis que « yòushì...yòushì... » coordonne rarement ceux-ci. En effet, nous avons rassemblé à partir du corpus de CCL (*Center for Chinese Linguistics of Peking University*) 11219 phrases formées avec « yòu...yòu... » et 781 phrases formées avec « yòushì...yòushì... » et classifié les prédicats reliés par ces deux constructions en fonction de leur sens³⁶. Nous avons alors constaté que 61.9% des « yòu...yòu... » coordonnaient des prédicats ayant trait à des caractéristiques d’une personne, d’une chose, d’une situation, etc., tandis que seulement 1.8% des « yòushì...yòushì... » reliaient ce type d’élément. En fait, « yòushì...yòushì... » coordonne le plus souvent des prédicats qui désignent des actions épisodiques (46.22% des cas). Il relie également fréquemment des prédicats qui se rapportent aux états psychologiques d’une personne (40.2% des cas).

Au demeurant, Yan Meng-Yue (2015) et Weng Ying-Ping (2010) avancent que « yòushì...yòushì... » ne peut pas relier des adjectifs. Bien que nous ayons découvert dans le corpus du CCL quelques phrases dans lesquelles au moins un des conjoints de « yòushì...yòushì... » est un adjectif (par exemple, « wēnróu » ‘tendre’ dans la phrase (3.189)³⁷), nous admettons que les cas de ce genre sont rares. Ceci est compatible avec le fait

³⁵ Voir la note 28 pour la définition du terme « complément d’appréciation ».

³⁶ Voir la section 4.2 pour une explication détaillée du processus que nous avons appliqué pour rassembler les phrases contenant des coordonnants corrélatifs à partir du corpus du CCL.

³⁷ Nous savons que le mot « wēnróu » ‘tendre’ est un adjectif, dont il a les caractéristiques que nous avons évoquées dans la note 12. Premièrement, le mot « wēnróu » ‘tendre’ peut précéder un nom pour le modifier sans être accompagné par le mot « de » (i).

(i) yí ge wēnróu (de) nǚhái...
 un Cl. tendre Rel. fille
 ‘une fille tendre...’

Deuxièmement, sa forme de reduplication est [AABB] au lieu de [ABAB] (ii).

(ii) yí ge wēnwēnróuróu / *wēnróuwēnróu de nǚhái...
 un Cl. tendre / tendre Rel. fille
 ‘une fille tendre...’

Troisièmement, lorsqu’il est le prédicat d’une phrase, il doit être accompagné par l’adverbe « hěn » pour avoir une interprétation non-comparative (iii-a vs. iii-b).

que « yòushì...yòushì... » relie rarement des prédicats qui désignent des caractéristiques, étant donné que les adjectifs servent principalement à décrire des caractéristiques d'une personne, d'une chose, d'une situation, etc.

(3.189) Zhào Mǐn xiàng tā níngwàng liángjiǔ, liǎn-shàng de fènnù hé jīngchà
 Zhao Min vers il regarder longtemps, visage-dessus Rel. colère et surpris
 màn màn xiāotuì, xiǎnde yòushì wēnróu, yòushì shīwàng. (Jīn
 lentement disparaître, paraître de-plus-être tendre, de-plus-être déçu (Jin
 Yōng, “Yìtiān Túlong jì”)
 Yong, Yitian Tulong note)
 ‘Zhao Min l’observa longuement. La colère et la surprise disparurent
 progressivement de son visage. Elle montra de la tendresse et de la déception.’ (Jin
 Yong, *L’Épée céleste et le sabre du dragon*).

En somme, la structure « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » est une construction distincte de la structure « yòu...yòu... », mais celles-ci partagent plusieurs caractéristiques syntaxiques. Elles sont toutes deux des coordinations corrélatives, composées d'une conjonction nulle et de plusieurs particules de focus. Contrairement à « yòu...yòu... », la construction « yòushì...yòushì... » ne peut relier ni des prédicats ayant différents sujets ni des compléments d'appréciation attachés aux différents verbes de la phrase. En outre « yòu...yòu... » coordonne dans la plupart des cas des prédicats qui désignent des caractéristiques tandis que « yòushì...yòushì... » relie le plus souvent des prédicats qui concernent des actions épisodiques ou des états psychologiques du sujet.

3.5 Structure syntaxique des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà »

Les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont synonymes. Elles relient des syntagmes ou des phrases et forment des propositions concessives extensionnelles : elles permettent d'indiquer que les caractéristiques ou les événements désignés par la proposition principale à laquelle elles sont adjoindes s'appliquent à tous les conjoints qu'elles

(iii) a. Zhèi ge nǚhái wēnróu.

ce Cl. fille tendre

‘Cette fille elle est plus tendre (qu’une autre personne connue dans le contexte).’

b. Zhèi ge nǚhái hěn wēnróu.

ce Cl. fille très tendre

‘Cette fille est tendre.’

relient (3.190a, 3.190b, 3.190c, 3.190d). Elles peuvent coexister avec des marqueurs de proposition concessive extensionnelle tels que « bùguǎn » ‘quel que soit’ et « wúlùn » ‘quel que soit’, probablement parce qu’elles sont conciliables sémantiquement avec ceux-ci (3.190a, 3.190b, 3.190c, 3.190d).

(3.190) a. Zhèlǐ (wúlùn / bùguǎn) lǚyóuyè yěhǎo / yěbà, gōngyè
ici quel-que-soit / quel-que-soit tourisme aussi-bon / aussi-arrêter, industrie
yěhǎo / yěbà, dōu yǒu hěn dà de qiánjǐng.
aussi-bon / aussi-arrêter, tout avoir très grand Rel. perspective
‘Que ce soient le tourisme ou l’industrie, tous deux sont très prometteurs ici.’

b. (Wúlùn / bùguǎn) yuǎn yěhǎo / yěbà, jìn yěhǎo /
quel-que-soit / quel-que-soit loin aussi-bon / aussi-arrêter, proche aussi-bon /
yěbà, tā dōu yào qù.
aussi-arrêter, il/elle tout vouloir aller
‘Il/Elle a envie de s’y rendre que ce soit loin ou proche.’

c. Zài wǎnglù shàng (wúlùn / bùguǎn) gòuwù yěhǎo /
à Internet dessus quel-que-soit / quel-que-soit acheter-chose aussi-bon /
yěbà, jiāo péngyǒu yěhǎo / yěbà, dōu yào xiǎoxīn,
aussi-arrêter, faire ami aussi-bon / aussi-arrêter, tout falloir faire-attention,
bìmiǎn shòupiàn.
éviter recevoir-mentir
‘Lorsqu’on navige sur Internet, il faut se montrer prudent lorsqu’on effectue des achats ou que l’on fait de nouvelles rencontres, pour ne pas être trompé.’

d. Zhèi ge lǚyóu yì shuō, (wúlùn / bùguǎn) Zhāng pàng cānmóu
ce Cl. raison un dire, quel-que-soit / quel-que-soit Zhang gros officier
péi tā-men chīfàn yěhǎo / yěbà, chúfáng gěi dōng
accompagner il/elle-Pl. manger-repas aussi-bon / aussi-arrêter, cuisine à est
lóu sòng hǎochī de yěhǎo / yěbà, dōu guāngmíngzhèngdà
bâtiment envoyer délicieux Rel. aussi-bon / aussi-arrêter, tout honorable-honnête
le.

P.F.

‘Après qu’ils eurent évoqué cette raison, il leur importait peu que l’imposant officier Zhang les accompagne pour manger, ou que la cuisine envoie des mets délicieux au Bâtiment Est, tout était devenu normal.’

Les chercheurs Lei Dong-Ping (2009), Lei Dong-Ping et Hu Li-Zhen (2008), Lu Lie-Hong (2012, 2013), Zhang Yi-Sheng (2000), Zhang Ning (2008) et Zhou Gang (2002) pensent que chaque terme « yěhǎo » ou « yěbà » des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » est un mot. Ils expliquent que ces mots apparaissent en paire pour former des coordinations corrélatives. Zhang Yi-Sheng (2000), Zhang Ning (2008) et Zhou Gang (2002) considèrent que ces mots sont des coordonnants qui suivent leurs conjoints tandis que Lei Dong-Ping (2009), Lei Dong-Ping et Hu Li-Zhen (2008) et Lu Lie-Hong (2012, 2013) supposent qu'ils constituent un type de particule finale.

Ils estiment unanimement que les termes « yěhǎo » ou « yěbà » des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont des mots et ne résultent pas de la combinaison d'un adverbe « yě » 'aussi' et d'un mot « hǎo » 'bon ; pouvoir ; tellement' ou « bà » 'arrêter ; laisser tomber'. Certains d'entre eux l'expliquent par le fait que lorsque les termes « yěhǎo » ou « yěbà » forment des coordinations corrélatives, leur sens n'est pas simplement la combinaison des sens de l'adverbe « yě » et du mot « hǎo » ou « bà »³⁸ (Lei Dong-Ping, 2009 ; Lei Dong-Ping & Hu Li-Zhen, 2008 ; Lu Lie-Hong, 2012, 2013). Lu Lie-Hong (2012, 2013) indique que les termes « yěhǎo » ou « yěbà » des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et

³⁸ Le mot « hǎo » a plusieurs sens. Lorsqu'il est un adjectif, il indique qu'une personne ou une chose a une valeur positive (i). Il peut aussi être un adverbe qui insiste sur l'importance d'une caractéristique ou d'un état (ii). Il peut également se trouver devant un verbe et indique que l'action désignée par ce verbe constitue le but poursuivi par une autre action (iii). En outre, « hǎo » peut fonctionner comme un « complément résultatif verbal » (*resultative verb complement*) et signaler l'achèvement d'une action (iv). Enfin, dans une conversation, le mot « hǎo » peut être utilisé pour signaler un consentement (v). Toutefois, aucun de ces sens ne s'applique aux termes « hǎo » de la construction « ...yěhǎo...yěhǎo ».

- (i) Tā shì yí ge hǎo rén. (ii) Mǎli-de tóufǎ hǎo hēi.
il/elle être un Cl. bon personne Marie-Poss. cheveux tellement noir
'Il/Elle est une bonne personne.' 'Les cheveux de Marie sont vraiment noirs'
(iii) Gàosù wǒ tā zài nǎlǐ, wǒ hǎo qù zhǎo tā.
dire je il/elle à où, je pouvoir aller chercher il/elle
'Dis-moi où il/elle est pour que je puisse aller le/la chercher.'
(iv) Wǒ chī-hǎo-le. (v.) Hǎo, jiù zhème bàn.
je manger-finir-Real. bien, alors comme-cela faire
'J'ai fini mon repas.' 'D'accord, on fera comme cela.'

Le terme « bà » a également plusieurs sens. Il peut être un morphème verbal lié dont le sens est « arrêter » et se combiner avec un autre morphème pour former des mots tels que « bàgōng » 'faire la grève', « bàmiǎn » 'démettre (un haut fonctionnaire) de ses fonctions', « bàxiū » 'abandonner', etc. Il peut également fonctionner comme un complément résultatif verbal et signaler dans ce cas la complétion d'un événement (vi). En outre, lorsque le terme « bà » est accompagné par un adverbe « yě » 'aussi' ou se trouve entre un adverbe « jiù » 'alors' et une particule finale « le », il exprime le sens de la concession (vii). Toutefois, les termes « bà » de la construction « ...yěbà...yěbà », n'ont aucun des sens mentionnés ci-dessus.

- (vi) Shuō-bà, tā-men zhàn-le-qīlái.
parler-finir, il/elle-Pl. debout-Real.-vers-haut
'Ayant fini leur phrase, ils se sont levés'
(vii) Tā bù tóngyì yě bà / jiù bà le / yě jiù bà le, bú bì miǎnqiáng.
il/elle Neg. consentir aussi arrêter / alors arrêter P.F. / aussi alors arrêter P.F., Neg. nécessaire forcer
'Tant pis s'il/ si elle n'est pas d'accord ; ne le/la force pas.'

« ...yěbà...yěbà » sont sémantiquement vacants et qu'ils ont pour unique fonction syntaxique de marquer la présence d'une proposition concessive extensionnelle.

Toutefois, l'hypothèse selon laquelle les termes « yěhǎo » ou « yěbà » des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont des mots est problématique. Premièrement, cette hypothèse nous amène à admettre l'existence d'un type de particule finale ou d'un type de coordonnant ayant une distribution syntaxique différente du reste des particules finales ou des coordonnants. Lei Dong-Ping (2009), Lei Dong-Ping et Hu Li-Zhen (2008) ainsi que Lu Lie-Hong (2012, 2013) considèrent que les termes « yěhǎo » et « yěbà » sont un type de particule finale et ce lorsqu'ils forment les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » ou « ...yěbà...yěbà ». Lorsque la phrase ne contient qu'un seul des termes « yěhǎo » ou « yěbà », ces chercheurs l'envisagent comme une combinaison de l'adverbe « yě » 'aussi' et d'un mot « hǎo » 'bon ; pouvoir' ou « bà » 'arrêter ; laisser tomber' et non comme une particule finale indépendante. En revanche, l'ensemble des autres particules finales du chinois, telles que « ma », « ne », « ba », « a », « dehuà », etc., apparaissent dans une phrase, non pas en paire, mais seules. Cela différencie les termes « yěhǎo » et « yěbà » des particules finales canoniques du chinois. Zhang Yi-Sheng (2000), Zhang Ning (2008) et Zhou Gang (2002) pensent que les termes « yěhǎo » et « yěbà » sont des coordonnants qui suivent leurs conjoints. Cela est plausible, mais on peut observer qu'il n'existe aucun autre coordonnant du chinois susceptible d'être positionné à la suite de son conjoint.

Deuxièmement, nous remarquons que dans certains cas l'un des termes « hǎo » ou « bà » des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » ou « ...yěbà...yěbà » est remplacé par un autre verbe mais que cela n'a pas d'influence sur le sens ou la grammaticalité de la phrase (3.191a, 3.191b, 3.191c). Cela suggère que les termes « yěhǎo » et « yěbà » contenus dans ces constructions ne sont pas des mots inséparables, mais des combinaisons de l'adverbe « yě » et du mot « hǎo » ou « bà ».

(3.191) a. Yìliú yě hǎo / bà, chuàngxīn yě hǎo / bà / shì, shòuyì de shì
excellence aussi bon/arrêter, innovation aussi bon/arrêter/être, bénéficiaire Rel. être
guānshǎngzhě.
spectateur

'Que ce soit excellent ou innovant, les spectateurs en bénéficient.'

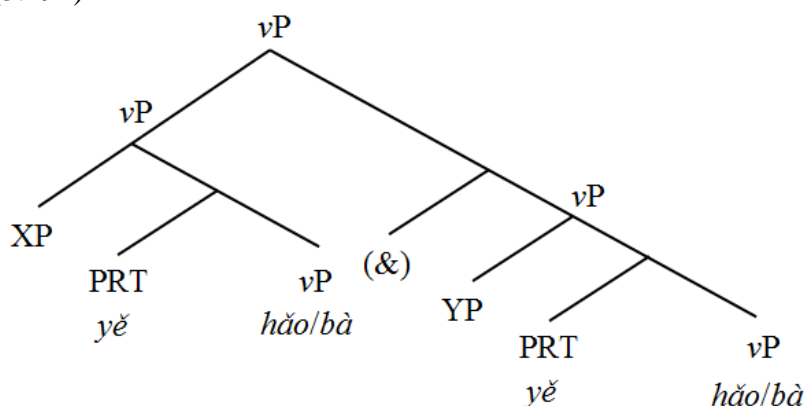
b. Mǎlì yě hǎo / bà, Àimǎ yě hǎo / bà / yíyàng, dōu děi qù Běijīng.
Marie aussi bon/arrêter, Emma aussi bon/arrêter/pareil, tout devoir aller Pékin

'Que ce soit Marie ou Emma, elles doivent toutes deux aller à Pékin.'

c. Tā li-zhe yě hǎo / bà / xíng, tā-le yě hǎo / bà, dōu
 il debout-Dur. aussi bon/arrêter/pouvoir, s'écrouler-Real. aussi bon/arrêter, tout
 wúsuǒwèi.
 indifférent
 'Cela importe peu qu'il reste debout ou se soit déjà écroulé.'

Notre hypothèse est que, dans le cas des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà », le coordonnant corrélatif « yě...yě... » relie des propositions dont les prédicats sont « hǎo » ou « bà ». Les sujets de ces propositions peuvent être des groupes nominaux (3.190a), des groupes adjectivaux (3.190b), des groupes verbaux (3.190c), ou bien des phrases (3.190d). Les prédicats « hǎo » ou « bà » de ces constructions sont sémantiquement vacants et ne fonctionnent que comme des supports auxquels les adverbes « yě » s'attachent. Nous avons représenté la structure syntaxique des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sous la forme du schéma (3.192). Nous pensons que les termes reliés par « yě...yě... », au sein des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà », sont des syntagmes de verbe léger et non des syntagmes de temps. En effet, une proposition formée par « ...yěhǎo...yěhǎo » ou « ...yěbà...yěbà » ne peut pas exister seule dans un texte et doit s'attacher à une phrase indépendante. Cela suggère qu'une proposition formée par « ...yěhǎo...yěhǎo » ou « ...yěbà...yěbà » ne contient pas de projection de temps. C'est pour cette raison que si elle n'est pas adjointe à une phrase qui possède un syntagme de temps elle donne l'impression d'être incomplète.

(3.192)



Adopter l'hypothèse selon laquelle les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont composées d'une structure « yě...yě... » et de plusieurs mots « hǎo » ou « bà » nous permet d'expliquer pour quelle raison il est possible d'insérer une conjonction entre le premier « yěhǎo » ou « yěbà » et le second conjoint de la construction (cf. (3.193a)).

Comme nous l'avons indiqué dans la section 3.3.2, il est possible d'insérer une conjonction devant le second « yě » et le conjoint qu'il relie, dans une phrase formée avec la construction « yě...yě... » (3.193b = 3.115b). Si les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont constituées par « yě...yě... », il est naturel qu'elles observent ce même phénomène.

(3.193) a. Zǒulù qù yě hǎo / bà, (huòzhě) kāi chē qù yě
 marcher-route aller aussi bon/arrêter, ou conduire voiture aller aussi
hǎo / bà, zhǐyào néng zài shí diǎn yǐqián dào jiù xíng.
 bon/arrêter, à-condition-que pouvoir à dix heure avant arriver alors pouvoir
 'Peu importe qu'on s'y rende à pied ou en voiture ; tout ce qui compte est d'y
 arriver avant dix heures.'

b. Nǐ kāi chē lái yě kěyǐ, (huòzhě) dā huǒchē lái yě kěyǐ.
 Tu conduire voiture venir aussi pouvoir, ou prendre train venir aussi pouvoir
 'Tu peux venir soit en train soit en voiture.'

Cette hypothèse nous permet, en outre, de comprendre pourquoi les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont interprétées comme des propositions concessives extensionnelles. Comme nous l'avons indiqué au commencement de la section 3.1, la principale fonction sémantique de la structure « yě...yě... » est de mettre en avant le point commun entre ses conjoints. Les adverbes « yě » des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » focalisent sur les sujets des propositions qu'ils relient (les termes qui précèdent chaque « yě ») étant donné que les prédicats de ces propositions sont identiques (« hǎo » ou « bà »). La présence de « yě...yě... » indique que ces sujets ont un point commun. Les prédicats « hǎo » et « bà » contenus dans les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont sémantiquement vacants et ne fournissent pas d'information en ce qui concerne le point commun entre les sujets des propositions reliées par « yě...yě... ». Cependant, on peut supposer que ce point commun est énoncé dans la proposition principale à laquelle s'attache la construction « ...yěhǎo...yěhǎo » ou « ...yěbà...yěbà ». Cela nous conduit à penser que les caractéristiques ou les événements désignés par la proposition principale s'appliquent à tous les sujets des propositions reliées par « yě...yě... » des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » ou « ...yěbà...yěbà ».

Comme nous l'avons expliqué auparavant les sens des termes « yěhǎo » et « yěbà » contenus dans les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » ou « ...yěbà...yěbà » ne résultent pas de la combinaison du sens de l'adverbe « yě » et de celui que les mots « hǎo » ou « bà » peuvent

avoir dans d'autres contextes (voir également la note 38). En outre, nous notons que les termes « hǎo » et « bà » des constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » ou « ...yěbà...yěbà » ne peuvent pas être accompagnés du marqueur de négation « bù » ou d'un marqueur aspectuel tel que « -le », « -zhe » ou « -guò ». Ces constats amènent certains chercheurs à penser qu'ils ne constituent alors pas des prédicats indépendants, mais une partie des particules « yěhǎo » ou « yěbà » (Lei Dong-Ping, 2009 ; Lei Dong-Ping & Hu Li-Zhen, 2008 ; Lu Lie-Hong, 2012, 2013). Mais, il y a une autre explication possible : nous pouvons en effet considérer les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » comme un exemple d'expression figée. Selon Lamiroy et Klein (2005), une des caractéristiques des expressions figées est qu'elles sont sémantiquement opaques et non-compositionnelles. Les mots contenus dans une expression figée peuvent prendre un sens qu'ils n'ont pas dans d'autres contextes. Si les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont bien des expressions figées, il n'est pas surprenant que leurs interprétations soient conventionnalisées et que les mots « hǎo » et « bà » de ces constructions aient un usage qu'ils n'ont pas dans d'autres contextes. En outre, Lamiroy et Klein (2005) remarquent que certaines expressions figées observent un figement morphosyntaxique et n'ont qu'une forme positive ou négative et non les deux. Par exemple, on peut utiliser l'expression « les bras m'en tombent » pour exprimer son étonnement, mais la forme négative de cette expression « les bras ne m'en tombent pas » n'existe pas. De même, il est possible de dire « elle n'y va pas de main-morte », mais sa forme positive « elle y va de main-morte » n'a pas de sens (Lamiroy & Klein, 2005 : 136). Si les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont des expressions figées, il se peut qu'elles observent certains figements morphosyntaxiques et ne puissent pas être accompagnées par un marqueur de négation ou un marqueur aspectuel.

En somme, contrairement à l'hypothèse de Lei Dong-Ping (2009), Lei Dong-Ping et Hu Li-Zhen (2008), Lu Lie-Hong (2012, 2013), Zhang Yi-Sheng (2000), Zhang Ning (2008) et Zhou Gang (2002), les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » ne sont pas constituées des mots indépendants « yěhǎo » ou « yěbà ». Nous pensons que ces constructions sont en réalité des expressions figées, interprétées comme des propositions concessives extensionnelles et composées d'un coordonnant corrélatif « yě...yě... » qui relie les prédicats « hǎo » ou « bà ».

3.6 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié la syntaxe des coordinations corrélatives du chinois. En premier lieu, nous avons démontré que contrairement à ce que pensaient Chao Yuan-Ren (1968), Xing Fu-Yi (2003) et Zhang Ning (2008), les constructions « yìbiān... yìbiān... » et « yímiàn... yímiàn... » ne constituaient pas des structures coordonnées et que les éléments qu'elles liaient avaient en réalité une relation principale-subordonnée. En second lieu, nous avons montré que contrairement à l'hypothèse de Zhang Ning (2008), la structure syntaxique des coordinations corrélatives du chinois n'était pas comparable à celle des coordinations corrélatives des langues germaniques. Plus précisément, les coordinations corrélatives du chinois ne sont pas composées d'une particule de focus et d'une conjonction prononcée, mais sont constituées d'une conjonction nulle et d'au moins deux particules de focus. C'est le cas pour les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... », et c'est probablement le cas également pour la construction « huòzhě...huòzhě... ». En étudiant ensuite les constructions « yòushì...yòushì... », « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà », nous avons démontré que la construction « yòushì...yòushì... » est une coordination corrélatif distincte de « yòu...yòu... » tandis que les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » sont des structures figées formées d'un coordonnant corrélatif « yě...yě... » qui relie les prédicats « hǎo » ou « bà ».

Par ailleurs, nous notons que les coordinations corrélatives « et...et... » et « ou...ou... » du français partagent au moins deux caractéristiques avec la construction du chinois « huòzhě...huòzhě... ». En premier lieu, toutes ces constructions comprennent en surface au moins deux conjonctions (« huòzhě », « et » ou « ou »). En second lieu, à l'instar de la construction « huòzhě...huòzhě... », les coordinations « et...et... » et « ou...ou... » ont des distributions syntaxiques comparables à celles des particules de focus. Mouret (2007) a remarqué, au demeurant, que « et...et... » et « ou...ou... » ne coordonnaient pas des mots, et que la construction « et...et... » provoquait toujours une lecture distributive de la phrase où elle se trouvait. Il a en outre noté que « et...et... » et « ou...ou... » ne pouvaient pas se trouver à des positions que les particules de focus elles-même ne pouvaient pas occuper (3.194, 3.195).

(3.194) a. Paul voudrait en parler à (*et/*ou) Jean et/ou Marie.

b. Paul voudrait en parler et/ou à Jean et/ou à Marie.

(3.195) a. *Paul voudrait en parler à seulement/aussi/avant tout/surtout Marie.

b. Paul voudrait en parler seulement/aussi/avant tout/surtout à Marie.

Le résultat de l'étude de la structure syntaxique de la coordination corrélatrice « huòzhě...huòzhě... » pourrait être utile à l'analyse des coordinations du français « et...et... » ainsi que « ou...ou... », au vu des similarités qui existent entre elles.

Chapitre 4

Symétrie aspectuelle des coordinations corrélatives du mandarin

4.0 Introduction

Comme nous l'avons indiqué dans le premier chapitre, il est nécessaire que les conjoints d'une coordination dite « accidentelle » soient du même champ sémantique ou en partagent un trait pour que la structure coordonnée soit acceptable grammaticalement (Goodall, 1987 : 43 ; Mouret, 2007 : 31 ; Munn, 1993 ; Sag *et al.*, 1985 : 143 ; Zhang Ning, 2010). C'est ainsi que la phrase (4.1a) (=1.7d) à la préférence des locuteurs natifs par rapport à celle de l'exemple (4.1b) (=1.7a) : Les termes coordonnés de la phrase (4.1a) se rapportent tous deux aux loisirs favoris du sujet et ceux de la phrase (4.2b) relie une personne à un loisir.

(4.1) a. Marie aime le cinéma et faire les boutiques.

b. *Marie aime Paul et faire les boutiques.

(Exemples empruntés à Mouret, 2007 : 31)

Les structures coordonnées du chinois respectent également cette règle. Par exemple, la phrase (4.2a) est plus acceptable que la phrase (4.2b). En effet, les termes coordonnés de la première phrase concernent de la même manière les tâches ménagères que le sujet a effectuées, mais dans la seconde une tâche ménagère est liée à un sport. Dans l'exemple (4.3a), « hé » 'et' coordonne deux couleurs que le sujet préfère et la phrase est grammaticalement acceptable. En revanche, dans l'exemple (4.3b), « hé » lie une couleur à un légume, en conséquence, la phrase est moins acceptable sémantiquement.

(4.2) a. Mǎlì xǐ-le yīfú bǐng/bǐngqiě/érqiě zuò-le wǎnfàn.

Marie laver-Real. vêtement et / et / et faire-Real. dîner

'Marie a fait la lessive et préparé le dîner.'

b. ?Mǎlì xǐ-le yīfú bǐng/bǐngqiě/érqiě dǎ-le lánqiú.

Marie laver-Real. vêtement et / et / et battre-Real. basket-ball

'?Marie a fait la lessive et joué au basket.'

(4.3) a. Mǎlì xǐhuān lǜsè hé zǐsè.
 Marie aimer vert-couleur et violet-couleur
 ‘Marie aime le vert et le violet.’

b. ??Mǎlì xǐhuān lǜsè hé qiézi.
 Marie aimer vert-couleur et aubergine
 ‘??Marie aime le vert et les aubergines.’

Cependant, une similarité d’ordre sémantique ne constitue pas une condition suffisante pour que les coordinations corrélatives « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » soient bien formées, comme le montrent les exemples (4.4a) et (4.4b). Les conjoints de la phrase (4.4a) concernent tous deux le comportement que l’on attend des élèves en classe et ceux de la phrase (4.4b) les tâches que « Marie » doit accomplir. Malgré cela les phrases (4.4a) et (4.4b) sont agrammaticales.

(4.4) a. ??Xuéshēng-men zài jiàoshì lǐ yòu / yòushì / yě tīng
 élève-Pl. à salle-de-classe intérieur de-plus/de-plus-être/aussi écouter
 kè yòu / yòushì / yě xiě-xià bǐjì.
 leçon de-plus/de-plus-être/aussi écrire-dessous note
 ‘Dans la salle de classe, les élèves écoutent le cours et prennent des notes.’

b. ??Mǎlì zuótīan zài jiā lǐ yòu / yòushì / yě zuò zuòyè
 Marie hier à maison intérieur de-plus/de-plus-être/aussi faire devoir
yòu / yòushì / yě kāishǐ zhěnglǐ zìjǐ-de fángjiān.
 de-plus/ de-plus-être /aussi commencer ranger soi-même-Poss. chambre
 ‘Hier à la maison, Marie a fait ses devoirs et a commencé à ranger sa chambre.’

Notons que les groupes verbaux « tīng kè » ‘écouter le cours’ et « xiě-xià bǐjì » ‘prendre des notes’ peuvent chacun trouver place dans la phrase « Xuéshēng-men zài jiàoshì lǐ + VP » ‘Les élèves VP dans la salle de classe’ (4.5a). En outre, le groupe verbal « zuò zuòyè » ‘faire ses devoirs’ ainsi que le groupe verbal « kāishǐ zhěnglǐ zìjǐ de fángjiān » ‘commencer à ranger sa chambre’ peuvent tous deux être le VP de la phrase « Mǎlì zuótīan zài jiā lǐ + VP » ‘Marie VP à la maison hier’ (4.5b). Aussi, l’agrammaticalité des phrases (4.4a) et (4.4b) ne peut être causé par l’incompatibilité entre leur groupe verbal et les éléments restants de la phrase.

(4.5) a. Xuéshēng-men zài jiàoshì lǐ tīng kè / xiě-xià bǐjì.
 élève-Pl. à salle-de-classe intérieur écouter leçon écrire-dessous note
 ‘Dans la salle de classe, les élèves écoutent le cours/prennent des notes.’

- b. Mǎlì zuótiān zài jiā lǐ zuò zuòyè / kāishǐ zhěnglǐ zìjǐ-de
 Marie hier à maison intérieur faire devoir commencer ranger soi-même-Poss.
fángjiān.
 chambre
 ‘Hier à la maison, Marie a fait ses devoirs/a commencé à ranger sa chambre.’

L’agrammaticalité des phrases (4.4a) et (4.4b) s’explique peut-être par le fait que les conjoints de « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » doivent avoir le même aspect lexical (Smith, 1997 ; Xiao & McEnery, 2004. Une définition de l’aspect lexical sera présentée dans la prochaine section). Dans les exemples (4.4a) et (4.4b), les premiers conjoints de « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » ou « yě...yě... » sont des syntagmes verbaux d’activité (‘écouter les cours’ et ‘faire ses devoirs’), contrairement aux seconds. Le prédicat « xiě-xià bǐjì » ‘prendre des notes’ est un syntagme verbal d’achèvement et le verbe « kāishǐ » ‘commencer à’ est un verbe inchoatif. Si l’on remplace les seconds conjoints des phrases (4.4a) et (4.4b) par des syntagmes verbaux d’activité, celles-ci sont désormais correctes (4.6a, 4.6b).

- (4.6) a. Xuéshēng-men zài jiàoshì lǐ yòu / yòushì / yě tīng kè
 élève-Pl. à salle-de-classe intérieur de-plus/de-plus-être/aussi écouter leçon
 yòu / yòushì / yě xiě bǐjì.
 de-plus/de-plus-être/aussi écrire note
 ‘Dans la salle de classe, les élèves écoutent le cours et prennent des notes.’

- b. Mǎlì zuótiān zài jiā lǐ yòu / yòushì / yě zuò zuòyè
 Marie hier à maison intérieur de-plus/de-plus-être/aussi faire devoir
 yòu / yòushì / yě zhěnglǐ zìjǐ-de fángjiān.
 de-plus/de-plus-être/aussi ranger soi-même-Poss. chambre
 ‘Hier à la maison, Marie a fait ses devoirs et a rangé sa chambre.’

Pour nous assurer que les conjoints de « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » doivent en effet présenter le même aspect lexical, nous étudierons un ensemble de phrases contenant ces constructions, rassemblées à partir du corpus du CCL (*Center for Chinese Linguistics of Peking University*) entre janvier et mars 2016. Nous en avons ainsi extrait 2123 phrases formées avec « yě...yě... », 11219 phrases avec « yòu...yòu... » et 781 phrases avec « yòushì...yòushì... ». Nous tenterons de répondre aux deux questions qui suivent : (1) Pour que les coordinations corrélatives « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » soient grammaticales, est-il indispensable qu’il existe une symétrie des traits

aspectuels de leurs conjoints ? (2) Si tel est le cas, de quelle nature cette contrainte est-elle : morphologique, syntaxique, sémantique... ? Et si tel n'est pas le cas, comment expliquer l'agrammaticalité des phrases (4.4a) et (4.4b) ?

Ce chapitre est composé de cinq parties. En première partie nous nous intéresserons à la classification aspectuelle des prédicats, ainsi qu'aux marqueurs aspectuels du chinois. Nous disposerons ainsi d'un cadre d'analyse que nous utiliserons pour classer, dans la section 4.3, les prédicats reliés par « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... ». Nous décrirons le procédé que nous avons mis en œuvre pour collecter nos données dans une seconde partie. En troisième partie, nous nous intéresserons aux traits aspectuels des prédicats coordonnés par un coordonnant corrélatif. Nous montrerons que, le plus souvent, de tels prédicats ont les mêmes traits aspectuels. En quatrième partie, nous tenterons d'expliquer pour quelle raison les traits aspectuels des conjoints d'une coordination corrélatrice concordent dans la plupart des cas. La relation sémantique qu'un coordonnant corrélatif établit entre ses conjoints s'accompagne en effet d'une symétrie aspectuelle de ceux-ci. Nous expliquerons que la symétrie aspectuelle des conjoints pourrait constituer une nouvelle composante du principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » des structures coordonnées. Nous conclurons ce chapitre en cinquième partie.

4.1 Aspect lexical, aspect grammatical et traits aspectuels

Nous nous intéresserons aux notions d'« aspect lexical » et d'« aspect grammatical », en ce qui concerne la langue chinoise. Nous étudierons plus particulièrement la notion d'aspect lexical ainsi que les traits aspectuels propres aux différents types de prédicats du chinois. Nous aborderons également la notion d'aspect grammatical puisque l'addition de marqueurs aspectuels peut entraîner un changement des traits aspectuels des prédicats.

4.1.1 Aspect lexical et types de prédicats en chinois

L'aspect lexical, aussi connu sous le nom d'« aspect situationnel » (Smith, 1997 ; Xiao & McEnery, 2004), désigne les traits aspectuels inhérents à un prédicat. Selon Chen Ping (1988), Peck *et al.* (2013), Smith (1997), Vendler (1957) et Xiao et McEnery (2004), ces traits se caractérisent à tout le moins par la présence ou l'absence de la dynamicité, de la télicité ou

de la durativité. Nous étudierons ces traits et procéderons à des tests d'ordre syntaxique qui nous permettront de les distinguer, dans les paragraphes qui suivent.

[±Dynamique]

Le prédicat d'état et le prédicat d'événement se différencient par la valeur de leur trait de dynamicité. L'état est le fait d'une situation homogène, qui continue à exister sauf si une cause extérieure intervient pour la modifier. L'événement est le fait d'une situation hétérogène, composée de phases successives qui peuvent changer au fil du temps (Smith, 1997 ; Xiao & McEnery, 2004). Il est possible de différencier les prédicats d'états et les prédicats d'événements en nous servant de l'adverbe de degré « hěn » 'très'. Celui-ci ne peut en effet coexister qu'avec un prédicat statif comme le montre l'exemple (4.7).

(4.7) Mǎlì hěn cōngmíng / *pǎobù.
Marie très intelligent / courir-pas
'Marie est intelligente.'

Il existe cependant quelques exceptions : les prédicats statifs non-gradables, comme par exemple les verbes qui se rapportent à l'appartenance du sujet à une classe (profession, famille, etc.), ne peuvent pas être marqués par « hěn » 'très' (4.8).

(4.8) Mǎlì (*hěn) shì ge xuéshēng / shǔyú zhèi ge jiātíng / xìng Zhāng.
Marie très être Cl. élève / appartenir-à ce Cl. famille / nom-de-famille Zhang
'Marie est étudiante. / Marie appartient à cette famille. / Le nom de Marie est Zhang.'

Il est possible de différencier les prédicats statifs non-gradables et les prédicats dynamiques, grâce aux marqueurs de négation « bù » et « méi ». En chinois, « bù » est utilisé pour nier une propriété, une volition, une possibilité, une nécessité ou une relation, « méi » s'emploie pour montrer qu'un événement n'a pas eu lieu (par exemple, « tu n'as pas mangé ») (Xiao & McEnery, 2008). Dans certains cas, lorsque le terme « bù » est employé avec un prédicat dynamique, il sert à indiquer que le sujet ne souhaite pas effectuer l'action décrite par ce prédicat (4.9a) ; parfois lorsque « bù » accompagne un prédicat statif non-gradable, il sert à nier une propriété du sujet de la phrase ou une relation que celui-ci pourrait avoir avec une personne ou une chose (4.9b). Ce terme peut ainsi indifféremment être utilisé avec un prédicat dynamique ou statif. Lorsque « méi » accompagne à son tour un prédicat dynamique, il sert à indiquer la non-réalisation de l'événement concerné par ce prédicat (4.10a), mais en général il ne peut pas accompagner un prédicat statif non-gradable (4.10b).

(4.9) a. Mǎlì bù pǎobù.

Marie Neg. courir-pas

‘Marie ne court pas.’

b. Mǎlì bú shì xuéshēng / bù shǔyú zhèi ge jiātíng / bú xìng Zhāng.

Marie Neg. être élève / Neg. appartenir-à ce Cl. famille / Neg. nom-de-famille Zhang

‘Marie n’est pas étudiante. / Marie n’appartient pas à cette famille. / Le nom de Marie n’est pas Zhang.’

(4.10) a. Mǎlì méi pǎobù.

Marie Neg. courir-pas

‘Marie n’a pas couru.’

b. *Mǎlì méi shì xuéshēng / shǔyú zhèi ge jiātíng / xìng Zhāng.

Marie Neg. être élève / appartenir-à ce Cl. famille / nom-de-famille Zhang

[±Durativité]

Un événement peut être duratif ou momentané contrairement à un état, exclusivement duratif. On peut procéder à deux vérifications pour s’assurer qu’un prédicat soit duratif ou instantané. Premièrement le marqueur duratif « -zhe » ne coexiste qu’avec un prédicat duratif (4.11a, 4.11b).

(4.11) a. Mǎlì zhèng chàng-zhe gē.

Marie juste chanter-Dur. chanson

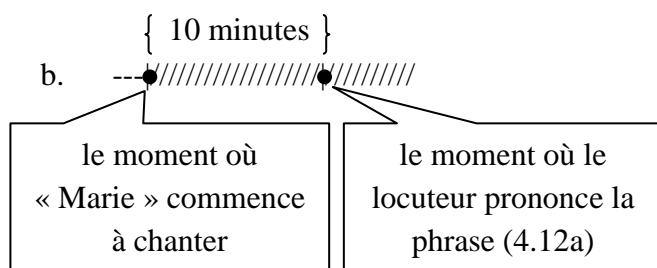
‘Marie est en train de chanter.’

b. *Mǎlì dào-zhe jiā / chī-guāng-zhe kǎo jī.

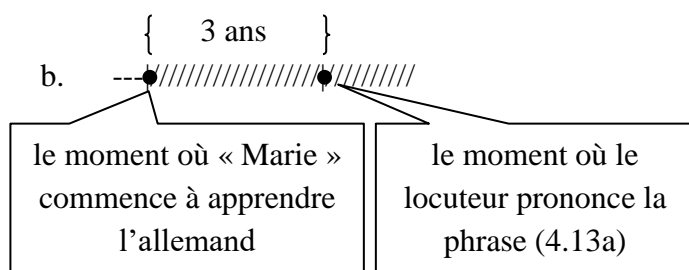
Marie arriver-Dur. maison / manger-nu-Dur. grillé poulet

Secondement, un complément de durée « (V-*le*) + une durée + *le* » permet également de différencier un prédicat duratif et un prédicat instantané (Chen, 1988). Lorsque ce complément suit un prédicat duratif, il indique en effet depuis combien de temps l’action désignée par ce prédicat se produit de façon continue (4.12) ou répétitive (4.13). Dans ce cas, il est possible d’ajouter un énoncé pour indiquer que l’action n’est pas terminée (4.12a, 4.13a).

- (4.12) a. Mǎlì chàng-le shí fēnzhōng le, (hái zài jìxù chàng / hái Marie chanter-Real. dix minute P.F., encore Prog. continuer chanter / encore méi chàng-wán).
 Neg. chanter-finir
 ‘Marie chante depuis dix minutes, (et elle continue à chanter / et elle n’a pas terminé).’



- (4.13) a. Mǎlì xué déyǔ xué-le sān nián le, (hái zài jìxù Marie apprendre allemand chanter-Real. trois année P.F., encore Prog. continuer xué / hái méi xué-wán).
 apprendre / encore Neg. apprendre-finir
 ‘Marie apprend l’allemand depuis trois ans, (et elle continue à l’apprendre / et elle n’a pas terminé).’



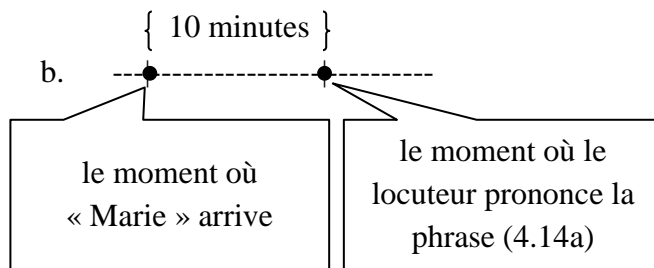
En revanche, lorsqu’un complément de durée « (V-le) + une durée + le » accompagne un prédicat instantané, il indique le temps passé depuis la fin de l’événement décrit par le prédicat (4.14, 4.15)³⁹. Dans ce cas, étant donné que l’événement est achevé, il est

³⁹ Certains prédicats instantanés peuvent former une construction dite copie du verbe « verbe + complément d’objet + verbe », lorsqu’ils sont suivis par un complément de durée, comme par exemple le prédicat « rù dǎng » ‘adhérer à un parti politique’, dans la phrase (4.15b). En revanche, d’autres prédicats instantanés, par exemple « dào jiā » ‘arriver à la maison’ et « fāxiàn zhèi kē xíngxīng » ‘découvrir cette planète’, ne peuvent pas former une copie du verbe. Dans ce cas, soit le complément d’objet est placé avant le prédicat (ii-b), soit, en l’absence du marqueur de réalisation « -le » (i, ii-a), le complément de durée suit directement le complément d’objet du prédicat instantané. Dans tous ces cas, le complément de durée indique le temps passé depuis la fin de l’événement décrit par ces prédicats.

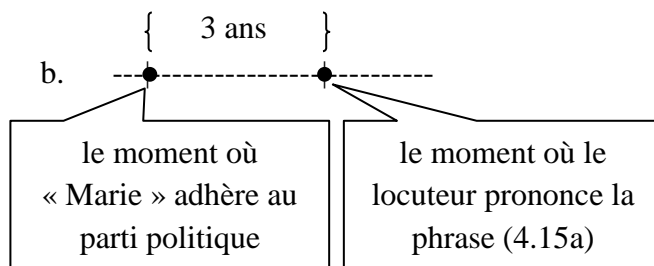
(i) Mǎlì dào jiā shí fēnzhōng le, (*hái zài jìxù dào / *hái méi dào-wán).
 Marie arriver maison dix minute P.F., encore Prog. continuer arriver / encore Neg. arriver-finir
 ‘Marie est arrivée à la maison il y a dix minutes, (*et elle continue à y arriver/*et elle n’a pas fini d’y arriver).’

inacceptable sémantiquement d'ajouter un énoncé qui suggère que celui-ci continue à se produire (4.14a, 4.15a).

- (4.14) a. Mǎlì dào-le shí fēnzhōng le, (*hái zài jìxù dào / *hái méi dào-wán).
 Marie arriver-Real. dix minute P.F., encore Prog. continuer arriver / encore
 nég. arriver-finir
 'Marie est arrivée il y a dix minutes, (*et elle continue à arriver/*et elle n'a pas fini d'arriver).'



- (4.15) a. Mǎlì rù dǎng rù-le sān nián le, (*hái zài jìxù rù / *hái méi rù-wán).
 Marie entrer partie-politique entre-Real. trois année P.F., encore Prog. continuer
 entrer / encore Neg. entrer-finir
 'Marie a adhéré à ce parti politique il y a trois ans, (*et elle continue à y adhérer/*et elle n'a pas fini d'y adhérer).'



-
- (ii) a. Kēxuéjiā fāxiàn zhèi kē xíngxīng shí nián le, (*hái zài jìxù fāxiàn / *hái méi fāxiàn-wán).
 scientifique découvrir ce Cl. planète dix an P.F., encore Prog. continuer découvrir / encore Neg.
 découvrir-finir
 'Les scientifiques ont découvert cette planète il y a dix ans, (*et ils continuent à la découvrir / *et ils n'ont pas fini de la découvrir.'
- b. Zhèi kē xíngxīng, kēxuéjiā fāxiàn-(le) shí nián le, (*hái zài jìxù fāxiàn / *hái méi fāxiàn-wán).
 ce Cl. planète, scientifique découvrir-Real. dix an P.F., encore Prog. continuer découvrir / encore Neg.
 découvrir-finir
 'Cette planète, les scientifiques l'ont découverte il y a dix ans, (*et ils continuent à la découvrir / *et ils n'ont pas fini de la découvrir.'

[±Télique]

Un état est atélique tandis qu'un événement peut être télique ou atélique. Un prédicat télique comporte une « fin naturelle » (*natural final endpoint*) (Smith, 1997 : 19), ou un « but inhérent » (Havu, 2008 : 126), tandis qu'un prédicat atélique n'en comporte pas. En chinois on considère qu'un verbe formé par un complément résultatif verbal (*resultative verb complement*, ou RVC) (cf. structure (4.16a)) ou un groupe verbal contenant un « objet incrémental » (*incremental theme*, Krifka, 1992, 1998)⁴⁰ marqué par un numéral et un classifieur (cf. structure (4.16b)) est un prédicat télique (Chen, 1988 ; Peck *et al.*, 2016 ; Smith, 1997 ; Soh Hooi-Ling & Kuo Yi-Chun, 2005 ; Xiao & McEnery, 2004). Par exemple, le syntagme verbal « chī-guāng kǎo jī » 'manger tout le poulet grillé' contient un complément résultatif « guāng » 'être nu', qui signifie que la fin de l'événement correspond au moment où la totalité du poulet grillé a été consommée. Le syntagme verbal « huà liǎng zhāng tú » 'dessiner deux dessins' a également une fin naturelle : le moment où les deux dessins ont été terminés.

(4.16) a. V-RVC + Complément d'objet

b. V + Num. + Cl. + Complément d'objet

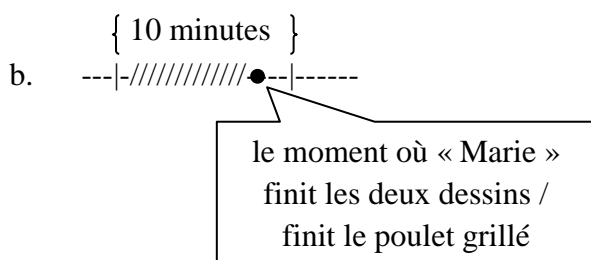
En revanche, un groupe verbal qui n'est pas formé avec un complément résultatif verbal ni un objet incrémental marqué par un numéral et un classifieur peut être atélique, par exemple « chī kǎo jī » 'manger du poulet grillé' et « huà tú » 'faire des dessins'. Un prédicat atélique concerne un événement dont la fin n'est pas définie par le ou les termes qui constituent ce prédicat et donc n'est pas « inhérente ».

On peut procéder à deux vérifications pour différencier un prédicat télique et un prédicat atélique. En premier lieu, il est possible d'utiliser le syntagme prépositionnel « zài + une durée + zhīnèi » 'en/dans (une durée)'. En effet, lorsque « zài + une durée + zhīnèi » 'en/dans (une durée)' accompagne un prédicat télique, il délimite une période au cours de laquelle l'événement décrit par ce prédicat atteint sa complète réalisation (4.17). Autrement dit, la « fin naturelle » du prédicat télique est comprise au sein de la période de temps à laquelle « zài + une durée + zhīnèi » 'en/dans (une durée)' fait référence. Il est inacceptable

⁴⁰ Un objet incrémental (*incremental theme*) est un objet affecté par un verbe dans la mesure où sa quantité ou sa taille augmente ou diminue au cours de l'action désignée par le verbe. Par exemple, dans le groupe verbal « huà tú » 'faire des dessins', la quantité de dessins augmente au cours de l'action « dessiner ». On appelle dans ce cas le nom « tú » 'dessin' un « objet incrémental ».

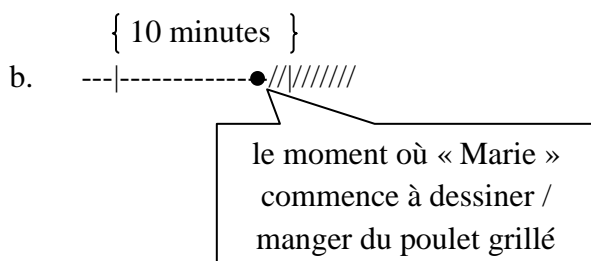
sémantiquement d'ajouter un énoncé qui sous-entend que l'événement n'ait pas été achevé au-delà cette période (4.17a).

(4.17) a. Mǎlì huì zài shí fēnzhōng zhīnèi huà liǎng zhāng tú / chī-guāng kǎo
 nous Fur. à dix minute dedans dessiner deux Cl. dessin / manger-nu griller
 jī, (??kěshì shí fēnzhōng zhīhòu bù yíding huà-wán / chī-wán).
 poulet, mais dix minute après Neg. certainement dessiner-finir / manger-finir
 'Marie fera deux dessins/mangera tout le poulet grillé en dix minutes, (??mais il n'est pas certain qu'elle les/l'aura fini(s) au bout de dix minutes).'



En revanche, lorsque « zài + une durée + zhīnèi » 'en/dans (une durée)' accompagne un prédicat atélique, il délimite une période qui comprend le commencement de l'événement décrit par le prédicat mais reste imprécis sur la fin de celui-ci (4.18). Ainsi, l'addition d'un énoncé qui sous-entend que l'événement se poursuit au-delà du terme de cette période, est tout à fait acceptable (4.18a).

(4.18) a. Mǎlì huì zài shí fēnzhōng zhīnèi huà tú / chī kǎo jī, (kěshì
 Marie Fur. à dix minute dedans dessiner dessin / manger griller poulet, mais
 shí fēnzhōng zhīhòu bù yíding huà-wán / chī-wán).
 dix minute après Neg. certain dessiner-finir / manger-finir
 'Marie commencera à dessiner/manger du poulet grillé dans les dix minutes qui viennent, (mais il n'est pas certain qu'elle ait terminé au cours de ces dix minutes).'



En second lieu, lorsque le marqueur de réalisation « -le » accompagne un prédicat télique ou atélique, le degré d'accomplissement de l'événement auquel se rapporte l'un ou l'autre de ces prédicats n'est pas le même. Lorsqu'un prédicat atélique est marqué par « -le »,

on comprend que l'action décrite par ce prédicat a cessé et éventuellement que le but poursuivi par cette action n'a pas été atteint (Smith, 1990 ; Soh Hooi-Ling & Kuo Yi-Chun, 2005). Il n'est donc pas contradictoire d'ajouter un énoncé pour affirmer que l'action n'a pas été achevée (4.19a, 4.19b).

(4.19) a. Mǎlì huà-le tú, (kěshì méi huà-wán).

Marie dessiner-Real. dessin, mais Neg. dessiner-finir

'Marie a commencé à dessiner, (mais elle n'a pas terminé son dessin).'

b. Mǎlì chī-le kǎo jī, (kěshì méi chī-wán/-hǎo).

Marie manger-Real. grillé poulet, mais Neg. manger-finir/-bon

'Marie a mangé du poulet grillé, (mais elle ne l'a pas terminé).'

En revanche, lorsque le marqueur de réalisation « -le » accompagne un prédicat télélique, on comprend que l'événement en rapport avec ce prédicat est achevé. Puisque celui-ci est achevé, il est sémantiquement inacceptable d'ajouter un énoncé qui n'ait pas le même sens (4.20a, 4.20b).

(4.20) a. Mǎlì huà-le liǎng zhāng tú, (??kěshì méi huà-wán).

Marie dessiner-Real. deux Cl. dessin, mais Neg. dessiner-finir

'Marie a réalisé deux dessins, (??mais elle ne les a pas terminés).'

b. Mǎlì chī-guāng-le kǎo jī, (??kěshì méi chī-wán/-hǎo).

Marie manger-nu-Real. grillé poulet, mais Neg. manger-finir/-bon

'Marie a mangé tout le poulet grillé, (??mais elle ne l'a pas terminé).'

Les prédicats peuvent être classifiés en diverses catégories selon les traits aspectuels qui leur sont inhérents (la présence ou l'absence de la dynamicité, de la télélicité et de la durativité) (Chen, 1988 ; Smith, 1997 ; Vendler, 1957 ; Xiao & McEnery, 2004). Le tableau 4.1 présente les traits aspectuels que possèdent les différents types de prédicats.

Tableau 4.1. Types de prédicats et leurs traits aspectuels

Types de prédicats	Dynamicité	Télélicité	Durativité
État <i>Individual-level</i> (EIL)	[-]	[-]	[+]
État <i>Stage-level</i> (ESL)	[±]	[-]	[+]
Activité (ACT)	[+]	[-]	[+]
Semelfactif (SEM)	[+]	[-]	[-]
Accomplissement (ACC)	[+]	[+]	[+]
Achèvement (ACH)	[+]	[+]	[-]

Comme le montre le tableau 4.1, les prédicats d'état peuvent, en outre, être divisés en deux catégories : les prédicats d'état dits *individual-level* et ceux dits *stage-level*. Les premiers se rapportent aux propriétés inhérentes ou permanentes d'un individu (avoir une tête, être petit, savoir conduire, etc.), les seconds sont rattachés aux états transitoires d'un individu (être fâché, avoir mal à la tête, etc.) (Xiao & McEnery, 2004 : 57). Les prédicats d'état *stage-level* sont statifs ou dynamiques. Tout comme l'ensemble des prédicats d'état, ils peuvent être accompagnés par l'adverbe de degré « hěn » 'très' (4.21a). En outre, certains d'entre eux peuvent être marqués par le marqueur progressif « zài » (4.21b), comme c'est le cas pour un prédicat dynamique et duratif, par exemple « pǎobù » 'courir' ou « tiàowǔ » 'danser' (4.22). En revanche, les prédicats d'état *individual-level* sont exclusivement statifs et aucun d'entre eux ne peut coexister avec le marqueur progressif « zài » (4.23b).

(4.21) a. Mǎlì hěn shēngqì.

Marie très fâché

'Marie est fâchée.'

b. Mǎlì zài shēngqì.

Marie Prog. se-fâcher

'Marie se fâche.'

(4.22) Mǎlì zài pǎobù / tiàowǔ.

Marie Prog. courir-pas / sauter-dance

'Marie est en train de courir/danser.'

(4.23) a. Mǎlì hěn gāo.

Marie très grand

'Marie est grande.'

b. *Mǎlì zài gāo.

Marie Prog. grand

On considère par cette catégorisation que les syntagmes modaux, les prédicats qui ont été modifiés par un marqueur de négation (« bù » ou « méi ») ainsi que les prédicats formés avec un complément potentiel (par exemple, « kàn-de/bú-jiàn » '(ne pas) arriver à voir') ou un complément d'appréciation (par exemple, « zhǎng de piàoliàng » 'être joli(e)') constituent des prédicats d'état *individual-level* car ils sont également, à la fois statifs, atéliques et duratifs (Smith, 1997 ; Soh Hooi-Ling & Gao Mei-Jia, 2006). Aussi, aucun de ces prédicats ne peut coexister avec le marqueur progressif « zài » (4.24a, 4.24b, 4.24c).

- (4.24) a. Mǎlì (*zài) huì / kěyǐ / yào kāi chē qù Bǎoluó jiā.
 Marie Prog. Fur./pourvoir/vouloir conduire voiture aller Paul maison
 ‘Marie ira/peut aller/veut aller chez Paul en voiture.’
- b. Mǎlì (*zài) bù shēngqì / méi shēngqì.
 Marie Prog. Neg. se-fâcher / Neg. se-fâcher
 ‘Marie ne se fâche pas/ne s’est pas fâchée.’
- c. Mǎlì (*zài) kàn-bú-jiàn Bǎoluó / zhǎng de piàoliàng.
 Marie Prog. regarder-Neg.-voir Paul / se-développer D_C joli(e)
 ‘Marie ne voit pas Paul/est jolie.’

Les prédicats d’activité ainsi que sémelfactifs sont dynamiques et atéliques. Ils se différencient par le fait que les prédicats sémelfactifs se rapportent à des actions instantanées telles que « toquer », « sauter » ou « frapper » et les prédicats d’activité concernent des actions durables, telles que « manger », « nager » ou « dormir ». Toutefois, lorsque l’événement désigné par un prédicat sémelfactif est constitué par une répétition de mêmes actions instantanées, ce prédicat acquiert une interprétation durative. Il a une distribution syntaxique identique à celle des prédicats d’activité (par exemple, il peut être marqué par le marqueur duratif « -zhe » et le marqueur progressif « zài »).

Peck *et al.* (2013 : 683-684) proposent de différencier un prédicat d’activité et un prédicat sémelfactif par le biais de l’adverbial « yí xià » ‘une fois’. L’expression « yí xià » comporte au moins deux sens : elle peut être utilisée pour indiquer qu’une situation existe pendant une courte durée (interprétation durative), ou qu’une action se produit à une seule reprise (interprétation instantanée). Lorsque « yí xià » accompagne un prédicat d’activité, il entraîne toujours une interprétation durative. Il signifie que l’événement désigné par ce prédicat a une courte durée (4.25a). En revanche, lorsque l’adverbial « yí xià » modifie un prédicat sémelfactif, il peut entraîner une interprétation durative ou instantanée : l’action décrite par le prédicat ne se produit qu’à une seule reprise, ou elle se répète pour quelques fois pour un court moment (4.25b).

- (4.25) a. Mǎlì yóu-le yí xià yǒng.
 Marie nager-Real. une fois natation
 ‘Marie a un peu nagé.’

b. Mǎlì qiāo-le yí xià mén.

Marie toquer-Real. une fois porte

‘Marie a toqué un peu à la porte.’ ou ‘Marie a toqué à la porte à une reprise.’

Un prédicat d’accomplissement est dynamique, télique et duratif. Il peut s’agir notamment d’un prédicat composé d’un verbe et d’un objet incrémental marqué par un numéral et un classifieur. Nous avons démontré à l’aide des exemples (4.17a) et (4.20a) que ce type de prédicat est télique. Nous constatons de par les phrases (4.26a) et (4.26b) ci-dessous que ce prédicat est également duratif. Tout d’abord, un prédicat qui comprend un objet incrémental marqué par un numéral et un classifieur peut coexister avec le marqueur duratif « -zhe » (4.26a). Ensuite, lorsqu’il est accompagné par un complément de durée « (V-le) + une durée + le », celui-ci montre quelle est la durée de l’action, à partir du commencement de celle-ci, jusqu’au moment où le locuteur prononce la phrase, mais elle ne se rapporte pas au temps écoulé depuis que l’événement a été achevé. Il n’est pas contradictoire d’ajouter un énoncé qui affirme que l’action n’est pas achevée (4.26b).

(4.26) a. Mǎlì huà-zhe liǎng zhāng tú.

Marie dessiner-Dur. deux Cl. dessin

‘Marie est en train de faire deux dessins.’

b. Mǎlì huà liǎng zhāng tú huà-le sān tiān le, (hái zài

Marie dessiner deux Cl. dessin dessiner-Real. trois jour P.F., encore Prog.

jìxù huà / hái méi huà-wán).

continuer dessiner / encore Neg. dessiner-finir

‘Marie fait deux dessins depuis deux jours, (et elle continue à les faire/elle ne les a toujours pas terminés).’

Peck *et al.* (2013) affirment qu’en chinois certains verbes peuvent former des groupes verbaux qui constituent des prédicats d’accomplissement (*contra.* Tai Hau-Y, 1984 et Smith, 1990). Ils ont remarqué que, par exemple, le syntagme verbal « guò dà qiáo » ‘traverser un grand pont’ est dynamique, télique et duratif (Peck *et al.*, 2013 : 689-690). Il peut être accompagné par le marqueur progressif « zài » (4.27a) et le marqueur duratif « -zhe » (4.27b). Lorsque son verbe principal « guò » ‘traverser’ est suivi par le marqueur de réalisation « -le », l’événement « traverser le pont » est achevé et il est sémantiquement contradictoire d’ajouter une phrase qui sous-entende que la fin de cet événement ne s’est pas produite (4.27c).

(4.27) a. Mǎlì zài guò dà qiáo.

Marie Prog. traverser grand pont

‘Marie est en train de traverser un grand pont.’

b. Mǎlì zhèng guò-zhe dà qiáo.

Marie juste traverser-Dur. grand pont

‘Marie est en train de traverser un grand pont.’

c. Mǎlì guò-le dà qiáo, (??kěshì méi guò-wán/-hǎo/-chéng).

Marie traverser-Real. grand pont, mais Neg. traverser-finir/-bon/-réussir

‘Marie a traversé un grand pont, (??mais elle n’a pas fini/réussi).’

Il nous semble, tout comme Peck *et al.* (2013), que certains verbes du chinois puissent former des prédicats d’accomplissement. Il s’agit par exemple le verbe « mǎi » ‘acheter’. En outre, nous remarquons que certains groupes verbaux du chinois, par exemple « líhūn » ‘divorcer’, constituent également des prédicats d’accomplissement. Lorsqu’un événement désigné par un tel prédicat est accompagné par le marqueur de réalisation « -le », on considère qu’il a été achevé. Lui ajouter un énoncé qui contredise cette interprétation serait inacceptable sémantiquement (4.28a, 4.28b).

(4.28) a. Mǎlì mǎi-le fángzi, (??kěshì méi mǎi-wán).

Marie acheter-Real. maison, mais Neg. acheter-finir

‘Marie a acheté une maison, (??mais elle n’en a pas terminé l’achat).’

b. Mǎlì lí-le hūn, (??kěshì méi lí-wán).

Marie séparer-Real. mariage, mais Neg. séparer-finir

‘Marie a divorcé, (??mais elle n’a pas fini de divorcer).’

Par ailleurs, lorsque le syntagme prépositionnel « zài + une durée + zhīnèi » ‘en/dans (une durée)’ modifie les groupes verbaux « mǎi fángzi » ‘acheter une maison’ ou « líhūn » ‘divorcer’, il se rapporte à une période qui comprend la réalisation complète des événements désignés par ces groupes verbaux. Il est alors inacceptable sémantiquement d’ajouter un énoncé qui laisse entendre que l’événement ne sera peut-être pas achevé (4.29a, 4.29b). Cela confirme que ces groupes verbaux constituent des prédicats téliques.

- (4.29) a. Mǎlì huì zài sān tiān zhīnèi mǎi fángzi, (??kěshì sān tiān zhīhòu bù Marie Fur. à trois jour dedans acheter maison, mais trois jour après Neg. yídìng mǎi-wán).
certainement acheter-finir
'Marie conclura l'achat d'une maison dans trois jours, (??mais il n'est pas certain qu'elle en ait terminé l'achat au bout de trois jours).'
- b. Mǎlì huì zài sān tiān zhīnèi líhūn, (??kěshì sān tiān zhīhòu bù Marie Fur. à trois jour dedans séparer-mariage, mais trois jour après Neg. yídìng lí-wán).
certainement séparer-finir
'Marie sera divorcée dans trois jours, (??mais il n'est pas certain qu'elle ait divorcé au bout de trois jours).'

Si les groupes verbaux « mǎi fángzi » 'acheter une maison' et « líhūn » 'divorcer' constituent en effet des prédicats d'accomplissement, ils devraient être non seulement téliques mais aussi duratifs. Et c'est tout à fait le cas : ces groupes verbaux peuvent tous être accompagnés par le marqueur duratif « -zhe » (4.30) et lorsqu'ils sont accompagnés par un complément de durée « (V-le) + une durée + le », celui-ci indique quelle est la durée de l'action, de son commencement jusqu'au moment où le locuteur prononce la phrase (4.31). Ainsi, comme Peck *et al.* (2013) l'ont indiqué, certains verbes non-composés du chinois peuvent former des prédicats d'accomplissement sans l'aide d'un objet incrémental marqué par un numéral et un classifieur.

- (4.30) Mǎlì zhèng mǎi-zhe fángzi / zhèng lí-zhe hūn. /
Marie juste acheter-Dur. maison / juste séparer-Dur. mariage
'Marie est en train d'acheter une maison / de divorcer.'

- (4.31) a. Mǎlì mǎi fángzi mǎi-le sān ge yuè le, (hái méi mǎi-dào Marie acheter maison acheter-Real. trois Cl. mois P.F., encore Neg. acheter-atteindre héshì de).
convenant Rel.
'Marie tente d'acheter une maison depuis trois mois, (mais elle n'en a toujours pas trouvé une qui lui convienne).'

- b. Mǎlì líhūn lí-le sān ge yuè le, (hái méi lí-chéng).
 Marie séparer-mariage séparer-Real. trois Cl. mois P.F., encore Neg. séparer-réussir
 ‘Marie tente de divorcer depuis trois mois, (mais elle n’y est toujours pas parvenue).’

La question de savoir si un verbe formé avec un complément résultatif verbal (V-RVC) peut constituer un prédicat d’accomplissement est sujette à controverses. Xiao et McEnery (2004) considèrent que l’ensemble des verbes qui contiennent un complément résultatif verbal sont des verbes d’achèvement. Smith (1990, 1997) estime, en revanche, qu’une partie de ces verbes constituent des verbes d’accomplissement. Ces chercheurs considèrent que les verbes composés d’un complément résultatif verbal sont téliques, mais leurs avis divergent en ce qui concerne la durativité de ces verbes.

Smith (1990 : 317-318) reconnaît que la plupart des verbes formés avec un complément résultatif verbal se comportent différemment des prédicats duratifs au travers des tests de durativité, comme par exemple « chàng gē » ‘chanter’ et « huà tú » ‘dessiner’ : ils ne peuvent pas être accompagnés par le marqueur duratif « -zhe » (4.32a) et lorsqu’ils sont suivis par un complément de durée « (V-le) + une durée + le », celle-ci concerne uniquement le temps qui s’est écoulé depuis la fin de l’événement (4.32b).

- (4.32) a. ??Mǎlì zhèng gài-hǎo-zhe nèi zuò qiáo.

Marie juste construire-bon-Dur. cela Cl. pont

- b. Mǎlì gài-hǎo nèi zuò qiáo sān tiān le, (*hái méi gài-wán).

Marie construire-bon cela Cl. pont trois jour P.F., encore Neg. construire-finir
 ‘Marie a achevé la construction du pont il y a trois jours, (*mais elle n’a pas fini de le construire).’

Toutefois, Smith (1990) pense que cela ne suffit pas à conclure que l’ensemble des verbes composés d’un complément résultatif verbal ne sont pas duratifs. Elle pense que le fait que ces verbes ne soient pas compatibles avec le marqueur duratif « -zhe » n’est pas nécessairement liée à une raison sémantique ou aspectuelle, mais peut avoir pour origine une cause d’ordre syntaxique. En outre elle suggère qu’il n’est pas possible de se prononcer sur la durativité d’un verbe formé avec un complément résultatif verbal en s’appuyant sur la construction « (V-le) + une durée + le ».

Smith (1990) pense qu’on peut reconnaître les V-RVCs duratifs et instantanés grâce au groupe verbal « huā + une durée de temps » ‘passer (une durée de temps)’. Un prédicat formé par un V-RVC duratif peut coexister avec « huā + une durée de temps » ‘passer (une durée de

temps)’, qui montre quelle est la durée de l’événement désigné par le prédicat du début jusqu’à la fin de celui-ci (4.33a, 4.33b). En revanche, un V-RVC instantané, qui ne contient pas de durée, ne peut pas accompagner le groupe verbal « *huā* + une durée de temps » ‘passer (une durée de temps)’ (4.34a, 4.34b). Smith (1990) considère que certains des groupes verbaux qu’elle a choisis en exemple, comme c’est le cas de « *zǒu-guò nèi ge gōngyuán* » ‘traverser le parc à pied’, « *bǎ bù xié xiūlǐ-hǎo* » ‘réparer les chaussures en toile’, « *duān-shàng fàn cài* » ‘servir le repas’ et « *gài-hǎo nèi ge qiáo* » ‘construire le pont’, constituent des prédicats composés d’un V-RVC duratif. Elle estime cependant que les groupes verbaux « *è-sǐ* » ‘mourir de faim’, « *shuì-zháo* » ‘s’endormir’ et « *ài-dào* » ‘tomber amoureux’ sont des prédicats qui contiennent un V-RVC instantané.

(4.33) a. *Tā-men huā-le sān nián gài-hǎo nèi ge qiáo.*
 il/elle-Pl. passer-Real. trois année construire-bon cela Cl. pont
 ‘Ils/Elles ont passé trois ans à construire ce pont.’

b. *Gài-hǎo nèi ge qiáo huā-le tā-men sān nián.*
 construire-bon cela Cl. pont passer-Real. il/elle-Pl. trois année
 ‘Construire ce pont leur a pris trois ans.’

(4.34) a. *??Mǎlì huā-le sān ge yuè è-sǐ.*
 Marie passer-Real. trois Cl. mois avoir-faim-mourir
 ‘??Marie a passé trois mois à mourir de faim.’

b. **È-sǐ huā-le Mǎlì sān ge yuè.*
 avoir-faim-mourir passer-Real. Marie trois Cl. mois
 ‘*Mourir de faim a coûté trois mois d’effort à Marie.’

La conclusion de Smith (1990) nous paraît toutefois discutable. Nous remarquons que les événements désignés par les V-RVCs que Smith (1990) considère comme duratifs sont tous plus contrôlables que ceux décrits par les V-RVCs dits instantanés : les V-RVCs dits « duratifs » peuvent être utilisés en mode impératif contrairement aux V-RVCs « instantanés » (4.35 vs. 4.36).

(4.35) a. *Zǒu-guò nèi ge gōngyuán !*
 marcher-traverser cela Cl. parc
 ‘Traverse/Traversez ce parc en marchant !’

b. Bǎ bù xié xiūlǐ-hǎo !
BA tissu chaussure réparer-bon
'Répare/Réparez les chaussures en toile !'

c. Duān-shàng fàn cài !
porter-dessus riz légume
'Sers/Servez le repas !'

d. Gài-hǎo nèi ge qiáo !
construire-bon cela Cl. pont
'Construis/Construisez le pont !'

(4.36) a. ??È-sǐ !
avoir-faim-mourir
'??Meurs de faim ! / ??Mourez de faim !'

b. ??Shuì-zháo !
dormir-atteindre
'??Trouve le sommeil ! / ??Trouvez le sommeil !'

c. ??Ài-dào Mǎli !
aimer-atteindre Marie
'??Tombe amoureux de Marie ! / ??Tombez amoureux de Marie !'

Nous notons en outre qu'un même prédicat duratif ne peut pas coexister avec un groupe verbal « *huā* + une durée de temps » 'passer (une durée de temps)' en toutes circonstances. Par exemple, « *fāngǔn* » 'rouler' est un verbe duratif, qui peut être accompagné par le marqueur duratif « *-zhe* » (4.37a). Lorsque le sujet du verbe « *fāngǔn* » 'rouler' est animé et a une volonté (par exemple, « le petit frère »), on peut utiliser l'expression « *huā* + une durée de temps » 'passer (une durée de temps)' pour indiquer la durée consacrée par le sujet à cette action (« rouler ») (4.37b). En revanche, lorsque le sujet est inanimé et ne peut pas contrôler ses mouvements (par exemple, « une pierre »), l'usage de « *huā* + une durée de temps » 'passer (une durée de temps)' est inacceptable sémantiquement (4.37b).

(4.37) a. Dìdì / Shíkùi zài dì shàng fāngǔn-zhe.
frère-cadet / pierre à sol dessus rouler-Dur.
'Le petit frère/Une pierre est en train de rouler à terre.'

b. Dìdì / ??Shíkùi huā-le shí fēnzhōng zài dì shàng fāngǔn.
frère-cadet / pierre passer-Real. dix minute à sol dessus rouler
'Le petit frère/??Une pierre a passé dix minutes à rouler à terre.'

Par ailleurs, nous remarquons que, contrairement à la prédiction de Smith (1990), l'expression « *huā* + une durée de temps » 'passer (une durée de temps)' peut accompagner certains prédicats instantanés. Par exemple, le verbe « *dàodá* » 'arriver' est reconnu comme un prédicat non-duratif, associé à un changement d'état. Toutefois, il peut coexister avec le groupe verbal « *huā* + une durée de temps » 'passer (une durée de temps)' qui, dans ce cas, désigne le temps consacré par le sujet pour atteindre le résultat décrit par le prédicat (« arriver au sommet de la montagne ») (4.38a, 4.38b).

(4.38) a. Mǎlì huā-le sān tiān dàodá shāndǐng.
Marie passer-Real. trois jour arriver montagne-sommet
'Marie a eu besoin de trois jours pour arriver au sommet de la montagne.'

b. Dàodá shāndǐng huā-le Mǎlì sān tiān.
arriver montagne-sommet passer-Real. Marie trois jour
'Parvenir au sommet de la montagne a pris trois jours à Marie.'

Un V-RVC, considéré par Smith (1990) comme instantané, peut parfois accompagner l'expression « *huā* + une durée de temps » 'passer (une durée de temps)'. Dans la phrase (4.39), le groupe verbal « *huā* + une durée de temps » 'passer (une durée de temps)' est employé pour indiquer le temps consacré par le sujet « Marie » à trouver le sommeil. Dans cette phrase, l'usage de l'adverbe « *cái* » 'seulement' est indispensable pour que la phrase soit grammaticalement acceptable.

(4.39) Mǎlì huā-le sān ge xiǎoshí *(cái) shuì-zháo.
Marie passer-Real. trois Cl. heure seulement dormir-atteindre
'C'est seulement après trois heures d'attente que Marie a finalement trouvé le sommeil.'

Notons que les groupes verbaux « *dàodá shāndǐng* » 'arriver au sommet de la montagne' et « *shuì-zháo* » 's'endormir' concernent tous deux des événements incontrôlables. En effet, ni l'un ni l'autre ne peut être utilisé au mode de l'impératif (4.36b, 4.40).

(4.40) ??Dàodá shāndǐng !
arriver montagne-sommet

Les groupes verbaux « dàodá shāndǐng » ‘arriver au sommet de la montagne’ et « shuì-zháo » ‘s’endormir’ sont toutefois compatibles avec l’expression « *huā* + une durée de temps » ‘passer (une durée de temps)’. C’est probablement parce que les changements d’état qu’ils décrivent constituent les résultats voulus par le sujet (« arriver au sommet de la montagne » et « trouver le sommeil »). En poursuivant ce raisonnement, nous pouvons en déduire que les V-RVCs, considérés par Smith (1990) comme duratifs, désignent en fait un événement instantané et que l’expression « *huā* + une durée de temps » ‘passer (une durée de temps)’, lorsqu’elle coexiste avec ces verbes, indique le temps consacré par le sujet avant d’atteindre le changement d’état que ces verbes désignent. Étant donné que ces V-RVCs concernent des actions contrôlables (4.35a, 4.35b, 4.35c, 4.35d), on considère que, par défaut, le résultat de ces actions est la conséquence d’une volonté délibérée du sujet de ces prédicats. En revanche, les V-RVCs qui désignent des événements incontrôlables se trouvent rarement avec l’expression « *huā* + une durée de temps » ‘passer (une durée de temps)’, car lorsqu’un événement n’est pas contrôlable, la volonté du sujet a peu d’importance dans l’accomplissement de cet événement. L’usage de l’expression « *huā* + une durée de temps » ‘passer (une durée de temps)’ est quasiment impossible (4.41) avec les V-RVCs qui désignent un changement d’état non désiré, tel que « è-sǐ » ‘mourir de faim’.

(4.41) ??Mǎlì huā-le liǎng ge yuè (cái) è-sǐ.

Marie passer-Real. deux Cl. mois seulement avoir-faim-mourir

Si la contrôlabilité de l’événement ou la volonté du sujet déterminent, plutôt que ne le fait la durativité de l’action, si un prédicat peut coexister avec l’expression « *huā* + une durée de temps » ‘passer (une durée de temps)’, cette dernière ne constitue alors pas un test fiable de la durativité d’un prédicat. Ainsi, contrairement à ce que Smith (1990) a affirmé, le fait que certains V-RVCs puissent accompagner l’expression « *huā* + une durée de temps » ‘passer (une durée de temps)’ ne prouve pas qu’ils soient duratifs.

Chen (1988) et Peck *et al.* (2013) ont observé qu’un V-RVC dont le complément résultatif verbal est un adjectif gradable, comme c’est le cas de « tí-gāo » ‘augmenter’, « kuò-dà » ‘étendre ; élargir’ ou « suō-duǎn » ‘raccourcir’, pouvait être accompagné par le marqueur duratif « -zhe » (4.42a, 4.42b, 4.42c). Il nous semble toutefois que cela ne suffit pas à affirmer que ces V-RVCs sont duratifs et constituent des prédicats d’accomplissement.

- (4.42) a. Zài zhèi zhǒng huánjìng lǐ, nǚ'ér yě zài búduàn
à ceci genre environnement dedans, fille aussi Prog. continuellement
tí-gāo-zhè zìjǐ-de zhuānyè shuǐpíng. (“Cóng pǔtōng nǚhái dào
élever-haut-Dur. soi-même-Poss. professionnel niveau (de ordinaire fille à
yínhángjiā”)
banquier)
‘Dans ce contexte, ma fille continuait également à améliorer son niveau
professionnel.’ (*De fille ordinaire à banquière*)
- b. Zài quán guó gè dì, bàokǎo gāoděng shīfàn yuàn xiào de
à tout nation chaque endroit, inscrire-examen supérieur normal institut école Rel.
shēngyuán gèng shì zài qiāoqiāo-de kuò-dà-zhè. (“Rénmín
élève davantage être Prog. silencieux-D_M élargir-grand-Dur. (peuple
Rìbào”, 1998)
jour-journal, 1998)
‘Partout dans le pays, le nombre d’élèves qui s’inscrivent aux concours d’entrée aux
écoles normales supérieures est en augmentation.’ (*Le Quotidien du Peuple, 1998*)
- c. Rénlèi shíwù de gǎibiàn yǔ shípǐn ānquán wèntí děng dōu
être-humain nourriture Rel. changement et alimentation sécurité problème etc. tout
zài suō-duǎn-zhè rénlèi-de shòumìng. (“Wèishéme rén-de
Prog. raccourcir-court-Dur. être-humain-Poss. vie (pourquoi être-humain-Poss.
shòumìng zài suō-duǎn”)
vie Prog. raccourcir-court)
‘Les changements d’alimentation et les problèmes de sécurité alimentaire ont une
influence néfaste sur la durée de vie des êtres humains’ (*Pourquoi la durée de vie des
êtres humains est en train de raccourcir*)

On remarque que les événements désignés par les V-RVCs dans les phrases (4.42a), (4.42b) et (4.42c) sont interprétables comme des événements habituels. Ainsi il semblerait que si certains V-RVCs puissent coexister avec un marqueur duratif, ce n’est pas nécessairement parce que ces verbes désignent une action ayant une durée inhérente, mais probablement parce que dans certains cas les événements qu’ils concernent sont constitués par une répétition de mêmes actions instantanées, comme le montre le schéma (4.43). La répétition d’un même événement instantané procure l’illusion d’un événement entier qui se prolonge dans le temps. Dans ce cas le marqueur duratif « -zhe » peut être utilisé avec un V-RVC, pour mettre en

relief la période au cours de laquelle l'événement s'est produit, en masquant l'aspect répétitif des actions qui le constituent.

(4.43)



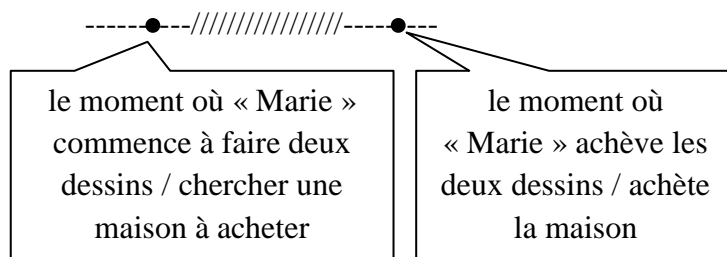
En revanche, lorsqu'un prédicat d'accomplissement est accompagné par un marqueur duratif, l'événement désigné par ce prédicat est interprété à défaut comme un fait épisodique et non habituel ou répétitif (4.44a). Dans ce cas, le marqueur duratif « -zhe » sert à mettre en avant une période située entre le commencement et la fin de cet événement (cf. schéma (4.44b)). Cela montre qu'un V-RVC ne constitue probablement pas un prédicat d'accomplissement, bien qu'il soit possible de l'accompagner d'un marqueur duratif.

(4.44) a. Mǎlì zhèng huà-zhe liǎng zhāng tú / zhèng mǎi-zhe fángzi.

Marie juste dessiner-Dur. deux Cl. dessin / juste acheter-Dur. maison

'Marie est en train de faire deux dessins / d'acheter une maison.'

b. { « -zhe » }



Aussi, nous adoptons l'hypothèse de Xiao et McEnery (2004) et considérons qu'un verbe composé d'un complément résultatif verbal constitue un prédicat d'achèvement. Nous estimons que les prédicats d'achèvement comprennent également des verbes non-composés, tels que par exemple, « dàodá » 'arriver', « sǐ » 'mourir' ou « yíng » 'gagner'.

4.1.2 Aspect grammatical et marqueur aspectuel en chinois

L'aspect grammatical, ou l'aspect de perspective, désigne « les distinctions aspectuelles marquées explicitement par les éléments linguistiques », tels que les particules aspectuelles, les auxiliaires et les morphèmes flexionnels ou dérivationnels (Li & Shirai, 2000 : 3). Deux types d'aspects grammaticaux sont connus : l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif (Li & Shirai, 2000 ; Smith, 1997 ; Xiao & McEnery, 2004). Lorsqu'un prédicat est accompagné par un marqueur d'aspect perfectif, l'état ou l'événement désigné par ce prédicat est interprété

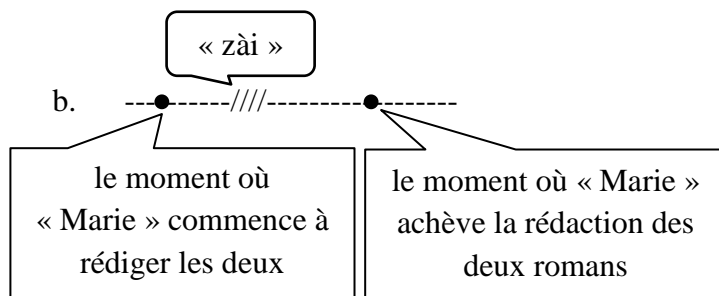
comme un tout, qui comprend un début et une fin temporels. C'est pourquoi un marqueur d'aspect perfectif peut rendre un prédicat télique. L'aspect imperfectif, en revanche, se focalise sur une partie seulement de la situation décrite par le prédicat, en excluant la fin de celle-ci (Smith, 1997 ; Xiao & McEnery, 2004). On considère que le marqueur de réalisation « -le » et le marqueur de l'expérience vécue « -guò » sont des marqueurs perfectifs et le progressif « zài » ainsi que le duratif « -zhe », des marqueurs imperfectifs.

L'addition d'un marqueur aspectuel peut modifier un ou plusieurs traits aspectuels inhérents à un prédicat. Ainsi, Xiao et McEnery (2004 : 76-77) avancent qu'un prédicat télique et duratif devient atélique et duratif lorsqu'il est marqué par le marqueur progressif « zài ». Ils estiment que ce marqueur met en avant le fait que l'événement se produit actuellement (par exemple « rédiger deux romans » dans la phrase (4.45a)) en excluant la fin de celui-ci, comme le montre le schéma (4.45b).

(4.45) a. Mǎlì zài xiě liǎng bù xiǎoshuō.

Marie Prog. écrire deux Cl. roman

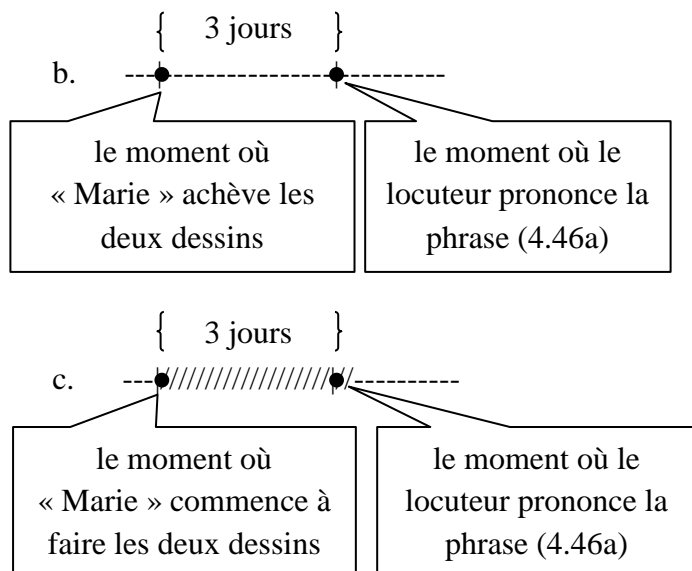
'Marie est en train de rédiger deux romans.'



En outre, Smith (1997) ainsi que Xiao et McEnery (2004) remarquent que l'addition du marqueur de réalisation « -le » à un prédicat atélique procure une fin à l'événement que ce prédicat désigne et transforme ce prédicat atélique en un prédicat télique. Par ailleurs, il nous semble que l'insertion du marqueur « -le » dans un prédicat duratif masque la durativité de celui-ci. Il est possible de vérifier la justesse de ces hypothèses en ajoutant la construction « yǐjīng + une durée + le » 'il y a déjà (une durée)' à la suite d'un prédicat.

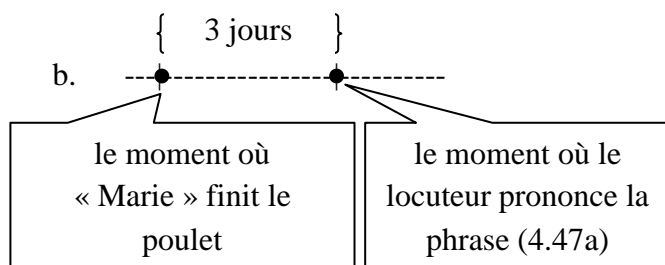
Lorsqu'un prédicat télique et duratif (un prédicat d'accomplissement) est suivi par la construction « yǐjīng + une durée + le » 'il y a déjà (une durée)' (4.46a), celle-ci indique, soit le temps qui a passé depuis la fin de l'événement décrit par le prédicat (4.46b), soit depuis combien de temps l'action désignée par ce prédicat se produit de façon continue (« Marie fait deux dessins sans cesse depuis trois jours ») ou répétitive (« Marie fait deux dessins à plusieurs reprises depuis trois jours ») (4.46c).

- (4.46) a. Mǎlì huà liǎng zhāng tú yǐjīng sān tiān le.
 Marie dessiner deux Cl. dessin déjà trois jour P.F.
 ‘Marie a fait deux dessins il y a déjà trois jours.’ (= 4.46b)
 ou ‘Marie fait deux dessins depuis trois jours déjà.’ (= 4.46c)



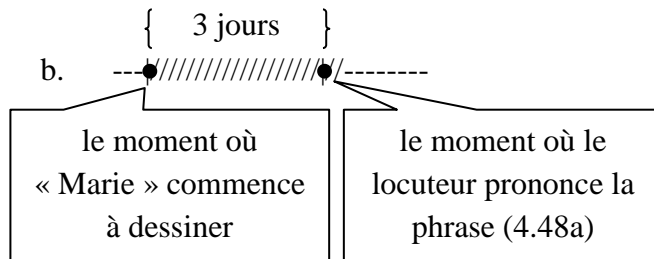
Lorsqu’un prédicat télique et instantané (un prédicat d’achèvement) est accompagné par la construction « *yǐjīng* + une durée + *le* » ‘il y a déjà (une durée)’ (4.47a), celle-ci peut indiquer uniquement le temps qui a passé depuis la fin de l’événement décrit par le prédicat (4.47b). En revanche, lorsque la construction « *yǐjīng* + une durée + *le* » ‘il y a déjà (une durée)’ suit un prédicat atélique et duratif (un prédicat d’activité) (4.48a), elle peut indiquer uniquement depuis combien de temps l’action désignée par ce prédicat se produit de façon continue ou répétitive (4.48b)⁴¹.

- (4.47) a. Mǎlì chī-guāng kǎo jī yǐjīng sān tiān le.
 Marie manger-nu grillé poulet déjà trois jour P.F.
 ‘Marie a consommé la totalité du poulet grillé il y a déjà trois jours.’



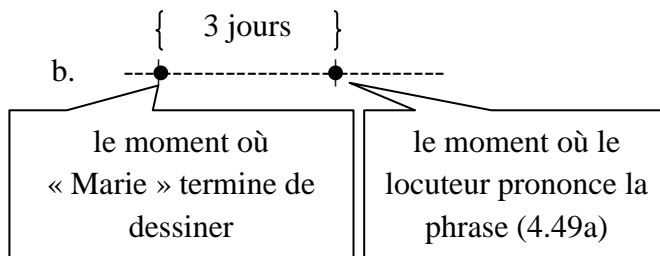
⁴¹ Voir également Paris (2006 : 300-303)

(4.48) a. Mǎlì huà tú yǐjīng sān tiān le.
 Marie dessiner dessin déjà trois jour P.F.
 ‘Marie dessine depuis déjà trois jours.’



On remarque que lorsqu'on ajoute le marqueur de réalisation «-le » à un prédicat atélique et duratif, suivi de la construction « *yǐjīng* + une durée + *le* » ‘il y a déjà (une durée)’, celui-ci se comporte alors comme un prédicat télique et non duratif : la construction « *yǐjīng* + une durée + *le* » ne renvoie qu’au temps qui a passé depuis la fin de l’événement décrit par le prédicat (4.49). Cela montre que le marqueur de réalisation «-le » rend télique un prédicat atélique et qu’il masque la durativité d’un prédicat duratif.

(4.49) a. Mǎlì huà-le tú yǐjīng sān tiān le.
 Marie dessiner-Real. dessin déjà trois jour P.F.
 ‘Marie a dessiné il y a trois jours déjà.’



4.1.3 Synthèse

Dans cette section, nous avons étudié l’aspect lexical des prédicats et les marqueurs aspectuels du chinois mandarin. Nous avons ainsi établi une liste de six types de prédicats, reconnaissables selon leurs traits aspectuels : états *individual-level*, états *stage-level*, d’activité, sémelfactif, d’accomplissement et d’achèvement. Dans la section 4.3, nous utiliserons cette liste pour déterminer à quel type de prédicats appartiennent les conjoints de « *yòu...yòu...* », « *yòushì...yòushì...* » et « *yě...yě...* ».

En outre, nous avons noté que l'ajout d'un marqueur aspectuel pouvait entraîner le changement d'un ou de plusieurs des traits aspectuels d'un prédicat. Aussi, dans la section 4.3, nous séparerons les conjoints en deux ensembles distincts selon qu'ils contiennent ou non ces marqueurs, pour les examiner.

Avant de procéder à l'analyse des phrases contenant « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... », nous expliquerons ci-après le processus que nous avons mis en œuvre pour collecter des exemples qui contiennent ces constructions.

4.2 Processus de collecte de données

Comme nous l'avons déjà indiqué, nous avons recueilli, entre les mois de janvier et de mars 2016, au sein du corpus de CCL, 2123 phrases qui contiennent la structure « yě...yě... », 11219 phrases qui contiennent « yòu...yòu... » et 781 phrases qui contiennent « yòushì...yòushì... ». La plupart de ces exemples proviennent d'extraits de journaux, de livres ou d'interviews télévisés.

Nous avons procédé par étapes. Nous avons d'abord utilisé les caractères « 又#30 又 » (*yòu#30yòu*) et les caractères « 也#30 也 » (*yě#30yě*) pour recenser les textes contenant deux « yòu » ou deux « yě », entre lesquels se trouvaient au plus 30 caractères. Puis, nous avons séparé, au sein des textes contenant deux « yòu », les phrases contenant les séquences « yòushì Prédicat yòushì Prédicat » et celles qui contiennent « yòu...yòu... ». Ensuite, nous avons utilisé le test d'effacement proposé par Weng Ying-Ping (2008) pour distinguer, parmi les phrases que nous avons collectées, les structures coordonnées « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » et les simples co-occurrences de deux adverbes « yòu », « yòushì » ou « yě ». Nous avons effacé le second « yòu », « yòushì » ou « yě » et l'élément qu'il corrélait dans chacune de ces phrases pour vérifier si la grammaticalité ou le sens de celles-ci avait changé. En effet, si l'effacement entraînait l'agrammaticalité ou produisait un changement du sens de la phrase, on pouvait en déduire que la phrase contenait à l'origine la construction « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » ou « yě...yě... » (4.50a, 4.51, 4.52a). Dans le cas contraire la phrase contenait probablement deux adverbes indépendants, qui ne formaient pas une structure inséparable (4.50b, 4.52b).

- (4.50) a. Hǎiyīng yòu ài gānjìng *(yòu piàoliàng), zěn kěn bǎ nèi
 Haiying de-plus aimer propreté de-plus joli, comment être-prêt-à BA ces
 xiē rén líng dào jiā? (“Rénmín Rìbào”, 1995)
 Cl._{pl.} gens amener à maison (peuple jour-journal, 1995)
 ‘Haiying est soignée et est sensible à la propreté, comment pouvait-elle avoir envie
 d’amener ces gens chez elle?’ (*Le Quotidien du Peuple, 1995*)
- b. Hòulái tā yòu shìtú ānpái Mù Kè shuāngfāng zhèngzhì língdǎorén
 après il/elle encore essayer arranger Mu Ke deux-côté politique dirigeant
 huitán, (yòu yīn Mù zú jùjué ér liúchǎn.) (“Rénmín
 renchoutr-parler, encore à-cause-de Mu clan refuser donc échouer (peuple
 Rìbào”, 1995)
 jour-journal, 1995)
 ‘Après, il/elle a essayé encore une fois d’organiser une rencontre entre les dirigeants
 politiques de Mu et de Ke, mais cela a échoué à nouveau, à cause du refus du groupe
 de Mu.’ (*Le Quotidien du Peuple, 1995*)
- (4.51) Xiǎohuǒzi [...] hǎoxiàng zǎo zhīdào wǒ yào lái zhǎo tā side, tǐng
 garçon sembler tôt savoir je vouloir venir chercher il comme-si, très
 kèqì-de yòushì ràng zuò, *(yòushì dào chá). (Zhāng Xián-Liàng,
 poli-D_M de-plus-être laisser siège, de-plus-être verser thé (Zhang Xian-Liang,
 “Xiào’ěrbùlākè”)
 Xiaoerbulake)
 ‘Il semble que le garçon savait déjà que je viendrais le chercher. Il m’a donné un siège
 et versé poliment du thé.’ (Zhang Xian-Liang, *Xiaoerbulake*)
- (4.52) a. Zài wǒ kàn-lái, wǒ diē zìjǐ shì yě bú yuànyì rù shè,
 à moi regarder-venir, je père soi-même être aussi Neg. vouloir entrer association,
 ??(yě bú yuànyì ràng cūn lǐ kāi qú) de— Zhǐyào yì tídào
 aussi Neg. vouloir laisser village intérieur ouvrir canal DE— tant-que un mentionner
 zhè liǎng jiàn shì tā zǒngshì bùgāoxìng. (Zhào Shù-Lǐ, “Sānlǐ Wān”)
 ce deux Cl. affaire il toujours mécontent (Zhao Shu-Li, Sanli Baie)
 ‘Il me semble que mon père ne veut ni s’inscrire à l’association, ni laisser les gens
 construire des canaux dans le village. En effet, chaque fois qu’on évoque ces sujets,
 il est mécontent.’ (Zhao Shu-Li, *Baie Sanli*)

b. Cóngcǐ, Dào jìng zài yě méiyǒu jiàn-guò Hēini, (yě méiyǒu tīng-depǔ-lǐ, Dao jìng encore aussi Neg. voir-Exp. Heini, aussi Neg. entendre-dào-guò guānyú tā de rèn hé xiāoxī). (Yáng Mò, “Qīngchūn zhī gē”) atteindre-Exp. concernant elle Rel. tout nouvelle (Yang Mo, jeunesse Rel. chanson) ‘Depuis lors, Daojing n’a jamais revu Heini, (ni reçu la moindre de ses nouvelles).’ (Yang Mo, *Chanson de la jeunesse*)

Notons que dans certains cas le statut syntaxique des termes « yòushì » de la séquence « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » est ambigu. Ils peuvent être considérés comme des mots indépendants « yòushì », ou comme une combinaison d’un adverbe « yòu » ‘en plus’ et d’un verbe « shì » ‘être’ (4.53). S’ils sont des mots indépendants, la séquence « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » qu’ils forment est une coordination corrélatrice distincte de la structure « yòu...yòu... » ; s’ils forment une combinaison d’un adverbe « yòu » ‘en plus’ et d’un verbe « shì » ‘être’, la séquence « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » doit être considérée comme un des cas où le coordonnant corrélatif « yòu...yòu... » relie deux syntagmes verbaux dont la tête est la particule de focus « shì » ‘être’ (voir également la section 3.4). Dans ce chapitre, nous incluons, dans l’étude des aspects lexicaux des prédicats reliés par un coordonnant corrélatif « yòushì...yòushì... », toutes les séquences « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » dont le statut syntaxique des termes « yòushì » est ambigu, puisque notre objectif est de déterminer si les traits aspectuels des prédicats coordonnés par un coordonnant corrélatif doivent toujours concorder. Si une séquence « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » était composée d’un coordonnant corrélatif « yòu...yòu... » reliant deux syntagmes verbaux dont la tête est « shì » ‘être’, les traits aspectuels des prédicats conjoints seraient toujours identiques car les têtes de ces prédicats sont les mêmes (« shì » ‘être’). Il n’est donc pas utile d’étudier ce type de situation. En revanche, dans le cas où une séquence « yòushì Prédicat 1 yòushì Prédicat 2 » serait composée de deux mots « yòushì » reliant deux prédicats, on ignore si les traits aspectuels de ces prédicats seraient toujours identiques. Étudier ce type de cas nous permet de vérifier si les traits aspectuels des prédicats coordonnés par un coordonnant corrélatif sont toujours les mêmes.

(4.53) Dào-le zhàndì hòu, tā (yòu) shì / yòushì jǐnzhāng, yòu shì / arriver-Real. bataille-champs après, il de-plus être / de-plus-être nerveux, de-plus être / yòushì xīngfèn. (“Dúshū”, Vol. 65) de-plus-être excité (lire-livre, Vol. 65) ‘À son arrivée sur le champ de bataille, il est à la fois nerveux et excité.’ (*Lecture*, 65)

Nous avons choisi de ne pas étudier les expressions figées formées par « yòu...yòu... » ou « yě...yě... ». Celles-ci comprennent notamment les proverbes ci-dessous : (4.54a), (4.54b), (4.54c) et (4.54d).

(4.54) a. yòu yào mǎr hǎo, yòu yào mǎr bù chī cǎo

de-plus vouloir cheval bon, de-plus vouloir cheval Neg. manger herbe

Sens littéral : ‘On veut que notre cheval soit performant, mais on souhaite qu’il ne mange pas d’herbe.’

Sens figuré : ‘On est exigeant mais en même temps, on ne fournit pas aux autres les ressources nécessaires pour leur permettre de progresser.’

b. yòu zuò shīniáng/wūpó yòu zuò guǐ

de-plus faire sorcière de-plus faire fantôme

Sens littéral : ‘être à la fois la sorcière et le fantôme’

Sens figuré : ‘rendre service à deux groupes/personnes dont les intérêts sont en conflit’

c. Chéng yě Xiāo Hé, bài yě Xiāo Hé.

succès aussi Xiao He, défaillance aussi Xiao He

Sens littéral : ‘Il devait son succès à Xiao He, mais il lui devait également sa défaillance.’

Sens figuré : ‘Le succès et la défaillance d’un individu/d’un groupe sont causés par une même personne/un même groupe/une même chose.’

d. Shēn tóu yě shì yì dāo, suō tóu yě shì yì dāo.

sortir tête aussi être un couteau, retirer tête aussi être un couteau

Sens littéral : ‘On recevra un coup de couteau, qu’on sorte la tête ou qu’on la dissimule.’

Sens figuré : ‘Le résultat sera le même quoi qu’on fasse.’

Nous avons décidé de ne pas étudier non plus les constructions figées « ...yě hǎo/bà...yě hǎo/bà » ‘...est comme cela, et...est comme cela aussi’ et « ...yě bú shì...yě bú shì » ‘...ne convient pas, mais...ne convient pas non plus’. Lorsque les structures « yòu...yòu... » et « yě...yě... » constituent des expressions figées ou des constructions figées, leurs conjoints sont toujours les mêmes, et les aspects lexicaux de chacune des paires de leurs conjoints concordent entre elles (4.54a, 4.54b, 4.54c, 4.54d). Aussi, il nous paraît inutile de nous intéresser aux traits aspectuels de ces conjoints.

Enfin, nous n'avons pas examiné les phrases qui résultent de la traduction d'un texte d'une langue étrangère en chinois.

4.3 Traits aspectuels des conjoints de « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... »

Nous allons désormais nous intéresser, grâce à l'étude des phrases que nous avons collectées, à l'aspect lexical ainsi qu'aux traits aspectuels des conjoints de « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... ». 11219 de ces phrases sont composées de « yòu...yòu... », 781 de « yòushì...yòushì... » et 2123 de « yě...yě... ». Parmi ces exemples, les phrases formées avec des conjoints sans marqueur aspectuel représentent respectivement 11168, 776 et 1777 des cas. Enfin 51 phrases formées par « yòu...yòu... », 5 par « yòushì...yòushì... » et 346 par « yě...yě... » contiennent des conjoints accompagnés par un marqueur aspectuel au moins.

4.3.1 Conjoints sans marqueur aspectuel

Observons d'abord les cas où les conjoints n'ont pas de marqueur aspectuel. Dans les Tableaux 4.2, 4.3 et 4.4, nous avons classifié les paires de conjoints de « yě...yě... », « yòu...yòu... » et « yòushì...yòushì... » en fonction de leur aspect lexical.

Tableau 4.2. Aspect lexical des conjoints de « yě...yě... »

Aspect lexical des conjoints	Nombre total	pourcentage
EIL & EIL	1472	82.84 %
ESL & ESL	59	3.32 %
ACT & ACT	142	8.00 %
SEM & SEM	9	0.51 %
ACC & ACC	12	0.68 %
ACH & ACH	44	2.48 %
EIL & ESL	14	0.79 %
EIL & ACT	9	0.51 %
EIL & ACH	6	0.34 %
ESL & ACT	4	0.23 %
ACT & SEM	5	0.28 %
ACT & ACH	1	0.06 %
<i>Total</i>	1777	100 %

Tableau 4.3. Aspect lexical des conjoints de « yòu...yòu... »

Aspect lexical des conjoints	Nombre total	pourcentage
EIL & EIL	6662	59.65 %
ESL & ESL	2040	18.27 %
ACT & ACT	999	8.95 %
SEM & SEM	176	1.58 %
ACC & ACC	11	0.10 %
ACH & ACH	25	0.22 %
EIL & ESL	826	7.40 %
EIL & ACT	58	0.52 %
EIL & SEM	1	0.01 %
EIL & ACC	2	0.02 %
EIL & ACH	10	0.09 %
ESL & ACT	61	0.55 %
ESL & SEM	8	0.07 %
ESL & ACH	1	0.01 %
ACT & SEM	252	2.26 %
ACT & ACC	13	0.12 %
ACT & ACH	15	0.13 %
ACC & ACH	2	0.02 %
EIL & ESL & ACT	3	0.03 %
ESL & ACT & SEM	2	0.02 %
EIL & ESL & ACH	1	0.01 %
<i>total</i>	11168	100 %

Tableau 4.4. Aspect lexical des conjoints de « yòushì...yòushì... »

Aspect lexical des conjoints	Nombre total	pourcentage
EIL & EIL	24	3.10 %
ESL & ESL	271	34.92 %
ACT & ACT	281	36.21 %
SEM & SEM	42	5.41 %
ACC & ACC	7	0.90 %
ACH & ACH	9	1.16 %
EIL & ESL	23	2.96 %
ESL & ACT	17	2.19 %
ACT & SEM	85	10.95 %
ACT & ACC	12	1.55 %
ACT & ACH	4	0.52 %
ACC & ACH	1	0.13 %
<i>total</i>	776	100 %

Les Tableaux 4.2, 4.3 et 4.4 montrent que 97.83% des constructions « yě...yě... » (82.84% + 3.32% + 8% + 0.51% + 0.68% + 2.48%), 88.77% des constructions « yòu...yòu... » (59.65% + 18.27% + 8.95% + 1.58% + 0.10% + 0.22%) et 81.7% des constructions « yòushì...yòushì... » (3.1% + 34.92% + 36.21% + 5.41% + 0.9% + 1.16%)

contiennent des conjoints dont l’aspect lexical est identique. Nous démontrerons par la suite que dans les cas où les conjoints de « yě...yě... », « yòu...yòu... » et « yòushì...yòushì... » n’ont pas le même aspect lexical, leurs traits aspectuels sont, le plus souvent, identiques.

Comme nous l’avons mentionné dans la section 4.2, les prédicats sémelfactifs (SEM) deviennent duratifs et se comportent comme des prédicats d’activité (ACT) lorsque les événements auxquels ils sont rattachés comportent la répétition d’une même action momentanée. C’est le cas pour tous les prédicats sémelfactifs issus des données que nous avons extraites du corpus CCL. C’est la raison pour laquelle ils apparaissent naturellement avec les prédicats d’activité dans nombre d’exemples que nous avons collectés. Par exemple, dans les phrases (4.55a), (4.55b) et (4.55c), les groupes verbaux « jiǎng (dàolǐ) » ‘expliquer des raisons sur les choses’, « xiào » ‘rire’, et « chàng gē » ‘chanter’ sont des prédicats d’activité et les groupes verbaux « dǎ (ěrguāng) » ‘donner une gifle’, « diǎn tóu » ‘hocher la tête’ et « gǔ zhǎng » ‘taper des mains’ sont des prédicats sémelfactifs.

(4.55) a. Dàolǐ yě jiǎng, ěrguāng yě dǎ. (Wáng Shuò, “Wǒ shì nǐ bàba”)
raison aussi raconter, gifle aussi frapper (Wang Shuo, je être ton père)
‘Il m’a donné des leçons et m’a également donné des gifles.’ (Wang Shuo, *Je suis ton père*)

b. Dèng Gé shǐ-liào-bù-jí, yòu xiào yòu diǎn tóu, què
Deng Ge début-anticiper-Neg.-arriver, de-plus rire de-plus hocher tête, pourtant
yìshí wú yǔ. (“1994 nián Bào kān Jīng xuǎn”)
temporaire Neg.-avoir parole (1994 année journal sélection)
‘C’était inattendu pour Deng Ge. Il riait et hochait la tête, mais ne parvenait pas à dire un mot.’ (*Sélection de Journaux, 1994*)

c. Tā-men [...] yèwǎn fēnsàn zài jūmín qū nèi jùduī
il-Pl. [...] nuit se-disperser à résident quartier dedans rassembler-pile
huódòng, yòushì chànggē yòushì gǔzhǎng, yánzhòng
faire-activité, de-plus-être chanter-chanson de-plus-être taper-main, gravement
rǎo mín. (“Xīnhuá Shè 2001 nián 5 yuè fèn xīnwén bàodǎo”)
déranger peuple (Xinhua société 2001 année 5 mois nouvelles rapport)
‘La plupart d’entre eux [...] se rassemblent dans des quartiers résidentiels la nuit pour avoir des activités. Ils chantent, ils applaudissent, ce qui dérange fortement la vie de ces habitants.’ (*Agence Chine Nouvelle, mai 2001*)

Nous avons également mentionné dans la section 4.2 que les traits aspectuels des prédicats d'état *stage-level* (ESL) sont [\pm dynamique], [-télique] et [+duratif]. Lorsqu'un prédicat d'état *stage-level* (ESL) est coordonné avec un prédicat d'état *individual-level* (EIL) par « yě...yě... », « yòu...yòu... » ou « yòushì...yòushì... » (4.56a, 4.56b, 4.56c), la valeur négative du trait de dynamicité est activée. Dans ce cas, les prédicats d'état *stage-level* (ESL) (par exemple, « huāng » 'paniquer', « jí » 's'inquiéter', « shīwàng » 'être déçu' et « bùmǎnyì » 'être insatisfait') ont des traits [-dynamique], [-télique] et [+duratif], identiques à ceux des prédicats d'état *individual-level* (EIL) (par exemple, « méi zhǔyì » 'ne pas avoir d'idée', « wēnróu » 'être doux' et « yǒu yìjiàn » 'avoir des opinions').⁴²

(4.56) a. Hè sǎo yòu huāng yòu jí yòu méi zhǔyì. (“Dúzhě-
He belle-sœur de-plus panique de-plus inquiète de-plus ne-pas-avoir idée (lecteur
Hédìngběn”)
volume-relié)
'Madame He était paniquée, inquiète et ne savait pas comment réagir.' (*Le Lecteur -
Volume Relié*)

b. Zhào Mǐn xiàng tā níngwàng liángjiǔ, liǎn-shàng de fènnù hé jīngchà
Zhao Min vers lui regarder longtemps, visage-dessus Rel. colère et étonnement
mànman xiāotuì, xiǎnde yòushì wēnróu, yòushì shīwàng. (Jīn Yōng,
lentement disparaître, paraître de-plus-être doux, de-plus-être déçue (Jin Yong,
“Yítian Túlong jì”)
Yitian Tulong note)
'Zhao Min l'observa longuement. La colère et la surprise disparurent
progressivement de son visage. Elle montra de la tendresse et de la déception.' (Jin
Yong, *L'Épée céleste et le sabre du dragon*)

⁴² Nous considérons le premier conjoint de « yě...yě... » dans la phrase (4.56c) « bùmǎnyì » 'être insatisfait' comme un prédicat d'ESL parce qu'il peut être accompagné par l'adverbe de degré « hěn » 'très' (i-a) et par le marqueur progressif « zài » (i-b). Comme nous l'avons mentionné dans la section 4.1.1, cela signifie qu'il peut être statif ou dynamique, ce qui constitue, rappelons-le, une caractéristique du prédicat d'état dit *stage level*. Le marqueur de négation « bù », constitue, dans ce cas, un morphème lié mais pas un mot indépendant.

(i) a. Tā hěn bùmǎnyì zhèi xiē rén.
elle très insatisfait ceci Cl._{pl.} gens
'Elle est mécontente de ces gens.'

b. Qíshí, tā-de nèixīn, shuō-bù-zhǔn yě zài bùmǎnyì-zhe yíqiè rén ne. (Zhāng Jié,
En-fait, elle-Poss. intérieure-cœur, dire-Neg.-précis aussi Prog. insatisfait-Dur. tout gens P.F. (Zhang Jie,
“Màncháng de lù”)
long Rel. chemin)
'En fait, intérieurement, elle est peut-être aussi mécontente de toutes ces personnes.' (Zhang Jie, *Chemin long*)

c. Tā hái zhè yě bùmǎnyì, nà yě yǒu yìjiàn. (“Rénmín Rìbào”, 1995)
 il encore ceci aussi insatisfait, cela aussi avoir opinion (peuple jour-journal, 1995)
 ‘En outre il n’était ni satisfait de ceci ni d’accord avec cela.’ (*Le Quotidien du Peuple*, 1995)

En revanche, lorsqu’un prédicat d’état *stage-level* (ESL) est lié par « yě...yě... », « yòu...yòu... » ou « yòushì...yòushì... » à un prédicat d’activité (ACT) (4.57a, 4.57b, 4.57c) ou à un prédicat sémelfactif (SEM) (4.58), la valeur positive du trait de dynamicité du prédicat (ESL) est activée. Les traits aspectuels du prédicat d’état *stage-level* (ESL) deviennent dans ce cas [+dynamique], [-télique] et [+duratif] et ainsi similaires aux traits aspectuels d’un prédicat d’activité ou d’un prédicat sémelfactif, lorsque ce dernier concerne la répétition d’une même action.

(4.57) a. Chūn fēng chuī mèng dào lín shāo, què yě zhú cháo, yīng yě
 printemps vent souffler rêve arriver forêt pointe, pie aussi construire nid, loriot aussi
 xīnjiāo. (Qióng Yáo, “Yàn zài lín shāo”)
 anxieux (Chiung Yao, pie à forêt pointe)
 ‘La brise printanière lève des rêves sur la forêt. Les pies construisent leurs nids et les loriots sont agités.’ (Chiung Yao, *Oie sauvage sur la forêt*)

b. Jiālǐrén yòu xīntòng yòu zébèi tā guāng gù shìyè
 famille de-plus cœur-mal de-plus accuser lui/elle seulement s’occuper-de carrière
bú gù shēntǐ. (“1994 nián Bào kān Jīng xuǎn”)
 Neg. s’occuper-de corps (1994 année journal sélection)
 ‘Sa famille était peinée et lui a reproché de ne s’occuper que de sa carrière au mépris de sa santé.’ (*Sélection de Journaux*, 1994)

c. Mǔqīn yòushì hèn, yòushì mà, yòushì quàn. (“Xīnhuá Shè
 mère de-plus-être haïr, de-plus-être gronder, de-plus-être conseiller (Xinhua société
 2001 nián 2 yuè fèn xīnwén bàodào”)
 2001 année 2 mois nouvelles rapport)
 ‘Sa mère était fuieuse, l’a grondé et lui a donné des conseils.’ (*Agence Chine Nouvelle*, février 2001)

(4.58) Érzi zìháode qíngxù shǐ wǒ yòu gǎndòng yòu tànxī. (“Rénmín
 fils fierté Rel. sentiment faire moi de-plus ému de-plus soupirer (peuple
 Rìbào”, 1998)
 jour-journal, 1998)

‘La fierté de mon fils m’a ému et m’a fait soupirer.’ (*Le Quotidien du Peuple*, 1998)

Nous remarquons, en outre, que dans le cas des combinaisons « EIL & ACT », « EIL & SEM », « EIL & ACC », « EIL & ACH », « ESL & ACH », « EIL & ESL & ACT », « EIL & ESL & ACH » et pour la plupart des combinaisons « ACT & ACC », « ACT & ACH » et « ACC & ACH », les prédicats dynamiques (ACT, ACC et ACH) concernent un événement habituel (4.59a, 4.59b, 4.62) ou qui ne s’est pas matérialisé (4.64a, 4.64b). Smith (1997 : 294) avance qu’un événement habituel doit être considéré comme une situation stativale. Shen Li (2004 : 161-164) suggère que lorsqu’un prédicat dynamique désigne un événement habituel ou qui ne s’est pas matérialisé (par exemple, événements hypothétiques, intentions ou obligations du sujet), ce prédicat occupe la position syntaxique du complément du verbe léger stativale (*s/v*). La présence de celui-ci rend l’ensemble du prédicat statif. Si l’hypothèse de Smith (1997) et Shen Li (2004) est fondée, un prédicat d’activité, d’accomplissement ou d’achèvement, qui désigne un événement interprétable comme un fait habituel, hypothétique, ou qui se réalisera dans le futur, doit avoir les mêmes traits aspectuels qu’un prédicat statif : [-dynamique], [-télique] et [+duratif]. Autrement dit, parmi nos données, tous les conjoints qui ont des aspects lexicaux « EIL & ACT », « EIL & SEM », « EIL & ACC », « EIL & ACH », « ESL & ACH », « EIL & ESL & ACT », « EIL & ESL & ACH » et la plupart des conjoints qui ont des aspects lexicaux « ACT & ACC », « ACT & ACH » ou « ACC & ACH » ont les mêmes traits aspectuels.

Dans la phrase (4.59a) le prédicat d’EIL « tōng(xiǎo) » ‘spécialisé’ et le prédicat d’activité « tán(lùn) » ‘parler’, qui apportent une description en ce qui concerne les caractéristiques du sujet, sont coordonnés. Dans la phrase (4.59b), le prédicat d’EIL « xiǎo » ‘petit’ et le prédicat d’activité « lòu yǔ » ‘avoir des fuites d’eau de pluie’, qui servent à décrire l’état de la maison, sont coordonnés à leur tour. Dans les deux phrases citées en exemple, les prédicats d’activité « tán(lùn) » ‘parler’ et « lòu yǔ » ‘avoir des fuites d’eau de pluie’ concernent tous deux des événements habituels : le verbe « tán(lùn) » ‘parler’ se rapporte à une action que le sujet « tā » ‘il’ effectue régulièrement et le syntagme verbal « lòu yǔ » ‘avoir des fuites d’eau de pluie’ concerne un événement qui arrive de temps en temps à « la maison ». C’est la raison pour laquelle ils peuvent être reliés à un prédicat statif par

« yě...yě... » ou « yòu...yòu... ». Si nous ajoutons l’adverbe « túrán » ‘soudainement’, qui entraîne une interprétation épisodique des prédicats qu’il modifie, en le positionnant devant les groupes verbaux « tán(lùn) » ‘parler’ ou « lòu yǔ » ‘avoir des fuites d’eau de pluie’, ces phrases ne sont plus grammaticales (4.60a, 4.61a). En revanche, l’ajout d’un adverbe de fréquence, tel que « shícháng » ‘souvent’ ou « yìzhí » ‘en continu’, est acceptable car ces adverbes peuvent être employés lorsqu’il s’agit de situations habituelles (4.60b, 4.61b).

- (4.59) a. Shīcí zhīhòu shì qǔ, tā bù zhǐ yě tōng yě tán, hái huì chàng. (“Dúshū”, Vol. 122)
 poème après être chanson, il Neg. seulement aussi spécialisé aussi parler, encore savoir chanter (lire-livre, Vol. 122)
 ‘Après les poèmes sont venues les chansons. Non seulement il en connaît bien les paroles, dont d’ailleurs il parle souvent, mais il sait aussi les chanter.’ (*Lecture, 122*)
- b. Zhāng Yùshān yì jiā jǐ kǒu rén jǐ zhù zài yòu xiǎo Zhāng Yùshān une famille quelques Cl. personne s’entasser habiter à de-plus petit yòu lòu yǔ de fángzi lǐ. (“Rénmín Rìbào”, 1994)
 de-plus avoir-fuite pluie Rel. maison intérieur (peuple jour-journal, 1994)
 ‘La famille de Zhang Yushan s’entasse dans une petite maison avec des fuites d’eau de pluie.’ (*Le Quotidien du Peuple, 1994*)
- (4.60) a. *Tā bù zhǐ yě tōngxiǎo yě túrán tánlùn, hái huì chàng.
 il Neg. seulement aussi spécialisé aussi soudainement parler, encore savoir chanter
- b. Tā bù zhǐ yě tōngxiǎo yě shícháng tánlùn, hái huì chàng.
 il Neg. seulement aussi spécialisé aussi souvent parler, encore savoir chanter
 ‘Non seulement il en connaît bien les paroles, dont d’ailleurs il parle souvent, mais il sait aussi les chanter.’
- (4.61) a. *yòu xiǎo yòu tūrán lòu yǔ de fángzi...
 de-plus petit de-plus soudainement avoir-fuite pluie Rel. maison
- b. yòu xiǎo yòu shícháng / yìzhí lòu yǔ de fángzi...
 de-plus petit de-plus souvent / en-continu avoir-fuite pluie Rel. maison
 ‘une maison petite et qui a toujours/souvent des fuites d’eau de pluie...’

Dans la phrase (4.62), le groupe verbal d’activité « rèn zì » ‘apprendre des caractères’ est coordonné avec le groupe verbal d’achèvement « xué-dào líbiān de dào lǐ » ‘apprendre la morale de la chanson’. Ces deux prédicats se rapportent à des événements qui se produisent

régulièrement. Ainsi, dans notre exemple, à chaque fois que les enfants lisent le texte de la chanson, ils en étudient à la fois les caractères d’écriture et la morale. Si on lie la coordination « yòu rèn zì yòu xué-dào lǐbiān de dào lǐ » ‘apprendre des caractères et apprendre la morale de la chanson’ à des événements qui ont une interprétation épisodique (par exemple, en la liant à l’adverbial temporel « zuótiān » ‘hier’), la phrase perd en grammaticalité (4.63a). Pour rendre cette phrase plus acceptable, il est possible d’ôter le complément résultatif verbal « dào » ‘arriver ; atteindre’ du verbe composé « xué-dào » ‘acquérir’ pour transformer le prédicat d’achèvement « xué-dào lǐbiān de dào lǐ » ‘apprendre la morale de la chanson’ en prédicat d’activité « xué-Ø lǐbiān de dào lǐ » (4.63b), ou d’insérer le marqueur de réalisation « -le » dans le prédicat d’activité « rèn zì » ‘apprendre des caractères’ pour le rendre télique et masquer sa durativité (4.63c). Autrement dit, dans un contexte épisodique, les prédicats coordonnés par un coordonnant corrélatif doivent avoir les mêmes traits aspectuels pour que la phrase soit acceptable grammaticalement.

(4.62) “Quànjìè gē” dōu shì yāyùn de, ràng xiǎohái bèi, yòu rèn
avertissement chanson tout être rimer DE, faire enfant mémoriser, de-plus identifier
zì, yòu xué-dào lǐbiān de dào lǐ. (Zhōu Sīyuán, “Chuánqí
caractère, de-plus apprendre-atteindre intérieur Rel. morale (Zhou Siyuan, légendaire
tàihòu zhī wénmíng tàihòu”)
impératrice - civilisé impératrice)
‘Toutes les vers de cette chanson éducative riment. On l’apprend par cœur aux enfants.
Ils en apprennent à la fois les caractères d’écriture et la morale.’ (Zhou Siyuan, *Les
impératrices légendaires - L’impératrice civilisée*)

(4.63) a. ??Mǎlì zuótiān bèi “quànjìè gē”, yòu rèn zì,
Marie hier mémoriser avertissement chanson, de-plus identifier caractère,
yòu xué-dào lǐbiān de dào lǐ.
de-plus apprendre-atteindre intérieur Rel. morale

b. Mǎlì zuótiān bèi “quànjìè gē”, yòu rèn zì,
Marie hier mémoriser avertissement chanson, de-plus identifier caractère,
yòu xué lǐbiān de dào lǐ.
de-plus apprendre intérieur Rel. morale

‘Hier Marie s’efforçait de mémoriser parfaitement « la chanson éducative ». Elle en étudiait à la fois les caractères d’écriture et la morale.’

c. Mǎlì zuótiān bèi “quànjiè gē”, yòu rèn-le zì,
 Marie hier mémoriser avertissement chanson, de-plus identifier-Real. caractère,
 yòu xué-dào(-le) lǐbiān de dàolǐ.
 de-plus apprendre-atteindre(-Real.) intérieur Rel. morale
 ‘Hier Marie s’est efforcée de mémoriser parfaitement « la chanson éducative ». Elle
 en a appris à la fois les caractères d’écriture et la morale.’

Dans les phrases (4.64a) et (4.64b), les prédicats d’activité « pīpíng » ‘critiquer’ et « kāihuì » ‘assister à une réunion’ sont reliés respectivement avec les prédicats d’EIL « děi hūyù » ‘falloir faire un rappel’ et « shì chǎng lǐbài » ‘être le jour de fermeture de l’usine’. Les phrases sont grammaticales, car les verbes « pīpíng » ‘critiquer’ et « kāihuì » ‘assister à une réunion’ présents dans ces phrases désignent des événements qui n’ont pas été matérialisés : le verbe « pīpíng » ‘critiquer’ de la phrase (4.64a) se rapporte à une simple intention du « client » et le verbe « kāihuì » ‘assister à une réunion’ concerne une tâche qu’il faut accomplir dans la journée. Les prédicats d’activité, dans ce cas, sont considérés comme statifs et ont les mêmes traits aspectuels qu’un prédicat d’EIL.

(4.64) a. Gē: Nǐ-de yìsì shì xiǎng pīpíng ne, háishì xiǎng hūyù ya?

Ge : tu-Poss. sens être vouloir critiquer P.F., ou vouloir faire-rappel P.F ?

Kè: Yě pīpíng, yě děi hūyù. (“Biānjí bù de gùshì”)

Client : aussi critiquer, aussi falloir faire-rappel (éditorial département Rel. histoire)

‘Ge : « Veux-tu plutôt les critiquer, ou faire à leur attention un rappel de leurs obligations ? » Client : « Je veux les critiquer et leur adresser un rappel.’ (*Histoires d’agence de presse*)

b. “Chǎng lǐbài, hái yào kāihuì tánhuà?” [...] “Yòu kāihuì,
 usine jour-de-repos, encore devoir faire-réunion parler ? [...] de-plus faire-réunion,
 yòu shì chǎng lǐbài? Zhè jiào shá chǎng lǐbài?” (Zhōu Érfù,
 de-plus être usine jour-de-repos? ceci appeler quoi usine jour-de-repos? (Zhou Erfu,
 “Shànghǎi de zǎochén”)

Shanghai Rel. matin)

‘« Doit-on assister à cette réunion y compris le jour de repos ? » [...] « On doit aller à une réunion et c’est le jour de repos. Est-ce donc là une journée de repos ? »’ (Zhou Erfu, *Matin de Shanghai*)

Nous avons montré, en somme, que dans la majorité des exemples que nous avons rassemblés, les conjoints reliés par un coordonnant corrélatif ont les mêmes traits aspectuels.

Il existe toutefois des exceptions. Parmi ces exemples, 9 phrases formées avec la coordination « yòu...yòu... » et 7 phrases avec la coordination « yòushì...yòushì... » contiennent des conjoints dont les traits aspectuels ne sont pas identiques. Nous étudierons ces quelques exceptions dans la section 4.3.3, mais dans la section suivante nous nous intéresserons d’abord aux phrases qui contiennent des conjoints accompagnés par au moins un marqueur aspectuel.

4.3.2 Conjoints contenant des marqueurs aspectuels

Nous allons maintenant examiner les structures « yě...yě... », « yòu...yòu... » et « yòushì...yòushì... » dont les conjoints comportent des marqueurs aspectuels. On les rencontre dans un des cinq contextes suivants :

1) Les prédicats coordonnés ont les mêmes traits aspectuels et portent un même marqueur aspectuel (4.65a, 4.65b, 4.65c, 4.66).

Dans les phrases (4.65a) et (4.65b), les constructions « yě...yě... » et « yòu...yòu... » coordonnent respectivement deux prédicats d’achèvement et deux prédicats d’activité, accompagnés par le marqueur de réalisation « -le ». Dans la phrase (4.65c), la structure « yòushì...yòushì... » relie deux verbes de posture suivis chacun par un marqueur duratif « -zhe ». Étant donné que les prédicats qui y sont coordonnés ont le même aspect lexical et portent un même marqueur aspectuel, ils ont sans aucun doute, des traits aspectuels identiques.

(4.65) a. Zìcóng zìrán bǎohù xiéhuì bāngzhù wǒ-men jiànli-le bǎohù qū,
 depuis nature protection association aider je-Pl. établir-Real. protection région,
 wéilán yě gǎo-hǎo-le, shuǐguǎn yě jiē-tōng-le. (“Xīnhuá
 barrier aussi faire-bon-Real., eau-tuyau aussi connecter-au-bout-Real. (Xinhua
 Shè 2002 nián 10 yuèfèn xīnwén bàodǎo”)
 société 2002 année 10 mois nouvelles rapport)
 ‘Depuis que l’association de protection de la nature nous a aidés à créer la région
 protégée, des barrières ont été érigées et des tuyaux d’eau ont été connectés.’
 (Agence Chine Nouvelle, octobre 2002)

b. ...yòu zuò-le yóuxì, yòu zhuàn-le qián. (Chí Lì, “Nǐ shì yì tiáo hé”)
 ... de-plus faire-Real. jeux, de-plus gagner-Real. argent (Chi Li, tu être un Cl. rivière)
 ‘(Ils) ont joué à des jeux et ont également gagné de l’argent.’ (Chi Li, *Tu es une rivière*)

c. Yòushì chān-zhe, yòushì bào-zhe, wǎng dàtuǐ shàng
 de-plus-être soutenir-par-le-bras-Dur., de-plus-être tenir-Dur., vers cuisse dessus
 pāi huǒ jiǔ... (Lǎoshě, “Wǒ zhè yí bèizi”)
 taper feu alcool (Laoshe, je ceci un vie)
 ‘Ils les soutenaient par les aisselles et les tenaient dans leurs bras, et ils ont mis de
 l’alcool fort sur leurs cuisses...’ (Laoshe, *Toute ma vie*)

Dans la phrase (4.66), la construction « yòu...yòu... » coordonne un prédicat d’activité (« qǐqiú tā » ‘lui supplier’) et un prédicat d’état dit *stage-level* (« qiáobùqǐ tā » ‘le mépriser’), tous deux accompagnés par le marqueur progressif « zài ». Comme nous l’avons mentionné dans la section 4.3.1, lorsqu’un prédicat d’ESL est lié par un coordonnant corrélatif à un prédicat d’activité, la valeur positive de son trait de dynamicité est activée et on peut considérer qu’il a les mêmes traits aspectuels qu’un prédicat d’activité.

(4.66) Tā cè yǎn kàn-le-kàn fěishǒu-men, tā-men hǎoxiàng yòu zài
 il incliner œil regarder-Real.-regarder bandit-chef-Pl., il-Pl. sembler de-plus Prog.
 qǐqiú tā, tóngshí yòu zài qiáobùqǐ tā. (Qū Bō, “Lín hǎi xuě
 supplier lui, en-même-temps de-plus Prog. mépriser lui (Qu Bo, forêt mer neige
 yuán”)
 champ)
 ‘Il a jeté un coup d’œil aux chefs des bandits. Il avait l’impression qu’ils le suppliaient,
 mais en même temps ils le méprisaient’ (Qu Bo, *Mer de forêt et champ de neige*)

2) Les prédicats coordonnés ont les mêmes traits aspectuels lorsqu’ils ne sont pas accompagnés par un marqueur aspectuel. Seule une partie des prédicats conjoints sont accompagnés par un marqueur aspectuel et celui-ci n’en change pas les traits aspectuels. Ainsi les prédicats coordonnés ont les mêmes traits aspectuels qu’ils soient ou non accompagnés par ce marqueur (4.67).

(4.67) Wǒ zuòmèng yě méiyǒu xiǎng-dào, hūrán huì yǒu xiàng
 je faire-rêve aussi Neg. penser-à, soudainement Cond. avoir ressembler-à
 jīntiān zhèyàngzi yì tiān, yòu yù-jìàn-Ø Xuěyán, yòu
 aujourd'hui tel un jour, de-plus rencontrer-voir Xueyan, de-plus
 jiéshì-le qī jiě nǐ. (Gāo Yáng, “Hóng dǐng shānggrén Hú Xuěyán”)
 faire-connaissance-Real. sept sœur you (Gao Yang, rouge haut marchand Hu Xueyan)
 ‘Je n’avais jamais imaginé qu’il pourrait y avoir un jour comme aujourd’hui. J’ai
 rencontré Xueyan et j’ai fais ta connaissance.’ (Gao Yang, *Hu Xueyan, le marchand
 qui porte un chapeau rouge*)

Nous avons indiqué dans la section 4.1.2 que l’addition du marqueur de réalisation « -le » à un prédicat atélique et duratif le rendait télique et non-duratif. En revanche, si on ajoute le marqueur de réalisation « -le » à un prédicat intrinsèquement télique et non-duratif, cela n’entraîne aucune modification des traits aspectuels de ces prédicats. C’est le cas pour les conjoints de « yòu...yòu... » dans la phrase (4.67). Dans cette phrase, « yòu...yòu... » coordonne deux prédicats d’achèvement « yùjìàn Xuěyán » ‘rencontrer Xueyan’ et « jiéshì qī jiě nǐ » ‘faire ta connaissance, Qi Jie’ et seul le second prédicat est accompagné par un marqueur de réalisation « -le ». Puisque les traits aspectuels inhérents d’un prédicat d’achèvement sont [+dynamique], [+télique] et [-duratif], la présence du marqueur de réalisation « -le » n’entraîne aucune modification des traits aspectuels du prédicat d’achèvement « jiéshì qī jiě nǐ ». Aussi, les prédicats coordonnés par « yòu...yòu... » dans la phrase (4.67) restent identiques.

3) Les prédicats coordonnés sont accompagnés par un marqueur aspectuel identique. Sans ce marqueur, ils n’auraient pas les mêmes traits aspectuels. Lorsqu’ils portent un même marqueur aspectuel, la présence de celui-ci entraîne une modification des traits aspectuels inhérents à l’un ou à l’ensemble des prédicats conjoints, de façon à ce qu’ils aient les mêmes traits (4.68a).

Dans la phrase (4.68a), la construction « yě...yě... » coordonne un prédicat d’activité « xiě » ‘écrire’ et un prédicat d’achèvement « kàn-jìàn » ‘voir’, tous deux accompagnés par le marqueur de réalisation « -le ». Ceci rend le prédicat d’activité télique et masque sa durativité. Les deux prédicats conjoints de la phrase (4.68a) ont ainsi les mêmes traits aspectuels : [+dynamique], [+télique] et [-duratif]. Si on ôte les marqueurs de réalisation « -le » qui accompagnent les prédicats conjoints de cette phrase (4.68a), celle-ci est agrammaticale (4.68b).

(4.68) a. Rán'ér wǒ-men jì zài "fàn" zhōng héyī-le, wǒ yě xiě-le,
 cependant je-Pl. puisque à Brahma dedans unifier-Real., je aussi écrire-Real.,
 nǐ yě kàn-jiàn-le. (Bīngxīn, "Yáo jì Yīndù zhéren Tàigē'ěr")
 tu aussi regarder-voir-Real. (Bingxin, distant envoyer Inde philosophe Tagore)
 'Mais maintenant nous nous sommes unifiés dans le Brahma. Je l'ai écrit et tu l'as
 vu.' (Bingxin, *À Tagore, le philosophe indien*)

b. ??Rán'ér wǒ-men jì zài "fàn" zhōng héyī-le, wǒ yě xiě,
 cependant je-Pl. puisque à Brahma dedans unifier-Real., je aussi écrire,
 nǐ yě kàn-jiàn.
 tu aussi regarder-voir

4) Un des conjoints constitue un prédicat statif démuné de marqueur aspectuel et l'autre, un prédicat dynamique ou statif qui comporte un marqueur d'aspect perfectif (le marqueur de l'expérience vécue « -guò » ou le marqueur de réalisation « -le ») (4.69a, 4.69b, 4.70a, 4.70b, 4.71a, 4.71b).

Au sein des phrases (4.69a) et (4.69b), les structures « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » coordonnent un prédicat statif (« bìng méi zhì-hǎo » 'la maladie n'est pas guérie' et « yǒu tèbié róngyù » 'avoir un honneur spécial') et un prédicat dynamique accompagné par le marqueur de réalisation « -le » (« wǒ-de qián huā-guāng-le » 'j'ai dépensé tout mon argent' et « chéng-le "xīwàng zhī xīng" » 'être devenu « étoile prometteuse »'). Dans les phrases (4.70a) et (4.70b), le prédicat statif (« rènshi nín » 'vous connaître' et « yǒu nǚér » 'avoir une fille') est relié à un prédicat dynamique accompagné par le marqueur de l'expérience vécue « -guò » (« jiàn-guò nín » 'vous avoir déjà vu' et « lí-guò hūn » 'avoir vécu un divorce'). Dans toutes ces phrases, la présence des marqueurs « -le » ou « -guò » est indispensable ; si on les ôtait, les phrases seraient agrammaticales (4.69a, 4.69b, 4.70a, 4.70b).

(4.69) a. Wǒ-de qián yě huā-guāng-?(le), bìng yě méi zhì-hǎo, hái
 je-Poss. argent aussi dépenser-nu-Real., maladie aussi Neg. soigner-bon, encore
 lā-le wǔ qiān duō yuán jīhuang. ("Dúzhě- Hédìngběn")
 tirer-Real. cinq mille plus dollar famine (lecteur volume-relié)
 'J'ai dépensé tout mon argent, la maladie (de mon fils) n'a pas guéri, et en plus j'ai
 une dette de cinq milles dollars.' (*Le Lecteur - Volume Relié*)

b. Suīrán tā yòu yǒu tèbié róngyù yòu chéng-??(le) “xīwàng zhī xīng”,
 bien-que il de-plus avoir spécial honneur de-plus devenir-Real. espoir Rel. étoile,
 dàn tā réngrán shì sān děng. (Wáng Méng, “Jiānyìng de xī zhōu”)
 mais il tout-de-même être trois grade (Wang Meng, dur Rel. dilué grauau)
 ‘Bien qu’il ait eu un honneur spécial et soit devenu « étoile prometteuse », il occupait
 toujours la troisième place.’ (Wang Meng, *Gruau dilué dur*)

(4.70) a. Wǒ yě jiàn-*(guò) nín, (wǒ) yě rènshi nín. (“Zhōngguó chuántǒng
 je aussi voir-Exp. vous, je aussi connaître vous (Chine traditionnel
 xiàngsheng dàquán”)
 sketch œuvres-complètes)
 ‘Je vous ai vu et je vous connais.’ (*Œuvres complètes des sketches traditionnels
 chinois*)

b. Nǐ nòng yí ge yòu lí-*(guò) hūn yòu yǒu nǚ’er de nán péngyǒu
 tu prendre un Cl. de-plus séparer-Exp. mariage de-plus avoir fille Rel. copain
 gàn má? (Qióng Yáo, “Yuè ménglóng, niǎo ménglóng”)
 faire-quoi (Chiung Yao, lune flou, oiseau flou)
 ‘Pourquoi as-tu choisi un compagnon qui a divorcé et qui est père d’une fille?’
 (Chiung Yao, *Fascination de la lune, douceur de l’oiseau*)

Dans les phrases (4.71a) et (4.71b), les constructions « yòu...yòu... » ou « yě...yě... »
 coordonnent deux prédicats statifs. Un seul de ces prédicats est accompagné par le marqueur
 de réalisation « -le ». La présence de ce marqueur n’a pas d’incidence sur la grammaticalité de
 ces phrases.

(4.71) a. Yǒushí sòng-qù guò nián gāobǐng, Chūnjié tángshí, nà shàngmiàn
 parfois envoyer-aller passer année gâteau, printemps-fête bonbon, cela dessus
 zǒng gài-zhe yì fú jiǎnzǐhuār, [...], yòu pèichèn-(le) shíwù,
 toujours couvrir-Dur. un Cl. papier-découpé, [...], de-plus décorer-Real. nourriture,
 yòu jīngmiào wúbǐ. (Ōuyáng Shān, “Kǔ dòu”)
 de-plus raffiné incomparable (Ouyang Shan, difficile lutte)
 ‘(Il lui) envoyait parfois des gâteaux et des bonbons de nouvel an, sur lesquels il y
 avait toujours un papier découpé, [...]. Ceci servait à décorer les aliments et était
 d’un raffinement incomparable.’ (Ouyang Shan, *La lutte*)

b. Wǒ-men jiǎn nèi xiē yǐjīng tāo-bù-qǐlái de qiàn zū
 je-Pl. sélectionner cela Cl.Pl. déjà demander-Neg.-vers-haut Rel. devoir loyer
 qiàn lì shě-qù yí bùfèn, [...] míng yě yǒu-?(le)⁴³, shíjì-
 devoir intérêt renoncer-aller un portion, [...] réputation aussi avoir-Real., réalité-
 shàng yě bú shòu sūnshī. (Zhào Shùlǐ, “Lǐ jiā zhuāng de biànqiān”)
 dessus aussi Neg. recevoir perte (Zhao Shuli, Li famille manoir Rel. changement)
 ‘On peut sélectionner une partie des dettes irrécupérables et y renoncer ; [...].
 Comme cela, nous gagnerons en réputation et en réalité nous ne subirons aucune
 perte.’ (Zhao Shuli, *Changements du manoir de Li*)

La composition des coordinations corrélatives des phrases (4.69a), (4.69b), (4.70a), (4.70b), (4.71a) et (4.71b) semble constituer un contre-exemple à l’hypothèse selon laquelle les conjoints de coordonnant corrélatif ont nécessairement les mêmes traits aspectuels. En effet, un prédicat statif et atélique s’y trouve lié à un prédicat accompagné par un marqueur perfectif. On considère le plus souvent que celui-ci est dynamique et télique. Nous nous efforcerons de démontrer dans les paragraphes qui suivent que ceci n’est pas tout à fait contradictoire avec l’hypothèse d’une symétrie aspectuelle des conjoints des coordonnants corrélatifs. Nous découvrirons qu’un marqueur perfectif peut viser une période qui inclut l’état postérieur à l’événement désigné par un prédicat dynamique et rendre ainsi négligeable l’aspect dynamique de ce prédicat. Les prédicats dynamiques sont ainsi compatibles avec les prédicats statifs lorsqu’ils sont reliés par un coordonnant corrélatif.

Commençons par étudier les exemples (4.69a) et (4.69b) où l’un des prédicats conjoints dynamiques est accompagné par le marqueur de réalisation « -le ». Nous remarquons qu’ils constituent tous des prédicats d’achèvement, téliques et non duratifs (« huā-guāng wǒ-de qián » ‘dépenser tout mon argent’ et « chéng “xīwàng zhī xīng” » ‘devenir « étoile prometteuse »’). Nous remarquons également que lorsqu’un prédicat dynamique n’est pas télique l’addition du marqueur de réalisation « -le » ne lui permet pas d’être relié à un prédicat statif par un coordonnant corrélatif (4.72a vs. 4.72b).

⁴³ La coordination « míng yě yǒu, shíjì-shàng yě bú shòu sūnshī » ‘avoir une bonne réputation et en réalité ne subir aucune perte.’ est grammaticalement acceptable. Cependant, dans la phrase (4.71a), il est préférable d’ajouter le marqueur de réalisation « -le » au premier prédicat conjoint, car selon le contexte, « yǒu míng » ‘avoir une bonne réputation’ désigne un état qui ne se réaliserait qu’après que l’action « renoncer à une partie des dettes » ait été achevée. Le marqueur « -le » sert à mettre en avant ce changement d’état (de « ne pas avoir une bonne réputation » à « avoir une bonne réputation »). Nous évoquerons davantage ce phénomène dans les paragraphes qui suivent.

- (4.72) a. Nǐ wèishéme huì ài-shàng yí ge yòu/yě qióng yòu/yě
 tu pourquoi Cond. aimer-dessus un Cl. de-plus/aussi pauvre de-plus/aussi
 dǎ(??-le) nǚrén de nánrén ?
 frapper(??-Real.) femme Rel. homme
 ‘Pourquoi es-tu tombée amoureuse d’un homme pauvre et qui frappe les femmes ?’
- b. Nǐ wèishéme huì ài-shàng yí ge yòu/yě qióng yòu/yě
 tu pourquoi Cond. aimer-dessus un Cl. de-plus/aussi pauvre de-plus/aussi
 jié??(-le) hūn de nánrén ?
 nouer-Real. mariage Rel. homme
 ‘Pourquoi es-tu tombée amoureuse d’un homme pauvre et déjà marié ?’

Dans l'exemple (4.72a), les constructions « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » coordonnent un prédicat statif (« qióng » ‘pauvre’) et un prédicat sémelfactif (« dǎ nǚrén » ‘frapper les femmes’), dynamique, atélique et non-duratif. La phrase est grammaticalement acceptable si l'action « frapper les femmes » est comprise comme un événement qui se produit à plusieurs reprises pendant une période de temps donnée, c'est à dire un événement habituel, qu'on considère statif. Si on insert le marqueur de réalisation « -le » dans le prédicat « dǎ nǚrén » ‘frapper les femmes’, la phrase (4.65a) perd sa grammaticalité. L'exemple (4.65b) montre un prédicat statif « qióng » ‘pauvre’ relié à un prédicat d'achèvement « jiéhūn » ‘se marier’, dynamique, télique et non-duratif. Mais puisque généralement on ne se marie pas de façon répétitive et régulière, l'action « se marier » ne peut pas être interprétée comme un événement habituel. Le prédicat « jiéhūn » ‘se marier’ ne peut alors pas être relié à un prédicat statif par les structures « yòu...yòu... » ou « yě...yě... ». Cependant, si on accompagne « jiéhūn » ‘se marier’ du marqueur de réalisation « -le », la phrase (4.65b) devient grammaticale.

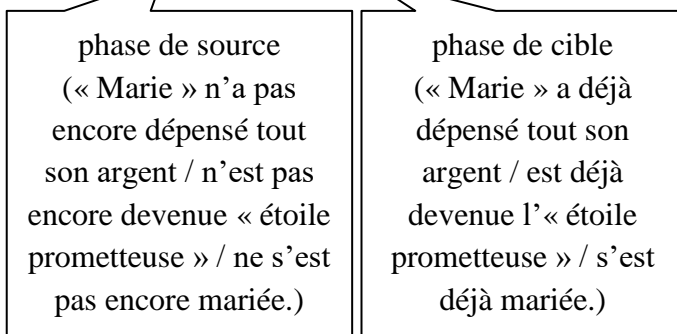
Quel facteur peut-il causer cette différence entre un prédicat télique et atélique ? Havu (2008), Klein *et al.* (2000), Smith (1997), Soh (2008) et Vendler (1957) associent prédicat télique (les accomplissements et les achèvements) et « changement d'état ». Selon ces chercheurs, le prédicat télique se compose, sur le plan sémantique, de deux phases : l'une se rapporte à la situation antérieure à la réalisation d'un événement, l'autre en comprend le résultat. Klein *et al.* (2000) les désignent l'une et l'autre « la phase de source » (*source phase*) et « la phase de cible » (*target phase*).

Klein *et al.* (2000) supposent que lorsque « -le » marque un prédicat télique il vise la période qui contient une partie de la phase source et l'ensemble de la phase cible. Nous

illustrons ce concept sous forme de schéma dans l'exemple (4.67b). Le symbole « ---- » représente la phase source, « +++ » la phase cible et « [] » désigne la période visée par « -le ». Dans ce cas, l'événement est interprété comme accompli et le résultat qu'il a produit (la situation dans laquelle « Marie » se trouve après avoir dépensé tout son argent / être devenue « étoile prometteuse » / avoir été mariée) s'en déduit ; l'événement qui s'est produit ne peut pas être contredit par une autre proposition, sous peine d'agrammaticalité (4.73a).

(4.73) a. Mǎlì huā-guāng-le tā-de qián / chéng-le “xīwàng zhī xīng” /
 Marie dépenser-nu-Real. elle-Poss. argent / devenir-Real. espoir Rel. étoile /
 jié-le hūn, (*kěshì méi huā-wán / chéng / jié-wán).
 nouer-Real. mariage, mais Neg. dépenser-finir / devenir / nouer-finir
 ‘Marie a dépensé tout son argent / est devenue « étoile prometteuse » / est mariée,
 (*mais elle n’a pas tout dépensé / ne l’est pas devenue / n’a pas encore célébré son
 mariage).’

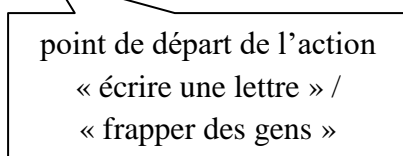
b. -----[-----+++++++]



En revanche, selon Klein *et al.* (2000), un prédicat atélique ne comprend qu’une phase. Lorsque « -le » marque un prédicat sémelfactif ou d’activité, il vise une période au cours de laquelle l’action a débuté, celle-ci s’étant poursuivie au delà (4.74b). Cependant, on ignore si l’action a été achevée et quel résultat elle a produit (4.74a).

(4.74) a. Mǎlì xiě-le xìn / dǎ-le rén, (kěshì méi xiě-wán / dǎ-wán).
 Marie écrire-Real. lettre/frapper-Real. gens, mais Neg. écrire-finir / frapper-finir
 ‘Marie a commencé à écrire la lettre, (mais elle ne l’a pas terminé). / Marie a frappé des gens, (mais elle n’a pas terminé).’

b. [X++++]+++++



Nous avons constaté dans les exemples (4.69a), (4.69b) et (4.72b) qu'un prédicat télique et dynamique pouvait être lié à un prédicat statif par « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » lorsqu'il était accompagné par le marqueur de réalisation « -le ». Il en est ainsi, nous semble-t-il, parce que le marqueur « -le » vise une période qui inclut le résultat produit par l'événement désigné par ce prédicat télique et que ce résultat concerne un état postérieur à la réalisation de l'action. L'aspect dynamique de l'événement est ainsi occulté, ce qui autorise l'association d'un prédicat dynamique et télique et d'un prédicat statif par un coordonnant corrélatif⁴⁴. En revanche, un prédicat dynamique et atélique accompagné du marqueur de réalisation « -le » ne peut pas être lié à un prédicat statif par « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » (4.72a) puisque dans ce cas le marqueur « -le » vise une période du temps au cours de laquelle l'action a débuté, celle-ci s'étant poursuivie au delà. Ce marqueur ne concerne pas le moment auquel cette action a pris fin ainsi que la situation ou l'état qui en a résulté. Ainsi l'usage du marqueur « -le » ne permet pas la coordination par un marqueur corrélatif d'un prédicat dynamique et atélique et d'un prédicat statif.

Intéressons-nous aux situations dans lesquelles les constructions « yòu...yòu... » ou « yě...yě... » coordonnent deux prédicats statifs, dont seul l'un est accompagné par le marqueur de réalisation « -le » (4.71a, 4.71b). Smith (1997 : 265) ainsi que Xiao et McEnery (2008 : 107-108) remarquent que, lorsque le marqueur de réalisation « -le » accompagne un prédicat atélique et statif, il indique souvent que l'état désigné par ce prédicat est « nouveau » dans le contexte. Par exemple, dans la phrase (4.75a), on comprend que « Marie » ne

⁴⁴ Notons que tous les prédicats téliques accompagnés par un marqueur de réalisation « -le » ne peuvent pas être reliés à un prédicat statif par un coordonnant corrélatif. Par exemple, dans la phrase (i-a), « yòu...yòu... » relie un prédicat d'état (« shì chāngxiāo shū zuòjiā » 'être un auteur de best-sellers') à un prédicat d'accomplissement (« xiě wǔ shǒu gēqǔ » 'composer cinq chansons') accompagné par « -le », mais la phrase n'est pas grammaticale. On peut, toutefois, améliorer la grammaticalité de cette phrase en y ajoutant un modificateur qui précise davantage le résultat de l'action désignée par le prédicat d'accomplissement (i-b). Par exemple, dans la phrase (i-b), on ajoute le modificateur « kuàizhìrénkǒude » 'très apprécié' devant le complément d'objet « gēqǔ » 'chanson' pour préciser que les chansons composées par le sujet ont eu du succès. La phrase (i-b) est grammaticalement plus acceptable que (i-a). Cela suggère que, dans un cas où un prédicat dynamique et télique est relié à un prédicat statif par un coordonnant corrélatif, la présence du marqueur de réalisation « -le » puisse être une condition nécessaire (i-b), mais ne soit pas une condition suffisante (i-a), pour que la phrase soit grammaticale. Le marqueur « -le » peut faire comprendre qu'un résultat est produit par un événement télique ; toutefois, si ce résultat n'est pas assez pertinent pour décrire une personne, il serait sémantiquement inacceptable de relier un prédicat qui désigne cet événement à un prédicat qui désigne une caractéristique du sujet par un coordonnant corrélatif, que le premier soit ou non accompagné par un marqueur de réalisation « -le » (i-a).

(i) a. ??Bǎoluó yòu shì chāngxiāo shū zuòjiā, yòu xiě-(le) wǔ shǒu gēqǔ.

Paul de-plus être bien-vendre livre écrivain, de-plus écrire-Real. cinq Cl. chanson
'Paul est un auteur de best-sellers, et il a composé cinq chansons.'

b. Bǎoluó yòu shì chāngxiāo shū zuòjiā, yòu xiě-*(le) wǔ shǒu kuàizhìrénkǒu de gēqǔ.

Paul de-plus être bien-vendre livre écrivain, de-plus écrire-Real. cinq Cl. très-apprécié Rel. chanson

'Paul est un auteur de best-sellers, et il a composé cinq chansons très appréciées.'

connaissait pas « cette affaire » auparavant et qu'elle vient d'en avoir connaissance. On parle alors de « lecture inchoative » du prédicat statif marqué par « -le ». Selon Smith (1997 : 265) ainsi que Xiao et McEnery (2008 : 107-108), le marqueur de réalisation « -le » transforme un prédicat statif en un prédicat dynamique en lui donnant le sens de ce qui « vient d'arriver ».

En revanche, Klein *et al.* (2000) suggèrent que la présence du marqueur de réalisation « -le » n'entraîne pas le changement du trait [-dynamique] d'un prédicat statif. Ils pensent que, lorsque le marqueur de réalisation « -le » accompagne un prédicat statif et atélique, il vise une période de temps dont les limites sont antérieures à l'avènement de l'état désigné par ce prédicat et postérieures à celui-ci (4.75b). C'est pourquoi ce marqueur entraîne le plus souvent une lecture inchoative du prédicat statif qu'il accompagne (Klein *et al.*, 2000 : 755).

(4.75) a. Mǎlì zhīdào-le zhèi jiàn shì.

Marie savoir-Real. ce Cl. affaire

'Marie venait d'apprendre cette affaire. / Marie connaît maintenant cette affaire.'

b. [++++++++]

Le moment où « Marie »
apprend « cette chose »

Soh Hooi-Ling et Gao Mei-Jia (2007) pensent, quant à elles, qu'un prédicat statif et atélique ne peut généralement pas être accompagné par le marqueur de réalisation « -le » (4.76a, 4.76b). Elles supposent que certains prédicats statifs, qui ont la fonction de prédicat conjoint dans les phrases (4.71a), (4.71b) et (4.75a) (« pèichèn shíwù » 'décorer les aliments', « yǒu míng » 'avoir une bonne réputation' et « zhīdào zhèi jiàn shì » 'être au courant de cette affaire'), ont en réalité deux statuts : ils constituent à la fois un prédicat d'état dit *individual-level* et un prédicat d'achèvement. Elles considèrent qu'ils sont des prédicats d'achèvement et désignent un changement d'état, lorsqu'ils sont accompagnés par le marqueur « -le » (Soh Hooi-Ling & Gao Mei-Jia, 2007 : 101-103).

(4.76) a. Tā shì(*-le) dàxuéshēng.

il/elle être(*-Real.) université-élève

'Il/Elle est étudiant(e).'

b. Tā xiàng(*-le) bàba.

il/elle ressembler-à(*-Real.) père

'Il/Elle ressemble à son père.'

(Exemples empruntés à Soh Hooi-Ling & Gao Mei-Jia, 2007 : 97)

En nous inspirant des travaux de Smith (1997), Xiao et McEnery (2008), Klein *et al.* (2000) ainsi que de Soh Hooi-Ling et Gao Mei-Jia (2007), nous pouvons estimer qu'un prédicat statif se rapporte à une situation stative, interprétée le plus souvent comme l'avènement d'un état dans un contexte, lorsqu'il est accompagné par le marqueur de réalisation «-le». Le simple fait que les constructions «yòu...yòu...» et «yě...yě...» puissent relier deux prédicats statifs dont l'un est accompagné par le marqueur «-le» ne contredit pas l'hypothèse que les conjoints d'un coordonnant corrélatif doivent disposer des mêmes traits aspectuels. Les prédicats statifs désignent toujours un état, qu'ils soient ou non accompagnés par un marqueur de réalisation.

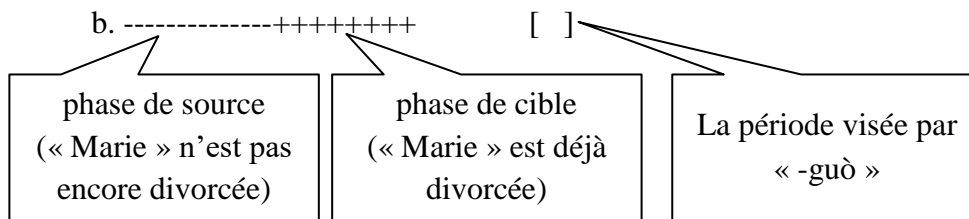
Enfin, intéressons-nous aux phrases (4.70a) et (4.70b), dans lesquelles un prédicat statif est lié à un prédicat dynamique accompagné par le marqueur de l'expérience vécue «-guò». Nous en concluons qu'au sein des coordinations corrélatives les prédicats dynamiques accompagnés par «-guò» peuvent tous être reliés à un prédicat statif, qu'ils soient téliques ou atéliques : Dans les exemples (4.70a) et (4.70b), les prédicats dynamiques marqués par «-guò» sont téliques («jiàn nín» 'vous voir' et «líhūn» 'divorcer') tandis que ceux des exemples (4.77a) et (4.77b) sont atéliques («dǎ nǚrén» 'frapper des femmes' et «huà yóuhuà» 'faire des peintures à l'huile'). Cela différencie le marqueur «-guò» du marqueur «-le», qui ne peut accompagner au sein d'une coordination corrélatif qu'un prédicat dynamique et télique lorsqu'il est lié à un prédicat statif (4.72a vs. 4.72b).

- (4.77) a. Nǐ wèishéme huì ài-shàng yí ge yòu/yě qióng yòu/yě
 tu pourquoi Cond. aimer-dessus un Cl. de-plus/aussi pauvre de-plus/aussi
 dǎ-guò/??-le nǚrén de nánrén ?
 frapper-Exp./??-Real. femme Rel. homme
 'Pourquoi es-tu tombée amoureuse d'un homme pauvre et qui a frappé des femmes ?'
- b. Mǎli yòu/yě yǒu yìshù shǐ de bóshì xuéwèi yòu/yě
 Marie de-plus/aussi avoir beaux-arts histoire Rel. docteur diplôme de-plus/aussi
 huà-guò/*-le yóuhuà.
 dessiner-Exp./*Real. peinture-à-l'huile
 'Marie a un diplôme de docteur en histoire des beaux-arts et elle a déjà fait des peintures à l'huile.'

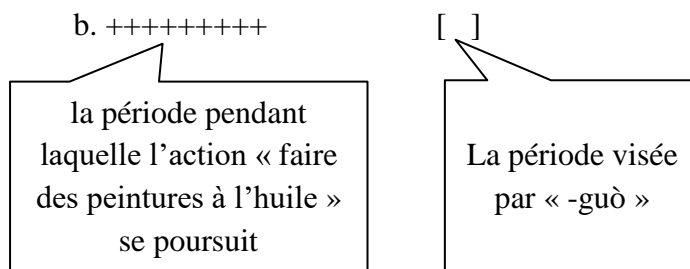
Klein *et al.* (2000) avancent que le marqueur «-guò» renvoie à un temps postérieur à celui de la période ciblée par le prédicat principal de la phrase (4.78, 4.79). La distance temporelle qui sépare ce temps postérieur et l'accomplissement de l'action désignée par le

prédicat est incertaine. Iljic (1990) indique que lorsque le marqueur « -guò » est attaché à un prédicat dynamique, il signale qu'un événement a existé et puis cessé, dans une période antérieure au temps de référence. Selon lui, lorsqu'un prédicat dynamique est marqué par « -guò », on néglige le développement interne de l'événement désigné par ce prédicat, mais on voit l'événement comme une entité non décomposable et dénombrable. En nous inspirant des hypothèses de Klein *et al.* (2000) et Iljic (1990), nous pouvons supposer que le marqueur « -guò » vise une situation avant laquelle un certain événement a eu lieu ; cet événement est vu comme une entité non décomposable dans le temps et sa dynamicité interne est ainsi négligée⁴⁵. Le fait d'avoir participé à cet événement pourrait être compris comme une propriété du sujet de la phrase. Ainsi, la présence du marqueur « -guò » permet à un prédicat dynamique d'être relié à un prédicat d'état par un coordonnant corrélatif.

(4.78) a. Mǎlì lí-guò hūn.
 Marie séparer-Exp. mariage
 'Marie a vécu un divorce.'



(4.79) a. Mǎlì huà-guò yóuhuà.
 Marie dessiner-Exp. peinture-à-l'huile
 'Marie a déjà fait des peintures à l'huile.'



5) L'un des conjoints est un prédicat statif et atélique et l'autre un prédicat dynamique et télique. Ils comportent tous deux un marqueur de réalisation « -le » ou une particule finale « le » (4.80a, 4.80b).

⁴⁵ Smith (1997 : 269) affirme même qu'un prédicat accompagné par « -guò » est nécessairement statif.

(4.80) a. Xiànzài línghuāqián yě bù quē le, diànshìjī yě
 maintenant argent-de-poche aussi Neg. manquer P.F., télévision-machine aussi
 mǎi-shàng le. (“Rénmín Rìbào”, 1994)
 acheter-dessus Real./P.F. (peuple jour-journal, 1994)
 ‘Maintenant on n’est pas à court d’argent de poche et on arrive à acheter des postes
 de télévision.’ (*Le Quotidien du Peuple*, 1994)

b. Tā bèi liánxù de gǎnmào zhēteng-zhe, shǒu jiǎo yě mǎmù le,
 il Pass. continu Rel. rhume torturer-Dur. main pied aussi engourdi P.F./Real.,
 bójǐng yě shīlíng le. (“Rénmín Rìbào”, 1994)
 cou aussi perdre-esprit P.F. (peuple jour-journal, 1994)
 ‘Il est torturé par ses rhumes successifs. Ses mains et ses pieds deviennent engourdis,
 et son cou ne fonctionne plus.’ (*Le Quotidien du Peuple*, 1994)

Au sein de la phrase (4.80a), la structure « yě...yě... » coordonne un prédicat statif « bù quē línghuāqián » ‘ne pas être à court d’argent de poche’ et un prédicat d’achèvement « mǎi-shàng diànshìjī » ‘arriver à acheter des postes de télévision’. Les compléments d’objet des deux prédicats (« línghuāqián » ‘argent de poche’ et « diànshìjī » ‘poste de télévision’) sont placés devant les adverbes « yě » et chaque prédicat est suivi par une particule « le ». Le terme « le » du premier conjoint n’est pas un marqueur de réalisation mais une particule finale, qui indique un changement de situation ou un changement de présupposition (Soh Hooi-Ling, 2009), car il dispose d’un marqueur de négation « bù » dans sa portée. Selon Soh Hooi-Ling (2009) et Sybesma (1999), la particule finale « le » peut coexister avec un marqueur de négation mais le marqueur de réalisation « le » ne le peut pas (4.81a vs. 4.81b). En revanche, le statut syntaxique du mot « le » qui accompagne le deuxième conjoint de la phrase (4.80a) est ambigu : il peut constituer un marqueur de réalisation ou une particule finale. Ainsi, lorsqu’on replace les compléments d’objet à leur position initiale, le premier « le » doit se trouver à la fin du prédicat « bù quē línghuāqián » ‘ne pas être à court d’argent de poche’, alors que le deuxième « le » peut se placer soit directement après le verbe « mǎi-shàng » ‘arriver à acheter’, soit à la fin de l’ensemble du prédicat « mǎi-shàng diànshìjī » ‘arriver à acheter des postes de télévision’ (4.82a, 4.82b).

(4.81) a. Wǒ bù mǎi nèi běn shū le.
 je Neg. acheter cela Cl. livre P.F.
 ‘Je ne veux plus acheter ce livre.’

b. *Wǒ bù mǎi-le nèi běn shū.
je Neg. acheter-Real. cela Cl. livre

(Exemple emprunté à Sybesma, 1999 : 66)

(4.82) a. Xiànzài yě bù quē(-*le) línghuāqián le, yě
maintenant aussi Neg. manquer(-*Real.) argent-de-poche P.F., aussi
mǎi-shàng-le diànshìjī.
acheter-dessus-Real. télévision-machine

b. Xiànzài yě bù quē(-*le) línghuāqián le, yě
maintenant aussi Neg. manquer(-*Real.) argent-de-poche P.F., aussi
mǎi-shàng diànshìjī le.
acheter-dessus télévision-machine P.F.

Dans la phrase (4.80b), la structure « yě...yě... » relie un prédicat statif « mǎmù » ‘engourdi’ et un prédicat d’achèvement « shīlíng » ‘perdre sa fonction’. Le terme « le » qui suit le prédicat « mǎmù » ‘engourdi’ peut être considéré soit en tant que marqueur de réalisation soit en tant que particule finale. En revanche, celui qui suit le prédicat « shīlíng » ‘perdre sa fonction’ constitue sans aucun doute une particule finale. Le verbe « shīlíng » ‘perdre sa fonction’ est composé du verbe « shī » ‘perdre’ et du nom « líng » ‘esprit’. Lorsqu’il est accompagné par un marqueur de réalisation, celui-ci doit prendre place entre le verbe « shī » ‘perdre’ et le nom « líng » ‘esprit’ (4.83a) et non à la fin de l’ensemble du verbe composé « shīlíng » ‘perdre sa fonction’, car il s’agit d’une position réservée aux particules finales (4.83b).

(4.83) a. Wǒ-de bójǐng shī-le líng.
je-Poss. cou perdre-Real. esprit

b. Wǒ-de bójǐng shīlíng le.
je-Poss. cou perdre-esprit P.F.
‘Mon cou ne fonctionne plus.’

Nous remarquons qu’au sein des phrases (4.80a) et (4.80b) les termes « le » sont nécessaires ; si on les ôte, ces phrases perdent leur grammaticalité (4.84a, 4.84b). Il convient de s’en demander la raison. Nous avons étudié les effets que le marqueur de réalisation « -le » pouvait avoir sur les prédicats qu’il accompagne. Nous nous intéresserons dès à présent aux fonctions de la particule finale « le ».

- (4.84) a. *Xiànzài línghuāqián yě bù quē, diànshìjī yě mǎi-shàng.
maintenant argent-de-poche aussi Neg. manquer, télévision aussi acheter-dessus
- b. ??Tā bèi liánxù de gǎnmào zhēteng-zhe, shǒu jiǎo yě mámù, bójǐng
il Pass. continu Rel. rhume torturer-Dur. main pied aussi engourdi, cou
yě shīlíng.
aussi perdre-esprit

La particule finale « le » indique que l'état ou l'événement décrit dans la phrase constitue une situation nouvelle, ou une situation contraire aux présuppositions des interlocuteurs (Soh Hooi-Ling, 2009 ; Sybesma, 1999 ; Xiao & McEnery, 2008 ; etc.). Par exemple, la phrase (4.85a) mentionne tout simplement que les bananes de l'arbre sont sucrées. Si on ajoute la particule « le » à la fin de cette phrase, cela sous-entend que « les bananes n'étaient pas sucrées auparavant » ou que « le fait que ces bananes soient sucrées est inattendu » (4.85b).

- (4.85) a. Zhèi kē shù shàng de xiāngjiāo hěn tián.
ce Cl. arbre dessus Rel. banane très sucré
'Les bananes de cet arbre sont sucrées.'
- b. Zhèi kē shù shàng de xiāngjiāo hěn tián le.
ce Cl. arbre dessus Rel. banane très sucré P.F.
'Les bananes de cet arbre sont sucrées (ce qui n'était pas le cas / contrairement à ce qu'on a pensé).'

Dans les cas où la particule finale « le » concerne un changement de situation, le type de situation qu'elle met en avant diffère en fonction du type de prédicat qu'elle suit. Lorsque la particule finale « le » suit un prédicat dynamique et atélique, on comprend qu'un événement nouveau vient de se produire ou qu'il se déroule actuellement (4.86a). Il arrive, dans certains contextes, que l'on comprenne que cet événement est en cours. Ainsi, il est acceptable sur le plan sémantique d'ajouter une phrase qui annonce que l'événement a continué jusqu'au moment où le locuteur a prononcé la phrase (Soh Hooi-Ling, 2009 : 633). Quelle qu'en soit l'interprétation, qu'on considère ou non que l'événement a pris fin, la particule « le » qui suit un prédicat dynamique et atélique concerne toujours une situation dynamique, comprise comme « nouvelle » dans le contexte.

(4.86) a. Tā mà tā-de háizi le.

il engeuler il-Poss. enfant P.F.

‘Il a réprimandé son enfant (ce qu’il n’avait pas fait auparavant).’

ou ‘Il est en train de réprimander son enfant (ce qu’il n’a pas fait auparavant).’

b. Tā mà tā-de háizi le. Cóng zǎoshang mà dào xiànzài hái zài
il engeuler il-Poss. enfant P.F. de matin engeuler à maintenant encore Prog.
mà.

engeuler

‘Il réprimande son enfant. Il le réprimande depuis ce matin.’

(Exemple emprunté à Soh Hooi-Ling, 2009 : 632-633)

En revanche, lorsque la particule finale « le » suit un prédicat dynamique et télique, elle met en perspective un nouvel état résultant de la réalisation de l’événement décrit dans la phrase (4.87a, 4.87b). Au sein de la phrase (4.87a), par exemple, la particule finale « le » sert à montrer que les sujets sont actuellement au sommet de la montagne et qu’ils ne s’y trouvaient pas auparavant ; celle présente dans la phrase (4.87b) montre qu’à l’heure actuelle le sujet a déjà mangé deux gâteaux, ce qui n’était pas le cas auparavant. Nous avons expliqué qu’un prédicat télique était composé sur le plan sémantique de deux phases : une phase qui concerne une situation antérieure à l’achèvement d’un événement et une phase qui comporte le résultat postérieur à celui-ci. La particule finale « le », lorsqu’elle suit un prédicat télique, indique que la transition de la première à la deuxième phase a eu lieu. C’est la raison pour laquelle on comprend que les actions décrites dans ces exemples de phrases ont pris fin (Soh Hooi-Ling, 2009 : 633-636). Le fait d’ajouter, à la suite des exemples (4.87a) ou (4.87b), une phrase qui affirme que l’événement n’a pas pris fin et se produit actuellement constitue un contre-sens (4.88a, 4.88b).

(4.87) a. Tā-men dàodá shāndǐng le.

il-Pl. arriver montagne-sommet P.F.

‘Ils sont déjà parvenus au sommet de la montagne (ce qui n’était pas le cas).’

b. Tā chī liǎng ge dàngāo le.

il manger deux Cl. gâteau P.F.

‘Il a déjà mangé deux gâteaux (ce qui n’était pas le cas).’

(Exemples empruntés à Soh, 2009 : 633, 636)

- (4.88) a. Tā-men dàodá shāndǐng le. (*Cóng zǎoshang dàodá dào xiànzài
 il-Pl. arriver montagne-sommet P.F. de matin arriver à maintenant
 hái zài dàodá.)
 encore Prog. arriver
 ‘Ils sont déjà parvenus au sommet de la montagne. (*Ils sont arrivés depuis ce matin
 jusqu’à maintenant.)’
- b. Tā chī liǎng ge dàngāo le. (*Cóng zǎoshang chī dào xiànzài hái zài
 il manger deux Cl. gâteau P.F. de matin manger à maintenant encore Prog.
 chī.)
 manger
 ‘Il a déjà mangé deux gâteaux. (*Il les mange depuis ce matin jusqu’à maintenant.)’

Par conséquent, la particule finale « le » et le marqueur de réalisation « le » montrent tous deux que l'événement désigné par le prédicat a pris fin et qu'un nouvel état en résulte ; ils produisent nous semble-t-il à cet égard les mêmes effets sur les prédicats qu'ils accompagnent. Le caractère dynamique du prédicat télique est ainsi masqué. En outre, lorsqu'un prédicat statif est accompagné de la particule finale, ou du marqueur de réalisation « -le », on comprend que s'est produit un changement d'état du sujet et la situation visée est stative. C'est pour cette raison, pensons-nous, qu'un prédicat statif et atélique et un prédicat dynamique et télique peuvent donc, lorsqu'ils sont accompagnés par le marqueur de réalisation « -le » ou la particule finale « le », être liés par un coordonnant corrélatif (4.80a, 4.80b). Dans ces cas, les prédicats coordonnés peuvent tous être considérés comme statifs.

4.3.3 Conjoints dont les traits aspectuels diffèrent

Comme nous l'avons montré, au sein de la plupart des phrases que nous avons collectées dans le corpus de CCL, les prédicats reliés par un coordonnant corrélatif disposent des mêmes traits aspectuels. Cela n'est pas le cas lorsqu'un prédicat statif est lié à un prédicat dynamique, lequel décrit un événement matérialisé et non-habituel (exemples (4.69a), (4.69b), (4.70a), (4.70b), (4.80a) et (4.80b)). Mais, dans ces situations, le prédicat dynamique est toujours accompagné par le marqueur perfectif « -le », « -guò » ou la particule finale « le » qui peuvent viser un état postérieur à l'événement et rendre négligeable le caractère dynamique de ces prédicats. C'est pourquoi ces prédicats dynamiques deviennent, dans les coordinations corrélatives, compatibles avec les prédicats statifs.

Il arrive cependant, parmi les phrases que nous avons collectées, qu'un coordonnant corrélatif relie des prédicats qui ne possèdent pas les mêmes traits aspectuels et qui ne soient pas accompagnés d'un marqueur aspectuel ou d'une particule finale. On y trouve ainsi 5 structures « yòu...yòu... » et 7 structures « yòushì...yòushì... » qui coordonnent un prédicat d'activité et un prédicat d'accomplissement (4.89a, 4.89b), 3 structures « yòu...yòu... » qui relient un prédicat d'activité à un prédicat d'achèvement (4.90) et 1 structure « yòu...yòu... » qui relie un prédicat d'accomplissement à un prédicat d'achèvement (4.91). Dans toutes ces situations les prédicats conjoints désignent un événement qui ne s'est produit qu'une fois par le passé. Autrement dit, cet événement n'est pas interprétable comme un fait habituel ou qui ne s'est pas matérialisé et on ne peut pas considérer que les prédicats qui le désignent sont statifs (cf. section 4.3.1).

(4.89) a. Nà wǎn zài Yǐngyùfāng bāojiān lǐ, Húluóbo yòu shāo jiǔ zhù xiāng,
 cela nuit à Yingyufang pièce intérieur, Huluobo de-plus brûler neuf Cl. encens,
 yòu zuòyī... (Lǐ Chéngpéng, “Xún rén qǐshì”)
 de-plus s'incliner... (Li Chengpeng, chercher gens annonce)
 ‘Cette nuit-là, dans une des pièces de Yingyufang, Huluobo a fait brûler neuf batons
 d'encens et s'est incliné...’ (Li Chengpeng, *Avis de recherche - personne disparue*)

b. Xiǎojūn fūshēn bào-qǐ lǎo rén, lán-le liàng chē
 Xiaojun se-pencher tenir-en-haut vieux personne, arrêter-Real. Cl. voiture
 zhí bēn fùjìn yì jiā yīyuàn, yòushì qiānzì yòushì
 directement galoper proche un Cl. hôpital, de-plus-être signer-mot de-plus-être
jiāo fèi... (“Rénmín Rìbào”, 1996)
 donner frais... (peuple jour-journal, 1996)
 ‘Xiaojun s'est penchée pour prendre la personne âgée dans ses bras. Elle a arrêté une
 voiture et s'est précipitée dans un hôpital des alentours. Elle a signé et payé les
 frais...’ (*Le Quotidien du Peuple, 1996*)

(4.90) Dì-yī diǎn, shì yīnwèi zìjǐ yòu wénshēn yòu tiào
 premier point, être à-cause-de soi-même de-plus tatouer-corps de-plus sauter
lóu... (Qióng Yáo, “Shuǐ yún jiān”)
 étage... (Chiung Yao, eau nuage entre)
 ‘Premièrement, c'est parce qu'elle s'est tatouée et s'est jetée du haut d'un immeuble
 (pour lui)...’ (Chiung Yao, *Entre l'eau et les nuages*)

(4.91) Wǒ dé-le bā wàn, yòu jiéhūn, yòu shēng
 je obtenir-Real. huit dix-mille, de-plus nouer-marier, de-plus donner-naissance-à
háizi, chàbùduō yòng-guāng-le. (“1994 nián Bào kān Jīng xuǎn”)
 enfant, presque utiliser-nu-Real. (1994 année journal sélection)
 ‘J’ai eu quatre-vingt mille dollars. Nous nous sommes mariés et avons donné
 naissance à un enfant. Nous avons utilisé presque toute cette somme d’argent.’
 (*Sélection de Journaux, 1994*)

Les groupes verbaux « shāo jiǔ zhù xiāng » ‘faire brûler neuf batons d’encens’, « qiānzì » ‘signer’ et « shēng háizi » ‘donner naissance à un enfant’ présents dans les exemples (4.89) et (4.91) constituent des prédicats d’accomplissement, dont les traits aspectuels sont [+dynamique], [+duratif] et [+télique]. Les groupes verbaux « tiào lóu » ‘se jeter du haut d’un immeuble’ et « jiéhūn » ‘se marier’ présents dans les phrases (4.90) et (4.91) sont des prédicats d’achèvement, dynamiques, non-duratifs et téliques. Les groupes verbaux « zuòyī » ‘s’incliner’, « jiāo fèi » ‘payer les frais’ et « wénshēn » ‘tatouer’ des exemples (4.89) et (4.90) sont des prédicats d’activité, dynamiques, duratifs et atéliques. Nous montrerons que ces prédicats ont bien les aspects lexicaux mentionnés ci-dessus en utilisant les tests de durativité et de télicité que nous avons évoqués dans la section 4.1.1.

Premièrement, les groupes verbaux « shāo jiǔ zhù xiāng » ‘faire brûler neuf batons d’encens’, « zuòyī » ‘s’incliner’, « qiānzì » ‘signer’, « jiāo fèi » ‘payer les frais’, « wénshēn » ‘tatouer’ et « shēng háizi » ‘donner naissance à un enfant’ peuvent être accompagnés par le marqueur duratif « -zhe » (4.92a), au contraire des groupes verbaux « tiào lóu » ‘se jeter du haut d’un immeuble’ et « jiéhūn » ‘se marier’ (4.92b). Ceci montre que les premiers constituent des prédicats duratifs et les derniers des prédicats instantanés.

(4.92) a. Mǎlì zhèng shāo-zhe jiǔ zhù xiāng / zuò-zhe yī / qiān-zhe
 Marie justement brûler-Dur. neuf Cl. encens / faire-Dur. révérence / signer-Dur.
 zì / jiāo-zhe fèi / wén-zhe shēn / shēng-zhe háizi.
 mot / donner-Dur. frais / tatouer-Dur. corps / donner-naissance-à-Dur. enfant
 ‘Marie est en train de faire brûler neuf batons d’encens / s’incliner / signer / payer les
 frais / donner naissance à un enfant / se faire tatouer.’
 b. ??Mǎlì zhèng tiào-zhe lóu / jié-zhe hūn.
 Marie justement sauter-Dur. étage / nouer-Dur. mariage

Deuxièmement, lorsque les prédicats « shāo jiǔ zhù xiāng » ‘faire brûler neuf batons d’encens’, « qiānzì » ‘signer’, « tiào lóu » ‘se jeter du haut d’un immeuble’, « jiéhūn » ‘se marier’ et « shēng háizi » ‘donner naissance à un enfant’ sont accompagnés par le marqueur de réalisation « -le », on comprend que les événements qu’ils désignent ont atteint leur fin naturelle (4.93a). En revanche, lorsque les prédicats « zuòyī » ‘s’incliner’, « jiāo fèi » ‘payer les frais’ et « wénshēn » ‘tatouer’ sont accompagnés du même marqueur, on comprend que les événements qu’ils désignent ont cessé de se produire, sans avoir nécessairement été menés à leur terme (4.93b). Ainsi, le fait d’ajouter un énoncé qui affirme que l’événement annoncé dans l’exemple (4.93a) n’a pas pris fin constitue un contre-sens mais cela n’est pas le cas pour l’exemple (4.93b). Cela montre que les prédicats « shāo jiǔ zhù xiāng » ‘faire brûler neuf batons d’encens’, « qiānzì » ‘signer’, « tiào lóu » ‘se jeter du haut d’un immeuble’, « jiéhūn » ‘se marier’ et « shēng háizi » ‘donner naissance à un enfant’ sont téliques et que les prédicats « zuòyī » ‘s’incliner’, « jiāo fèi » ‘payer les frais’ et « wénshēn » ‘tatouer’ sont atéliques.

- (4.93) a. Mǎlì shāo-le jiǔ zhù xiāng / qiān-le zì / tiào-le lóu
 Marie brûler-Real. neuf Cl. encens / signer-Real. mot / sauter-Real. étage
 jié-le hūn / shēng-le háizi, (??kěshì méi shāo-wán /
 nouer-Real. mariage / donner-naissance-à-Real. enfant, mais Neg. brûler-finir /
 qiān-wán / tiào-wán / jié-wán / shēng-wán).
 signer-finir / sauter-finir / nouer-finir / donner-naissance-à-finir
 ‘Marie a fait brûler neuf batons d’encens / a signé / s’est jetée du haut d’un immeuble
 / s’est mariée / a donné naissance à un enfant, (??mais elle n’a pas fini de le faire /
 n’a pas fini de signer / n’a pas fini de se jeter / n’a pas fini de se marier / n’a pas fini
 de lui donner naissance).’
- b. Mǎlì zuò-le yī / jiāo-le fèi / wén-le shēn, (kěshì méi
 Marie faire-Real. révérence / donner-Real. frais / tatouer-Real. corps, mais Neg.
 zuò-wán / jiāo-wán / wén-wán).
 faire-finir / donner-finir / tatouer-finir
 ‘Marie s’est inclinée / a payé des frais / s’est fait tatouer, (mais elle n’a pas fini de
 s’incliner / n’a pas fini de payer / n’a pas fini de se faire tatouer).’

En somme il existe, bien que rarement, des coordinations corrélatives dont les prédicats conjoints n’ont pas les mêmes traits aspectuels.

4.3.4 Synthèse

L'étude des traits aspectuels des prédicats conjoints des coordinations corrélatives à laquelle nous venons de procéder nous permet de répondre à la première question que nous nous posons : pour que les coordinations corrélatives soit grammaticales, est-il indispensable qu'il existe une symétrie des traits aspectuels de ses conjoints ?

Il nous semble que le fait que les traits aspectuels des conjoints d'un coordonnant corrélatif concordent constitue une forte tendance, mais que cela n'est pas une règle absolue. 0.11% (16/14123) des coordinations corrélatives que nous avons extraites du corpus de CCL contiennent des prédicats coordonnés qui n'ont pas les mêmes traits de télicité (4.89a, 4.89b), ou de durativité (4.91), ou ni l'un ni l'autre (4.90). D'ailleurs, nous remarquons que les traits de dynamicité de prédicats reliés par un coordonnant corrélatif doivent être identiques. Toutefois, ce n'est pas le cas lorsqu'un prédicat statif est lié à un prédicat dynamique qui désigne un événement matérialisé et non-habituel. Un marqueur perfectif ou une particule de finale « le » doit alors être ajouté au prédicat dynamique pour viser l'état postérieur à l'événement désigné par ce prédicat et rendre négligeable sa dynamicité (4.69a, 4.69b, 4.70a, 4.70b, 4.80a, 4.80b).

4.4 Symétrie aspectuelle des conjoints et Exigence de Parallélisme Relativisé des structures coordonnées

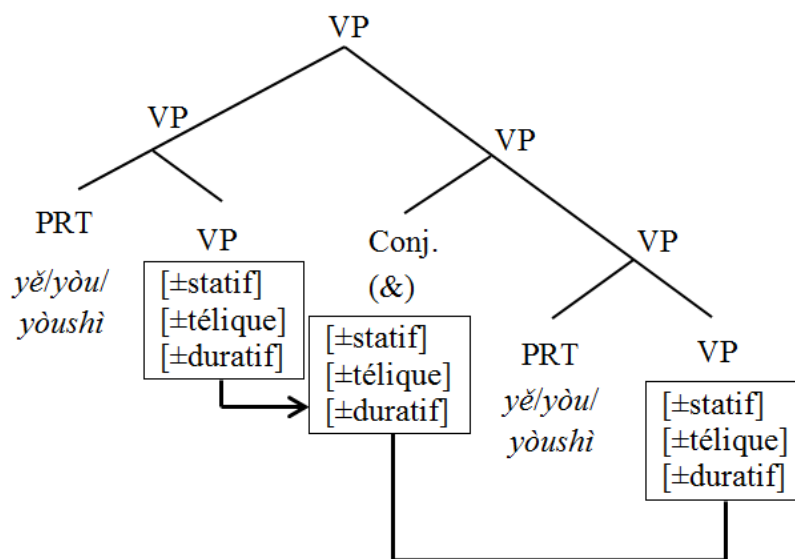
Dans cette section, nous tenterons de répondre à la deuxième question que nous avons évoquée dans l'introduction de ce chapitre : Pourquoi les prédicats reliés par un coordonnant corrélatif ont-ils les mêmes traits aspectuels dans la plupart des cas ?

Une première hypothèse est que la symétrie des traits aspectuels des conjoints d'une coordination corrélatrice est due à la caractéristique syntaxique de la conjonction nulle présente dans cette coordination (cf. section 3.3.3). Nous pouvons supposer qu'une coordination corrélatrice du chinois est constituée par une conjonction nulle qui sélectionne un prédicat en tant que spécifieur et, en tant que complément, un autre prédicat, tous deux étant accompagnés d'une particule de focus. Cette conjonction nulle hérite des traits aspectuels du prédicat qui occupe la place de spécifieur. Comme nous l'avons mentionné dans la section 1.2.4.2, Zhang Ning (2010) suppose qu'une conjonction qui n'a pas de trait de catégorie syntaxique hérite ce trait de son conjoint externe, qui occupe la place de spécifieur de la

conjonction. En outre, Zhang Ning (2010) indique que le phénomène de percolation d'un trait du spécifieur à la tête du syntagme ne se produit pas uniquement dans les structures coordonnées, mais également dans d'autres constructions telles que les groupes nominaux qui portent un trait de négation ou un trait d'interrogation par exemple (cf. section 1.2.4.2). Étant donné que dans certaines constructions le spécifieur d'un syntagme peut partager ses traits avec la tête du syntagme, il est possible d'imaginer que la conjonction nulle d'une coordination corrélatrice, en raison de sa particularité syntaxique, hérite toujours des traits aspectuels du prédicat qui occupe la place de spécifieur.

Nous pouvons supposer ensuite que les traits aspectuels de la conjonction nulle et ceux du prédicat qui occupe la place de complément doivent concorder pour que la structure soit grammaticale. Étant donné que les traits aspectuels de la conjonction nulle proviennent du prédicat qui occupe la place de spécifieur, on s'attend à ce que les traits aspectuels des deux prédicats coordonnés au sein d'une coordination corrélatrice soient identiques. Nous représentons la percolation des traits aspectuels du conjoint externe à la conjonction nulle ainsi que la concordance des traits aspectuels de la conjonction nulle et ceux du conjoint interne sous la forme du schéma (4.94).

(4.94)



Il faut noter que nous ne sommes pas à l'origine de l'hypothèse selon laquelle les traits aspectuels doivent concorder, dans certaines constructions, entre la tête et son complément. Shen Li (2004), par exemple, avance que le trait de dynamicité de la tête du syntagme aspectuel et de son complément, lequel constitue un syntagme dont la tête est un verbe léger (vP), doivent être identiques pour que la phrase soit grammaticalement acceptable.

Toutefois, l'hypothèse selon laquelle la symétrie des traits aspectuels entre les conjoints d'une coordination corrélatrice est due à la caractéristique syntaxique de la conjonction nulle, à la tête de cette coordination, soulève pour le moins deux interrogations. Premièrement, si la conjonction nulle hérite toujours des traits aspectuels de son conjoint externe et si les traits aspectuels de cette conjonction et ceux de son conjoint interne doivent toujours concorder, nous ne parvenons pas à expliquer pourquoi les phrases (4.89a), (4.89b), (4.90) et (4.91) sont grammaticalement acceptables. En effet, dans ces phrases, les prédicats reliés par un coordonnant corrélatif n'ont pas les mêmes traits de télicité ou de durativité. Il est possible de supposer alors que la conjonction nulle et son complément interne doivent uniquement présenter un même trait de dynamicité. Mais dans ce cas nous ne parvenons pas à expliquer pourquoi les traits de télicité et de durativité des prédicats coordonnés dans une coordination corrélatrice sont identiques dans la majorité des cas.

Deuxièmement, comme nous l'avons mentionné dans la section 3.3.2, la tête d'une coordination corrélatrice ne constitue pas toujours une conjonction phonologiquement nulle. Lorsque les prédicats qu'elle relie ont une relation contrastive ou adversative sur le plan sémantique, les conjonctions « ér » ou « dàn(shì) » peuvent remplacer la conjonction nulle dans la construction « yòu...yòu... » (4.95a, 4.95b). En outre, lorsque les conjoints se rapportent aux différents choix que peut avoir le sujet, les conjonctions « huòzhě » ou « háishì » peuvent prendre la place de la conjonction nulle dans la construction « yě...yě... » (4.96 = 3.115b).

(4.95) a. yí ge yòu shúxī ér yòu mòshēng de difāng...

un Cl. de-plus familier et de-plus inconnu Rel. endroit

'un endroit qui est à la fois familier et inconnu (pour lui)...

b. Tā-de xīnlǐ yòu gāoxìng, dàn yòu gǎndào jīngjù. (Wú Qiáng,
il-Poss. cœur-intérieur de-plus content, mais de-plus se-sentir horrifié (Wu Qiang,
"Hóng rì")

rouge soleil)

'Il était à la fois content et horrifié.' (Wu Qiang, *Soleil rouge*)

(4.96) Nǐ kāi chē lái lái yě kěyǐ, (huòzhě) dā huòchē lái lái yě kěyǐ.

Tu conduire voiture venir aussi pouvoir, ou prendre train venir aussi pouvoir

'Tu peux venir en train ou en voiture.'

Nous remarquons que, dans les cas où la conjonction est matérialisée phonologiquement, les traits aspectuels des prédicats coordonnés de la coordination corrélatrice sont identiques, tout comme ils le sont dans les cas où la conjonction est absente phonologiquement. Si la symétrie des traits aspectuels entre les conjoints était due à la caractéristique syntaxique de la conjonction, nous devrions reconnaître que les conjonctions « ér », « dàn(shì) », « huòzhě » et « háishì », ainsi que la conjonction nulle qui forme les coordinations corrélatives, héritent des traits aspectuels de leur conjoint externe et que leurs traits aspectuels ainsi que ceux de leur conjoint interne doivent concorder. Si tel était le cas, nous déduirions que les prédicats reliés par les conjonctions « ér », « dàn(shì) », « huòzhě » ou « háishì » ont également les mêmes traits aspectuels dans les coordinations simples formées par celles-ci. Mais ceci ne se vérifie pas dans notre exemple. Dans la phrase (4.97), bien que la conjonction « dàn » ‘mais’ coordonne un prédicat dynamique (« zhèng zài shā rén » ‘être en train de tuer quelqu’un’) et un prédicat statif (« hěn píngjìng » ‘être calme’), la phrase est grammaticalement acceptable. Ceci laisse penser que la symétrie aspectuelle des conjoints d’une coordination corrélatrice n’est pas causée par la caractéristique syntaxique de la conjonction qui la forme.

(4.97) Mǎlì zhèng zài shā rén, dàn hěn píngjìng.

Marie justement Prog. tuer être-humain, mais très calme

‘Marie est en train de tuer quelqu’un, mais elle est très calme.’

Il nous semble que la concordance des traits aspectuels des prédicats coordonnés par les constructions « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » est davantage liée à la sémantique de ces constructions. Après avoir étudié les coordonnants simples dans le chapitre 2, nous avons remarqué qu’en chinois les coordonnants conjonctifs pouvaient être classifiés en deux catégories, au moins, en fonction des relations sémantiques qu’ils établissaient entre leurs conjoints : (1) les coordonnants qui entraînent une gradation ascendante entre leurs conjoints successifs, selon l’importance qui leur est donnée dans le contexte, ou leur progression dans le temps, par exemple « bìng », « bìngqiě » et « érqǐě » ; (2) les coordonnants dont les conjoints ont une même importance dans le contexte et sont atemporels ou évoluent dans une même période de temps, par exemple « hé ». Les coordonnants corrélatifs « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » appartiennent tous trois au second groupe : les états ou les événements désignés par les prédicats que ces coordonnants relient sont interprétables, dans un contexte donné, comme des éléments de même importance et évoluant dans une même période de temps. Pour plus de clarté, dans les paragraphes qui

suivent, nous nommerons ces deux groupes de coordonnants « coordonnants de type 1 » et « coordonnants de type 2 ».

Nous notons que les prédicats reliés par les coordonnants de type 2 doivent avoir les mêmes traits aspectuels, tandis que ceux reliés par les coordonnants de type 1 peuvent avoir des traits aspectuels différents. Les conjonctions « bǐng », « bǐngqiě » et « érqǐě » peuvent coordonner sans aucune difficulté des prédicats dont les traits aspectuels ne sont pas les mêmes. Par exemple, dans les phrases (4.98a) et (4.98b), ces conjonctions relient un prédicat d'activité (« tīng kè » 'écouter le cours' et « zuò zuòyè » 'faire ses devoirs') à un prédicat d'achèvement (« xiě-xià bǐjì » 'prendre des notes' et « kāishǐ zhěnglǐ zìjǐ de fángjiān » 'commencer à ranger sa chambre') et les phrases sont acceptables grammaticalement.

(4.98) a. Xuéshēng-men zài jiàoshì lǐ tīng kè bǐng/bǐngqiě/érqiě
 élève-Pl. à salle-de-classe intérieur écouter leçon et / et / et
xiě-xià bǐjì.
 écrire-dessous note
 'Dans la salle de classe, les élèves écoutent le cours et prennent des notes.'

b. Mǎlǐ zuótīān zài jiā lǐ zuò zuòyè bǐng / bǐngqiě / érqǐě
 Marie hier à maison intérieur faire devoir et / et / et
kāishǐ zhěnglǐ zìjǐ-de fángjiān.
 commencer ranger soi-même-Poss. chambre
 'Hier à la maison, Marie a fait ses devoirs et commencé à ranger sa chambre.'

En revanche, la conjonction « hé », de la même manière que les coordonnants corrélatifs « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... », coordonne difficilement des prédicats aux traits aspectuels distincts. Les phrases (4.99a), (4.99b), (4.100a = 4.4a) et (4.100b = 4.4b) sont agrammaticales, car une conjonction « hé » ou un coordonnant corrélatif y relie un prédicat d'activité à un prédicat d'achèvement. Si l'on remplace les prédicats d'achèvement de ces phrases (« xiě-xià bǐjì » 'prendre des notes' et « kāishǐ zhěnglǐ zìjǐ de fángjiān » 'commencer à ranger sa chambre') par des prédicats d'activité (« xiě bǐjì » 'écrire des notes' et « zhěnglǐ zìjǐ de fángjiān » 'ranger sa chambre'), les phrases sont acceptables (4.111a, 4.111b, 4.112a = 4.6a, 4.112b = 4.6b).

(4.99) a. ??Xuéshēng-men zài jiàoshì lǐ tīng kè hé xiě-xià bǐjì.
 élève-Pl. à salle-de-classe intérieur écouter leçon et écrire-dessous note

b. ??Mǎlì zuótīān zài jiā lǐ zuò zuòyè hé kāishǐ zhěnglǐ
 Marie hier à maison intérieur faire devoir et commencer ranger
zìjǐ-de fángjiān.
 soi-même-Poss. chambre

(4.100) a. ??Xuéshēng-men zài jiàoshì lǐ yòu / yòushì / yě tīng
 élève-Pl. à salle-de-classe intérieur de-plus/de-plus-être/aussi écouter
kè yòu / yòushì / yě xiě-xià bǐjì.
 leçon de-plus/de-plus-être/aussi écrire-dessous note

b. ??Mǎlì zuótīān zài jiā lǐ yòu / yòushì / yě zuò zuòyè
 Marie hier à maison intérieur de-plus/de-plus-être/aussi faire devoir
 yòu / yòushì / yě kāishǐ zhěnglǐ zìjǐ-de fángjiān.
 de-plus/ de-plus-être /aussi commencer ranger soi-même-Poss. chambre

(4.111) a. Xuéshēng-men zài jiàoshì lǐ tīng kè hé xiě bǐjì.
 élève-Pl. à salle-de-classe intérieur écouter leçon et écrire note
 ‘Dans la salle de classe, les élèves écoutent le cours et prennent des notes.’

b. Mǎlì zuótīān zài jiā lǐ zuò zuòyè hé zhěnglǐ zìjǐ-de fángjiān.
 Marie hier à maison intérieur faire devoir et ranger soi-même-Poss. chambre
 ‘Hier à la maison, Marie a fait ses devoirs et a rangé sa chambre.’

(4.112) a. Xuéshēng-men zài jiàoshì lǐ yòu / yòushì / yě tīng kè
 élève-Pl. à salle-de-classe intérieur de-plus/de-plus-être/aussi écouter leçon
 yòu / yòushì / yě xiě bǐjì.
 de-plus/de-plus-être/aussi écrire note
 ‘Dans la salle de classe, les élèves écoutent le cours et prennent des notes.’

b. Mǎlì zuótīān zài jiā lǐ yòu / yòushì / yě zuò zuòyè
 Marie hier à maison intérieur de-plus/de-plus-être/aussi faire devoir
 yòu / yòushì / yě zhěnglǐ zìjǐ-de fángjiān.
 de-plus/de-plus-être/aussi ranger soi-même-Poss. chambre
 ‘Hier à la maison, Marie a fait ses devoirs et a rangé sa chambre.’

En outre, un coordonnant de type 1, tel que la conjonction « érqiě », par exemple, peut coordonner un prédicat statif (« xiǎo » ‘petit’) et un prédicat dynamique désignant un événement épisodique et qui n’est accompagné par aucun marqueur aspectuel, ni aucune particule finale (« túrán lòu yǔ » ‘prendre tout à coup l’eau lorsqu’il pleut’) (4.113a). En

revanche, comme nous l'avons démontré dans la section 4.3, les coordonnants corrélatifs « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » ne peuvent relier un prédicat statif à un prédicat dynamique qu'à la condition que celui-ci soit interprétable comme un fait habituel (4.60a vs. 4.60b ; 4.61a vs. 4.61b ; 4.113b) ou soit accompagné par un marqueur perfectif ou une particule finale « le » (4.69a, 4.69b, 4.70a, 4.70b, 4.80a, 4.80b). Il en est ainsi, soit parce qu'un prédicat dynamique a une valeur stative lorsqu'il désigne un événement habituel, soit parce qu'un marqueur perfectif ou encore la particule finale « le » peuvent viser l'état postérieur à l'événement désigné par un prédicat dynamique et télique et rendre négligeable la dynamicité de celui-ci (cf. sections 4.3.1 et 4.3.2). Nous remarquons que la conjonction « hé », à l'instar des coordonnants corrélatifs, ne peut pas relier un prédicat statif à un prédicat dynamique lorsqu'il désigne un événement épisodique, mais peut coordonner un prédicat statif et un prédicat dynamique s'il se rapporte à une situation coutumière (4.113c).

(4.113) a. yì jiǎn xiǎo érqiě túrán lòu yǔ de fángzi...

un Cl. petit et soudainement avoir-fuite pluie Rel. maison

'Une petite maison qui a commencé tout à coup à prendre l'eau lorsqu'il pleuvait...'

b. yì jiǎn yòu xiǎo yòu (*túrán) lòu yǔ de fángzi...

un Cl. de-plus petit de-plus soudainement avoir-fuite pluie Rel. maison

'Une maison qui est à la fois petite et avec des fuites d'eau de pluie....'

c. yì jiǎn xiǎo hé (*túrán) lòu yǔ de fángzi...

un Cl. petit et soudainement avoir-fuite pluie Rel. maison

'Une maison qui est à la fois petite et avec des fuites d'eau de pluie....'

Lors de l'étude, au chapitre 1, des caractéristiques sémantiques et syntaxiques des structures coordonnées, nous avons mentionné que les conjoints d'une coordination accidentelle devaient être du même champ sémantique ou en partager un trait. Nous avons également expliqué que les conjoints d'une coordination accidentelle devaient être semblables sur les plans de leur rôle thématique et de leur matérialisation phonologique lorsqu'ils se trouvaient dans une chaîne de dépendance. Zhang (2010 : 177-204) explique ces phénomènes par le fait que les coordinations dont les conjoints ont des points communs sont traitées par le cerveau avec moins d'énergie ou en moins de temps et sont ainsi préférées en grammaire. Ce filtrage de la représentation des structures coordonnées l'a conduit à proposer le principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » (*Relativised Parallelism Requirement*).

Nous proposons de considérer la concordance aspectuelle entre les conjoints comme une composante de ce principe ne s'appliquant qu'aux coordonnants de type 2, qui forment toujours des coordinations accidentelles⁴⁶. Les conjoints d'un coordonnant de type 2 doivent être semblables sur les plans non seulement de la sémantique, du rôle thématique et de la matérialisation phonologique, mais aussi sur le plan aspectuel. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'usage d'un coordonnant de type 2 induit une relation d'égalité entre ses conjoints : ils prennent une même importance dans un contexte donné et sont supposés évoluer dans une même phase temporelle. La symétrie aspectuelle des conjoints est corrélée au parallélisme temporel induit par l'usage d'un coordonnant de type 2. Il se peut que cette conformité facilite le traitement de l'information par le cerveau et soit ainsi préférée en grammaire. Ainsi, parmi les coordinations corrélatives que nous avons extraites du corpus de CCL, une majorité relie des prédicats qui ont les mêmes traits aspectuels. Parmi les quelques exceptions, une majorité coordonne des prédicats qui diffèrent par un seul de leurs traits aspectuels (télicité ou durativité). Seules trois coordinations corrélatives relient des prédicats qui sont différents à la fois par leurs traits de télicité et de durativité (4.114a = 4.90, 4.114b, 4.114c).

- (4.114) a. Dì-yī diǎn, shì yīnwèi zìjǐ yòu wénshēn yòu tiào
 premier point, être à-cause-de soi-même de-plus tatouer-corps de-plus sauter
lóu... (Qióng Yáo, “Shuǐ yún jiān”)
 étage... (Chiung Yao, eau nuage entre)
 ‘Premièrement, c’est parce qu’elle s’est tatouée et s’est jetée du haut d’un
 immeuble (pour lui)...’ (Chiung Yao, *Entre l’eau et des nuages*)
- b. Nǐ [...] hài tā yòu shuāi-jīāo, yòu zhù-yuàn. (Qióng Yáo,
 tu [...] faire-du-mal elle de-plus tomber, de-plus habiter-hôpital (Chiung Yao,
 “Shuǐ yún jiān”)
 eau nuage entre)
 ‘À cause de toi, elle est tombée et a été hospitalisée.’ (Chiung Yao, *Entre l’eau et
 des nuages*)

⁴⁶ Comme nous l'avons évoqué dans la section 1.1.3, les coordinations peuvent être classifiées en deux types en fonction des relations logiques entre les conjoints : naturelles ou accidentelles. Une coordination naturelle contient des conjoints qui forment une unité conceptuelle et ont des relations logiques interdépendantes, par exemple « succession d'actions », « cause-effet » ou « hypothèse-conséquence ». En revanche, les coordinations accidentelles lient des éléments qui ne sont pas interdépendants sur le plan logique. Les coordinations formées par un coordonnant de type 2 appartiennent toujours à la seconde catégorie (accidentelle) car, par définition, les conjoints d'un coordonnant de type 2 ont une même importance dans le contexte et sont atemporels ou évoluent dans une même période de temps. Ils ne sont pas dépendants l'un de l'autre sur le plan logique.

c. Púchéng Xiàn sīfǎ jīguān [...], yòu zhuā rén, yòu
 Pucheng comté judiciaire institution [...], de-plus poursuivre être-humain, de-plus
pàn-xíng. (“Rénmín Ribào”, 1996)
 juger-peine (peuple jour-journal, 1996)
 ‘L’autorité judiciaire de Pucheng [...] l’a poursuivi et l’a condamné.’ (*Le Quotidien
 du Peuple, 1996*)

Nous remarquons que les coordonnants corrélatifs des phrases (4.100a), (4.100b), (4.114a), (4.114b) et (4.114c) relient tous les cinq un prédicat d’activité (« tīng kè » ‘écouter le cours’, « zuò zuòyè » ‘faire ses devoirs’, « wénshēn » ‘tatué’, « zhù-yuàn » ‘être hospitalisé’ et « zhuā rén » ‘poursuivre quelqu’un’) à un prédicat d’achèvement (« xiě-xià bǐjì » ‘prendre des notes’, « kāishǐ zhěnglǐ zìjǐ de fángjiān » ‘commencer à ranger sa chambre’, « tiào lóu » ‘se jeter du haut d’un immeuble’, « shuāi-jīāo » ‘tomber’ et « pàn-xíng » ‘condamner’). Toutefois, les phrases (4.114a), (4.114b) et (4.114c) sont acceptables grammaticalement au contraire des phrases (4.100a) et (4.100b).

On pourrait expliquer cette différence par le fait que, dans les phrases (4.114a), (4.114b) et (4.114c), les prédicats coordonnés sont composés du même nombre de syllabes et ont une même construction morphosyntaxique, contrairement à ceux des phrases (4.100a) et (4.100b). Dans le premier cas tous les prédicats coordonnés contiennent deux syllabes et sont composés d’un verbe simple et d’un complément d’objet. En revanche, dans la phrase (4.100a), le groupe verbal « tīng kè » ‘écouter le cours’ contient deux syllabes et est composé d’un verbe simple et d’un complément d’objet tandis que le groupe verbal « xiě-xià bǐjì » ‘prendre des notes’ a quatre syllabes et est constitué d’un verbe composé et d’un complément d’objet. Dans la phrase (4.100b), le prédicat « zuò zuòyè » ‘faire ses devoirs’ contient trois syllabes et est composé d’un verbe simple et d’un complément d’objet mais le prédicat « kāishǐ zhěnglǐ zìjǐ de fángjiān » ‘commencer à ranger sa chambre’ a neuf syllabes et est constitué d’un verbe matrice et d’un groupe verbal enchâssé. Nous remarquons que si on remplace le prédicat d’achèvement « tiào lóu » ‘se jeter du haut d’un immeuble’ de la phrase (4.114a) par un prédicat synonyme « tiào-xià lóu » ‘se jeter du haut d’un immeuble’, qui est aussi un prédicat d’achèvement, la phrase n’est plus grammaticale (4.115). En effet, les prédicats coordonnés, dans ce cas, n’ont plus le même nombre de syllabes ni la même construction morphosyntaxique.

(4.115) ??Dì-yī diǎn, shì yīnwèi zìjǐ yòu wénshēn yòu tiào-xià

Premier point, être à-cause-de soi-même de-plus tatouer-corps de-plus sauter-dessous

lóu...

étage...

Autrement dit, il semble que la symétrie entre le nombre de syllabes et la construction morphosyntaxique permette à la phrase d'être acceptable grammaticalement malgré l'asymétrie des traits aspectuels des conjoints reliés par un coordonnant corrélatif (4.115 vs. 4.114a). Cela renforce l'hypothèse selon laquelle la symétrie aspectuelle des conjoints est liée au principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » des structures coordonnées : cette règle de symétrie est préférable en grammaire, mais elle peut être violée si les conjoints sont semblables sur les autres plans, en ce qui concerne, par exemple, le nombre de syllabes qui les composent ou leur construction morphosyntaxique.

4.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressés au phénomène de symétrie aspectuelle des prédicats reliés par un coordonnant corrélatif. Nous avons étudié 14123 phrases qui contiennent une coordination corrélatif et montré que la concordance des traits aspectuels des conjoints d'un coordonnant corrélatif constitue une tendance forte. Il est probable que celle-ci soit liée à la nature de la relation sémantique qu'un coordonnant corrélatif établit entre ses conjoints. Ce phénomène pourrait constituer une composante nouvelle du principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » des structures coordonnées.

Conclusion générale

Dans ce travail, qui s'inscrit dans un cadre de linguistique formelle, nous avons étudié les coordonnants et les coordinations de prédicats du mandarin contemporain et sommes parvenus aux conclusions suivantes, lesquelles permettent de répondre aux questions de recherche que nous avons évoquées dans l'introduction générale.

1) Tous les marqueurs susceptibles de relier des prédicats, tels que des conjonctions, des adverbes connectifs et des constructions corrélatives, ne constituent pas des structures coordonnées.

Nous avons expliqué, dans la section 2.1, que les adverbes connectifs étaient simplement des mots fonctionnels entraînant des liens logiques divers mais ne formant pas des structures subordonnées ou coordonnées. En effet ils peuvent coexister avec un coordonnant ainsi qu'un subordonnant. Cela les différencie des conjonctions « bǐng », « bǐngqiě », « érqǐě », « ér » et « hé » qui sont des coordonnants et ne peuvent pas coexister avec un subordonnant.

En outre, dans la section 3.2, nous avons montré que les éléments reliés par la construction « yìbiān...yìbiān... » ou « yímiàn... yímiàn... » avaient une relation principale-subordonnée et non de coordination. En effet, ces constructions ne se conforment pas aux principes de la Contrainte de Structure Coordonnée, présentent des effets d'îlot d'adjectif et peuvent coexister avec un subordonnant. Ces comportements sont contraires à ceux des constructions « yě...yě... », « yòu...yòu... » et « yòushì...yòushì... », qui, quant à elles, constituent des structures coordonnées.

2) Les coordinations simples du mandarin ont une structure de type spécifieur-tête-complément : le coordonnant est la tête de la coordination, le conjoint externe est le spécifieur et le conjoint interne est le complément.

L'hypothèse de Zhang Ning (2010) nous paraît justifiée et nous considérons que dans les cas des coordinations simples le coordonnant est la tête de la coordination ; il prend comme spécifieur (conjoint externe) un élément qui correspond à ses traits de catégorie syntaxique et comme complément (conjoint interne) un élément qui est conforme à ses restrictions de c-sélection.

Nous adoptons cette hypothèse pour les coordinations simples du chinois, parce que, premièrement, nous avons remarqué que parmi les quatre hypothèses que nous avons étudiées dans le chapitre 1 celles de Zhang Ning (2010) et de Mouret (2007) étaient compatibles avec des propriétés de structures coordonnées en nombre plus important que celles de Munn (1993) et Camacho (2003). Deuxièmement, après avoir étudié les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des coordonnants simples de prédicats dans la section 2.2, nous concluons que l'hypothèse de Zhang Ning (2010) est plus adaptée au cas du mandarin. En effet, elle a été développée en tenant compte de l'asymétrie syntaxique entre le conjoint externe et le conjoint interne et permet d'expliquer pourquoi il existe des cas où les éléments qui peuvent occuper la position du conjoint interne et celle du conjoint externe n'appartiennent pas aux mêmes catégories syntaxiques.

3) Les coordinations corrélatives du mandarin que nous avons étudiées sont composées d'une conjonction nulle et de plusieurs particules de focus.

Dans le chapitre 3, nous avons démontré que, contrairement à l'hypothèse de Zhang Ning (2008), les coordinations corrélatives du mandarin avaient une structure syntaxique différente de celles des langues germaniques : elles ne sont pas constituées d'une particule de focus et d'une conjonction prononcée mais d'une conjonction nulle et de plusieurs particules de focus.

Nous avons expliqué que les mots « yòu » et « yě » avaient les caractéristiques des particules de focus et préservait ces caractéristiques lorsqu'ils formaient les coordinations corrélatives « yòu...yòu... » ou « yě...yě... ». En outre, l'hypothèse selon laquelle les constructions « yòu...yòu... » et « yě...yě... » sont constituées de particules de focus est compatible avec le fait, d'une part, qu'elles ne coordonnent pas des mots et, d'autre part, qu'elles entraînent une lecture distributive de la phrase qui les contient.

Nous avons par la suite montré que la construction « yòushì...yòushì... » était une structure coordonnée distincte de « yòu...yòu... » mais que les deux partageaient plusieurs caractéristiques syntaxiques. La construction « yòushì...yòushì... » est probablement composée aussi d'une conjonction nulle et de plusieurs particules de focus.

Enfin, nous avons démontré que les constructions « ...yěhǎo...yěhǎo » et « ...yěbà...yěbà » n'étaient pas formées par les mots « yěhǎo » ou « yěbà » mais constituaient des expressions figées dans lesquelles un coordonnant corrélatif « yě...yě... » relie plusieurs propositions dont les prédicats sont « hǎo » ou « bà ». Cette analyse est compatible avec le fait,

d'une part, que l'un des termes « hǎo » ou « bà » de ces constructions peut parfois être remplacé par un autre verbe et, d'autre part, que l'insertion d'une conjonction entre le premier « yěhǎo » ou « yěbà » et le second conjoint de la construction est possible.

4) Les coordonnants que nous avons étudiés diffèrent l'un de l'autre selon l'un des aspects suivants au moins : les catégories syntaxiques des éléments qu'ils peuvent coordonner, les relations sémantiques qu'ils peuvent établir entre leurs conjoints et la possession d'un trait [V] ou d'un trait [-V].

Parmi les coordonnants simples que nous avons examinés, les conjonctions « bǐngqiě », « érqǐě » et « ér » portent tous trois un trait [V] et les éléments qu'elles peuvent coordonner appartiennent aux mêmes catégories syntaxiques. Elles diffèrent, cependant, en ce qui concerne la relation sémantique qu'elles établissent entre leurs conjoints (cf. Tableau 2.3). La conjonction « bǐng » porte également un trait [V] et elle est similaire à « bǐngqiě » sur le plan sémantique. Toutefois, différente de « bǐngqiě », la conjonction « bǐng » ne coordonne pas des syntagmes de temps et peut relier un adjectif à un autre prédicat uniquement lorsque cet adjectif occupe la position du conjoint externe. La conjonction « hé », quant à elle, est différente des conjonctions « bǐng », « bǐngqiě », « érqǐě » et « ér » surtout parce qu'elle porte un trait [-V]. Ainsi, si une coordination formée par « hé » peut se trouver à une position prédicative, elle ne peut jamais être le complément de la tête d'un syntagme de temps (cf. section 2.2.3.1).

En ce qui concerne les coordonnants corrélatifs, « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » partagent quelques similarités mais ont aussi des différences sur les plans sémantique et syntaxique. Sur le plan sémantique, « yòu...yòu... » et « yòushì...yòushì... » peuvent tous deux relier des prédicats qui désignent des caractéristiques ou des états psychologiques du sujet, ou encore des actions qui se déroulent sur une même période ; or, « yòu...yòu... » coordonne dans la plupart des cas des prédicats qui désignent des caractéristiques tandis que « yòushì...yòushì... » relie le plus souvent des prédicats qui concernent des actions épisodiques ou des états psychologiques du sujet. « Yě...yě... » peut parfois être employé dans les mêmes contextes que « yòu...yòu... » et « yòushì...yòushì... », mais il est principalement utilisé pour mettre en valeur le point commun entre ses conjoints. Sur le plan syntaxique, « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... » et « yě...yě... » peuvent tous coordonner des syntagmes verbaux, aspectuels et modaux. Cependant, seule la construction « yě...yě... » peut relier des syntagmes de temps ou de complémentateur. Par ailleurs, contrairement aux coordonnants « yòu...yòu... » et « yě...yě... », le coordonnant

« yòushì...yòushì... » prend rarement des adjectifs comme conjoints et ne peut pas relier des prédicats ayant différents sujets ou des compléments d'appréciation attachés aux différents verbes de la phrase.

5) Les prédicats reliés par certains coordonnants doivent avoir les mêmes traits aspectuels dans la plupart des cas et ceci est lié à la sémantique de ces coordonnants.

Dans le chapitre 4, nous avons remarqué que les prédicats coordonnés par « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... », « yě...yě... » ou « hé » devaient avoir des traits aspectuels identiques dans la plupart des cas. Nous pensons que ce phénomène est lié au type de relation sémantique que ces coordonnants établissent entre leurs conjoints. En effet, les prédicats reliés par « yòu...yòu... », « yòushì...yòushì... », « yě...yě... » ou « hé » ont une même importance dans le contexte et sont atemporels ou évoluent dans une même période de temps. Ce parallélisme temporel est corrélé à la symétrie aspectuelle entre les prédicats conjoints. Il se peut que cette conformité facilite le traitement de l'information par le cerveau et soit ainsi préférée en grammaire. Nous avons ainsi proposé de considérer la concordance aspectuelle entre les conjoints comme une composante du principe d'« Exigence de Parallélisme Relativisé » qui ne s'applique qu'aux coordonnants entraînant entre leurs conjoints une relation symétrique en terme de temps et d'importance dans le contexte (coordonnants de type 2 ; cf. section 4.4).

Notre travail a proposé des réponses à une partie des problématiques liées aux structures coordonnées du mandarin. Toutefois, il reste des questions que nous n'avons pas pu examiner ou que nous avons simplement évoquées et qui mériteraient d'être étudiées de manière approfondie à l'avenir. Nous en mentionnerons trois dans les paragraphes qui suivent.

Premièrement, nous avons noté, dans la section 4.4, que lorsqu'un coordonnant de type 2 relie des prédicats dont les traits aspectuels sont différents, la phrase pourrait rester grammaticale si les conjoints sont semblables en ce qui concerne, par exemple, le nombre de syllabes qui les composent ou leur construction morphosyntaxique. Toutefois, il conviendrait d'étudier sur quel plan (nombre de syllabes ou construction morphosyntaxique) la ressemblance des conjoints est plus la déterminante pour préserver la grammaticalité de la phrase. On ne sait pas non plus si la ressemblance des conjoints sous d'autres aspects peut également sauvegarder la grammaticalité de la phrase.

Deuxièmement, comme nous l'avons mentionné dans la section 3.3.1, les coordonnants corrélatifs peuvent relier des morphèmes liés tandis que les coordonnants simples ne le

peuvent pas. Cependant, nous ignorons la raison pour laquelle il existe cette contrainte morphologique.

Troisièmement, il semble que l'usage des coordonnants soit partiellement déterminé par des contraintes phonologiques. Par exemple, Wang Jing-Ping (1999) et Zhu Si-Mei (2009) remarquent que la conjonction « bǐngqiě » ne peut pas coordonner des adjectifs monosyllabiques, contrairement à « érqǐě » (5.1a, 5.1b). En outre, selon Wang Shao-Ying et Yang Bai-Yun (2000), la conjonction « hé » ne relie pas non plus des prédicats monosyllabiques (5.2a, 5.2b). Il se peut que d'autres contraintes phonologiques existent dans l'usage des coordonnants.

- (5.1) a. Zhōu Dé-Hé de jiàzhí xiāngtóng, xiǎo érqǐě/*bǐngqiě báo, cái jí
 Zhou De-He Poss. prix identique, petit et / et fin, seulement atteindre
 yí-bàn. (Zhōu Zuò-Rén, “Hē chá”)
 une-moitié (Zhou Zuo-Ren, boire thé)
 ‘Ceux de Zhou De-He valent le même prix, mais ils sont petits et fins ; leur taille équivaut seulement à la moitié de celle des autres (carrés de tofu séché).’ (Zhou Zuo-Ren, *Boire du thé*)
- b. Xiǎoxi chuán de guǎng érqǐě/*bǐngqiě kuài. (Máodùn, “Zìyè”)
 message diffuser_{D_C} large et / et rapide (Maodun, minute)
 ‘Les nouvelles se diffusent largement et rapidement.’ (Maodun, *Minute*)
- (5.2) a. *Niánqīng de yùndòngyuán-men qǐjìng-de pǎo hé tiào.
 jeune Rel. athlète-Pl. vigoureux-D_M courir et sauter
 ‘Les jeunes athlètes courraient et sautaient avec vigueur.’
- b. *Wǒ-men zhèlǐ de huā fēicháng xiāng hé měi.
 je-Pl. ici Rel. fleur extrêmement sentir-bon et beau
 ‘Chez nous les fleurs sont jolies et bien parfumées.’

(Exemples empruntés à Wang Shao-Ying & Yang Bai-Yun, 2000 : 70)

Bibliographie

- Abeillé, A. (2006). In defense of lexical coordination. In O. Bonami, & P. Cabredo (Eds.), *CSSP on-line Proceedings*.
- Abeillé, A., & Godard, D. (2008). Les relatives sans pronom relatif. Dans M. Abecassis, L. Ayooso, & E. Vialleton (Eds.), *Le français parlé au 21ème siècle: Normes et variations dans les discours et en interaction, Volume 2* (pp. 37-60). Paris: L'Harmattan.
- Abeillé, A., & Mouret, F. (2010). Quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 24, 177-207.
- Alharbi, A. H. (2002). The syntax of coordinate constructions. *Journal of King Saud University, Language and Translation*, 14, 67-87.
- Aoun, J., Benmamoun, E., & Sportiche, D. (1994). Agreement, word order, and conjunction in some varieties of Arabic. *Linguistic Inquiry*, 25, 195-220.
- Aoun, J., & Li, Y.-H. A. (2003). Head-final relative constructions. In J. Aoun, & Y.-H. A. Li (Eds.), *Essays on the representational and derivational nature of grammar: The diversity of wh-constructions* (pp. 131-156). Cambridge, MA: The MIT Press.
- Badan, L. (2008). The *even*-construction in Mandarin Chinese. In R. Djamouri, & R. Sybesma (Eds.), *Chinese linguistics in Leipzig* (pp. 101-116). Paris: EHESS-CRLAO.
- Badan, L., & Del Gobbo, F. (2011). On the syntax of topic and focus in Chinese. In P. Benincà, & N. Munaro (Eds.), *Mapping the left periphery* (pp. 63-90). Oxford, UK: Oxford University Press.
- Bai, Jun-Tang (白君堂) (2007). 现代汉语连词研究综析及若干个案探微 [Étude de conjonctions en chinois contemporain] (未出版之硕士论文) [mémoire de maîtrise non publié]. 华中师范大学 [École Normale Universitaire du Centre de la Chine], 武汉市, 中国 [Wuhan, Chine].
- Bai, Quan (白荃) (1993). “而且”和“再说” [“Érqiě” et “zàishuō”]. 北京师范大学学报社会科学版 [Revue de l'École Normale Universitaire de Pékin, Sciences Humaines], 6, 104-109.
- Bayer, J. (1996). *Directionality and logical form: On the scope of focusing particles and wh-in-situ*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Bîlbîie, G. (2011). *Grammaire des constructions elliptiques: Une étude comparative des phrases sans verbe en roumain en français* (thèse de doctorat non publiée). Université Paris Diderot, Paris, France.

- Biq, Yung-O (1988). From objectivity to subjectivity: The text-building function of *you* in Chinese. *Studies in Language*, 12(1), 99-122.
- Biq, Yung-O (1989). *Ye* as manifested on three discourse planes: Polysemy or abstraction? In J. H.-Y. Tai & F. F. S. Hsueh (Eds.), *Functionalism and Chinese grammar* (pp. 1-18), South Orange, NJ: Chinese Language Teachers Association.
- Borsley, R. D. (1994). In defense of coordinate structures. *Linguistic Analysis*, 24(3/4), 218-246.
- Borsley, R. D. (2005). Against ConjP. *Lingua*, 115, 461-482.
- Camacho, J. (2003). *The structure of coordination: Conjunction and agreement phenomena in Spanish and other languages*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Chao, Yuen-Ren (1968). *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley; Los Angeles, CA: University of California Press.
- Chen, Chung-Yu (1978). Aspectual features of the verb and the relative positions of the locatives. *Journal of Chinese Linguistics*, 6, 76-103.
- Chen, Ping (陈平) (1988). 论现代汉语时间系统的三元结构 [Structure ternaire du système temporel du chinois]. *中国语文 [Étude de la langue chinoise]*, 6, 401-422.
- Chen, Ping (1996). Pragmatic interpretations of structural topics and relativization in Chinese. *Journal of Pragmatics*, 26, 389-406.
- Chen, Qun (陈群) (1999). 谈谈“又 A 又 B” [Construction “yòu A yòu B” en chinois]. *绵阳师范高等专科学校学报 [Revue de l'École Normale Supérieure de Mianyang]*, 18(6), 48-51.
- Cheung, C. Chi-Hang (2016). Chinese: Parts of speech. In S.-W. Chan (Ed.), *The Routledge encyclopedia of the Chinese language* (pp. 242-294). New York, NY: Routledge.
- Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé, M., & Peytard, J. (1980). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Larousse.
- Chomsky, N. (1994). *Bare phrase structure*. Cambridge, MA: MIT Working Papers in Linguistics.
- Chomsky, N. (1995). *The minimalist program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chou, Chao-Ting T. (2013). Unvalued interpretable features and topic A-movement in Chinese raising modal construction. *Lingua*, 123, 118-147.
- Collins, C. (2002). Multiple verb movement in ≠ Hoan. *Linguistic Inquiry*, 33, 1-29.

- Culicover, P. W., & Jackendoff, R. (1999). The view from the periphery: The English comparative correlative. *Linguistic Inquiry*, 30(4), 543-571.
- Culicover, P. W., & Jackendoff, R. (2005). Semantic subordination despite syntactic coordination. In P. W. Culicover & R. Jackendoff (Eds.), *Simpler Syntax* (pp. 473-499), New York, NY: Oxford University Press.
- Delatour, Y., Jennepin, D. Léon-Dufour, M., & Teyssier, B. (2004). *Nouvelle grammaire du français*. Paris: Hachette.
- Desmets, M. (2008). Ellipses dans les constructions comparatives en *comme*. *Linx*, 58, 47-74.
- Dixon, R. M. W. (2005). *A semantic approach to English grammar* (2nd ed.). New York, NY: Oxford University Press.
- Dong, Xiu-Fang (董秀芳) (2004), “是”的进一步语法化：由虚词到词内成分 [Grammaticalisation supplémentaire de “shì”: De mot fonctionnel à élément interne d’un mot]. *当代语言学 [Linguistique contemporaine]*, 6(1), 35-44.
- Duan, Sha-Li (2016). *The diachronic development of Chinese adversative conjunctions* (Unpublished master’s thesis). National University of Singapore, Singapore.
- Egan, T. (2008). *Non-finite complementation : A usage-based study of infinitive and -ing clauses in English*. Amsterdam, the Netherlands: Rodopi.
- Ernst, T. (1995). Negation in Mandarin Chinese. *Natural Language and Linguistic Theory*, 13, 665-707.
- Ernst, T. (2002). *The syntax of adjuncts*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Ernst, T. (2014). Adverbial adjuncts in Mandarin Chinese. In C.-T. J. Huang, Y.-H. A. Li, & A. Simpson (Eds.), *The handbook of Chinese linguistics* (pp. 49-72), Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Ernst, T., & Wang, Cheng-Chi (1995). Object preposing in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics*, 4, 235-260.
- Fan, Xiao-Qian (2006). *A preliminary exploration of headless relative clauses in Chinese* (Unpublished master thesis). The Chinese University of Hon Kong, Hong Kong, China.
- Godard, D. (1988). *La syntaxe des relatives en français*. Paris: Éditions du CNRS.
- Goldsmith, J. (1985). A principled exception to the Coordinate Structure Constraint. *CLS*, 21(1), 133-143.

- Gong, Jun-Ran (龚君冉) (2008). 现代汉语普通话“和”类虚词的分布考察 [Distributions des conjonctions telles que “hé” en mandarin contemporain]. *对外汉语研究 [Étude du chinois en tant que langue étrangère]*, **0**, 95-113.
- Goodall, G. (1987). *Parallel structures in syntax*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Grano, T. (2012). Mandarin *hen* and Universal Markedness in gradable adjectives. *Natural Language and Linguistic Theory*, *30*, 513-565.
- Grevisse, M. (2009). *Le petit grevisse: Grammaire française* (32nd ed.). Bruxelles, Belgique: De Boeck.
- Grosu, A. (1972). *The Strategic Content of Island Constraints* (Unpublished doctoral thesis). Ohio State University, Columbus, OH.
- Gu, Ting-Ting (顾婷婷) (2012). “也 A，也 B”格式的多角度研究 [Étude de la construction “yě A, yě B” sous plusieurs aspects] (未出版之硕士论文) [mémoire de maîtrise non publié]. 哈尔滨师范大学 [École Normale Universitaire de Harbin], 哈尔滨市, 中国 [Harbin, Chine].
- Haspelmath, M. (2007). Coordination. In T. Shopen (Ed.), *Language Typology and Syntactic Description, vol. II: Complex Constructions* (pp. 1-51). Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Havu, J. (2008). L'évolution des expressions du passé récent en français. Dans B. Fagard, S. Prévost, B. Combettes, & O. Bertrand (Éds.), *Évolution en français: Études de linguistique diachronique* (pp. 119-134). Berne, Suisse: Peter Lang.
- Hendriks, P. (2004). *Either, both and neither* in coordinate structures. In A. ter Meulen & W. Abraham (eds.), *The Composition of Meaning: from Lexeme to Discourse*, pp. 115–138. Amsterdam: John Benjamins.
- Huang, Cheng-Teh J. (1982). *Logical relations in Chinese and the theory of grammar* (Unpublished doctoral thesis). Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, MA.
- Huang, Cheng-Teh J. (黄正德). (1988a). 說「是」和「有」 [À propos de “être” et “avoir” en chinois]. *中央研究院歷史語言研究所集刊 [Bulletin de l'Institut d'Histoire et Philosophie, Academia Sinica]*, **59**(1), 43-64.
- Huang, Cheng-Teh J. (1988b). *Wǒ pǎo de kuài* and Chinese phrase structure. *Language*, *64*, 274-311.
- Huang, Cheng-Teh J. (1992). Complex predicates in control. In R. K. Larson, S. Iatridou, U. Lahiri, & J. Higginbotham (Eds.), *Control and grammar* (pp. 109–147). Dordrecht: Kluwer.

- Huang, Cheng-Teh J., Li, Yen-Hui A., & Li, Ya-Fei (2009). *The syntax of Chinese*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Huang, R. Rui-Heng, & Ting, Jen (2006). Are there dangling topics in Mandarin Chinese? *Concentric: Studies in Linguistics*, 32(1), 119-146.
- Iljic, R. (1990). The verbal suffix *-guo* in Mandarin Chinese and the notion of recurrence. *Lingua*, 81, 301-326.
- Jin, Jia-Quan (晋家泉). (1995). 连词“和”连接谓词性词语刍议 [Lorsque la conjonction “hé” coordonne des éléments prédicatifs]. *滨州师专学报 [Revue de l'École Normale de Binzhou]*, 11(3), 34-36.
- Jin, Zhou-Yong (金周永) (1999). “又 A 又 B” 格式之考察 [Étude de la construction “yòu A yòu B”]. *汉语学习 [Apprentissage du chinois]*, 4, 55-60.
- Johannessen, J. B. (1996). Partial agreement and coordination. *Linguistic Inquiry*, 27(4), 661-676.
- Johannessen, J. B. (1998). *Coordination*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Johannessen, J. B. (2005). The syntax of correlative adverbs. *Lingua*, 115, 419-443.
- Klein, W., Li, P., & Hendriks, H. (2000). Aspect and assertion in Mandarin Chinese. *Natural Language and Linguistic Theory*, 18(4), 723-770.
- König, E. (1991). *The meaning of focus particles: A comparative perspective*. New York, NY: Routledge.
- Krifka, M. (1992). Thematic relations as links between nominal reference and temporal constitution. In I. A. Sag, & A. Szabolcsi (Eds.), *Lexical matters* (pp. 29-53). Stanford, CA: CSLI Publications.
- Krifka, M. (1998). The origins of telicity. In S. Rothstein (Ed.), *Events and grammar* (197-235). Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Laka, I. (1990). *Negation in syntax: On the nature of functional categories and projections* (Unpublished doctoral thesis). Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, MA.
- Lakoff, G. (1986). Frame semantic control of the Coordinate Structure Constraint. *CLS*, 22(2), 152-167.
- Lamiroy, B., & Klein, J. R. (2005). Le problème central du figement est le semi-figement. *Linx*, 53, 135-154.
- Larson, B. (2013). Arabic conjunct-sensitive agreement and primitive operations. *Linguistic Inquiry*, 44(4), 611-631.

- Leeman-Bouix, D. (1994). *Grammaire du verbe français des formes au sens: Modes, aspects, temps, auxiliaires*. Paris: Nathan.
- Lei, Dong-Ping (雷冬平) (2009). 语气助词“也好”的语法化过程及其功能 [Processus de grammaticalisation et fonction de la particule modale “yěhǎo”]. *牡丹江师范学院学报 [Revue de l'École Normale de Mudanjiang]*, **6**, 56-59.
- Lei, Dong-Ping, & Hu, Li-Zhen (雷冬平、胡丽珍) (2008). 语气助词“也罢”的功能及语法化过程 [Fonction et processus de grammaticalisation de la particule modale “yěbà”]. *北方论丛 [Forum du nord]*, **4**, 66-69.
- Li, P., & Shirai, Y. (2000). *The acquisition of lexical and grammatical aspect*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Li, Yen-Hui A. (2014). Born empty. *Lingua*, **151**, 43-68.
- Li, Xiao-Xian (李孝娴) (2011). “又 A 又 B”格式及其对外教学 [Étude de la construction “yòu A yòu B” et enseignement du chinois en tant que langue étrangère]. *湖北社会科学 [Sciences humaines de Hubei]*, **11**, 135-138.
- Lin, Jo-Wang (1992). The syntax of *zenmeyang* ‘how’ and *weishenme* ‘why’ in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics*, **1**(3), 293-331.
- Lin, Ting-Shiu (2015). *Contraintes sémantiques et interprétations temporelles de la construction de simultanéité « yìbiān...yìbiān... » en chinois contemporain*. Communication présentée au colloque Consécutivité et Simultanéité en Linguistique, Langues et Parole, Strasbourg, France.
- Liu, Hui-Juan (2009). *Additive particles in adult and child Chinese* (Unpublished doctoral dissertation). City University of Hong Kong, Hong Kong, China.
- Liu, J. & Peyraube, A. (1994). History of some coordinative conjunctions in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, **22**(2), 179-201.
- Liu, Yue-Hua, Pan, Wen-Yu, & Gu, Wei (刘月华、潘文娛、故韡) (1996). *实用现代汉语语法 [Grammaire du chinois moderne]*. 台北: 师大书苑 [Taipei : Librairie Shida].
- Lu, Lie-Hong (卢烈红) (2012). 配对型“也好”源流考 [Origine de la construction “...yěhǎo...yěhǎo”]. *中国语文 [Étude de la Langue Chinoise]*, **1**, 77-80.
- Lu, Lie-Hong (卢烈红) (2013). “也罢”源流考 [Origine de “yěbà”]. *苏州大学学报 [Revue de l'Université de Soochow]*, **3**, 125-132.
- Lu, Peng (2003). *La subordination adverbiale en chinois contemporain* (thèse de doctorat). Université Paris Diderot, Paris, France.

- Lü, Shu-Xiang (吕叔湘) (1999). *现代汉语八百词*(增订本) [800 mots du chinois moderne (édition révisée)]. 北京: 商务印书馆 [Pékin : Presse Commerciale].
- Ma, Jing-Heng (马静恒) (1990). “而”字的探讨 [Étude du mot “ér”]. *世界汉语教学* [Enseignement du chinois dans le monde], 1, 34-36.
- Ma, Zhi-Gang (马志刚) (2014). 层级性与汉语“双主语”、及物句的最简句法研究—基于广义非宾格假设对“大象鼻子长”等句式的再分析 [Hiérarchie syntaxique et étude minimaliste de la construction à double nominatif ainsi que des phrases transitives en chinois : Re-analyse de phrases telle que « dàxiàng bízi cháng » d’un point de vue de l’Hypothèse d’Inaccustif Généralisé]. *外文研究* [Étude de textes étrangers], 2(2), 1-8.
- Man, Zai-Jiang (满在江) (2005). 现代汉语“也”字歧义句的句法研究 [Syntaxe des phrases ambiguës comportant le mot “yě” en chinois contemporain]. *外语研究* [Étude de langues étrangères], 6, 41-44.
- McCawley, J. D. (1992). Justifying part-of-speech assignments in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 20(2), 211-245.
- Mouret, F. (2007). *Grammaire des constructions coordonnées: Coordinations simples et coordinations à redoublement en français contemporain* (thèse de doctorat non publiée). Université Paris Diderot, Paris, France.
- Mulder, R., & Sybesma, R. (1992). Chinese is a VO language. *Natural Language and Linguistic Theory*, 10(3), 439-476.
- Munn, A. B. (1993). *Topics in the syntax and semantics of coordinate structures* (Unpublished doctoral dissertation). University of Maryland, College Park, MD.
- Munn, A. B. (1999). First conjunct agreement: Against a clausal analysis. *Linguistics Inquiry*, 30, 643-668.
- Myers, J. (2012). Testing adjunct and conjunct island constraints in Chinese. *Language and Linguistics*, 13(3), 437-470.
- Pan, V. Jun-Nan (2011a). *Interrogatives et quantification en chinois mandarin : Une approche générative*. Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Pan, V. Jun-Nan (2011b). ATB-topicalization in Mandarin Chinese and intersection operator. *Linguistic Analysis*, 37, 231-272.
- Paris, M.-C. (1979). De and sentence nominalization in Chinese, *CINA, Supplémento No. 2. XXVith Conference of Chinese Studies Proceedings. Understanding Modern China: Problems and Method*, 83-90.
- Paris, M.-C. (1988). Encore ‘encore’ en mandarin: *hai* et *haishi*. *Cina*, 21, 265-279.

- Paris, M.-C. (1994). Position syntaxique et valeur discursive: le cas de ‘même’ en chinois. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, 23, 241-253.
- Paris, M.-C. (1996). La subordination en chinois standard: Quelques contraintes d’agencement. Dans C. Müller (Éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : Subordination, coordination, connexion* (pp. 233-244). Tübingen, Allemagne : Max Niemeyer Verlag GmbH & Co.
- Paris, M.-C. (2006). Durational complements and their constructions in Chinese (with reference to French). In D.-A. Ho, H.-N. S. Cheung, W.-Y. Pan, & F.-X. Wu (Eds.), *Linguistic studies in Chinese and neighboring languages, Festschrift in honor of Professor Pang-Hsin Ting on his 70th birthday* (pp. 289 - 304). Taipei: Institute of Linguistics, Academia Sinica.
- Paris, M.-C. (2007). L’interaction entre *gen* et la négation en chinois contemporain. *Travaux - Cercle linguistique d’Aix-en-Provence*, 20, 147-165.
- Paris, M.-C. (2008). On parts of speech in Chinese: *Gen*. *The Linguistic Review*, 25, 347-366.
- Paris, M.-C. (2010). Mandarin *gen* and French *et/avec*: Another look at distributivity and collectivity. In D. Shu, & K. Turner (Eds.), *Contrasting meaning in languages of the east and west* (pp. 517-530). Bern, Switzerland: Peter Lang.
- Paul, W. (2002). Sentence-internal topics in Mandarin Chinese: The case of object preposing. *Language and Linguistics*, 3(4), 695-714.
- Paul, W. (2005). Low IP area and left periphery in Mandarin Chinese. *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 33, 111-134.
- Paul, W. (2010). Adjectives in Mandarin Chinese: The rehabilitation of a much ostracized category. In P. Cabredo-Hofherr, & O. Matushansky (Eds.), *Adjectives: Formal analysis in syntax and semantics* (pp. 115-151). Amsterdam, the Netherlands: John Benjamins.
- Paul, W. (2012). Why Chinese *de* is not like French *de*: A critical analysis of the predicational approach to nominal modification. *Studies in Chinese Linguistics*, 33(3), 183-210.
- Paul, W. (2014). Why particles are not particular: Sentence-final particles in Chinese as heads of a split CP. *Studia Linguistica*, 68(1), 77-115.
- Paul, W. (2015a). SVO forever. In W. Paul (Ed.), *New perspectives on Chinese syntax* (pp. 7-51). Berlin, Germany: Walter de Gruyter.
- Paul, W. (2015b). The in subordinate subordinator *de* in Mandarin Chinese: Second take. In S.-W. Tang (Ed.), *Studies of *de* in Chinese*. Beijing: Peking University Press.
- Paul, W., & Whitman, J. (2008). *Shi...de* focus clefts in Mandarin Chinese. *The Linguistics Review*, 25, 413-451.

- Peck, J., Lin, J., & Sun, C. (2013). Aspectual classification of Mandarin Chinese verbs: A perspective of scale structure. *Language and Linguistics*, 14(4), 663-700.
- Peck, J., Lin, J., & Sun, C. (2016). A scalar analysis of Chinese incremental theme VPs. *Journal of Chinese Linguistics Monograph Series*, 26, 216-246.
- Peng, Xiao-Chuan, & Zhao, Min (彭小川、赵敏) (2004). 连词“并”用法考察 [Usages de la conjonction “bing”]. *暨南学报 [Revue de l'Université de Jinan]*, 1, 107-111.
- Pesetsky, D. (2000). *Phrasal movement and its kin*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Poizat-Xie, Hong-Hua (2002). Les connecteurs adversatifs du chinois contemporain. *Cahier de Linguistique-Asie Orientale*, 31(2), 175-210.
- Poizat-Xie, Hong-Hua (2010). *Nuances et subtilités de la langue chinoise: Manuel d'analyses lexicale pour francophones 2*. Paris: L'Asiathèque.
- Postal, P. M. (1993). Parasitic gaps and the across-the-board phenomenon. *Linguistic Inquiry*, 24, 735-754.
- Prażmowska, A. (2013). Polish coordination as adjunction. Paper presented at *The 3rd Central European Conference in Linguistics for postgraduate Students*, Peter Pazmany Catholic University, Hungary.
- Pullum, G. K., & Zwicky, A. M. (1986). Phonological resolution of syntactic feature conflict. *Language*, 62(4), 751-773.
- Ross, J. R. (1967). *Constraints on variables in syntax* (Unpublished doctoral thesis). Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, MA.
- Rooth, M. E. (1985). *Association with focus* (Unpublished doctoral thesis). University of Massachusetts, Amherst, MA.
- Sag, I. A. (2005). La coordination et l'identité syntaxique des termes. *Langages*, 160, 110-127.
- Sag, I. A., Gazdar, G., Wasow, T., & Weisler, S. (1985). Coordination and how to distinguish categories. *Natural Language and Linguistic Theory*, 3, 117-171.
- Shi, Ding-Xu (2000). Topic and topic-comment constructions in Mandarin Chinese. *Language*, 76(2), 383-408.
- Shen, Li (2004). Aspect agreement and light verbs in Chinese: A comparison with Japanese. *Journal of East Asian Linguistics*, 13(2), 141-179.
- Shyu, Shu-Ing (2001). Remarks on object movement in Mandarin SOV order. *Language and Linguistics*, 2(1), 93-124.

- Simpson, A. (2002). On the status of modifying *de* and the structure of the Chinese DP. In S.-W. Tang, & C.-S. Liu (Eds.), *On the formal way to Chinese languages* (pp. 74-101). Stanford, CA: CSLI Publications.
- Smith, C. S. (1990). Event types in Mandarin. *Linguistics*, 28, 309-336.
- Smith, C. S. (1997). *The parameter of aspect* (2nd ed.). Dordrecht: Kluwer Academics Publishers.
- Soh, Hooi-Ling (2008). The syntax and semantics of change/transition. In S. D. Rothstein (Ed.), *Theoretical and crosslinguistic approaches to the semantics of aspect* (pp. 387-419). Amsterdam, the Netherlands: John Benjamins Publishing Company.
- Soh, Hooi-Ling (2009). Speaker presupposition and Mandarin Chinese sentence-final *-le*: A unified analysis of the “change of state” and the “contrary to expectation” reading. *Natural Language and Linguistic Theory*, 27, 623-657.
- Soh, Hooi-Ling (2014). Aspect. In C.-T. J. Huang, Y.-H. A. Li, & A. Simpson (Eds.), *The handbook of Chinese linguistics* (pp. 126-155). Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Soh, Hooi-Ling, & Gao, Mei-Jia (2006). Perfective aspect and transition in Mandarin Chinese: An analysis of double *-le* sentences. In P. Denis, E. McCready, A. Palmer, & B. Reese (Eds.), *Proceedings of the 2004 Texas Linguistics Society conference: Issues at the semantics-pragmatics interface* (pp. 107-122). Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.
- Soh, Hooi-Ling, & Gao, Mei-Jia (2007). Verbal *-le* in Mandarin Chinese. In N. Hedberg, & R. Zacharski (Eds.), *The grammar-pragmatics interface: Essays in honor of Jeanette K. Gundel* (pp. 91-109). Philadelphia, PA: John Benjamins.
- Soh, Hooi-Ling, & Kuo, J. Yi-Chun (2005). Perfective aspect and accomplishment situations in Mandarin Chinese. In H. J. Verkuyl, H. de Swart, & A. van Hout (Eds.), *Perspectives on aspect* (pp. 199-216). Dordrecht: Springer.
- Song, Zeng-Wen (宋增文) (2015). “也 A, 也 B” 句式研究 [Étude de la construction “yě A, yě B”]. *浙江万里学院学报* [Revue de l'Université Wanli de Zhejiang], 28(4), 76-79.
- Stepanov, Arthur (2007). The end of CED? Minimalism and extraction domains. *Syntax*, 10(1), 80-126.
- Sybesma, R. (1999). *The Mandarin VP*. Dordrecht: Kluwer Academics Publishers.
- Tai, J. Hau-Y (1984). Verbs and times in Chinese: Vendler's four categories. In D. Testen, V. Mishra, & J. Drogo (Eds.), *Papers from the parasession on lexical semantics* (pp. 289-296). Chicago, IL: Chicago Linguistics Society.

- Tan, Pack-Ling, & Tao, Hong-Yin (1999). Coordination constructions in Mandarin conversation: Evidence for syntax-for-interaction. In Chao-Fen Sun (Ed.), *Proceedings of the Joint Meeting of the International Association for Chinese Linguistics and the 10th North American Conference on Chinese Linguistics* (pp. 449-466). Los Angeles, CA: Graduate Students in Linguistics Publications.
- Teng, Shou-Hsin (1974a). Verb classification and its pedagogical extensions. *Journal of the Chinese Language Teachers Association*, 9(2), 84-92.
- Teng, Shou-Hsin (1974b). Double nominative in Chinese. *Language*, 50(3), 455-473.
- Teng, Shou-Hsin (1979). Remarks on cleft sentences in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 7(1), 101-113.
- Tsai, Wei-Tien D. (2008). Tense anchoring in Chinese. *Lingua*, 118, 675-686.
- Tsai, Wei-Tien D. (2015). On the typology of Chinese modals. In U. Shlonsky (Ed.), *Beyond functional sequence* (pp. 275-294). Oxford, UK: Oxford University Press.
- Tsao, Feng-Fu (1984). The double nominative constructions in Mandarin Chinese. *The Tsing Hua Journal of Chinese Studies*, 14(3), 275-297.
- Tsao, Feng-Fu, & Hsiao, Su-Ying (曹逢甫、萧素英) (2002). 论汉语两种关联句式的语法与语意 [Syntaxe et sémantique de deux constructions corrélatives en chinois mandarin]. *语言暨语言学 [Langue et linguistique]*, 3(4), 811-838.
- Ura, H. (2000). *Checking theory and grammatical functions in universal grammar*. New York, NY: Oxford University Press.
- Vendler, Z. (1957). Verbs and times. *The Philosophical Review*, 66(2), 143-160.
- Wang, Guo-Zhang, & Wang, Song-Mao (王国璋、王松茂) (1980). 现代汉语中连词“而”的几种用法 [Usages de la conjonction “ér” en mandarin contemporain]. *语文学习 [Apprentissage de la langue chinoise]*, 4, 43-46.
- Wang, Jie (王洁) (2000). 再辨“并且”“而且” [Re-analyse de “bìngqiě” et “érqiě”]. *语文知识 [Connaissance du chinois]*, 9, 56-57.
- Wang, Jing-Ping (王景萍) (1999). “并”的语义分析及其与“并且”、“而且”的异同 [Analyse sémantique de “bìng” et comparaison avec “bìngqiě” et “érqiě”]. *福建师范大学学报 [Revue de l'École Normale Universitaire de Fujian]*, 3, 96-100.
- Wang, Shao-Ying, & Yang, Bai-Yun (王少莹、杨白云) (2000). 谈并列连词“和”的用法及其新发展 [Fonctions du coordonnant “hé” et évolutions de son usage]. *福建教育学院学报 [Revue de l'Institut d'Éducation de Fujian]*, 1, 69-72.

- Wang, Wei-Wei (王维维) (2009). 现代汉语伴随性动作表达结构研究 [Étude de constructions de simultanéité en chinois moderne] (未出版之硕士论文) [mémoire de maîtrise non publié]. 湖南师范大学 [École Normale Universitaire de Hunan], 长沙, 中国 [Changsha, China].
- Wang, Yu-Yun (2014). *The theory of empty noun in Chinese: With special reference to the right node raising construction* (Unpublished doctoral thesis). University of Southern California, Los Angeles, CA.
- Wei, Ting-Chi (2009). The focal structure in Mandarin VP-ellipsis: A cross-linguistic perspective. *Taiwan Journal of Linguistics*, 7(1), 85-120.
- Weng, Ying-Ping (翁颖萍) (2008). 现代汉语“又...又...”格式研究 [Étude de la construction “yòu...yòu...” en mandarin contemporain] (未出版之硕士论文) [mémoire de maîtrise non publié]. 上海师范大学 [École Normale Universitaire de Shanghai], 上海市, 中国 [Shanghai, Chine].
- Weng, Ying-Ping (翁颖萍) (2010). “又是...又是...”格式探析 [Étude de la construction “yòushì...yòushì...”]. 现代语文 [Chinois moderne], 6, 28-31.
- Xiao, Jing-Jing (肖晶晶) (2014). 现代汉语中“和”“与”并列结构的多视角研究 [Étude des structures coordonnées formées par “hé” ou “yǔ” en chinois contemporain] (未出版之硕士论文) [mémoire de maîtrise non publié]. 华中师范大学 [École Normale Universitaire du Centre de la Chine], 武汉市, 中国 [Wuhan, Chine].
- Xiao, R., & McEnery, T. (2004). *Aspect in Mandarin Chinese: A corpus-based study*. Amsterdam, the Netherlands: John Benjamins Publishing Company.
- Xiao, R., & McEnery, T. (2008). Negation in Chinese: A corpus-based study. *Journal of Chinese Linguistics*, 36(2), 274-320.
- Xing, Fu-Yi (邢福义) (1998). 关系词“一边”的配对与单用 [Usage de “yìbiān” seul ou en paire]. 世界汉语教学 [Enseignement du chinois dans le monde], 4, 47-56.
- Xing, Fu-Yi (邢福义) (2001). 汉语复句研究 [Étude de phrases complexes du chinois mandarin]. 北京: 北京商务印书馆 [Pékin : Presse Commerciale].
- Xu, Pei, & Song, Chun-Yang (徐沛、宋春阳) (2011). 基于语料库的并列连词“和”的偏误分析 [Analyse des erreurs des apprenants à l’usage du coordonnant “hé” : Étude de corpus]. 现代语文 [Chinois moderne], 11, 120-122.

- Xu, You-Sheng (许有胜) (2004). “和”类联合结构的谓词性质 [Nature des prédicats dans les structures coordonnées formées par “hé”]. *衡水师专学报 [Revue de l'École Normale de Hengshui]*, 6(4), 22-23.
- Yan, Li-Ming (严丽明) (2009). 表示对比的连词“而” [“Ér” en tant que conjonction indiquant un contraste]. *暨南大学华文学院学报 [Revue de la Faculté de Langue et Civilisation Chinoise de l'Université de Jinan]*, 1, 89-94.
- Yan, Meng-Yue (闫梦月) (2015). 合用“又是”构式及其语义与语法特性 [Construction “yòushì... yòushì...” et ses caractéristiques sémantiques et syntaxiques]. *汉语学习 [Apprentissage du chinois]*, 5, 49-58.
- Yao, Yun (姚云) (2012). 浅析“既...又...”“又...又...”的异同 [Différences et similarités des structures “jì...yòu...” et “yòu...yòu...”]. *兰州教育学院学报 [Revue de l'Institut d'Éducation de Lanzhou]*, 28(1), 44-45, 48.
- Yuasa, E., & Sadock, J. M. (2002). Pseudo-subordination: A mismatch between syntax and semantics. *Journal of Linguistics*, 38(1), 87-111.
- Zhang, Bao-Lin (张宝林) (1996). 关联副词的范围及其与连词的区别 [Au sujet des adverbes connectifs et de la façon de les différencier des conjonctions]. 载于胡明扬 (主编) [Dans Hu Ming-Yang (dir.)], *词类问题考察* (391-402 页) [Étude de parties du discours (pp. 391-402)]. 北京: 北京语言文化大学出版社 [Pékin : Presse de l'Université des Langues et des Cultures de Pékin].
- Zhang, Bo-Jiang, & Fang, Mei (张伯江、方梅) (1996). *汉语功能语法研究 [Étude de la grammaire fonctionnelle du chinois]*. 南昌: 江西教育出版社 [Nanchang : Presse de l'Éducation de Jiangxi].
- Zhang, Hui-Juan (张绘娟) (2007). 又是“A”又是“B”格式及其相关问题 [Construction “yòushì A yòushì B” et questions connexes] (未出版之硕士论文) [mémoire de maîtrise non publié]. 华中师范大学 [École Normale Universitaire du Centre de la Chine], 武汉市, 中国 [Wuhan, Chine].
- Zhang, Mo (张莱) (2011). 现代汉语连词“而”的义项分析 [Analyse sémantique de la conjonction “ér” en chinois contemporain] (未出版之硕士论文) [mémoire de maîtrise non publié]. 北京大学 [Université de Pékin], 北京市, 中国 [Pékin, Chine].
- Zhang, N. Ning (2000). Object shift in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 28(2), 201-246.
- Zhang, N. Ning (2008). Repetitive and correlative coordinators as focus particles parasitic on coordinators. *SKY Journal of Linguistics*, 21, 295-342.

- Zhang, N. Ning (2010). *Coordination in Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Zhang, N. Ning (2015). Functional head properties of the degree word *Hen* in Mandarin Chinese. *Lingua*, 153, 14-41.
- Zhang, Wan-Chun (张万春) (2012). 浅析“而”字用法 [Usage du mot “ér”]. *青年文学家* [*Jeune homme de lettres*], 27, 162-163.
- Zhang, Yi-Sheng (张谊生) (2000). 现代汉语虚词 [*Mots fonctionnels en chinois contemporain*]. 上海: 华东师范大学出版社 [Shanghai : Presse de l'École Normale Universitaire de l'Est de la Chine].
- Zhang, Yi-Sheng (张谊生) (2003). “副 + 是”的历时演化和共时变异 [Évolutions diachroniques et variations synchroniques de la sequence “adverbe + shì” en chinois]. *语言科学* [*Sciences du langage*], 2(3), 34-49.
- Zhou, Gang (周刚) (2002). 连词与相关问题 [*Conjonctions et questions connexes*]. 合肥: 安徽教育出版社 [Hefei : Presse de l'Éducation d'Anhui].
- Zhou, Xian-Wu (周先武) (2008). 连词“and”与“和”的句法行为对比 [Étude comparative des distributions syntaxiques des conjonctions “hé” et “and”]. *牡丹江大学学报* [*Revue de l'Université Mudanjiang*], 17(7), 71-74.
- Zhou, You-Bin, & Shao, Jing-Min (周有斌、邵敬敏) (2002). “或者”单用、双用与多用的条件制约 [Contraintes sur l'usage d'un seul, de deux ou de davantage de “huòzhě”]. *语文研究* [*Étude du langage*], 2, 8-12.
- Zhu, De-Xi (朱德熙) (1982). *语法讲义* [*Cours de grammaire*]. 北京商务印书馆 [Pékin : Presse Commerciale].
- Zhu, Si-Mei (朱四美) (2009). “而且”、“并且”、“况且”的语义、语法、语用分析 [*Étude comparative des mots “érqiě”, “bìngqiě” et “kuàngqiě”: Semantique, syntaxe et pragmatique*] (未出版之硕士论文) [mémoire de maîtrise non publié]. 中南大学 [Université du Centre-Sud], 长沙市, 中国 [Changsha, Chine].
- Zoerner, C. E. (1995). *Coordination: The syntax of andP* (Unpublished doctoral dissertation). University of California, Irvine, CA.
- Zoerner, C. E. (1996). The case of &'-adjunction to VP. In A.-M. Di Sciullo (Ed.) *Configurations: Essays on structure and interpretation* (pp. 211-228). Somerville, MA: Cascadilla Press.